



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

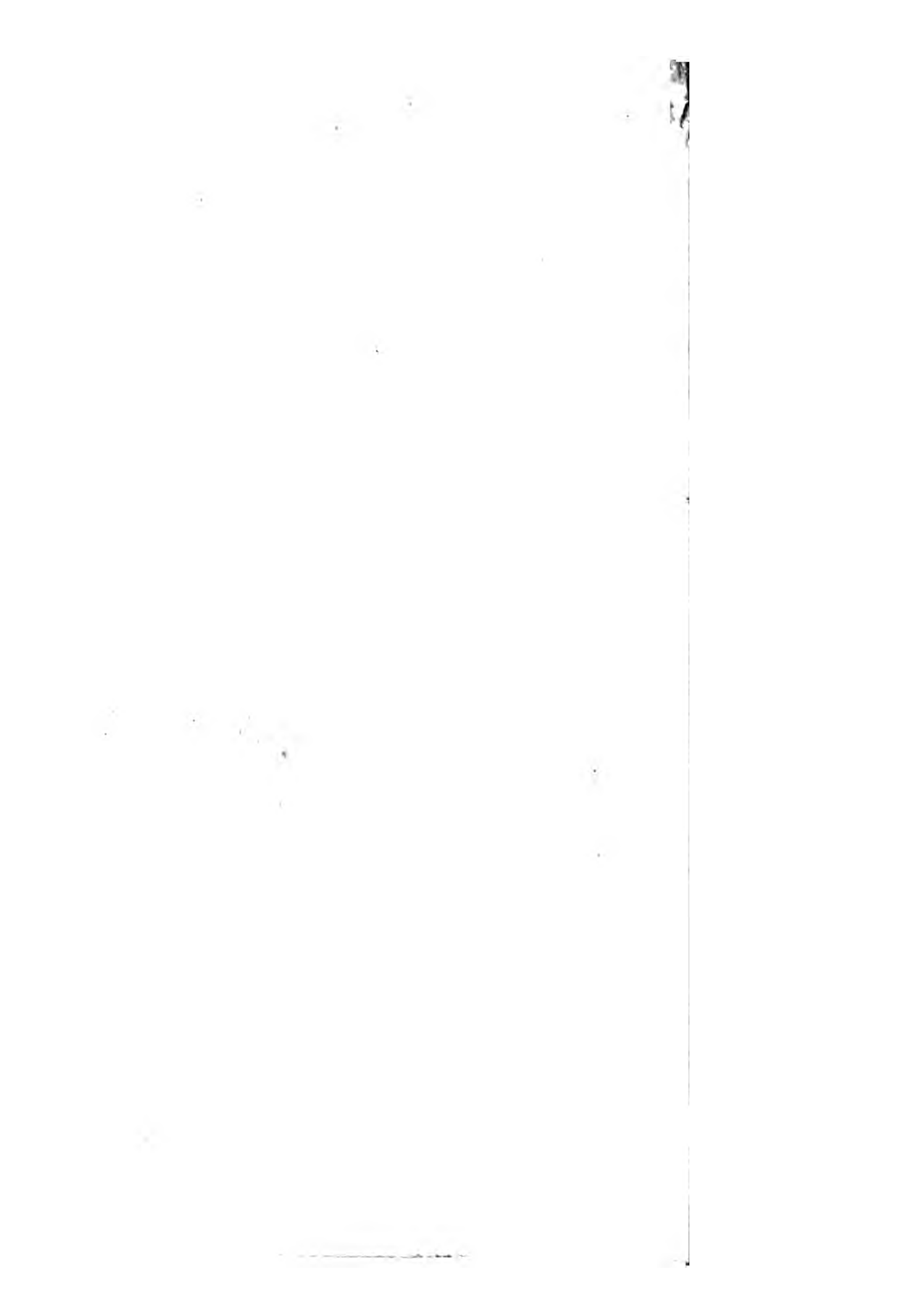


66

Per. 3979f $\frac{29}{2}$



8th 0.2 Line



BIBLIOTHEQUE
ANCIENNE

ET
MODERNE.

Pour servir de suite aux
BIBLIOTHEQUES
UNIVERSELLE ET CHOISIE.

Par JEAN LE CLERC.

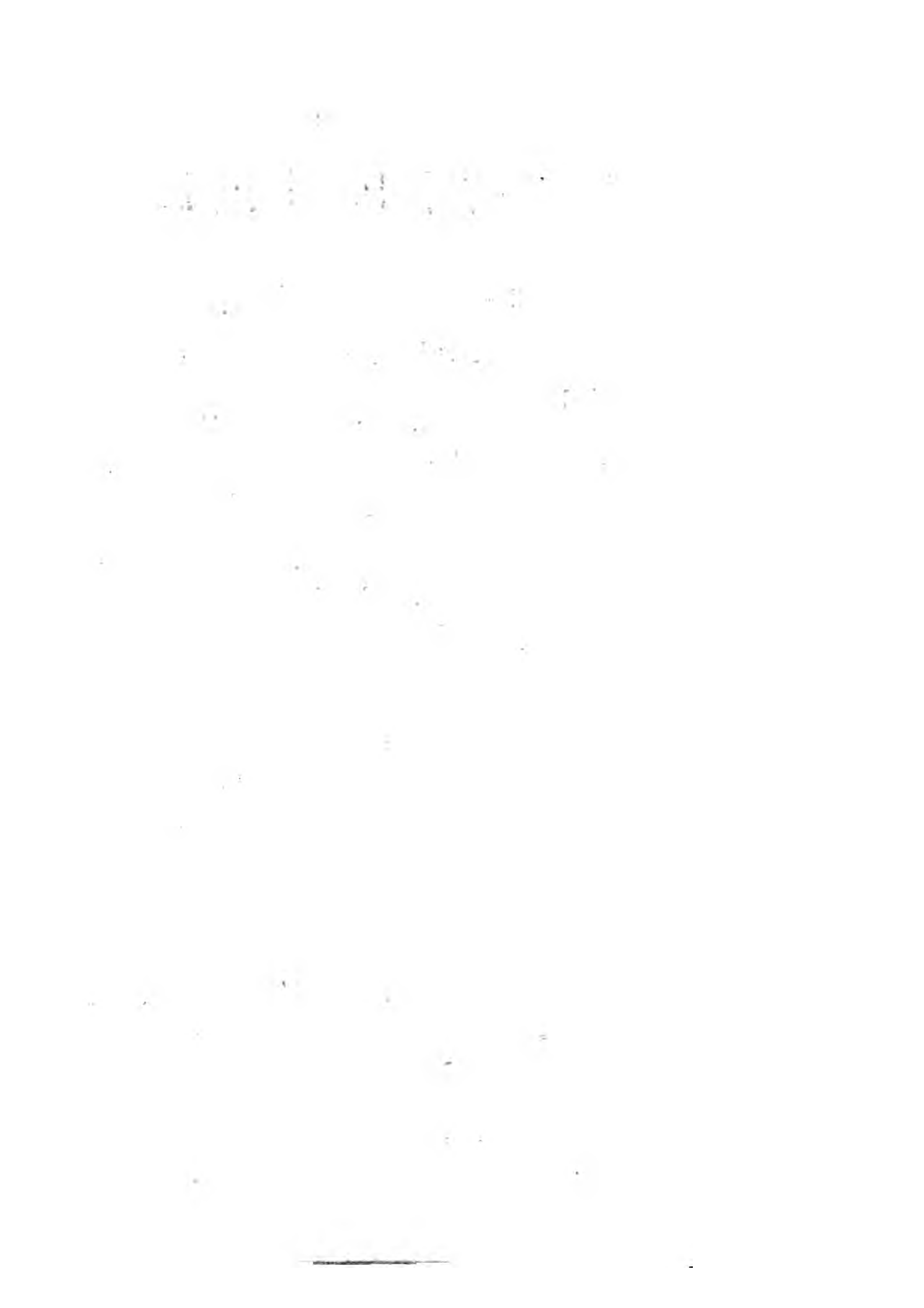
TOME II.
POUR L'ANNEE MDCCXIV.

Partie Premiere.



A AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER Libraire.

MDCCXIV.



T A B L E

D E S L I V R E S

& des A R T I C L E S

De la I. Partie du II. Tome.

- I. *LE Nouveau Testament, avec les Remarques & la Paraphrase de HENRI HAMMOND, traduites de l'Anglois en Latin, & augmentées par J. L. C.* 1
- II. *Dissertation de Mr. VIGNOLI, de la I. année de l'Empire d'Alexandre Severe, &c.* 80
- III. *Des années de l'Empire d'Elagabale, &c. Par Mr. DELLA TORRE, Evêque d'Adria.* 99
- IV. *Théologie Chrétienne, par Mr. DE LIMBORCH.* 123
- V. *Vie de JEAN II. Roi de Portugal, par Mr. le Marquis D'ALÉGRETE.* 162
- VI. *Histoire des Guerres de Transsilvanie & de Hongrie, par Mr. de SIMEONIBUS.* 187
- VII. *De l'Incrédulité, par J. L. C.* 194
- * 2 VIII.

T A B L E.

VIII. Du BEAU, par Mr. DE CROUSAZ.	210
IX. Histoire des Révolutions d'Angle- terre, par le P. D'ORLEANS.	220
X. Livres Nouveaux.	239



BIBLIOTHEQUE
ANCIENNE
ET
MODERNE.

ARTICLE I.

NOVUM TESTAMENTUM
D. N. JESU CHRISTI *ex Editione Vulgata, cum Adnotationibus & Paraphrasi HENRICI HAMMONDI. Ex Anglica Lingua in Latinam vertit, suisque animadversionibus illustravit, castigavit, auxit JOANNES CLERICUS. Editio secunda auctior & emendatior. MDCCXIV.*
A Leipzig chez Thom. Fritsch, & se trouve à Amsterdam chez D. Mortier, en 2 Volumes in folio, qui font ensemble plus de 300 feuilles.



OICI une seconde Edition
de ma Version Latine des
Remarques & de la Para-
phrase du célèbre *Hammond*,
Tom. II. P. I. A sur

sur le Nouveau Testament ; qui est infiniment plus belle , que la précédente , qui avoit été imprimée ici, en MDCXCVIII. Les caractères en sont non seulement plus gros & plus neufs, que ceux de l'Édition de Hollande ; mais ils égalent encore les meilleurs caractères de ce País. L'on ne peut voir aucune différence, pour la netteté , entre cette Édition , & celle de mes Commentaires sur l'Ancien Testament , imprimez en cette Ville. Elle est aussi du même format , & le papier en est aussi bon ; de sorte que l'on pourra joindre ces deux Ouvrages ensemble , comme s'ils avoient été imprimez ici. On doit donner cette louange au Libraire de Leipfig , qu'il n'y a personne en Allemagne , qui imprime aussi bien que lui , & qu'il égale les bonnes Éditions de Hollande ; & cela dans un tems , auquel la Librairie de ce País est fort déchuë de l'état, auquel étoit sous les *Blauws* & les *Elzeviers*. Je n'ai pas pû mettre ici le nombre exact des pages de cette Édition , parce que je n'avois pas encore toutes les feuilles , en faisant cet Extrait ; mais elle sera achevée au mois de Septembre de cette année

Ancienne & Moderne. 3

né MDCCXIV. car il n'en reste que peu de feuilles à imprimer.

Comme je n'ai point encore parlé de cet Ouvrage, ni dans la *Bibliothèque Universelle*, ni dans la *Choisie*; on ne trouvera pas mauvais, que je m'étende un peu sur ces deux Volumes, & sur leur principal Auteur; dont je donnerai d'abord la Vie, en peu de mots, tirée de celle que l'on trouve à la tête de ses Oeuvres Angloises, en 4 Volumes *in folio*. On y verra un exemple d'un travail infatigable, d'une vie très-religieuse, & d'une patience fort Chrétienne; où l'Erudition & la Vertu, jointes ensemble, peuvent servir de modèle à tous ceux, qui se destinent aux mêmes emplois que lui. Après cela, je parlerai de ces deux Volumes, & de cette Edition en particulier.

I. Mr. *Fell*, Docteur en Théologie d'Oxford, qui fut depuis Evêque de cette Ville, & qui a été très-estimé pour sa piété, son savoir, & son amour pour les Lettres sacrées & profanes, étoit ami particulier de *Hammond*, & composa sa Vie d'une manière fort étendue; que je ne puis pas imiter ici, mais dont je ferai un petit abrégé, en y ajoutant quelques remarques.

HENRI HAMMOND nâquit le 26. d'Août (St. A.) de l'an MDCV. en un lieu nommé *Chersey*, dans la Province de Surrey en Angleterre. Il étoit fils de *Jean Hammond*, Médecin du Prince Henri, Fils aîné de *Jaqnes I.* & qui fut son Parrain. Il fit ses premières études dans l'Ecole d'*Eaton*, où il se fit remarquer, par son application à l'étude des Langues, & particulièrement à celle de la Langue Grecque; aussi bien que par sa douceur, & par son éloignement pour toutes querelles. Il fut ensuite envoyé à l'Université d'Oxford, où il entra dans le Collège de la Magdelaine, dans lequel il ne fut immatriculé que le 26. de Juin, en MDCXXI. quoi que, selon les apparences, il y fût entré auparavant.

Quand il y eut pris le Degré de Maître aux Arts, il acheta un Système de Théologie, à dessein de s'appliquer fortement à l'étude de cette Science. Mais ensuite il retourna à celle des Belles Lettres, d'où il ne revint à la Théologie, que pour l'étudier d'une toute autre manière, qu'on ne faisoit communément. Il crut la devoir chercher dans les Auteurs de l'Eglise Primitive, sans se
laisser

laisser prévenir par les Systèmes des Modernes , composez par des gens intéressez à soutenir certains Sentimens. Il est sûr que les Systèmes peuvent tromper , & qu'on ne les doit lire , qu'en les examinant par la règle infallible de l'Écriture Sainte ; mais on doit dire la même chose des Ecrits des Anciens , & outre cela leurs Sentimens ne sont pas toujours faciles à entendre , & il faut bien du génie , bien de la connoissance des Langues , bien du Savoir , du tems & de la peine , pour lire leurs Ouvrages , & se former une idée juste de leurs Opinions. De jeunes gens ne sont guère capables d'une si grande entreprise , & ce n'est pas là un conseil à donner à tous ceux , qui commencent à étudier en Théologie.

L'an MDCXXIX. étant âgé de vingt-quatre ans , il prit les Ordres , selon l'usage & les Statuts de son Collège , & se fit ensuite recevoir Bachelier en Théologie. Pendant le tems qu'il demeura dans l'Université , il employoit treize heures par jour à l'étude , & parcourut non seulement tout son Cours de Philosophie , mais lût encore , comme l'af-

sure Mr. *Fell*, tous les Auteurs Classiques, qui étoient alors imprimés; sur lesquels il fit plusieurs remarques de Critique, & des Index, pour son usage particulier, qu'il mettoit au commencement & à la fin de chaque Volume; comme on le voyoit encore du tems de Mr. *Fell*, dans les Livres de sa Bibliothèque.

En MDCXXXIII. Mr. *Frewen*, Docteur en Théologie, Président alors du Collège de la Magdelaine, & depuis Archevêque d'York, le fit prêcher † pour lui, à la Cour. Le Comte de *Leicester*, qui se trouva présent à ce Sermon, en fut si édifié, qu'il lui fit présenter la Cure de *Pensehurst*, qui étoit vacante, & à sa collation. *Hammond* l'accepta, & y fut installé le 22. d'Août de la même année. Il sortit de son Collège pour y aller demeurer, sans tirer aucun avantage de la Place qu'il y avoit auparavant, comme c'étoit la coutume. Dans les fonctions de son Ministère, il ne se contenta pas de prêcher, avec soin & avec assiduité, devant son Troupeau, (*en quoi*, dit * l'Evêque d'Oxford, quelques-

uns

† Il étoit Chapelain du Roi. * Pag. 2.

uns se sont imaginez, dans ces derniers tems, que consistoit toute la Religion ;) mais il se crut encore obligé de présenter tous les jours à Dieu le Sacrifice de la Prière pour lui, de lui administrer souvent les Sacremens, de soulager les Pauvres, d'exercer l'hospitalité, de réconcilier ceux qui avoient quelque differend ensemble, de visiter les malades, & de catéchiser la Jeunesse.

Ses Sermons ne ressembloient pas à ceux de son tems, qui consistoient ordinairement en quelque peu de pensées indigestes & sans méditation ; mais étoient des discours justes & raisonnez. Après châque Sermon, il se déterminoit sur le Texte & la matière qu'il traiteroit dans le suivant, & réservoir les derniers jours de la semaine, pour écrire le Sermon, qu'il devoit prononcer le Dimanche. Il employoit les autres à l'étude à laquelle il étoit alors occupé, & dont il tiroit de grands usages pour ce qu'il avoit à traiter. Il croyoit même, que quelque éloignées que les matières parussent, il y avoit toujours quelque chose, dont on pouvoit se servir utilement.

Mr. *Fell* * ne nous apprend point ici , quels Livres lisoit *Hammond* , outre ce qu'il dit du soin que nôtre Théologien avoit de lire l'Antiquité ; mais ceux qui ont lû ses Ouvrages s'apperçoivent facilement qu'il lisoit les Livres des Rémonstrans de Hollande , & sur tout ceux d'*Episcopius* & de *Grotius* , dont il a beaucoup profité. Il paroît qu'il accommodoit à sa manière ce qu'il approuvoit dans les Ecrits de ces grands hommes , & qu'il en faisoit un très-bon usage. On fait que leurs Sentimens commencerent à être goûtés en Angleterre , en ce tems-là ; pendant que *Guillaume Land* fut Archevêque de Cantorbery. Les Anglois trouverent leurs Sentimens , sur les matières de la Prédestination , de la Grace , de la Justification , &c. plus conformes , à divers égards , à ceux des anciens Chrétiens ; que les Sentimens qui étoient auparavant le plus communément reçus , parmi les Protestans ; & ce fut là apparemment une des raisons , qui firent que *Hammond* les suivit , & desabusa quantité de Théologiens sur les mêmes

matières

* *Remarque de l'Auteur de la B. A. & M.*

matières. Cela méritoit d'être mis, en peu de mots, dans sa Vie ; parce qu'il y a des gens, qui par timidité, ou autrement, n'osent pas témoigner la reconnoissance qu'il doivent à ceux, à qui ils sont redevables de leurs lumières. Il faut néanmoins reconnoître que nôtre Théologien a fait l'Apologie de *Grotius*, dans le second Volume de ses Oeuvres, en trois Traitez differens.

Pour revenir aux Sermons de *Hammond*, il y en a trente & un d'imprimez, dans le IV. Volume de ses Oeuvres, qui sont pleins de bonnes matières & de raisonnemens solides ; mais qui n'ont pas la netteté, ni le stile dégagé, que l'on voit dans ceux de *Mr. Tillotson*, & d'autres illustres Prédicateurs Anglois, qui n'ont parû que depuis *Hammond*. La Langue Angloise n'étoit pas encore assez cultivée en ce tems-là, & il paroît par le stile négligé & embarrassé de cet Auteur, qu'il étoit un de ceux, qui, pour s'attacher aux choses, avoient abandonné l'étude de la bonne manière d'écrire.

Pour ce qui regarde la Prière, *Hammond*, dit l'Evêque d'Oxford, ne faisoit pas des Prières seulement

les Dimanches , les Fêtes , & leurs Veilles , les Mécredis & les Vendredis , selon *la Rubrique* : mais chaque jour de la semaine , & deux fois les Samedis & les Veilles des Fêtes. Il tenoit à cause de cela un Vicaire , & lui donnoit des gages raisonnables. Il avoit aussi soin , que ses domestiques vécutent d'une manière exemplaire.

L'administration de l'Eucharistie se faisoit une fois le Mois ; à l'imitation de l'Antiquité , qui la célébroit encore plus fréquemment ; & l'on ne manquoit pas d'aller à l'Offrande , que la même Antiquité regardoit comme une suite inséparable de la Communion. Ses instructions & son bon exemple étoient si efficaces à cet égard ; qu'il ne fut guère besoin de taxer les Paroissiens , pour fournir à l'entretien des Pauvres. Il avoit même amassé une somme d'argent , pour mettre en apprentissage les enfans de certaines gens , à qui leur pauvreté rendoit cette charité aussi nécessaire qu'à leurs enfans ; & outre tout cela , il y avoit du surplus , pour secourir les Paroisses voisines.

A l'égard du soulagement de toutes

tes sortes de Pauvres, outre ce qu'on vient de dire, outre la dixième partie de tout ce qu'il recevoit, & outre les aumônes qu'il faisoit à sa Porte; il mettoit quelque chose à part, en argent, toutes les semaines. Outre cela, il vendoit du Bled aux pauvres gens, un peu au dessous du prix, auquel on le vendoit au Marché, & leur épargnoit la voiture & le tems qu'ils employoient à l'aller querir.

Il exerçoit encore l'*Hospitalité*, comme on explique ce mot en Angleterre; en invitant à sa table, les Dimanches & les jours de Fête, des gens, qui n'en avoient pas besoin; mais dont il lui étoit utile de gagner l'amitié, pour les rendre plus susceptibles des leçons, qu'il leur donnoit en Chaire.

Ceux qui lui payoient les Dîmes trouvoient en lui une si grande équité, qu'il ne manquoit pas de leur relâcher une partie de ce qu'ils lui devoient; lors qu'il leur arrivoit quelque perte, qui les empêchoit de le pouvoir payer, en leur disant: *à Dieu ne plaise que je prenne des Dîmes de ceux à qui les neuf parties de la récolte ne restent pas.*

Il étoit très-heureux dans les réconciliations qu'il entreprenoit de faire, entre ceux qui avoient quelque différend, & il gaignoit d'ordinaire l'amitié des deux parties. Jamais Pasteur ne fut plus aimé de son Troupeau, pendant qu'il y fut; ni plus regretté, dès qu'il se fut retiré. Une preuve de cela, c'est que sa Bibliothèque ayant été pillée, pendant la Guerre Civile, un de ses Voisins la racheta, & la lui conserva jusqu'à la fin de la Guerre.

Quoi qu'il jugeât que le tems de la Maladie n'est pas le tems propre à la Repentance, comme on se l' imagine communément; il ne laissoit pas de la regarder comme une disposition à écouter la voix de Dieu, & il visitoit les Malades avec soin, & sans se faire appeller.

Il employoit en Eté une heure, avant la Prière du soir, pour instruire les enfans dans la Piété; en présence de leurs Parens, & avoit accoutumé de dire, qu'ils profitoient plus à ses Catéchismes qu'à ses Sermons. Son principal but étoit de porter ceux qu'il enseignoit à la Vertu, en employant les mêmes instructions, qu'il publia depuis, dans
son

son *Catéchisme de la Pratique* de la Piété. Afin d'y réüffir encore mieux, il eut soin d'avoir un bon Maître d'Ecole, en sa Paroisse.

Hammond avoit aussi beaucoup de soin des Bâtimens publics, comme de la Maison où il habitoit, comme Pasteur de *Penjeburst*; qu'il trouva fort ruinée en y arrivant, & qu'il répara à ses dépens, en y ajoutant un Jardin & un Verger.

Quoi qu'il s'employât entièrement au soin de son Troupeau, il ne laissoit pas de trouver du tems pour lui-même, & de prêcher ailleurs, en certaines occasions extraordinaires. Peu de tems avant les Troubles, il fut fait Archidiacre de Chichester, & dans cette Dignité, il n'oublia rien pour porter le Clergé à l'union & à l'obéissance due à l'Autorité Souveraine.

En MDCXXXIX. il se fit recevoir Docteur en Théologie, & s'acquitta parfaitement bien des exercices qui se font en cette occasion; quoi que le séjour de la Campagne fasse ordinairement oublier, en partie, ce qui est nécessaire pour réüffir en ces sortes de choses.

En MDCXL. il fut élu Membre
A 7 de

de la Convocation du Clergé , assemblé en même tems que le court Parlement de cette année-là ; & ensuite de celle , qui se fit sous le long Parlement , qui le suivit. Il fut même l'un des Théologiens de l'Assemblée de Westminster , sans que l'attachement au Parti du Roi & à l'Eglise Anglicane pût l'empêcher d'être élu. Mais cet attachement étant devenu un crime , il fut obligé de quitter son Troupeau , sur le milieu de Juillet MDCXLIII. & de se retirer chez le Docteur *Buckner* , qui l'avoit autrefois instruit à Oxford. On l'accusa d'avoir eu part à quelques mouvemens , qui se firent autour de *Tunbrige* , en faveur de Charles I. Peu après , le Docteur *Olivier* , autre Eleve du Docteur *Buckner* , se rendit au même lieu , pour une semblable raison. Quand ils eurent demeuré là trois semaines ensemble , le bruit courut que le Parlement faisoit chercher par tout le Docteur *Hammond* , & avoit mis cent livres sterling sur sa tête. Sur cela , ils résolurent de se retirer ; & *Olivier* se mit en chemin pour Winchester , lors qu'il aprit que le Président du Collège de la Magdelaine à Oxford

ford ayant été fait Evêque de Lichfield , il avoit été choisi lui-même, par le Collège , pour lui succéder. *Oliver* se rendit à cette vocation & emmena *Hammond* avec lui , quoi qu'il fit d'abord difficulté d'aller dans un lieu , où il ne pourroit pas être caché.

Etant logé dans le College , où il avoit étudié , il communiqua au Docteur *Potter* , Prevôt du College de la Reine , son *Catéchisme de Pratique* , & ce Docteur l'engagea à le publier ; comme très-utile en un tems , où toute la Religion se trouvoit réduite à des Dogmes spéculatifs , & même peu conformes à l'Evangile. Ils le firent donc imprimer à fraix communs , mais sans nom, en MDCXLIV.

Mais ce Livre ayant été parfaitement bien reçu , l'Auteur se trouva de nouveau obligé de publier divers autres Traitez , oppofez à plusieurs Erreurs populaires , qui régnoient en ce tems-là. Tels font les Traitez de *la Conscience* , du *Scandale* , du *Culte volontaire* , de *la résistance au Magistrat légitime* , du *Changement du Gouvernement Ecclesiastique* , qui parurent la même année à Oxford.

Il n'y mit point son nom , mais on fût bien - tôt après qu'il en étoit l'Auteur.

Cependant on propofa une Conférence, pour accommoder les différens, qui étoient dans l'Etat & dans l'Eglife ; & le Duc de *Richemond* fe rendit à Londres, avec le Comte de *Southampton* , de la part du Roi. *Hammond* les accompagna , comme leur Chapelain , & n'oublia rien pour faire revenir ceux du Parti contraire , à qui il pût parler , de leur emportement. Enſuite dans la Conférence d'*Uxbrige* , en MDCXLV. où quelques-uns des principaux Théologiens Presbyteriens ſe rendirent , il ſoutint l'Epifcopat contre un nommé *Vines* ; qui lût une Diſſertation, qu'il avoit compoſée contre l'Eglife Epifcopale. Pendant que cet homme liſoit , il tira ſon écritoire de ſa poche & écrivit les chefs de ſon diſcours , qu'il réfuta ſur le champ. Le Parti oppoſé publia que *Hammond* avoit été réduit au ſilence , mais Mr. *Fell* fait voir le contraire.

Pendant ce tems-là , il vint à vaquer un Canoniat de l'Eglife de *Chriſt* à Oxford , & le Roi le donna

na immédiatement après à *Hammond*, quoi qu'absent. Ce Théologien fut choisi aussi, par l'Université, pour son *Orateur*, & ensuite par le Roi, pour être l'un de ses Chapelains. Ces emplois ne le détournèrent pas de ses occupations ordinaires, & du soin de s'opposer, de toute sa force, aux desordres de ces tems-là. C'est ce qu'il fit en ses *Traitez de la Superstition*, de *l'Idolatrie*, des *péchés de foiblesse*, & de ceux que l'on commet volontairement, de *la Repentance au lit de mort*, du *Directoire* pour le Service Divin; comme dans sa défense du *Lord Falkland*, contre un Catholique Romain.

Les affaires du Roi allerent ensuite en déroute, & Oxford fut contraint de se rendre par composition, à l'armée du Parlement; après quoi cette Ville fut soumise à la volonté du Vainqueur. Outre ces maux, il y en avoit d'autres plus grands à craindre; mais ni les uns, ni les autres n'obligerent *Hammond* de quitter ses études & son travail ordinaire. Il publia ses *Traitez de la Correction fraternelle*, du *Pouvoir des Clefs*, ses *Apologies contre Chaynel*, & ses *Réponses aux Objections* que
l'on

l'on avoit faites contre le *Catéchisme de la Pratique* de la Piété.

Le Roi ayant été livré au Parlement d'Angleterre, par les Ecoſſois, en MDCXLVII. il obtint qu'on lui donneroit quelques-uns de ſes Chapelains ; entre leſquels fut le Docteur *Hammond*, qu'il nomma lui-même. Il demeura avec le Roi, juſqu'à la fin de la même année, auquel tems on lui ôta de nouveau tous ſes ſerviteurs. Mais il retourna à *Oxford*, où étant Sous-Doyen, il fallut qu'il ſe chargeât d'une partie du Gouvernement du College de l'Egliſe de *Chriſt*, & enſuite qu'il le conduiſit entièrement ; à cauſe que le Doyen fut mis en priſon, parce qu'il étoit du Parti du Roi. Alors *Hammond* fut obligé de racheter, par des veilles, le tems qu'il employoit le jour à de menuës occupations. Il ſ'alloit coucher après minuit, & ſe relevoit à cinq heures, pour aller aux Prières. Il avoit d'ailleurs un très-grand ſoin de tous ceux, qui étoient ſous ſa direction, & les conduiſoit comme ſa propre famille.

Le Parlement étant devenu Maître de tout, il envoya à *Oxford* des Viſiteurs, comme il trouva à propos,

pos, & *Hammond* fut cité devant eux, comme les autres; pour favoir s'il vouloit se soumettre à eux, & reconnoître l'autorité du Parlement, en cela. On lui demanda encore, s'il n'étoit pas un des Députés de l'Université, & s'il n'avoit pas aidé à former l'Écrit, qui avoit été présenté à la Convocation le 1. de Juin, pour prouver que le Parlement n'avoit pas droit de Visitation, & enfin si étant Sous-Doyen de l'Église de Christ, il avoit publié les ordres envoyés par les Commissaires du Parlement, pour mettre hors de ce Collège ceux qui avoient commis diverses fautes? Il répondit qu'il ne se croyoit pas obligé de répondre à des questions proposées de cette manière; & sa réponse ayant été envoyée au Parlement, il fut condamné à perdre sa Place; avec quelques autres, qui s'étoient conduits de même. Cette condamnation fut exécutée sur le champ, par les Visiteurs, qui étoient des Théologiens accompagnés de Mousquetaires, & il fut retenu comme prisonnier dans son propre Collège. Mais celui qui avoit été nommé, pour avoir sa Place de Chanoine, & pour être Ora-
teur

teur de l'Académie , après avoir accepté à Londres ces Emplois , & en avoir fait quelques exercices à Oxford , n'eut pas le courage de continuer dans cette possession illégitime , aux dépens d'un homme aussi vertueux que *Hammond*. L'Officier même, qui eut ordre de le prendre comme prisonnier , avec Mr. *Sheldon* , Docteur en Théologie , & Gardien du College de Toutes les Ames , déclara que, si on les lui donnoit à garder , il les traiteroit plutôt comme ses amis , que comme des prisonniers. C'étoit le Colonel *Eveline* , Gouverneur du Château de Wallingford , & qui étoit d'ailleurs très - opposé aux Principes de l'Eglise Anglicane.

Le Roi , qui étoit gardé à l'Isle de Wight , demanda qu'on lui accordât ces deux Théologiens pour Chapelains ; mais on les lui refusa , sous prétexte qu'ils étoient prisonniers. Cependant *Hammond* lui envoya quelques Sermons , qu'il avoit prononcez à diverses occasions , que le Roi reçût avec beaucoup de satisfaction.

Notre Théologien demeura arrêté à Oxford pendant dix semaines ,
&

& en ce tems-là il commença à exécuter le dessein, qu'il avoit eu d'écrire sur le Nouveau Testament. Il obtint ensuite la permission de se retirer chez le Chevalier *Philippe Warwick*, qui étoit de ses amis, & qui demeuroit à *Clapham*, dans la Province de Bedford. Peu de tems après, on commença à faire le Procès au Roi ; sur quoi *Hammond*, qui ne pouvoit lui rendre d'autre service, envoya une Requête au Général Fairfax & au Conseil de Guerre ; pour leur montrer que leurs procédures étoient illégitimes, & répondit ensuite aux raisons, que quelques-uns apportèrent pour justifier leur conduite.

On peut aisément juger quelle douleur nôtre Théologien sentit de la Mort du Roi. Mais elle ne fut pas si forte, que le chagrin le rendît incapable de retourner à ses études, qui étoient son unique consolation. Il prépara peu après ses Remarques sur le Nouveau Testament, pour être mises sous la Presse, & un petit Livre, où il prouve *combien la Religion Chrétienne est raisonnable*, que l'on a joint à son *Catéchisme de Pratique*. Il composa aussi un Ouvrage Latin
contre

contre *David Blondel*, qui avoit attaqué l'Episcopat, dans son *Apologie pour le Sentiment de Saint Jerôme*. L'Ouvrage de *Hammond* fut extrêmement approuvé, par *Jaques Usserius*, Primat d'Irlande.

Peu de mois après, *Hammond* perdit sa Mere, qu'il ne lui fut pas permis de visiter dans sa dernière maladie ; parce que, par une Proclamation, il étoit défendu à ceux du Parti Royal de s'approcher de Londres plus près que de vingt milles, ou de cinq lieuës. Il eut néanmoins la permission, sur la fin de l'année MDCXLIX. de se retirer à *Westwood*, dans la Province de *Worcester*, chez le Chevalier *Jean Packington*, qui étoit son ami particulier. Il eut le plaisir d'y voir le Roi Charles II. l'année suivante, & de recevoir une Lettre importante écrite de sa propre main. Le Roi fut défait par *Cromwel*, & se sauva d'Angleterre, comme par miracle ; à cause de quoi *Hammond* joignit à ses Prières une Action de graces, qu'il rendit à Dieu de cette délivrance, tout le reste de ses jours. Il se flatoit que le Roi retourneroit quelque jour dans ses Royaumes, &
il

il ne se trompoit pas ; mais il ne soupçonnoit pas que ce Prince & son Frere le *Duc d'York* changeroient de Religion en France , & mettroient le Royaume & la Religion Protestante en plus grand danger, que n'avoit fait *Cromwel*.

Cependant il s'occupa à composer & à publier divers Traitez , que les conjonctures du tems rendoient nécessaires , & qui sont tant contre les Catholiques Romains , que contre les Non-Conformistes. Tels furent son *Traité du Schisme*, contre les premiers, qui traitent l'Eglise Anglicane de Schismatique ; & ceux qu'il fit contre quelque Novateurs , touchant la question, *s'il est permis d'épouser la sœur de sa femme* , touchant *la Polygamie* , *le Divorce* , *la réitération du Baptême* conféré dans l'enfance , *l'Ordination des Ministres* , *par de simples Prêtres* , *l'Abus des Fêtes de l'Eglise*. Cela lui attira un très-grand nombre d'Adversaires qui écrivirent contre , & à quelques-uns desquels il répondit ; sans se mettre en peine des autres , plus dignes de sa pitié , que de ses répliques.

Cependant , outre les affaires de la vie , dont il ne pouvoit pas s'exempter,

xempter, il prêchoit, il catéchisoit, il composoit de nouveaux Ouvrages, comme son *Traité des Articles fondamentaux*, son *Exhortation à tous les véritables Enfans de l'Eglise Anglicane*; dans laquelle il a inféré un *Discours de l'Hérésie*, pour la défense de la même Eglise, contre les Catholiques Romains. L'occasion de cette Exhortation fut la défense du mois de Janvier MDCLV. à tous les Ministres de l'Eglise Anglicane de faire aucune fonction publique de leur Ministère; à laquelle il fut contraint d'obéir, de peur d'attirer de fâcheuses affaires à la famille, dans laquelle il vivoit. Quoi qu'il eût accoustumé de dire que la volonté & la sagesse de Dieu sont la même chose, qu'il fût persuadé qu'il faisoit tout pour le bien des hommes, & qu'il se soumit entièrement à sa Providence; la nécessité, où il se trouva d'obéir, lui coûta bien de la peine & bien des larmes. Il lui sembloit qu'elle ne l'avoit laissé tomber dans une si dure nécessité, que pour lui reprocher, comme il parloit lui-même, *l'inutilité de ses services précédens*; puis qu'elle le rejettoit, comme l'on jette de la paille inutile sur un fumier.

Ce ne fut pas là tout son mal, puis qu'il avoit en même tems quatre maladies ; dont une seule est capable de bien incommoder ceux, qui y sont sujets .Il avoit la Pierre, & la Gravelle , & il étoit sujet à la Colique & à la Crampe. Comme il en étoit plus attaqué qu'à l'ordinaire, les Médecins lui conseillèrent de ne plus jeûner, comme il avoit accoûtumé de faire ; mais l'état, où se trouvoit alors l'Eglise Anglicane, ne lui permit pas de suivre leurs avis.

De peur que , si la tyrannie de *Cromwel* duroit long-tems , ceux qui pouvoient servir l'Eglise Anglicane ne vinssent à manquer ; il entreprit d'entretenir & d'instruire de la Jeunesse , qui leur pût succeder , & quoi qu'il ne trouvât pas les secours, qu'il s'étoit promis qu'on lui donneroit pour cela ; néanmoins il effectua en partie son dessein. Il envoya même de l'argent à quelques Ministres de la même Eglise , qui avoient été contraints de sortir du Royaume. *Cromwel* découvrit cette pratique , & *Hammond* avoit sujet de craindre qu'il n'en fût maltraité ; mais il ne lui en arriva aucun mal. Mr. *Fell* lui applique ce mot de l'Usurpateur,

qui avoit accoutumé de dire , que ceux qui pensent le moins au danger , en s'aquittant de leur devoir , sont ceux qui s'en tirent le mieux. Il prétend même que la conduite ferme, de nôtre Théologien, lui attira le respect de Cromwel.

Cependant il fit quelques Ecrits contre Owen, Jeanes & Tombs, Théologiens Non-Conformistes, & un Catholique Romain, désigné par ces deux Lettres W. S. quoi qu'il fût indigne, à cause de ses mauvaises plaisanteries, d'une réponse sérieuse. Il n'écrivit néanmoins plus contre cet homme, depuis ce tems-là, qu'une feuille; qui ne parut, que quelques mois avant la mort de nôtre Théologien, & par où il montrait les extrémités, où se trouvoient réduits ceux qui défendoient la cause de l'Eglise Romaine.

Ce fut aussi vers ce tems-là, c'est à dire, en MDCLIX. que la seconde Edition de ses Remarques, sur le Nouveau Testament, parut; aussi bien que son explication des Pseaumes, & des X. premiers Chapitres des Proverbes de Salomon.

Peu de tems après, on vit paroître le Discours Pasifique de la Grace
de

de Dieu & de ses Decrets , dans une * Lettre qu'il écrivit à Robert Sanderson , Docteur en Théologie , & depuis Evêque de Lincoln ; à laquelle est ajoûté un Extrait de trois Lettres de nôtre Théologien , à Mr. Pierce Docteur en Théologie , touchant la manière de réconcilier la Préscience de Dieu avec la Liberté de l'Homme , & la Contingence des Evénemens. Ces Pièces sont d'une très-grande netteté & d'une modération , qui ne peut déplaire qu'à des emportez. Elles méritent d'être luës , avec soin , & elles peuvent servir à finir toutes les controverses , qui sont sur les matières , dont elles traitent ; si on les médite , sans prévention. Il paroît par la Préface , que *Sanderson* entra ensuite dans les sentimens de *Hammond* , ou des Rémonstrans , dont il n'avoit jamais été fort éloigné.

Immédiatement après , *Hammond* mit en état d'être imprimé son Traité de la *Confirmation* , contre *Jean Daillé* ; mais il ne parut qu'en MDCLXI. après la mort de l'Auteur.

B 2

Au

* La Préface est datée à la Toussaint de l'an 1659.

Au commencement de l'Année MDCLX. comme tout se préparoit, pour le retour & la réception de *Charles II.* les principaux Soutiens de l'Eglise Anglicane fouhaiterent qu'il se rendît à Londres ; afin de concerter avec lui ce qu'il y auroit à faire, pour rétablir cette Eglise, en son premier éclat. Il eut de la peine à s'y résoudre, mais enfin son devoir l'engagea à promettre ce qu'on demandoit de lui. Son dessein étoit d'éviter toutes sortes de Postes considerables ; & pour cela, après avoir demandé l'assistance de Dieu, & l'avoir prié de disposer de lui, comme il le trouveroit bon, pour sa gloire ; il pria ses Amis d'examiner avec soin sa propre vie, & de lui marquer sincerement les défauts qu'ils avoient vûs en lui, depuis dix ans, & les fautes qu'on lui pouvoit reprocher. Ils le firent, mais ils n'y trouverent rien à redire, que des choses, qui auroient pû passer pour des Vertus, en d'autres. Comme il aprit que le Roi avoit dessein de lui conferer l'Evêché de Worcester, il fit quelques dispositions, touchant ce qu'il y faudroit faire, & entre autres touchant l'Eglise Cathedrale, qui étoit

en

en mauvais état , & qu'il avoit réfolu de faire réparer. Confiderant d'ailleurs les defordres , dans lesquels la Nation Angloife vivoit , & fâchant que des remédes palliatifs ne ferviroient qu'à lui caufer de plus grands maux qu'auparavant ; il crut devoir s'adrefler à Dieu , qui étoit le feul capable d'y remédier véritablement , & compofa là-deffus deux Prières , pleines de piété ; que l'on voit à la fin du I. Tome de fes Oeuvres , & qui furent prefque le dernier Ecrit , qui fortit de fa main.

Etant difpofé à un nouveau genre de vie , & qui n'avoit rien pour lui d'attirant , que ce qu'il y avoit de plus defagréable ; il attendoit d'heure en heure l'ordre , qui le devoit retirer de la retraite , qu'il chériffoit ; mais il fut bien-tôt appellé à un autre voyage , de bien plus grande conféquence , & auquel il étoit beaucoup mieux difpofé. Le 1. d'Avril il fut attaqué très-viollemment de la Pierre , il en rendit enfuite une , & fembla être foulagé , à l'égard de la douleur. Néanmoins le 8. du mois , le même mal revint , avec beaucoup de violence , & quoi que la douleur ceffât le deuxième

jour , la suppression de l'Urine ne laissa pas de continuer , avec de fréquens vomissemens , une tension de tout son corps , & une oppression qu'il ressentoit , au moindre mouvement qu'il faisoit. Il sembla qu'il avoit un pressentiment de ce qui devoit arriver ; puis qu'au lieu que, dans ses autres maladies , il consolait ses Amis , qu'il voyoit en peine pour lui , en témoignant qu'il n'en mourroit pas ; il se crut d'abord en danger , & que , quand il les entendoit prier Dieu , pour son rétablissement , il leur disoit qu'il les laissoit dans les mains de Dieu , qui suppléeroit suffisamment à ce qu'ils pouvoient attendre , ou souhaiter de lui , & qui pourverroit à ce que sa mort ne leur causât point de perte. Quand il entendoit même quelcun demander , avec instance , à Dieu sa conservation , il lui disoit , qu'il s'appercevoit qu'il s'épuisoit à demander à Dieu qu'il le rétablît , & que cependant il ne demandoit rien de ce qui intéressoit le plus un Malade , comme lui , & qui consistoit à être bien préparé , quand Dieu l'appelleroit à quitter cette vie , & qu'il prioit ses Amis d'employer toute la ferveur de leurs prières , pour cela.

la. Quelcun le pressa de prier Dieu lui-même , pour la continuation de sa propre vie , afin de pouvoir être utile à l'Eglise ; & ce pieux Malade commença une prière , dans laquelle il confessa ses péchez , demanda la miséricorde Divine , & se remettant entièrement à la volonté de Dieu , continua , en le priant *que s'il vouloit qu'il mourût , il lui fit la grace d'être bien préparé , pour cela ; mais que si sa vie pouvoit être utile à l'Eglise , même pour une seule Ame , il lui en demandoit la continuation , & la grace de la bien employer.* En suite il pria , avec beaucoup d'ardeur , pour l'Eglise & pour la Nation Angloise , & redoubla ses instances , en demandant , *que l'on y pût observer les devoirs du Christianisme , qui étoient en une si grande décadence , qu'elle pouvoit causer la ruine & le scandale d'une si sainte Vocation ; & que ceux , qui faisoient profession de cette foi , véussent selon ses règles , & joignissent la force de la piété à son apparence.* Il répéta cela plusieurs fois & avec beaucoup de larmes , & finit , en priant Dieu , pour le bien de la Maison , où il étoit. Il remercia Dieu , outre cela , d'avoir adouci ses douleurs ,

& de lui avoir envoyé cette maladie, avant qu'il partît pour Londres, dans le lieu de sa retraite ; plutôt que dans quelque Auberge , comme cela auroit pu facilement arriver , s'il étoit parti , auffi-tôt qu'on l'appella.

Il fit son testament , & comme il n'avoit point été marié , après avoir fait ses légats à ses Parens & à ses Amis ; il remit le soin de disposer du reste de ce qu'il laissoit à Mr. *Henchman* , Docteur en Théologie, son Ami particulier , qui fut depuis Evêque de Londres. Après quoi, il parut fort gai , & peu touché de sa maladie.

Le 20. d'Avril, qui étoit un Vendredi Saint , il reçut le Sacrement, & y participa encore le jour de Pâque. Comme il y avoit trop de monde , pour que tous pussent communier dans sa Chambre , & que la Liturgie étoit trop longue , pour la foiblesse où il étoit ; il fut résolu qu'on feroit le service & qu'on comunieroit dans le lieu ordinaire , mais qu'un certain nombre de personnes viendroient communier, dans sa Chambre. Il l'approuva , quoi qu'avec peine , & dit : *helas ! faut-il que je sois excommunié ?* tant il avoit

voit de peine à être absent d'une partie du culte divin.

Malgré sa maladie, il témoigna beaucoup de vigueur & d'attention, dans tous les actes de sa dévotion, & marqua toujours une très-grande humilité. On lui entendit dire : *Jesús Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs*, & ajouter en suite les paroles de l'Apôtre, *desquels je suis le plus grand* ; & il parut fort chagrin, lors qu'on lui lut une Lettre, où on lui disoit, *que le tems étoit venu, auquel on auroit égard à sa retraite, & qu'il seroit employé au Gouvernement, aussi bien qu'à l'instruction de l'Eglise.*

Cependant sa rétention d'Urine étant cause qu'elle rentroit dans le Sang, il devint trop féreux, & trop salé ; ce qui causa une violente Hémorragie du Nez au Malade. Les assistans en étant étonnez, il leur dit, *qu'ils ne devoient pas s'impatienter pour lui, qu'il falloit attendre le tems de Dieu, & que ce tems-là étoit toujours le meilleur.* Il ajouta même, *que saigner, jusqu'à la mort, étoit la plus douce manière de sortir de ce monde, qu'on pût souhaiter.*

En effet, la Providence Divine

réglâ les symptomes de sa maladie, avantageusement pour lui. Le mélange de l'Urine avec le Sang, tombant sur ses nerfs, le rendit insensible aux cuisantes douleurs de la Pierre; & lors qu'il le mettoit en danger de tomber en une Léthargie, ou en une Apoplexie, le saignement du Nez l'en garentissoit. Les remèdes furent inutiles, pour arrêter l'Hémorragie, dont on vient de parler; mais il survint un assoupissement au Malade, & le sang s'arrêta, dans le tems de la Prière, quoi qu'il l'écoutât avec attention; ce qui lui fit dire, en suite, en s'adressant à Dieu : *Helas ! est-ce là tout ce que je rends à ta miséricorde, que de m'assoupir à la Prière ?* Cependant il eut l'avantage d'être assisté, non seulement du Chapelain de la Maison, mais encore (ce qu'il comptoit pour beaucoup) de Mr. *Dolben*, qui fut depuis Evêque de Rochester, & qui étant venu le visiter, dès le commencement de son mal, ne le quitta point jusqu'à sa mort.

C'étoit un Malade fort commode, qui ne se plaignoit jamais de ce qu'on lui faisoit, & qui faisoit lui-même tout ce que ses Amis, ou
les

les Médecins demandoient de lui.

Le 25. d'Avril, l'Hémorragie le reprit, & ne put être arrêtée, ni par des applications extérieures, ni par la saignée du bras & ensuite du pied; mais seulement par l'épuisement, où il se trouva sur les trois heures après-midi. On s'apperçut bien-tôt après, que les extrémités de son corps étoient froides. Mr. *Willis*, qui a été depuis un fameux Médecin, le vint voir d'Oxford, avec un autre Médecin de ses Amis; & le Malade tout foible qu'il étoit, & plein des pensées de la mort, les remercia de l'amitié, qu'ils lui portoient. Après cela, il retourna à ses Prières, & on lui ouït dire, un peu avant que d'expirer; *Seigneur, hâte-toi.* Il mourut environ à minuit; & le jour, qui suivit cette nuit-là, fut, selon la remarque de Mr. *Fell*, celui auquel le Parlement s'assembla, pour rappeler le Roi.

On ouvrit son corps, & d'on en trouva les parties nobles assez saines. Mais son Rein droit, ou plutôt ce qui en restoit, n'étoit pas plus gros qu'un œuf, & dur. Dans sa cavité, outre plusieurs petites Pierres, on en vit une plus grosse, de la figure

d'une Amande , mais plus épaisse ; & dont l'extrémité la plus petite étoit tombée dans l'Urethere , & le bouchoit si fort , qu'il y a apparence , que ce Rein avoit été , plusieurs années , presque sans usage. L'autre Rein étoit plus enflé , qu'il ne devoit l'être naturellement , & ne paroïssoit pas fort gâté : mais dans l'Urethere , il y avoit une Pierre ronde & blanche , large de trois doits ; qui étoit si fortement attachée à la partie , que la Sonde ne la put pas détacher , & qu'il fallut le faire avec un couteau ; ce qui ayant été fait , l'urine sortit en grande abondance. On vit par là qu'il n'étoit pas possible que ce grand Homme fût sauvé par l'art des Médecins , & que le mal ne venoit que de son grand travail , qui le fit mourir dans sa cinquante cinquième année ; âge où il auroit encore pû rendre de très-grands services à l'Eglise d'Angleterre , s'il avoit eu autant de santé , qu'il avoit d'attachement au travail. Il fut enseveli le 26. d'Avril , dans l'Eglise voisine de *Hampton* , où étoit le Sépulcre de la Famille , dans laquelle il avoit demeuré.

Il faudroit ajoûter ici le portrait
que

que Mr. *Fell* fait de sa personne, de son esprit, de son cœur, & de ses vertus, avec l'idée qu'il nous donne de ses occupations & de toute sa conduite; qui fut, pendant toute sa vie, conforme à la Doctrine qu'il enseignoit; si l'on n'avoit pas déjà été trop long, pour un Ouvrage, comme celui-ci. On peut dire, en un mot, que; si l'Evêque d'Oxford n'a pas outré les choses, par l'amitié qu'il avoit pour lui, ce que je ne croi néanmoins pas; ce Théologien surpassoit autant le Commun des hommes, en vertu, qu'il étoit au dessus d'eux, en savoir; chose très-rare, parmi ceux de son ordre, qui ont communément beaucoup plus de lumières, que de piété, de tempérance & de charité. On fera bien de lire sa Vie dans l'Original, & encore mieux de l'imiter. L'Eglise Anglicane perdit sans doute beaucoup, par sa mort; mais on peut dire qu'il y gagna infiniment, pour lui-même; non seulement parce qu'il fut délivré des miseres de la vie présente, & mis en possession de la félicité, que Dieu a promise aux gens de bien; mais parce qu'il ne vit point l'irréligion & la débauche

que le retour du Roi , pour lequel il avoit tant soupiré , apporta en Angleterre ; pour ne pas parler du dessein de changer la Religion & les Loix , que l'on cachoit sous cette étrange manière de vivre , & qui a enfin presque perdu l'Angleterre.

Il n'eut pas le chagrin de voir succéder au fanatisme & à l'hypocrisie du tems de *Cromwel* , la profanation & le libertinage public , qui régnoit à la Cour. Prenant les choses aussi à cœur , qu'il faisoit ; il auroit eu de la peine à survivre aux espérances , qu'il s'étoit formées de voir rétablir la piété , par le rétablissement de l'Eglise Anglicane.

II. CEUX qui ont lû , ou parcouru les quatre Volumes Anglois *in folio* , qui nous restent de *Hammond* , & les dissertations Latines *des Droits de l'Episcopat* , contre *David Blondel* , avec une *Préface de l'Antechrist* , du *Mystere d'Iniquité* , de *Diotrephès* & des *Gnostiques* , & le *Traité de la Confirmation* , contre *Jean Daille* , savent que Mr. *Fell* n'a rien dit de son érudition , & de son travail assidu , qui ne se trouve vérifié par ses Ouvrages. Mais les Etrangers , qui n'entendent pas l'Anglois , l'ont

l'ont encore pû mieux comprendre, par la Version Latine de ses Remarques sur le Nouveau Testament, de laquelle nous parlerons ici.

Il avoit d'abord écrit en Latin, comme Mr. *Fell* nous l'apprend, dans sa Vie, deux gros Volumes *in quarto*, de la manière d'expliquer le N. Testament, par rapport aux opinions & aux coûtumes des Juifs, des anciens Hérétiques & des Payens, particulièrement dans les Jeux publics, auxquels Saint Paul fait de fréquentes allusions. Il s'étoit aussi fort appliqué à pénétrer le fonds & les usages de la Dialecte *Hellenistique*, comme quelques Savans de ce tems-là nommoient le langage Grec des Juifs d'alors, formé en partie sur l'usage de la Langue Hebraïque, ou Chaldaïque, qu'ils méloient à celui de la Greque; ce qui rend difficile le stile des LXX. Interprètes & des Auteurs du Nouveau Testament. Ensuite il crut qu'il feroit mieux de traduire cet Ouvrage en Anglois, pour l'usage de ceux n'entendent que cette Langue; quoique, pour en pouvoir bien profiter, il faille aussi

aussi savoir le Latin , & avoir au moins quelque connoissance de la Langue Greque & même de l'Hebraïque. Il jugea de plus qu'il seroit mieux de ranger ses Remarques , selon l'ordre des Livres du Nouveau Testament , & de les donner en forme de Commentaire , plutôt qu'en forme de Traité. Il avoit eu encore dessein de faire une nouvelle Version Angloise du Nouveau Testament , à laquelle ses Commentaires se rapporteroient ; & pour cela, il avoit ramassé les diverses Leçons de quelques anciens MSS. Grecs. Mais la difficulté de l'Ouvrage , & d'autres raisons , comme il le dit lui-même dans sa Préface , l'en détournèrent. Il crut qu'il suffiroit de mettre en marge les différentes manières de traduire , comme on les voit aux marges des Bibles *in folio*, & *in quarto* , & comme il l'a fait ; mais parce qu'elles ont rapport à la Version Angloise , & que la plupart sont de peu de conséquence , on les a omises , dans la Version Latine. On n'y a pas voulu mettre non plus les variétez des exemplaires Grecs, qu'il met en marge ; parce que l'on en a eu depuis des recueils beaucoup

coup plus exacts , tel qu'étoit celui, qui parut à Oxford, par les soins de *Mr. Fell* , en MDCLXXV. & tel qu'est sur tout celui de *Mr. Mill*, qui a été publié , depuis la première Edition de la Version Latine , dont il s'agit.

Pour rendre son Ouvrage plus utile à tout le monde , il mit, après chaque verset , une Paraphrase , qui exprime le sens de tout le verset , ou seulement de ce qu'il y a d'obscur. Elle est plus courte sur les Evangiles & les Actes , & beaucoup plus longue sur les autres Livres du Nouveau Testament , qui sont aussi plus obscurs. A l'égard des Remarques, ceux qui ont quelque connoissance de celles de *Grotius* , savent que c'est le modele qu'il s'est proposé d'imiter ; & c'est une marque de son jugement , d'avoir fait un si bon choix, malgré le mauvais goût , qui régnoit alors communément , parmi les Anglois. Aussi a-t il expliqué quantité d'endroits , & d'expressions obscures , dont on n'avoit pas bien compris le sens , avant lui. Il s'attache uniquement au sens littéral , sans en tirer aucune conséquence de Morale , de Théologie , ou de Contro-
verse

verse , & laisse aux Lecteurs le soin d'en tirer eux-mêmes les usages, qui en peuvent naître. Il explique les mots & les expressions d'une manière toute grammaticale , en examinant l'usage de la Langue Grecque, ou de l'Hebraïque, & en comparant les passages paralleles , avec beaucoup de soin. Cela fait que souvent , sur un endroit , il en éclaircit quantité d'autres , où ces mots & ces expressions se trouvent. Il se sert beaucoup de la Version des LXX. & a aussi recours à l'usage des Auteurs Juifs & Payens ; quoi que, dans le fonds , ses études eussent roulé principalement sur les Auteurs Ecclesiastiques , comme je l'ai reconnu en traduisant ses Remarques , & en lisant ses autres Ouvrages ; & comme j'en ai averti les Lecteurs , en quelques endroits. Il s'étoit servi des Auteurs modernes, qui avoient traité ces matières , & qui avoient paru de son tems , comme on le peut voir par ses citations. Par exemple , pour ce qui regarde les allusions , que Saint Paul fait aux Jeux de la Grece ; il tire ordinairement ce qu'il dit du Traité de *Pierre Fabry de Athletica* , & ce qui concerne

concerne les Juifs de *Pococke*, de *Sberingham*, & d'autres, qu'il cite aussi, dans l'occasion. Il se sert beaucoup, pour l'explication des mots Grecs, d'*Hesychius*, qu'il corrige même fort heureusement, en divers endroits. Il lui joint *Phavorin*, qu'il croyoit, comme on l'a remarqué, beaucoup plus ancien qu'il n'étoit ; mais qui ne laissoit pas d'être un fort savant homme, & qui avoit tiré son *Glossaire* de bons Originaux. Quelquefois il a cité les Anciens, sur sa propre mémoire, qui présentoit à son esprit, comme Mr. *Fell* l'a remarqué, dans sa *Vie*, plutôt les choses, que les mots ; mais généralement parlant, les citations, autant que j'ai pu les examiner, sont exactes. Quelques inadvertences, ou quelques négligences, que l'on peut remarquer en quelques endroits, ne doivent rien diminuer de l'estime, que les autres méritent ; & si j'ai relevé dans mes *Additions* ces premiers, ce n'a point été pour faire tort à sa réputation, qui est bien fondée ; mais pour empêcher que son autorité ne trompât les Lecteurs, qui ne seroient pas en état de reconnoître ces fautes, par eux-

eux-mêmes ; ou qu'on ne m'accusât de les approuver.

Après avoir donné cette idée générale de la Méthode de *Hammond*, il ne sera pas mal de faire quelques réflexions sur quelques endroits particuliers, dans les Ecrits de ce savant homme.

On ne peut pas disconvenir, par exemple, que *Hammond* n'ait très-bien montré, sur le Chap. XXIV. de Saint Matthieu, qu'il s'agit là, non de la fin du Monde, & de la dernière venuë de Jesus-Christ; mais de la ruine de Jerusaleme, & de la venuë du Sauveur, pour punir l'opiniâtreté & les crimes de la Nation Juive. Cette explication lui ayant réussi, en cet endroit-là; il en a voulu faire usage, en d'autres passages, que les autres Interprètes ont entendu, ce me semble, beaucoup plus heureusement de la fin de toutes choses. Tel est le Chap. XXV. de Saint Matthieu, dont le contenu quadre beaucoup mieux au dernier Jugement, qu'au Sac de Jerusaleme, auquel nôtre Auteur le rapporte. On peut dire la même chose du Ch. III. de la 2. Ep. de Saint Pierre, & d'autres endroits. C'est une foiblesse
qui

qui n'est pas particulière à notre Théologien , mais à tous ceux , qui s'appliquent trop fortement à quelque chose , & qui y réussissent à quelque égard. Ils s'en remplissent si fort , qu'ils la trouvent où elle n'est point , & où personne ne la peut voir qu'eux.

Nôtre Auteur , qui avoit étudié , avec soin , l'Histoire Ecclesiastique des premiers tems , & des Hérésies , qui commencerent alors à paroître , s'étoit si fort rempli de *Simon* , le Magicien , & des *Gnostiques* , qui , comme les Anciens le disent , tiroient leur origine de lui ; que partout où les Apôtres parlent de quelques méchantes gens , ou d'erreurs qui y ont quelque rapport , il croit qu'il s'agit de *Simon* & des *Gnostiques*. Son Ouvrage est plein de cette pensée , que l'on trouve , où l'on ne croiroit jamais la trouver , & où aucun Interprète n'avoit pensé aux *Gnostiques*. Il faut néanmoins avouer qu'il y a quelques endroits , dans Saint Paul & dans Saint Pierre , qui ne peuvent quadrer qu'à des gens , comme ceux-là. Tels sont ceux dont Saint Paul parle , avec beaucoup de véhémence , Act. XX.

X X. 29. 30. 1. à Tim. I V. 1. & suiv. 2. à Tim. III. 1. & suiv. & dont on trouve une vive description dans la 2. de Saint Pierre I L. 1. & suiv. Il est vrai encore que Saint Paul parle d'une Science (*γνῶσις*) qui prend faussement ce nom, & que de ce mot-là les Hérétiques des premiers tems ont été nommez, ou se sont nommez eux-mêmes, *Gnostiques*, ou *Savans*. On n'auroit point été surpris que *Hammond* eût rapporté ces passages à ces Hérétiques; mais il les fait revenir trop souvent sur la Scene, comme je l'ai remarqué dans mes Additions.

Il y a aussi bien des endroits, où il voit l'Excommunication & les Censures Ecclesiastiques, où assurément elles ne sont point; ou dans lesquels au moins on ne peut pas prouver qu'il en soit parlé. On en peut voir un exemple, 1. Cor. V. 2. où il prétend *qu'être dans la tristesse*, est la même qu'avoir excommunié quelcun. Il y a encore d'autres endroits semblables, que j'ai eu soin de remarquer dans mes Additions.

Il y a de plus un inconvénient dans cette sorte d'explications, dont on s'entête trop. Non seulement on les

les fait revenir trop souvent, en les appliquant à tous les passages, dont les paroles les peuvent souffrir; mais on tord même les termes, qui ne leur conviennent pas, dans leur signification naturelle. Ainsi, parce qu'on accusoit les Gnostiques d'abuser de jeunes garçons, *Hammond* prétend que les mots de φθείρω, φθίρωμαι & φθορά, corrompre, être corrompu, & corruption, signifient cette abomination, en des endroits, où il n'y a aucune apparence qu'ils signifient cela. Voyez sa Remarque sur 2. Pier. I. 4. La même raison a fait qu'il a cru que πλεονεξία, qui ne signifie que l'envie d'avoir davantage, ou l'avarice, marque aussi la cupidité de la chair, contre l'usage constant de la Langue Greque, comme on le peut voir sur Rom. I. 29. Le premier Auteur de cette Remarque, paroît néanmoins avoir été *Daniel Heinsius*, sur Eph. V. 3. comme je l'ai remarqué depuis, & *Saumaïse* l'avoit réfuté dans son Livre *De Fœnore Trapezitico*, p. 120. & suiv. *Hammond* n'y avoit apparemment pas pris garde; autrement il seroit revenu de sa prévention. C'est encore pour cela qu'il interprète, 1. Cor. V. 10.

ἀπραξί,

ῥαπαξ, *rapax*, qui ne signifie que la rapacité, un homme *qui ravit*, ou *qui enlève* des femmes, ou des garçons, pour en abuser, en des endroits où il ne le signifie point. Voyez sur 1. Cor. V. 10.

Il y a un troisième inconvénient, c'est que la trop grande envie de trouver un sens, dans l'Écriture, dispose l'esprit en telle sorte, qu'il se paye même de fables; lors qu'elles servent à établir ce que l'on souhaite. Cela a fait apparemment que *Hammond* a approuvé la fable de la déification de Simon le Magicien, à Rome, & de la Statue qui lui fut érigée, à ce que dit *Justin*, comme à un Dieu. Cette fable étant supposée, comme véritable, il pouvoit dire que Simon le Magicien étoit cet *homme de péché*, dont il est parlé, 2. Thessal. Chap. II. 3. Sans cela, il y a bien de l'apparence, que cette fable rejetée, non seulement par tant de Protestans, mais encore par tant de Catholiques Romains, auroit passé dans un aussi bon esprit, que l'étoit *Hammond*, pour ce qu'elle est; c'est à dire, pour une illusion de *Justin* Martyr.

Il y a une chose, qui a surpris,
dans

dans les remarques de *Hammond* sur l'Apocalypse, qu'il assure avoir expliquée à peu près comme *Grotius*; avant que d'avoir vû les Remarques, que ce dernier avoit faites sur ce Livre. *Hammond* dit à la fin de sa Préface, sur ce même Livre, que ç'a été une grande satisfaction pour lui, de voir, qu'après avoir souhaité sincèrement de trouver la Verité, & avoir eu recours à Dieu, pour obtenir sa direction dans un Ouvrage si difficile, sans avoir aucune autre lumière qui le conduisît; ce qui lui parut être le sens de cette Prophetie, s'étoit présenté de la même manière aux esprits de plusieurs personnes de grand savoir & de grande piété, pour ce qui regarde le principal (comme il s'en étoit apperçu depuis) sans que les uns l'eussent pris des autres; mais tous l'ayant tiré de la lumière même, qui brille dans cette Prophetie. Je trouve présentement, continue-t-il, dans leur nombre, le très-savant *Hugues Grotius*, dans ses notes postumes sur l'Apocalypse qui ont été dernièrement publiées. Aussi se servit-il des Remarques de *Grotius*, pour confirmer ce qu'il avoit dit. La vertu de nôtre Théologien ne permet pas de douter d'un fait si surprenant. Autrement il faut avouër

que leurs explications ne sont pas si naturelles, ni si fort appuyées sur le texte de S. Jean; que l'on puisse dire, qu'il ne faut que lire son Livre, avec attention & sans préjugés, pour y voir le sens, qu'ils y ont trouvé. On peut dire en général que plusieurs personnes ayant jugé, que le sujet du Livre devant être ce qui devoit arriver immédiatement après le tems de ces Visions; elles ont cru, que l'on y devoit chercher l'histoire de Rome Payenne; mais il est très-difficile de convenir du détail, comme on le voit par la chose même & par la diversité des explications de ceux, qui ont travaillé depuis, sur la même supposition; savoir, qu'il s'agit dans ce livre de Rome Payenne.

Grotius & Hammond prennent le commencement du regne des Saints, pendant Mille ans, dont il est parlé au Chap. XX, 2. & suiv. à l'Edit de Constantin, en faveur de la Religion Chrétienne, qui fut publié au commencement du IV. siècle, de sorte que les Mille ans auroient fini au commencement du XIV. Cependant on fait que c'est dans cet intervalle de tems, que les plus grossières erreurs, & la plus grande dépra-

vation dans les mœurs se sont introduites dans l'Eglise Chrétienne, & que même la Verité a commencé à être violemment persecutée, par les Chrétiens eux-mêmes, & cela par autorité publique. Si le calcul de *Grotius* & de *Hammond* étoit bon, il faudroit que le regne de Mille ans ne consistât qu'en ceci ; c'est que les Chrétiens ne furent pas persecutez par les Payens, parce que le Paganisme avoit été détruit ; quoi qu'ils se soient persecutez très-cruellement les uns les autres. Mais ce sens est bien foible, si on le compare avec les expressions magnifiques de *St. Jean* ; qui devroient être excessivement hyperboliques. Il est vrai qu'il y a beaucoup d'hyperbole, dans les expressions des Prophetes ; mais il faut avouër que celle-ci seroit excessive. Au reste, comme j'avouë que je n'ai rien de meilleur à dire, sur cette matiere, qui est une parfaite énigme pour moi ; j'en laisse volontiers le jugement aux Lecteurs.

III. Si je dis que la version Latine, que j'ai faite de la Paraphrase & des Remarques de *Hammond*, m'a coûté une peine infinie ; personne de ceux, qui ont lu l'Anglois, ne me

démentira. Le style de l'Auteur est si négligé, si dur & si embarrassé ; qu'il n'a pas été facile d'exprimer ses pensées, d'une manière intelligible. Si quelcun en doutoit, je le prierois d'essayer de traduire de même quelque autre Ouvrage de nôtre Auteur, comme celui qu'il a fait sur les Pseumes ; & s'il ne convenoit pas de la difficulté, dont je parle, je me condamnerois moi-même d'une très-grande stupidité, & de très-peu d'habileté à m'exprimer. Mais personne, comme je croi, n'en disconviendra de bonne foi. Il falloit non seulement entendre l'Anglois, ce qui n'étoit pas peut-être fort difficile ; mais encore la matiere, qui m'a fait très-souvent comprendre ce que l'Auteur vouloit dire, & qu'il n'exprimoit point d'une manière à se faire entendre. Il falloit encore avoir quelque habitude à écrire en Latin, sur ces sortes de matieres ; & c'est à quoi je m'étois exercé, dès ma première jeunesse. Quoi que je ne prétende nullement avoir gardé la pureté du siècle d'Auguste, & que je croye même que cela n'étoit pas possible ; j'ai tâché néanmoins d'éviter la barbarie scholastique, que l'on ne voit
que

que trop souvent , dans cette sorte d'Ecrits. Je me suis efforcé sur tout d'être plus clair que l'Auteur , & de m'exprimer en termes plus propres, & plus justes , sans m'éloigner néanmoins de sa pensée. J'ai évité , autant que j'ai pu , la longueur intolérable de ses périodes , & tâché de les ranger en sorte qu'elles n'eussent pas besoin des Parentheses perpétuelles de l'Auteur , qui fatiguent tous ceux qui le lisent dans l'Original. Je crois pouvoir dire, sans beaucoup de vanité , que mes efforts n'ont pas été tout à fait inutiles.

Après tant de peines , il n'y aura personne de raisonnable , qui puisse se persuader que je n'aye une grande estime pour *Hammond* , sans quoi, je n'aurois jamais entrepris un semblable travail , ou si je l'avois commencé , je ne l'aurois assurément pas achevé. Personne ne m'a employé pour cela , & j'avois traduit ce qu'*Hammond* a fait sur les Evangelistes & les Actes , avant que d'en parler à aucun Libraire. Cependant dans le cours d'un si grand travail , j'avoué que je me suis ennuyé & rebuté plus d'une fois ; & ce n'a été d'abord , que pour reprendre , de

tems en tems, un peu d'haleine, que j'y ai fait les additions, que l'on a vuës, dans la premiere Edition ; où j'ajoute quelquefois à ce qu'il dit & où je le reprends, quand je crois qu'il s'est trompé. Comme j'étois maître de mon style, en les composant, je respirois un peu ; & le plaisir, que je me faisois de contribuer quelque chose à l'intelligence du Texte Sacré, ou d'empêcher qu'on ne se trompât, après nôtre Auteur, me souûtenoit dans une occupation si fatigante. Si je n'avois travaillé, pour me servir des termes d'un Poëte Latin, *studio fallente laborem* ; assurément je ne serois pas allé fort loin. Le peu d'avantage, que je pouvois esperer de retirer de ma peine, & que j'en ai retiré en effet, ne m'auroit jamais souûtenu jusqu'à la fin.

Je me suis imaginé au reste, que ma peine me donnoit quelque droit de relever plus librement, que je n'aurois autrement osé le faire, les fautes, qu'il me sembloit que mon Auteur avoit commises. J'ai néanmoins eu soin, la plûpart du tems, de parler de lui, avec le respect qui lui est dû, & avec l'estime que j'en
fais ;

fais; & si quelquefois j'ai omis ces marques d'honêteté, ce n'a été, que pour abreger. Que s'il m'est échappé quelque chose, en peu d'endroits; les expressions un peu vives, dont je me suis servi, ne regardent nullement sa personne, que j'ai toujours respectée, ni son érudition que j'estime beaucoup; mais les choses, qu'il dit, & qui assurément n'étoient pas dignes d'un aussi savant homme, que *Hammond*. Que ceux qui trouvent, que j'ai parlé trop librement, sans avoir jamais rien fait, qui lui puisse faire honneur, traduisent un autre volume de ses Ouvres, avec le même soin que j'ai fait celui-ci; & je souffrirai, sans peine, qu'ils y reprennent les endroits, qu'ils desapprouveront. Je suis si persuadé que je n'ai rien fait, qui ne se doive faire, que je ne doute pas que, si l'Autheur revenoit au monde, il ne me remerciât non seulement d'avoir exprimé ses pensées, en Latin, avec plus de netteté, qu'il n'avoit fait en Anglois, ni n'auroit fait même en Latin, s'il s'étoit servi de cette Langue, comme il paroît assez par ses Ecrits Latins; mais aussi d'avoir averti les Lecteurs, lors qu'il se trompoit, puis

qu'il n'avoit nullement écrit à dessein de les jeter dans l'erreur, en quoi que ce fût. Je puis dire encore que des Docteurs Anglois m'ont remercié de cette même peine, & m'ont dit qu'ils lisoient plutôt quatre Chapitres dans ma Version, qu'un seul dans l'Original, dont le style leur étoit insupportable. Mais j'ai traité de ceci assez au long, dans la X. Lettre du 3. Tome de la *Critique*.

Il faut parler à présent de cette seconde Edition du Commentaire de *Hammond*, & apprendre au Lecteur ce que j'y ai fait. Premièrement, j'ai relû, avec soin, ce qui avoit déjà paru, & l'ai corrigé d'un bout à l'autre. J'en ai ôté plusieurs fautes d'impression & celles, que je pouvois avoir commises moi-même, sur tout dans le style, que j'espère qu'on trouvera meilleur. S'il en est demeuré & s'il s'en est glissé quelques unes d'impression, qui n'étoient pas dans l'Edition précédente; comme cela arrive toujours, sur tout dans l'absence de l'Auteur; je m'imagine qu'elles n'embarrasseront pas fort le Lecteur. Secondement, j'ai augmenté les Notes, qui avoient dé-

ja été imprimées, de quelques réflexions, pour les rendre plus claires & plus exactes, & de divers exemples tirez des anciens Auteurs, & que j'avois rencontrés par hazard, en les lisant, ou en cherchant quelque autre chose. En troisième lieu, j'ai ajouté quantité de Remarques nouvelles, tirées de l'Édition Française du Nouveau Testament, que je publiai en MDCCII. Je les ai traduites très-librement & augmentées, comme je l'ai trouvé à propos; sur tout sur les Évangiles, & en particulier sur celui de Saint Matthieu; sur lequel je m'étois le plus étendu, dans les remarques Françaises. Si je ne les ai pas toutes mises ici, ce n'a été que parce que plusieurs ne se rapportoient qu'à la Version Française, & n'étoient mises qu'en faveur de ceux, qui n'entendent que cette Langue; outre qu'il y avoit quantité de choses, qui revenoient à ce qu'*Hammond* avoit dit, dans sa Paraphrase, ou dans ses Notes: ou que j'avois déjà remarquées moi-même, dans les Additions de la première Edition. Mais il y a bien trois cens endroits, qui ont été retouchés, ou augmentés, ou ajoutés

de nouveau. C'est de quoi il faut donner quelques exemples.

1. Sur le Ch. III. 1. de Saint Matthieu, où il est parlé de la tentation de Jesus-Christ ; après avoir dit les raisons de ceux qui soupçonnent, qu'elle put se faire en une Vision ; on a ajoûté, à la fin, celles qui font croire qu'elle la été réelle ; en remarquant qu'il n'est point nécessaire de supposer que le Démon *porta* par l'air Nôtre Seigneur ; ce qui étoit la chose, qui choquoit le plus dans l'explication commune. On avoit aussi fait voir sur le Verset 8. que le Démon peut nommer *tous les Royaumes de la terre & leur gloire*, de vastes étenduës de Pais, en quoi consistent les richesses des Peuples & des Rois. Ce que je remarque, parce que quelcun m'a attribué l'opinion de ceux, qui ont cru que cette tentation s'étoit passée dans une Vision.

2. On verra beaucoup d'Additions sur le Ch. V. de Saint Matthieu, & sur la suite du Sermon sur la Montagne, dont le sens se trouve dans mes Notes Françoises ; mais il y a beaucoup de choses, qui sont mieux exprimées & plus étenduës dans les
Latines.

Latines. Ainsi sur le Verset 39. où Jesus-Christ nous ordonne de *présenter la jouë gauche à celui qui nous aura frappé sur la droite* ; on a fait une longue remarque, non seulement pour expliquer ce qu'il veut dire, mais encore pour défendre la Morale de l'Évangile, contre les Objections de personnes vindicatives, ou peu persuadées de sa Divinité ; qui la regardent comme impraticable, & par conséquent comme inutile, soit aux Particuliers, soit aux Souverains. On fait qu'un homme d'esprit, qui a donné de grands sujets de le soupçonner d'Athéisme, ou de douter que Dieu soit un Être tout parfait, comme les Philosophes & les Théologiens le conçoivent, a osé dire que la Morale de Jesus-Christ rendroit en effet les hommes heureux, s'ils l'observoient tous ; mais que, comme cela n'est jamais arrivé, elle devient impraticable, parce que ceux qui la voudroient mettre en usage, sont contraints de la négliger par la violence des autres ; & qu'il prétendoit le faire voir, par les guerres que les Chrétiens avoient avec les Infidèles, & entre eux-mêmes. C'est déjà tomber d'ac-

cord de l'excellence de cette Morale , en avouant que , si le Genre Humain est malheureux , ce n'est que parce qu'il ne l'observe pas ; & que Dieu l'a voulu tout rendre heureux par-là , sans exception d'aucun Peuple. Mais on a fait voir ici , qu'on la peut réduire en pratique ; malgré la méchanceté de ceux , qui ne le font pas. Voici donc ce que l'on dit là dessus.

„ Il paroît que l'expression de
 „ *présenter la joue à celui qui nous fra-*
 „ *pe* , est proverbiale , par Lament.
 „ III. 30. & qu'elle signifie la mê-
 „ me chose que la Latine *os præbere*
 „ *contumeliis* , qui se trouve dans
 „ *Tite-Live* , & dans *Tacite* ; c'est
 „ à dire , s'exposer à un nouvel af-
 „ front , plutôt que de tirer ven-
 „ geance , par le moyen des Ma-
 „ gistrats , de celui qu'on a reçu.
 „ Il faut néanmoins supposer ici,
 „ que l'injure est tolerable , ou que
 „ celui , qui la souffre , la peut souf-
 „ frir , sans une trop grande perte,
 „ & sans trop d'incommodité pour
 „ sa famille ; car il ne faut pas croi-
 „ re que Jesus-Christ commande aux
 „ gens de bien , de se laisser rouër
 „ de coups par les méchans , d'ex-
 „ poser

„ poser leur vie au hazard de se per-
„ dre , & de souffrir que l'on des-
„ honore leur famille , de quelque
„ manière que ce soit ; plutôt que
„ de porter leurs plaintes au Magif-
„ trat. De cette manière , ses Dif-
„ ciples se trouveroient exclus de
„ toutes les Sociétez ; où les Bons
„ ne peuvent se conferver, contre les
„ Méchans , que par le moyen des
„ Lois & des Magistrats , qui les
„ font executer. Dieu , qui est l'Au-
„ teur de la Société Humaine , ap-
„ prouve sans doute tout ce qui est
„ nécessaire , pour la conferver ; &
„ par conféquent que nous aiyons
„ nôtre refuge aux Magistrats, quand
„ nous ne pouvons autrement re-
„ pousser une grande injure. Voyez
„ Rom. XIII. 4. Mais il ne veut
„ pas que pour un léger tort, qu'on
„ nous fait , & que nous supportons
„ facilement , nous appellions en
„ justice , ceux qui nous le font ;
„ quand même par-là nous nous at-
„ tirerions une injure nouvelle ; par-
„ ce que la modération sert beau-
„ coup à adoucir les esprits , & fi-
„ nit les différends plus facile-
„ ment , que toutes les peines , que
„ les Magistrats infligent , selon les

„ Lois , à ceux qui font tort aux
 „ autres.
 „ C'est ce que Jesus-Christ com-
 „ mande , aussi bien que ce qui suit,
 „ à ceux qui vivent sous des Magis-
 „ trats dans la même Société Civi-
 „ le ; tels qu'étoient les Juifs , &
 „ les autres Peuples policez. Mais
 „ il n'en faut pas excepter ceux , qui
 „ n'auroient d'autre refuge , que le
 „ Droit Naturel , à l'égard de leurs
 „ Voisins ; comme si une Famille
 „ étoit en un Desert , parmi des Bar-
 „ bares. Elle devroit aussi en souf-
 „ frir patiemment les injures tolé-
 „ rables qu'ils lui feroient , afin de
 „ les gagner par cette douceur ; mais
 „ rien n'empêcheroit qu'elle ne re-
 „ poussât , par la force , ce qui cau-
 „ seroit sa perte. C'est-là le Droit
 „ de la Nature , que l'Evangile n'a
 „ pas éteint. La vie & * le salut de
 „ châque particulier lui tiennent à
 „ cœur , & lui sont , pour ainsi di-
 „ re , recommandez par Dieu , qui
 „ est l'Auteur de la Nature ; & c'est
 „ pourquoi , s'il faut absolument ,
 „ que

* C'est à dire , incolumitas , ou la con-
 servation de l'état où l'on est , & qui est
 nécessaire pour subsister.

„ que l'un périsse, à moins qu'il ne
„ se défende, en faisant périr celui
„ qui l'attaque ; c'est avec droit que
„ l'attaqué préfère sa vie & son sa-
„ lut, à la vie & au salut de l'autre.
„ Il est bien certain, que ces Com-
„ mandemens de Jesus-Christ s'a-
„ dressent proprement aux Particu-
„ liers ; mais on en peut aussi tirer
„ des conséquences, par rapport
„ aux Sociétez entières, & à ceux
„ qui les gouvernent ; car les Droits
„ d'une Société entière ne s'éten-
„ dent pas plus loin, que tous les
„ Droits réunis des Particuliers, qui
„ la composent. Ce que Jesus-Christ
„ commande à chaque Particulier,
„ pour l'observer envers les Parti-
„ culiers ; on doit penser que Dieu
„ le demande de chaque Société,
„ envers les autres ; à moins qu'on
„ ne s'imaginât, que Dieu deman-
„ de de la Vertu de chacun pris à
„ part, mais non pas de tous en-
„ semble ; ce qui seroit de la der-
„ nière absurdité. Il semble donc
„ que, lorsqu'il y a quelque diffé-
„ rend entre des Sociétez entières,
„ il faille observer les règles sui-
„ vantes. I. La Société lésée, par
„ une autre, doit avertir celle, qui
„ lui

„ lui fait tort , de l'injure qu'elle
 „ lui fait , & tâcher de la ramener,
 „ par des raisons , & des instances,
 „ à ce qu'elle lui doit ; afin qu'elle
 „ prévienne les inconveniens , qui
 „ peuvent naître du tort qu'elle lui
 „ a fait. II. Si elle peut obtenir
 „ par-là la réparation de l'injure,
 „ dont il s'agit , ou au moins une
 „ promesse qu'il n'arrivera à l'ave-
 „ nir rien de semblable ; il vaut
 „ mieux se contenter d'une légère
 „ réparation , ou d'une promesse
 „ comme celle là , que de se ven-
 „ ger. III. Elle doit plutôt sup-
 „ porter une légère injure , ou la
 „ diffimuler , que d'en venir aux ar-
 „ mes ; de peur qu'elle ne s'attire,
 „ par la guerre , des maux beau-
 „ coup plus grands , que n'étoit le
 „ tort qu'on lui avoit fait , comme
 „ il arrive souvent. On ne doit ja-
 „ mais en venir aux armes , que par
 „ force , & lors que l'on ne peut
 „ esperer de conserver la Société,
 „ que par-là. Il faut perdre quel-
 „ que chose , pour le présent , &
 „ même pour l'avenir , plutôt que
 „ d'employer des remèdes violens ;
 „ pourvû que la perte , que l'on fait,
 „ soit tolerable. La guerre doit tou-
 „ jours

„ jours être un remède forcé , &
„ dont on se passeroit , si l'on pou-
„ voit. IV. La Société doit bien
„ prendre garde , si elle ne peut
„ point empêcher , par quelque sa-
„ ge précaution , qu'on ne lui nu-
„ ise , sans nuire elle-même aux Voi-
„ sins ; ce qui a toujours été per-
„ mis , & même aux Particuliers.
„ V. Que si elle ne peut éviter un
„ grand mal , & qui la précipiteroit
„ à sa ruine , sans faire la guerre ;
„ il la faut faire , mais de la ma-
„ nière la plus humaine , qu'il soit
„ possible , & en sorte qu'on ne vio-
„ le aucun des Droits , que les Na-
„ tions polisées regardent comme
„ sacrés , même envers leurs enne-
„ mis. VI. Qu'elle pose les armes,
„ aussi-tôt que le bien indispensable
„ de la Société le pourra permettre,
„ & même avec perte ; plutôt que
„ de ruiner entièrement la Socié-
„ té , avec laquelle elle a à faire.
„ VII. Qu'elle n'extermine aucune
„ Société , puis que le Vainqueur
„ a toujours plusieurs voyes , pour
„ empêcher que le Vaincu ne lui
„ nuise.

„ Si l'on pese bien cela , on trou-
„ vera , que ce sont-là des Précep-
„ tes

„ tes donnez aux Particuliers , que
 „ l'on ne fait qu'accommoder aux
 „ Sociétez ; & auxquels elles ne
 „ font pas moins obligées d'obéir,
 „ dans les démêlez , qu'elles ont
 „ entre elles , que les Particuliers
 „ dans les leurs. Il ne faut pas croi-
 „ re qu'il soit plus permis à une So-
 „ cieté , de faire tort à une autre,
 „ ou de se venger sans fin & sans
 „ mesure ; qu'il ne l'est aux Parti-
 „ culiers d'user entre eux de sem-
 „ blables inhumanitez.

On peut dire même qu'il y a des
 Républiques , qui observent , au moins
 en partie , ces règles. Si ce n'est pas
 par principe de Religion , à laquel-
 le elles fassent une réflexion expres-
 se ; c'est au moins par principe de
 Prudence , & cette Prudence se trou-
 ve conforme à la Religion , qui ne
 lui est jamais contraire , si l'on y
 prend bien garde.

3. Sur le Verset 40. où il nous est
 ordonné *d'abandonner le manteau à
 celui qui nous ôte la tunique* ; on re-
 marque „ que c'est aussi une expres-
 „ sion figurée , dont le sens est ,
 „ que , plutôt que d'appeller quel-
 „ cun en Justice , pour une légère
 „ perte , il faut en faire une secon-
 „ de.

„ de. La raison de cela est , que
„ ceux , qui font un Procès à quel-
„ cun , ou qui font eux mêmes ap-
„ pellez en Justice , pour une perte
„ légère , se remplissent les uns les
„ autres d'une colere , qui n'est
„ guère compatible avec la douceur
„ Chrétienne , & avec la tranquil-
„ lité d'esprit , que nous devons
„ rechercher. Il est difficile d'esti-
„ mer peu les biens de cette vie , &
„ d'aimer le Prochain ; pendant que
„ nous plaidons avec lui , pour un
„ petit avantage. Il faut aussi sup-
„ poser ici , qu'il s'agit d'une perte,
„ qu'on peut supporter , sans trop
„ s'incommoder , dans l'état où
„ l'on est ; car autrement la Socié-
„ té Civile seroit entièrement ren-
„ versée , si les plus gens de bien
„ étoient obligez , en conscience,
„ de se laisser réduire à de grandes
„ extrémités , ou de souffrir qu'on
„ les dépouillât de tous leurs biens,
„ eux & leurs familles , plutôt que
„ d'avoir recours au secours des
„ Loix ; pendant que les plus mal-
„ honnêtes gens les pilleroient im-
„ punément.

4. Au Verset 42. Jesus-Christ nous
donne ce Commandement : *Donnez*

à celui , qui vous demande , & ne renvoyez pas celui qui veut emprunter de vous. „ on ne peut pas entendre „ ce Précepte , sans quelque restric- „ tion ; car il ne faut donner aux „ pauvres , qu'autant qu'on le peut „ faire , sans trop s'incommoder. „ Jesus-Christ ne demande pas qu'en „ donnant tout ce que nous avons, „ nous nous réduisions à la mendic- „ cité ; ou que nous vivions dure- „ ment , afin que d'autres jouissent, „ sans peine & sans rien faire , de „ nôtre travail. Cette manière de „ vivre renverferoit entièrement la „ Société Civile , où les personnes „ laborieuses seroient tributaires des „ fainéans , ou dans laquelle tous „ mendieroient. Voyez 2. Corinth. „ XIII. 13. 14.. On peut regarder „ une manière de vivre comme ver- „ tueuse , lors que par elle la So- „ ciété devient meilleure & plus „ heureuse ; & non lors que , par „ elle , est détruite. C'est pourquoi „ on doit bien se garder de croire „ que Jesus-Christ nous ait imposé „ une si nuisible & si imprudente li- „ béralité.

Ainsi l'on voit par-là , pour peu qu'on y fasse d'attention , qu'il y avoit

avoit de l'excès , dans la dévotion de ceux qui se défaisoient de tous leurs biens , en faveur des pauvres , & qui se mettoient eux-mêmes à mendier ; puis que, si tous tendoient à cette prétenduë perfection , la Société Civile ne pourroit pas subsister. Ainsi il ne faut pas prendre , pour un Précepte , qui s'adresse à tout le monde , ni qui ait lieu en toutes sortes de conjonctures , le Commandement que Jesus-Christ fait au Ch. XIX. 21. à un jeune homme, en ces termes : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce qui vous appartient, & donnez-le aux pauvres——en suite, venez ici & me suivez.* Il vouloit qu'il le suivît , pour être son Disciple ; c'est à dire , pour apprendre de lui la Doctrine Évangélique, & la prêcher ensuite aux autres. Voyez ce que dit *Hammond*, sur cet eudroit.

Ce que Jesus Christ dit ici , de prêter à ceux qui veulent emprunter , „ se doit entendre de ceux qui „ ont besoin de ce secours ; à qui „ on ne le doit pas refuser , quoi „ que l'on doute s'ils pourront rendre ce qu'ils empruntent. Il seroit „ absurde de donner à un homme, „ qui

„ qui n'en auroit pas besoin , mais
 „ qui emprunteroit seulement pour
 „ s'enrichir , en ne rendant rien , ou
 „ qui voudroit faire un mauvais u-
 „ sage de ce qu'il emprunteroit ; *com-*
 „ *me seroit un dépensier , un débauché,*
 „ *ou un joueur.* Il faut encore ajoû-
 „ ter à cela , que la somme , que
 „ l'on prête , sans se mettre en pei-
 „ ne de la redemander à ceux , qui
 „ ne la voudroient pas rendre , ne
 „ doit pas être si considérable , qu'on
 „ ne s'en puisse passer , sans beau-
 „ coup d'incommodité ; car per-
 „ sonne n'est obligé de devenir pau-
 „ vre , pour enrichir un autre. Ces
 „ restrictions , & d'autres sembla-
 „ bles , qu'il faut mettre à d'autres
 „ Préceptes de Jesus-Christ , font
 „ voir qu'il suppose qu'il a à faire à
 „ des hommes prudens , qui sont
 „ capables d'expliquer les Comman-
 „ demens , par la considération des
 „ choses mêmes ; comme tous les
 „ autres Législateurs supposent de
 „ la Raison & de l'Experience en
 „ ceux à qui ils donnent leurs Lois.
 „ Sans cela , il n'y a point de Lois,
 „ auxquelles on ne pût donner des
 „ sens absurdes.
 „ 5. C'est ce qu'on pourra voir en-
 core,

core, dans les Préceptes *d'aimer ses ennemis*, qui sont dans la suite ; & sur lesquels je ne m'arrête pas, parce qu'il n'y a rien dans le Latin, qui ne soit dans les Remarques Françoises. On a seulement expliqué plus au long ce que veut dire le Verbe *ἐπιβλασθεύειν*, *traiter injurieusement*, qui est au vers. 44. en citant tout entier un passage d'*Aristote*, où il se trouve.

On a ajouté seulement „ que
„ ceux, qui souffrent cette sorte
„ d'injure patiemment, & qui prient
„ Dieu qu'il la pardonne à leurs en-
„ nemis, prêts à se reconcilier avec
„ un homme fier & malin, & à vi-
„ vre bien avec lui, ont fait de
„ grands progrès dans la Vertu; puis
„ que rien n'enflamme si fort les
„ esprits, qu'une injure faite, par
„ pure malice, pour irriter quelcun
„ & lui nuire, sans en tirer aucun
„ avantage, que le malin plaisir de
„ lui avoir causé du chagrin. Mais
„ si les hommes vivoient confor-
„ mément à la Raison, que pour-
„ roient-ils souhaiter, lors qu'ils au-
„ roient été maltraitez de la sorte; si-
„ non que celui, qui leur auroit fait
„ cette espece d'injure, étant deve-
„ nu meilleur, reconnût sa faute
„ &

„ & réparât la perte qu'il leur au-
 „ roit causée dans leur honneur ,
 „ ou dans leur bien, s'ils avoient
 „ souffert quelque perte semblable,
 „ & vécût après cela avec eux, en
 „ Ami? Ils souhaiteroient assurément
 „ une chose, qui leur seroit
 „ honorable, agréable & avantageu-
 „ se. Mais une colere aveugle fait
 „ qu'ils aiment mieux voir perir leur
 „ ennemi, que de le voir devenir
 „ meilleur; & par-là ils se nuisent
 „ à eux-mêmes, autant qu'il est en
 „ eux.

6. Sur le Ch. VI, 9. avant que
 d'expliquer en particulier les arti-
 cles de l'Oraison Dominicale, on
 fait quelques réflexions sur la Prière
 en général, qui sont plus étendues,
 que dans l'Édition Française, où
 qui n'y sont même point. Les voici:
 „ Puis que Dieu, comme Jesus-
 „ Christ le dit auparavant, fait tout
 „ ce dont nous avons besoin, & est
 „ de sa nature très-bienfaisant en-
 „ vers les hommes, & fait même
 „ du bien à ceux qui ne le prient
 „ pas; on demande pourquoi Jesus-
 „ Christ exige de nous la Prière? Il
 „ est certain que Dieu ne veut pas
 „ qu'on le prie, pour être instruit
 „ de

„ de ce qu'il fait mieux que ceux,
„ qui le prient; qu'il ne veut pas
„ qu'on lui extorque, en quelque
„ maniere, par des Prières réité-
„ rées, ce qu'il n'avoit pas réso-
„ lu de donner; & qu'il ne devient
„ pas bienfaisant, contre sa propre
„ nature. Mais les prières 1. con-
„ servent dans nôtre esprit les sen-
„ timens, que nous devons avoir de
„ la Toute-présence de Dieu, de sa
„ Puissance & de sa Bonté, pour le
„ servir; (*car il est visible que les*
„ *Prières, que nous lui faisons, suppo-*
„ *sent nécessairement en lui ces Attri-*
„ *buts*). 2. elles nous font ressouve-
„ nir que nous sommes sous sa Puif-
„ sance, que nous lui devons tout
„ & que nous attendons tout de lui;
„ 3. elles font que nous craignons
„ de l'offenser, & nous font penser,
„ avec reconnoissance, à ses bien-
„ faits. C'est ce que nous ne pou-
„ vons faire, sans être véritable-
„ ment religieux; c'est à dire, sans
„ avoir de nobles sentimens de la
„ Divinité, & sans obéir à ses com-
„ mandemens; non qu'elle tire au-
„ cun fruit, de nôtre culte; c'est
„ pour nous rendre heureux, mê-
„ me sur cette Terre, qu'elle exige

„ ces devoirs de nous. C'est pour
 „ cela que Dieu a voulu qu'on le
 „ priât, & quoi qu'il donne les biens
 „ de cette vie, même à ceux, qui ne
 „ les lui demandent pas; il a voulu
 „ faire dépendre la félicité de l'au-
 „ tre vie d'un devoir, qu'il n'y a
 „ que les gens de bien, qui lui puis-
 „ sent rendre. Si ceux, qui n'ont
 „ pas de bons sentimens de la Prié-
 „ re, examinent bien ce que je viens
 „ de dire, il n'y trouveront rien,
 „ qui ne soit très-digne de la Sagef-
 „ se & de la Bonté de Dieu. *Ceci a*
 „ *été écrit, pour fonder des difficultez*
 „ *que quelcun m'avoit faites sur la*
 „ *Prière.*
 „ Ce sont-là les fondemens, sur
 „ lesquels est appuyé le devoir de la
 „ Prière; mais pour être agreable à
 „ Dieu, il faut 1. que ceux qui prient
 „ Dieu soient gens de bien: 2. qu'ils
 „ ne demandent que de bonnes cho-
 „ ses: 3. qu'ils les demandent bien.
 „ Les Méchants qui n'observent
 „ point l'Evangile, ni ne le veulent
 „ observer, ne peuvent rien obtenir
 „ de Dieu. Voyez 1 Jean V, 14. &
 „ ce que *Hammond* a dit sur cet en-
 „ droit. Ceux qui demandent, sans
 „ le sçavoir, des choses qui leur se-
 „ roient

„ roient nuisibles , s'ils les obte-
„ noient , ne peuvent pas se plain-
„ dre , s'ils ne les obtiennent pas ;
„ comme les Payens même l'ont re-
„ connu , sur quoi l'on peut con-
„ sultier le *second Alcibiade de Platon* ,
„ & la X. Satire de *Juvenal*. Ceux
„ qui demandent mal n'obtiennent
„ rien , comme ceux qui n'ont pas
„ assez de confiance en Dieu, ou n'a-
„ quiescent pas en tout ce que sa Pro-
„ vidence leur envoie. On peut de-
„ mander à Dieu quelque chose, dont
„ on abuseroit , & que l'on emplo-
„ yeroit à de mauvais usages, si on
„ l'avoit , comme S. Jaques Ch. IV ,
„ 23. le témoigne. Les seuls biens
„ que l'on peut demander à Dieu
„ avec une parfaite confiance , &
„ sans aucune condition, ce sont la
„ Vertu en cette vie , & la Felicité
„ dans l'autre. Ce sont là de veri-
„ tables biens & dont on ne peut ja-
„ mais abuser. Le reste peut autant
„ nuire , que servir , & on ne le doit
„ demander à Dieu , qu'à condition
„ qu'il le juge avantageux pour nous ;
„ qui devons par conséquent nous en
„ passer , sans murmurer , si Dieu nous
„ le refuse.

7. Je ne m'arrêterai pas à l'expli-
D 2 cation

cation de l'Oraison Dominicale, qu'on trouvera dans les Notes Francoises, comme dans les Latines. Dans la cinquième demande, Jesus-Christ nous ordonne de demander à Dieu le pardon des pechez, que nous commettons contre lui: comme nous pardonnons nous même à ceux, qui nous ont offensé en quelque chose; pour nous apprendre par-là à pardonner à nos semblables, parce qu'il seroit absurde de vouloir que Dieu nous pardonniât, si nous ne leur voulions pas pardonner. C'est à quoi se rapportent les versets 14. & 15. du Ch. VI. *Car si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, vôtre Pere Céleste vous pardonnera aussi les vôtres; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, vôtre Pere ne vous pardonnera point non plus les vôtres.* „ Il „ y a des gens naturellement vindicatifs, qui nient presque que cela „ se puisse faire; parce que leur passion les empêche de comprendre „ le commandement de Jesus-Christ. „ *Pardonner* est ne vouloir pas nuire, ni exiger aucune punition, à „ cause d'une injure reçue, & être „ prêt à se reconcilier avec ceux qui „ l'ont faite, s'ils le veulent. Mais
ceux,

„ ceux, qui sont ainsi disposez ne
„ sont pas, pour cela, obligez de
„ tenir pour gens de bien, ni de
„ regarder, comme leurs Amis, ceux
„ qui leur ont fait tort; lors qu'ils
„ ne s'en repentent point. Cela est
„ impossible, & ne seroit pas juste.
„ Il n'est pas aussi nécessaire qu'ils
„ fournissent des armes à leurs En-
„ nemis, pour leur nuire à eux-mê-
„ mes. Ceux qui ont souffert quel-
„ que injure peuvent se garder de
„ ceux, qui la leur avoient faite,
„ pour ne pas être traitez de même,
„ après s'être réconciliez avec eux;
„ & cela autant que la Charité Chré-
„ tienne peut le permettre. Mais
„ ceux, qui sont lésez, doivent de-
„ mander à Dieu & aux hommes,
„ qu'ils pardonnent, qu'ils remet-
„ tent toutes sortes de peines à ceux,
„ qui leur ont fait tort, & qu'ils les
„ ramènent à leur devoir; en sorte
„ qu'ils reconnoissent leur faute,
„ qu'ils donnent satisfaction, au-
„ tant qu'ils le peuvent, à ceux qu'ils
„ ont offensez, & deviennent leurs
„ Amis, aulieu qu'ils étoient leurs
„ Ennemis. Ces prières ne sont
„ pas moins avantageuses à ceux
„ qui les font, qu'à ceux en faveur

„ de qui on les fait.
 „ Si Jesus-Christ nous comman-
 „ doit de prier Dieu que les hom-
 „ mes, demeurant méchants & ne
 „ voulant point se corriger, abon-
 „ dent en tous les biens de cette vie;
 „ par le moyen desquels ils puissent
 „ satisfaire leurs passions & nous
 „ nuire; en richesses, en plaisirs &
 „ autres choses de cette nature; &
 „ que Dieu n'exécute point ses me-
 „ naces contre eux, quoi qu'ils de-
 „ meurent dans l'endurcissement; il
 „ nous commanderoit, en quelque
 „ manière, de nous vouloir du mal à
 „ nous mêmes, ce qui est impossi-
 „ ble; & même il nous imposeroit
 „ la nécessité de favoriser les Vices,
 „ ce qui est incompatible avec sa
 „ Sainteté. Il ne nous demande rien
 „ de semblable, mais seulement ce
 „ que je viens de dire, & que nous
 „ pouvons faire facilement, si nous
 „ ne sommes d'un naturel féroce;
 „ qui se repaisse de la peine qu'il
 „ voit souffrir à un autre homme,
 „ & qui se réjouisse de sa douleur.
 „ C'est ce que Socrate condamna
 „ autrefois, en niant qu'il fallût se
 „ vanger & rendre injure, pour in-
 „ jure; comme il paroît, par plu-
 „ sieurs

” lieux endroits de *Platon* & par la
” seconde Harangue de *Maxime de*
” *Tyr.* Voyez encore ce qu'en dit
” *Juvenal*, dans sa Sat. XIII, 180,
” & suiv. Je me souviens qu'un Juif
” objectoit cela à l'Oraison Domi-
” nicale, comme si Jesus-Christ exi-
” geoit de nous, que nous deman-
” dussions à Dieu nôtre propre con-
” damnation; puis que nous savons
” que nous ne pouvons pas par-
” donner à ceux, qui nous ont fait
” tort.

Voilà assez d'exemples de ce qu'on
a ajoûté, dans cette Edition, aux
Remarques, que l'on avoit déjà
jointes à celles de *Hammond*. Je
n'ajoûterai autre chose ici, sinon
que dans la précédente, il n'y avoit
point le Commentaire, que j'avois
fait sur les 18. premiers versets de
l'Evangile de S. Jean. J'avois com-
posé cette petite piece, quand on
imprimoit les quatre derniers Livres
de Moïse, avec mes Remarques; &
le Libraire, qui vouloit tout mettre
à profit, la mit au devant de l'Exo-
de. Mais dans la seconde Edition,
j'ai trouvé à propos de l'ôter, & de
la mettre ici, en sa place; c'est-à-
dire, au commencement de l'Evan-
gile

gile de S. Jean. Je l'ai aussi revûë & augmentée, à l'égard des passages des Anciens, touchant *la Raison Eternelle*, par laquelle tout a été fait. Ainsi cette Edition de *Hammond* est encore préférable à la précédente à cet égard, comme à plusieurs autres. Ceux qui s'en serviront le reconnoîtront, par leur propre usage, plus que par tout ce qu'on pourroit dire.

ARTICLE II.

I. JOANNIS VIGNOLII
Dissertatio de Anno Primo Imperii
 SEVERI ALEXANDRI Augusti,
quem præfert Cathedra marmorea
 S. HIPPOLYTI Episcopi in *Bibliotheca Vaticana. Addita Ep. ad* ANT.
 GALLANDIUM V. C. *de nummo*
quodam Imp. ANTONINI PII,
iterum Edita & recognita. A Rome
 M DCC XII. in 4°. pagg. 150.

MR. l'Abbé *Vignoli* ne doute nullement de l'année de l'Ere Chrétienne, à laquelle on doit rapporter la première d'Alexandre Severe. Il est persuadé qu'Elagabale fut

fut tué l'an CCXXII, étant Consul, pour la quatrième fois, & ayant pour Collegue le même Alexandre Severe, dont on vient de parler. Cela paroît par les Fastes Grecs, que *Du Cange* a publiez, à la fin de la *Chronique Paschale*, & par la marque du tems, qui est jointe au *Canon Paschal* de S. Hippolyte, que l'on a sujet de croire tirée de sa *Chronique*. Il ne s'agit que du Mois & du Jour, auxquels Alexandre a commencé de régner. *Dion* est le seul Historien, qui ait indiqué, en quelque sorte, ce tems-là; en marquant celui de la mort d'Elagabale, à qui Alexandre succeda. Mais comme *Herodien*, Auteur contemporain, & les anciennes Médailles contredisent *Dion*, Mr. *Vignoli* ne croit pas qu'on puisse se confier en cet Historien, avec sûreté. Cependant le P. D. *Virginio Valsechi*, avoit tâché de concilier *Herodien* & les Médailles avec *Dion*; mais Mr. l'Abbé *Vignoli* croit que pour cela il faut faire quelque violence aux Médailles, & qu'il vaut mieux accuser d'erreur les Copistes de *Dion*, que les Monétaires de ce tems-là; puis qu'il est certain d'ailleurs que les Copistes ont fort corrompu cet

Historien. Comme nous avons rapporté le sentiment du P. *Valsechi*, dans le Tom. XXIV. P. 2. Art. VIII. de la *Bibliothèque Choisie*; nous dirons en peu de mots le contenu de cette Dissertation de Mr. *Vignoli*, d'autant plus qu'il n'emploie aucun terme injurieux, contre le P. *Valsechi*.

1. Un des plus beaux monumens de l'Antiquité Ecclesiastique est sans doute la statue de S. *Hippolyte*, qui est à présent dans la Bibliothèque Vaticane, & dont nous avons parlé dans la *Bibliothèque Choisie* Tom. XXVII. P. 1. Art. 3. Mais ce n'est pas la statue, ou plutôt le fragment, qui en reste, qui est considerable; c'est l'inscription que l'on voit, sur la Chaire sur laquelle elle est assise, où il y a deux Cycles qui sont gravez sur les côtez; dont on verra l'explication dans le Livre de Mr. *Bianchini*, où il a donné la méthode de ces Cycles, & duquel on a parlé dans l'Article que l'on vient de citer de la *Bibl. Choisie*. Le nom de S. *Hippolyte* n'est point sur cette statue, mais on a reconnu qu'elle est de lui, par les titres des Livres qu'il a faits, & qui sont aussi gravez sur la Chaire. Mais ce n'est pas ce dont il s'agit

git ici ; ce que Mr. *Vignoli* remarque, pour son sujet, c'est qu'il y est dit que la première année de l'Empire d'Alexandre, le XIV. jour de la Pâque fut aux Ides d'Avril, un Samedi, le mois ayant été intercalaire. Ainsi la quatorzième Lune Paschale fut le 13. d'Avril, & le Dimanche Paschal, le 21. du même Mois. Ces jours se trouvant rapportez, dans les deux Cycles, à la première année d'Alexandre; on n'a pas douté qu'Elagabale n'eût été tué avant les jours, que l'on vient de marquer, puis qu'Alexandre ne fut Empereur qu'après sa mort. Cependant cela est contraire aux Médailles & aux Inscriptions anciennes, qui nous font comprendre qu'Elagabale regna encore quelques mois, après cette date. Mr. *Vignoli* dit, à la fin de sa Dissertation, de quelle manière l'Auteur de l'Inscription de la Chaire d'Hippolyte a pu se tromper. On le verra dans la suite de cet Extrait.

2. Les Chronologues ont néanmoins cru que la Chronologie de la Chaire de S. Hippolyte étoit bonne, parce qu'elle s'accorde avec celle de *Dion*, qui dans son Livre LXXIX. donne seulement à Elagabale trois

D. 6. ans,

ans, neuf mois & quatre jours, depuis la victoire, qu'il gagna sur *Macrin*. Si l'on compte depuis le 7. de Juin de l'année CCXVIII. de l'Ere Vulgaire, auquel ce combat se donna; le 11. de Mars de l'année CCXXII. sera le dernier de l'Empire & de la Vie d'*Elagabale*, & par conséquent le 13. & le 21. d'Avril se trouveront dans la 1. année d'*Alexandre*.

3. Mais c'est ce qui n'est point, comme nôtre Auteur le fait voir, par quelques remarques sur l'endroit de *Dion*, dont on a parlé, & sur un autre d'*Herodien*. Quoi que l'on puisse dire à la louange de *Dion*, il est certain, qu'on lui a reproché qu'il n'étoit pas par tout également exact & fidele, comme l'Auteur le montre. Peut-être aussi qu'on lui reproche des fautes, que l'on doit plutôt attribuer aux Copistes. Il est certain au moins qu'on ne peut pas opposer ce que l'on y trouve aux Inscriptions & aux Médailles; qui sont des Monumens publics, faits dans le tems même, où les choses sont arrivées, & où par conséquent il ne s'est pas pu glisser des fautes.

On

On donne de grandes loüanges à *Herodien*, qui est auffi un Auteur, qui a vëcu de ce tems-là; & cet Historien donne fix ans de regne à *Elagabale*, ce qui est bien plus que *Dion* & les Médailles ne lui en donnent. Si l'on rejette, à cause de cela, l'autorité d'*Herodien*; pourquoi croira-t-on plutôt *Dion*, qui donne à *Elagabale* moins d'années qu'*Herodien* & les Médailles ne lui en donnent? Si l'on examine bien cela, on en croira plutôt les Médailles, que ces deux Historiens.

4. Le P. *Valsechi* a soutenu qu'on pouvoit concilier ces deux Historiens, dans la Differtation, dont on a parlé, & que les Médailles où l'on voit la 1. année d'*Elagabale*, doivent avoir eu l'empreinte de la 2. moyennant quoi, il les accorde avec les Historiens. Mr. l'Abbé *Vignoli* oppose d'abord à la conciliation de ce savant Bénédictin la Chronologie des Auteurs dont il s'agit, qui lui paroît irréconciliable. *Caracalla* fut assassiné le VI. avant les Ides d'Avril de l'an CCXVII. de l'Ère Commune. *Macrin* ne prit l'Empire, ni ce jour-la, ni les deux suivans, mais seulement le III. avant

les Ides, qui étoit le jour de la naissance de Septime Severe. Il fut ensuite vaincu par Elagabale, selon le calcul de *Dion* le VII. avant les Ides de Juin, l'année suivante CCXVIII. après avoir regné une année & deux mois, moins trois jours, selon le même Auteur, depuis la mort de Caracalla; à laquelle néanmoins, selon le P. *Valsechi*, l'Empire d'Elagabale commença. Si vous ajoutez à cela trois ans neuf mois & quatre jours, que *Dion* donne à Elagabale; son regne ne sera que de quatre ans onze mois & quatre jours, ce qui bien loin de faire les six ans d'*Herodien*, n'en fait pas seulement cinq. Ce ne seroit pas assez de dire que de quatre années complètes & de deux incomplètes *Herodien* en a fait six. Il faudroit montrer de plus que cet Historien a pris l'année Julienne CCXVII. à laquelle a commencé le regne de Macrin, pour une année complète, & ne l'a point attribuée au regne de Macrin, mais à celui d'Elagabale; ce qui est contraire aux paroles expresses d'*Herodien*, au Livre V. que l'on verra dans l'Auteur.

5. Après.

5. Après ces raisons générales, Mr. *Vignoli* réfute en détail celles, que le P. *Valsechi* avoit apportées, pour prouver le contraire. Il soutient qu'encore qu'Elagabale prétendit d'être fils de Caracalla, il ne s'ensuit nullement qu'il prît le commencement de son Empire, à la mort de ce Pere prétendu. Au moins Alexandre son Successeur, qui, au rapport des Historiens, avoit plus de droit de se nommer fils de Caracalla, ne compte jamais son règne, que depuis la mort d'Elagabale.

6. Si Elagabale accusa Macrin d'avoir ravi l'Empire, il n'entendoit pas qu'il le lui eût ravi à lui-même, mais à Caracalla, comme il paroît par les paroles de *Dion*. Bien loin qu'Elagabale eût aucun droit à l'Empire, il n'avoit point été nommé Cesar, ni par Caracalla, ni par le Sénat. Il n'étoit pas même connu à l'Armée, ni à Macrin. Quand même il auroit été reconnu, pour le fils de Caracalla, il ne pouvoit compter les années de son règne, que depuis qu'il fut déclaré Empereur.

7. Il est vrai qu'Elagabale traita fort mal la mémoire de Macrin, & que

que dans des Lettres , qu'il écrivit après être parvenu à l'Empire , il ne voulut pas désigner l'année , par le Consulat de Macrin & d'Adventus , mais se contenta de nommer le seul Adventus , & fit même effacer le nom du premier des Fastes , pour y mettre le sien propre ; comme s'il avoit commencé à être Consul , au commencement de l'année avec Adventus. Mais il ne paroît point qu'il se soit attribué tout le tems de l'Empire de Macrin , dans les Médailles , ni dans aucuns autres Monumens publics.

8. Dans l'Inscription , qui est à la p. ccc. de *Gruter* , il n'étoit pas dit que Macrin avoit été fait Empereur , *Imperator Augustus cooptatus* , mais seulement que l'Empereur *Marc Opelius Macrin Severe* avoit été agregé à je ne sai quelle Confrairie. Les noms de *M. Opelius Macrinus* en ont été seulement effacez , par la haine qu'Elagabale portoit à sa mémoire.

9. Le *P. Valsechi* avoit cru qu'une Médaille de Cornélie Paule , l'une des femmes d'Elagabale , où l'on voit au revers un homme nud à cheval , avec la marque de la troisième année , avoit été frapée sur l'arri-
vée

vée de cet Empereur à Rome , qui se fit l'an CCXIX. Or pour que cette année soit la troisième d'Elagabale , il faut que l'on prenne le commencement de son règne à la mort de Macrin. Mais Mr. *Vignoli* apporte plusieurs raisons , pour montrer que cette Médaille ne marque point l'arrivée d'Elagabale , & a été frappée l'année suivante , qui fut véritablement sa troisième année.

9. Si *Dion* marque qu'il commence le règne d'Elagabale au combat, dans lequel il vainquit Macrin ; ce n'est pas, selon Mr. *Vignoli*, qu'il crût qu'on pouvoit le commencer à la mort de Caracalla ; mais seulement au tems, auquel l'Armée le proclama Empereur , ou le 17. de Mai de la même année.

10. Le nom de Macrin ne se trouve pas , dans quelques Catalogues Grecs des Empereurs , plutôt par l'ignorance des Auteurs de ces Catalogues , que parce qu'ils croyoient que le tems , qu'il régna , doit être attribué à l'Empire d'Elagabale. D'ailleurs il se trouve exprimé , en d'autres.

11. L'Autorité de Paul Orose n'est pas considérable , en matière de
Chro-

Chronologie, puis qu'il commet de fréquents Métachronismes, où il se trompe d'une, de deux, & quelquefois de trois années.

12. Mr. *Vignoli* tombe d'accord que lors que l'on trouve dans les Médailles TR. P. sans aucun nombre, on n'en doit pas conclurre d'abord qu'il s'agit de la première Puissance Tribunitienne; mais il dit qu'on la peut néanmoins supposer telle, lorsqu'il n'y a rien dans les Médailles, qui y repugne; tel qu'est le nombre du Consulat, ou l'année de l'Empire, ou quelque autre chose semblable: comme il est certain que le nombre du Consulat, ou l'année de l'Empire, ou quelque autre marque certaine du tems, la doit faire rapporter à l'année dont il s'agit. Il croit que rien n'empêche que dans une Médaille d'Elagabale, où il y a: P. M. TR. P. COS. II. on ne prenne les lettres TR. P. pour la première Puissance Tribunitienne, sans que le nombre du Consulat puisse l'empêcher. Il entra dans son second Consulat, à Nicomedie, au Mois de Janvier de l'an CCXIX. & il n'avoit pu commencer sa première Puissance Tribunitienne, que
le

le 27. de Mai de l'année précédente; de sorte qu'au commencement de l'année CCXIX, elle n'étoit pas encore expirée, ce qui fait qu'elle répond en partie à son second Consulat.

13. *Mezzabarba*, dans ses Médailles des Empereurs p. 312. en rapporte une d'Elagabale, qui a cette légende: P. M. TR. P. II. COS. III. LIBERAL. AVG. & si elle est véritable, le P. *Valsechi* avouë que son sentiment ne peut pas se soutenir. *Angelloni* l'avoit ainsi citée, dans la premiere Edition de son *Histoire Auguste*; mais dans la seconde Edition, *Bellori*, qui en a eu soin, a mis COS. II. & le P. *Valsechi* croit que la premiere légende étoit vicieuse. Mr. *Vignoli* montre ici que cette correction est une véritable dépravation, & que *Bellori* l'a faite mal à propos, sur une Médaille différente de celle qu'*Angelloni* avoit vuë. C'est ce qui paroît, par une Médaille de la premiere grandeur, toute semblable à celle d'*Angelloni*, qui a été trouvée en terre, depuis peu. Il y a, à la vérité, LIBERAL. AVG. sans marquer le nombre de la *Liberalité*; mais il ne s'enfuit pas de là que ce soit

soit la première, & le mot de CONGIARIVM se trouve aussi sans nombre, sans que ce soit le premier; comme Mr. *Vignoli* le fait voir, par plusieurs exemples. Cela fait qu'il juge que la *Liberalité*, sans nombre, jointe avec le III. Consulat d'Elagabale, est la quatrième. Il montre encore, contre *Vaillant*, que ce ne fut pas même la dernière *Liberalité* de cet Empereur. On voit la marque d'une sixième, que notre Auteur croit avoir eu lieu, lors qu'Elagabale adopta & déclara César Alexandre Severe; ce qu'il ne croit pas être arrivé, avant le 1. d'Octobre de l'année CCXXI. de l'Ere Vulgaire, quoi qu'en dise *Lampri-dius* qu'il réfute, par plusieurs doctes remarques.

14. Mr *Vignoli* remarque ensuite, qu'en répondant au P. *Valsechi*, il a aussi répondu au P. *Pagi*; mais c'est à quoi je ne m'arrêterai pas. On pourra aussi voir, dans l'Auteur, ce qu'il dit d'une Cavalcade Consulaire, qui se voit dans une Médaille du même Empereur.

15. Il entreprend de montrer qu'Elagabale ne fut point tué au Mois de Mars de l'année CCXXII. Il y a
un

un passage de *Lampridius*, d'où l'on prétend prouver que le Senat fit de grandes acclamations, en l'honneur de son Successeur Alexandre Severe, le jour avant les Nones de Mars de cette année; mais Mr. *Vignoli* apporte plusieurs raisons, pour prouver que ce ne fut que l'année suivante CCXXIII. & quelques mois après la mort de son Prédecesseur. 1. Elles sont tirées du discours qu'Alexandre fit au Senat, pour le remercier de ses acclamations. 2. Il paroît aussi, par l'inscription d'une ancienne base, qu'Elagabale étoit encore en vie aux Ides d'Avril, l'an de l'Ere Chrétienne CCXXII. comme l'Auteur le montre, par l'examen qu'il fait de cette inscription. 3. Il y a plusieurs Médailles Grecques & Latines, qui font voir qu'Elagabale étoit en vie, après le 17. de Mai de la même année CCXXII. auquel jour finissoit la quatrième de son Empire; puis qu'elles lui attribuent une cinquième Puissance Tribunitienne, & par conséquent le commencement d'une cinquième année. 4. Il y a encore quelques passages d'*Herodien* & de *Lampridius*, où il est parlé du tems de la mort
d'A-

d'Alexandre, auxquels on n'avoit pas pris garde, qui montrent qu'au mois de Juin de l'an CCXXII. Elagabale n'avoit point encore été tué, ni Alexandre proclamé Empereur. 5. On confirme cela, par le tems de la mort de Maximin, rapporté par *Herodien*. 6. Il appuye encore cette Chronologie, par un Médail- lon considerable d'Annie Faustine, troisième femme d'Elagabale, lequel avoit déjà paru, mais très-mal gravé, & que l'Auteur donne sur une copie, qui lui a été communiquée par un excellent Peintre, avant qu'elle fût corrompue, comme on le verra.

16. Nôtre Auteur revient enfin à *Dion* & à *Herodien*; & comme on voit, par ses preuves, qu'Elagabale ne fut tué qu'après avoir commencé la cinquième année de son regne le 17. de Mai, ou le 7. de Juin de l'an CCXXII. il est persuadé que ces deux Historiens, qui disent le contraire dans nos Editions, ont été corrompus par les Copistes. *Dion* dit dans son LXXIX. Livre, selon nos exemplaires Modernes, qu'Elagabale avoit vécu ἔτεσι τρισὶ, καὶ μηνὶ ἐνέμ, καὶ ἡμέραις τέτταρα, trois ans, neuf

Ancienne & Moderne. 95

neuf mois & quatre jours. Mr. *Vignoli* croit que le premier & le dernier nombres ont été transpofez, & celui du milieu corrompu; en forte que cet Historien avoit dit, *quatre ans, un mois & trois jours, ἑτεσι τετρασί καὶ μηνὶ ἐνὶ καὶ ἡμέραις τρισί.* Ce qui s'accorde très-bien avec les Médailles & le reste de l'Histoire, si bien qu'Elagabale auroit regné depuis le 7. de Juin de l'an CCXVIII. jusqu'au 11. de Juillet de l'an CCXXII. Il croit aussi qu'*Herodien*, qui dit sur la fin du Liv. V. que cet Empereur avoit regné *jusqu'à la sixième année, εἰς ἕκτον ἔτος,* avoit écrit *εἰς πέμπτον ἔτος,* jusqu'à la cinquième année. En effet il est difficile que ces Historiens se soient trompez, dans le nombre des années du regne d'un Prince, auquel ils étoient contemporains; & il a été très-facile aux Copistes de se tromper en des nombres, & il y a une infinité de semblables fautes, dans les Ecrits des Anciens.

17. A l'égard de S. Hippolyte, notre Auteur remarque que ce n'a été qu'après son tems qu'on lui a dressé cette statue; qui ne quadre pas à l'état humble, où se trouvoient alors

alors les Chrétiens, ni à la sainteté de cet Evêque ; outre qu'on n'a guère pu mettre les titres de ses Ouvrages, sur la Chaire, qu'après sa mort. Cela étant ainsi, il croit que ceux, qui ont mis l'Inscription sur la Chaire, ont bien pu y commettre une faute, qu'on ne doit pas attribuer à S. Hippolyte ; telle qu'est celle de rapporter le mois d'Avril de l'an CCXXII. à la première année d'Alexandre. Il paroît fort vraisemblable à Mr. *Vignoli* que S. Hippolyte avoit marqué, dans sa Chronique, que cette année Consulaire, où Elagabale avoit été Consul pour la quatrième fois & Alexandre pour la première, le regne de ce dernier avoit commencé. *Eusebe* au moins & S. *Jerome* nous assurent qu'il avoit poussé sa Chronique, jusqu'à cette année-là. On peut croire aussi, dit notre Auteur, que dans son Canon Paschal, qui suivoit immédiatement cette Chronique, il avoit mis *ἔτος αὐτῆς*, *hoc anno*, savoir sous le quatrième Consulat d'Elabale, & le premier d'Alexandre, *la quatorzième Lune Paschale se trouva aux Ides d'Avril, un Samedi, le mois ayant été intercalaire ; ce qu'il entendoit de*
l'an-

l'année Consulaire, & non de l'année de l'Empire d'Alexandre. Mais ceux, qui firent graver le Canon sur la Chaire, pour donner à connoître, à quelle année il falloit rapporter la premiere de la table Paschale, au lieu de l'année Consulaire, prirent de la Chronique d'Hippolyte l'année de l'Empire, & au lieu de ἔτος αὐτῆ, hoc anno, mirent sur le côté droit de la Chaire : ἔτος ἀ. βασιλείας Ἀλεξάνδρου, anno 1. imperii Alexandri, & sur le gauche : ἔτει Ἀλεξάνδρου Καίσαρος τῷ ἀ. ἀρχῇ, anno Alexandri Caesaris 1. initium; sans prendre garde que la quatorzième Lune Paschale, & le Dimanche Paschal de cette année avoit précédé d'environ trois mois l'année premiere d'Alexandre; qu'on ne pouvoit pas par conséquent rapporter aux mêmes jours.

* Ceux qui auront goûté les raisons précédentes pourront bien croire que l'année Consulaire, qui commence au mois de Janvier, a été mal à propos confondue avec l'année de l'Empire d'Alexandre, qui ne commença qu'au mois de Juillet suivant.

Mais

* *Remarque de l'Auteur de la Bibl. Anc. & Moderne.*

Mais pour dire *hoc anno*, on ne dit pas ordinairement en Grec ἔτους ἀδ' τῆς, mais plutôt ἔτους τέττα, ou ἐκεινῆς. Il vaudroit peut-être mieux dire, supposé que les raisonnemens de nôtre Auteur soient bien fondez, que ceux, qui ont fait mettre cette Inscription sur la Chaire d'Hipolyte, ont voulu dire que l'année Consulaire, dans laquelle commença l'Empire d'Alexandre, la Pâque se rencontra un tel jour. C'est parler, à la vérité, peu exactement, mais ces inexactitudes ne sont pas rares. On verra, dans l'Extrait suivant, quel est le sentiment de Mr. l'Evêque d'Adria là-dessus.

Il y a, à la fin, la Lettre que Mr. l'Abbé *Vignoli* fit imprimer, en M DCC lX. sur une Médaille d'Antonin Pie, qui se trouve dans le Cabinet de Mr. *Foucault*, & où l'on voit la figure d'une Colonne. Nôtre Auteur soutient qu'elle est falsifiée. Nous avons déjà parlé de cette Lettre, au Tome XX. de la *Biblioth. Choisie* p. 198. On la voit ici mieux imprimée, & corrigée par l'Auteur.

II. *De Annis Imperii M. AURELII ANTONINI ELAGABALI, & de initio Imperii ac duobus Consulatibus JUSTINI JUNIORIS. Dissertatio Apologetica, ad nummum ANNIAE FAUSTINAE tertiae ejusdem Elagabali Uxoris.* A Padouë M DCC XIII. in 4°. pag. 226.

CE volume est de Mr. *Della Torre*, Evêque d'Adria, connu par son grand savoir dans les Antiquitez Romaines; & dont nous avons parlé plusieurs fois, dans la *Bibliothèque Choisie*. Il le dédie à Mr. *Jean Dominique Tieupolo*, illustre Sénateur Vénitien; qui a une Médaille Greque, en grand bronze, d'*Annie Faustine*, troisième femme d'Elagabale, qui a été l'occasion de cette dispute. Comme il y avoit sur cette Medaille l'Ere de Damas, Mr. l'Evêque d'Adria entreprit de l'expliquer, dans une Dissertation, qui a été inserée dans le Tom. IV. du *Giornale de' Letterati*, qui s'imprime à Venise, & d'examiner les années du regne d'Elagabale & sa V. Puissance Tribunitienne, sur laquelle les Savans ne sont point d'accord entre eux. Il avoit jugé

E 2 que

que *Dion* avoit marqué exactement les années d'Elagabale, en le faisant regner trois ans , neuf mois & quatre jours depuis le 7. de Juin de l'an CCXVIII. Mais si Elagabale n'avoit pris la Puissance Tribunitienne, qu'en commençant à regner; il ne feroit jamais parvenu à la cinquième, que plusieurs Médailles lui donnent. Sur cela nôtre Auteur avoit conjecturé, avec le P. *Pagi*, qu'Elagabale avoit daté, par anticipation, la première Puissance Tribunitienne du 1. de Janvier de l'an CCXVIII. en sorte qu'il feroit entré dans la cinquième, au même jour de l'an CCXXII. De cette manière, il avoit crû expliquer la cinquième Puissance Tribunitienne donnée à Elagabale, par les Médailles, défendu l'autorité de *Dion*, & laissé la mort d'Elagabale fixée au mois de Mars. Mr. *Della Torre* avoit montré que cette anticipation de l'Empire, dans Elagabale, n'étoit pas sans exemple; puis que Jules César, Auguste & Justin le jeune avoient fait quelque chose de semblable. Ainsi Elagabale étant mort au commencement de Mars de l'an CCXXII. nôtre Auteur avoit jugé que la Médaille de Fauf-
tine,

tine, frappée à Damas, avoit été frappée deux ans après la mort d'Elagabale; ce qu'il avoit tâché d'appuyer de quelques conjectures.

C'est là ce qu'il y avoit dans la Dissertation, dont on a parlé. Quelques mois après, le P. *Valsechi* publia l'Ouvrage, qui est réfuté dans le livre de Mr. *Vignoli* & dans celui-ci; parce qu'il avoit lui-même réfuté la pensée de Mr. l'Evêque d'Adria, en réfutant le P. *Pagi*, qui avoit eu une semblable idée. Sa Dissertation est comme composée de deux Parties, dont la première est employée à réfuter le P. *Valsechi* & Mr. *Vignoli*, & à défendre le P. *Pagi*; & la seconde à illustrer les exemples de Jules-César, & d'Auguste & ensuite les deux Consulats de Justin. Pour l'examen de la Médaille de Faustine, qui a été l'occasion de cette dispute, il a été renvoyé à la fin, & la Médaille est devenue de moindre conséquence; parce qu'elle a été falsifiée, comme on l'a reconnu.

I. I. LA première objection, que l'on fait ici au P. *Valsechi*, est générale; ce sont les anciennes Médailles, qu'il cite lui-même, où l'on

voit les Liberalitez (*Congiaria*) d'Elagabale exprimées, avec cette légende: TR. P. II. COS. II. Cet Empereur se rendit à Rome, comme le P. *Valsechi* le reconnoit, après le Mois d'Avril de l'an de Rome DCCCCLXXII. après quoi il fit ces Liberalitez-là au Peuple Romain. Si l'on avoit commencé les années d'Elagabale, depuis la mort de Caracalla, ou depuis le 8. d'Avril de l'an de Rome DCCCCLXXII. ou le CCXVII. de l'Ere Vulgaire, il s'enfuivroit que, l'an de Rome DCCCCLXXII. ou le CCXIX. de Jesus-Christ, après le mois d'Avril, la troisième puissance Tribunicienne auroit commencé.

2. On vient ensuite à la Médaille d'*Angelloni*, dont nous avons déjà parlé & dont Mr. *Vignoli* a fait le même usage, contre le P. *Valsechi*. Ce dernier a prétendu qu'au lieu de TR. P. II. COS. III. il falloit lire COS. II. légende que l'on trouve, dans quelques Médailles du même Empereur, produites par *Occo* & par *Vaillant*. Mr. l'Evêque d'Adria, pour faire voir que ces Médailles sont contraires à son Adversaire, montre qu'Elagabale ne se rendit pas
de

de Syrie , où il avoit été proclamé Empereur , droit à Rome , mais qu'il passa l'hiver à Nicomedie ; qu'il en partit assez tard & qu'il prit le chemin de Byzance , où après avoir passé le Bosphore , il prit celui de terre , avec une partie de l'armée , par la Thrace , la Mesie , la Pannonie , & l'Illyrie jusqu'à Aquilée , & que de-là il entra en Italie. Selon son calcul , Elagabale ne put être à Rome , qu'au mois de Juillet de l'an de Rome DCCCCLXXII. Ce fut après son arrivée , qu'il fit sa première Liberalité , dont le nombre n'est pas marqué , dans la Médaille , dont nous avons parlé ; parce qu'elle répond à son second Consulat , qui commença au 1. de Janvier de l'année , que l'on vient de marquer. Il donna encore un *second Congiaire* la même année , comme il paroît par les Médailles ; ce qu'il fit , à l'occasion de son Mariage avec *Cornelie Paule* , selon la conjecture de *Vaillant* , que l'on appuye d'un passage de *Xiphilin* ; de sorte qu'on ne peut pas differer ce Mariage , au delà de cette année. On confirme l'arrivée d'Elagabale à Rome , sous la même Puissance Tribunitienne ,

qui fut la seconde, par d'autres Médailles, où on lit d'un côté : P. M. TR. P. II. COS. II. & de l'autre : FORTVNA REDVX, autour d'une femme, qui tient de la main droite un Timon, & de l'autre une Corne d'Abondance; ce qui marquoit la premiere arrivée de l'Empereur à Rome, ou son heureux retour de quelque expedition. Les Romains félicitèrent donc, par ce revers, Elagabale de son heureuse arrivée.

Tout cela tend à prouver qu'Elagabale n'arriva à Rome, qu'après le mois d'Avril, environ au mois de Juillet de l'an CCXIX. de l'Ere Commune, & que sa seconde Puissance Tribunitienne & son second Consulat étoient la seconde année de son regne; ce qui est contraire au Systeme du P. *Valsechi*, qui place son troisième Consulat à cette année. Il paroît donc par-là que cet Empereur ne commença point à compter les années de son regne, depuis la mort de Caracalla. Nôtre Auteur remarque encore, que, dans la supposition du P. *Valsechi*, il suivroit que pendant 27. mois de l'Empire d'Elagabale, on n'auroit
frappé

frappé aucune Monoie, avec les nombres de ses Consulats & de ses Puiffances Tribunitiennes, ou qu'il n'en feroit venu aucune jufqu'à nous; ce qui est également incroyable.

3. Dans le II. Chapitre, on montre que de ce qu'Elagabale envahit l'Empire & le Consulat de Macrin, il ne s'enfuit nullement qu'il comptât le tems de fon regne, comme fi ç'avoit été le sien, ainfi que l'avoit cru le P. *Valsechi*; ce que l'on confirme, par l'exemple d'autres Empereurs. On explique auffi la Médaille Egyptienne de Cornelic Paulle, avec une statue équeftre de l'autre côté, & la marque de la troifième année. On convient que c'est une statue d'Elagabale, mais elle n'est point dans l'habit, ni dans la posture de *Pacificateur*, ni ne marque point l'arrivée de l'Empereur à Rome. C'est une statue nue, telle que celles que les Grecs avoient accoutumé de faire, & qui apparemment lui avoit été dressée, par les Egyptiens.

4. Quoi que Mr. l'Evêque d'Adriaconvienne, avec le P. *Valsechi*, dans le Chap. III. que les Antiquaires n'ont pas bien rangé les mariages d'Elagabale, selon les années de fon

régné ; il ne convient pas que son Adversaire ait mieux réüffi , parce que tout ce qu'il dit , est fondé sur l'hypothese , qu'il faut commencer le régné de cet Empereur à la mort de Caracalla. Pour donner quelque chose de meilleur , il remarque que les Egyptiens ne mettoient pas , comme les peuples d'Asie , l'Epoque de quelque Ville sur leurs Médailles , mais les années des Empereurs ; qu'ils comptoient de plus d'une manière particulière , que l'on rapportera ici en peu de mots.

L'année Egyptienne étoit de douze mois , de trente jours chacun , auxquels ils en ajoûtoient cinq à la fin de l'année , ce qui faisoit CCCLXV. jours. Comme ils n'avoient aucun égard aux six heures , qui restent dans le cours annuel du Soleil ; chaque quatrième année , le commencement de l'an , ou la Nouvelle Lune du mois Thoth rétrogradoit d'un jour , & dans 1460 années Juliennes , ou 1461 années Egyptiennes , ce commencement revenoit au même tems. C'est-là l'année *vague* des Egyptiens , dont ils se servoient , afin que les Fêtes de leurs Dieux roulassent dans toutes les saisons. Mais
l'année

l'année après la Victoire qu'Auguste remporta sur Antoine à Actium, comme il fut entré dans Alexandrie, on résolut que désormais le jour, qu'Alexandrie avoit étoit prise, seroit un jour de Fête, & le premier de l'année Civile des Egyptiens, qu'ils substituerent à leur année vague; excepté néanmoins les Astronomes, qui continuerent à s'en servir, pour accommoder leurs Observations aux années de l'Époque de Nabonassar. Il se trouva aussi que cette année la Nouvelle Lune de Thoth tomba sur le 29. d'Août, de la manière dont le P. *Petau* l'a expliqué dans sa Doctrine des Temps, Liv. X. Ch. 73. Ce fut-là l'année fixe, qui succéda à la vague. Comme les Alexandrins commençoient cette année au 29. d'Août, ils commençoient aussi à compter les années des Empereurs à ce jour là; comme il paroît par plusieurs Médailles Egyptiennes, que l'on ne sauroit concilier autrement avec la Chronologie. Si queleun avoit été fait Empereur, avant ce jour-là, les Monnoyes, qu'on frapoit pendant le reste de cette année fixe, portoient la marque de la 1. année, & dès le 29. d'Août sui-

vant , elles étoient marquées de la 2. Nôtre Auteur prouve cela , par plusieurs Médailles , qu'il explique heureusement , par ce principe, comme on le verra dans l'Original. Il croit donc qu'on doit finir la première année Egyptienne d'Elagabale au 28. d'Août de l'année CCXVIII. de l'Ere Vulgaire, & commencer la seconde le 29. suivant , & ainsi de même des autres , jusqu'à la cinquième ; qui ayant commencé au même jour de l'an CCXXI. de la même Ere , finit au mois de Mars de l'an CCXXII. auquel Elagabale fut tué.

Voici comme nôtre Auteur applique cela aux Médailles des femmes de cet Empereur. Il entra dans Rome , au mois de Juillet de l'an CCXIX. de Jesus-Christ, & il épousa Cornélie Paule au mois de Novembre , si la Médaille avec la marque du *Congiaire* II. & du Consulat II. se rapporte , comme il est vraisemblable , à la Libéralité, que l'Empereur fit au tems de son mariage. Les Egyptiens la devoient dater de la 3. année , qui avoit commencé le 29. d'Août de l'an CCXIX. Ils ont pû dater une autre de la 4. année

née, au commencement de Septembre de l'année CCXX. auquel tems la quatrième année d'Elagabale couroit, & Cornелиe Paule n'étoit pas encore répudiée ; mais quand même elle auroit été répudiée deux mois auparavant, il se pouvoit faire très-facilement, que l'on eût frappé cette Médaille en Egypte, avant que l'on y eût reçu la nouvelle qu'elle étoit répudiée. *Herodien* dit qu'elle fut *peu de tems* avec Elagabale, ce qui se peut bien entendre de l'espace de huit mois. Cornелиe Paule étant répudiée, Elagabale épousa Aquilie Severe, & l'ayant aussi répudiée, *peu de temps après*, il prit en troisièmes noces *Annie Faustine* ; avec laquelle il put vivre jusqu'à la fin du mois d'Août, ou au commencement de Septembre de l'an CCXXI. en sorte qu'on put dater ses Médailles de l'année cinquième d'Elagabale, dans laquelle il étoit entré, chez les Egyptiens. Depuis le mois de Septembre, jusqu'au mois de Mars CCXXII. auquel Elagabale fut tué, il put encore épouser successivement deux femmes, & revenir ensuite à Aquilie Severe.

C'est ainsi que Mr. l'Evêque d'A-

dria place les mariages d'Elagabale. On pourra comparer cela , avec ce qu'en dit le P. *Valsechi* ; qui les range , selon ses conjectures , mais , comme le croit nôtre Auteur , peu conformément aux Médailles qui en restent. On voit , par sa disposition , qu'elles ne peuvent pas beaucoup servir à la dispute, touchant le commencement & la durée du règne d'Elagabale , selon la manière de compter des Romains.

4. Dans le I V. Chapitre , nôtre Auteur répond à quelques difficultés du Pere *Valsechi* , auxquelles nous ne pouvons pas nous arrêter. Il croit que les six années, qu'*Herodien* semble donner à Elagabale , doivent être attribuées aux Copistes & non à cet Historien , qui a écrit , selon lui , non qu'il régna jusqu'à la sixième année , εις ἕκτον ἔτος , mais jusqu'à la quatrième , εις τέταρτον (& non τέτρατον , qui est un mot Poétique , & une faute des Imprimeurs) ἔτος. Ce qui lui fait croire cela , c'est qu'aucun des Historiens Grecs n'a attribué à cet Empereur plus de quatre ans ; qu'il ont mis comme un nombre rond , sans parler des mois , ni des jours qui y manquoient. Il en est

Ancienne & Moderne. IIII

est de même des Latins. Nôtre Auteur soutient aussi que *Dion* a commencé le règne d'Elagabale, au jour de sa Proclamation, comme c'étoit la coutume ; ce qu'il prouve par l'exemple de quelques Empereurs. Pour l'omission de *Macrin*, dans quelques Catalogues Grecs, il n'en fait aucun cas, parce qu'ils omettent divers autres Empereurs ; non plus que de l'autorité d'*Orose*, qui n'est nullement exact dans sa Chronologie.

5. Il confirme au V. Chapitre, ce qu'il a dit de la durée du règne d'Elagabale, par les dates de la fin de celui de *Macrin*, & le commencement de celui d'*Alexandre*. Il propose ensuite ce qu'il y a du commencement de ce dernier, sur la Chaire de Saint Hippolyte, & montre que ce Martyr composa son Canon l'an CCXXII. Celui qui le fit graver sur la Chaire le copia, selon lui, de l'Ouvrage même de ce Martyr. On oppose à ce qu'on voit du règne d'*Alexandre* sur cette Chaire, qui le représente comme déjà Empereur aux Ides d'Avril, une Inscription Romaine, rapportée par *Panvinio*, qui fait son Prédécesseur

feur Elagabale vivant encore le même jour. Mais nôtre Auteur soupçonne cette Inscription, dont l'Original ne se trouve plus, d'être fausse. Dans la suite, il défend le P. *Pagi*; & confirme son sentiment, touchant le tems de la première Puissance Tribunitienne de cet Empereur.

6. Mr. l'Evêque d'Adria avoit composé jusqu'ici sa Dissertation, lors que celle de Mr. *Vignoli* parut à Rome; ce qui l'a engagé à composer le Ch. VI. auquel il a ajouté une Appendix, qui est à la fin de l'Ouvrage, pour réfuter ce en quoi il diffère de lui. Après avoir dit ce que ce savant Homme pense de l'Inscription de la Chaire d'Hippolyte; il soutient que cet Evêque n'avoit nullement mis, dans son Canon, l'année Consulaire, mais la première d'Alexandre, & fait voir qu'on mettoit les noms des Empereurs au devant des Cycles Paschiaux; à quoi il joint diverses Remarques curieuses, qu'on ne peut pas expliquer en détail. Il croit qu'il n'y avoit aucune Chronique, qui fût insérée dans l'Ouvrage Paschal de Saint Hippolyte, mais seulement la Doctrin

ne

ne Paschale , selon ses Hypotheses, & son Cycle de seize ans ; que celui , qui a fait graver son Cycle sur la Chaire n'y a rien changé ; & que le texte de *Dion* , touchant la durée du règne d'Elagabale , n'est point corrompu , comme Mr. *Vignoli* l'a soupçonné. Il trouve le changement qu'il y fait trop grand , & remarque que l'on voyoit , dans les exemplaires de *Dion* , au XI. & au XII. Siècles , ce que nous y voyons ; puis que *Cedrenus* , *Zonaras* & *Michel Glycas* ont exprimé tout de même la durée du règne d'Elagabale ; outre que *Xiphilin* , abrégiateur de *Dion* , parle comme eux. Il est vrai que notre Auteur prétend corriger *Herodien* , mais il croit être mieux fondé dans la correction de cet Auteur, que Mr. *Vignoli* ne l'est , dans celle de *Dion* ; parce que personne n'a suivi le calcul d'*Herodien* , comme on a suivi celui de *Dion* , & qu'il s'est glissé plus facilement une faute dans un mot , qu'en trois.

Ce qu'il y a de plus difficile à sou-
dre , c'est l'objection de Mr. l'Abbé
Vignoli , tirée d'une Médaille qu'il
produit , où on lit : TR. P. II. COS.
III. où l'on voit que les Puissances
Tribu-

Tribunitiennes ne marchent pas d'un pas égal avec les III. premiers Consulats. Si cela étoit, l'anticipation de la Puissance Tribunitienne, qui rend leurs nombres égaux, jusqu'au troisième Consulat, ne pourroit pas avoir de lieu. Mr. l'Evêque d'Adria convient de la difficulté, mais il objecte à Mr. *Vignoli* une autre Médaille, qui se trouve dans *Vaillant*, où il y a : T R. P. V. COS. IV. Elagabale entra dans son quatrième Consulat, le 1. de Janvier de l'an CCXXII. de l'Ere Commune ; & s'il a été tué avant les Ides d'Avril, comme il paroît qu'il l'a été par le Canon de Saint Hippolyte, il ne peut avoir célébré le *Processus Consularis*, ou, pour parler à la moderne, la Cavalcade Consulaire, qu'on voit dans la Médaille, sinon dans le tems, qui s'écoula depuis le 1. de Janvier, jusqu'au tems de sa Mort, qui arriva au mois de Mars. Si donc, dans ce même tems, sa cinquième Puissance Tribunitienne couroit, il falloit qu'elle eût recommencé le 1. de Janvier de cette année. Mr. l'Evêque d'Adria explique ensuite un endroit des Fastes Grecs, publié par *du Cange*, à la fin de la Chronique

nique Paschale , mais je ne m'y arrêterai pas.

Il vaut mieux remarquer , que nôtre Auteur a mis des Additions, pour ce Chapitre , à la p. 193. où il dit, que puis qu'on n'a rien dit , pour expliquer la V. Puissance Tribunicienne d'Elagabale, qui ne soit sujet à quelque difficulté ; puis que la Médaille , que Mr. *Vignoli* objecte au P. *Pagi* , renverse son Système ; & puis que le Canon d'Hyppolyte est opposé à celle de Mr. *Vignoli* ; il prendra une autre voye , qu'il n'a pas desapprouvée au Ch. V. de cette Dissertation , & qu'il confirmera par quelques conjectures nouvelles. Il avoit dit au Ch. V. p. 67. qu'Elagabale avoit été proclamé Empereur, par les Soldats le 16. de *Mars* de l'an CCXVIII. & non de *Mai* , comme il y a dans les exemplaires de *Dion* & de *Xiphilin* ; & il soupçonnoit que cela étoit arrivé , parce que ces deux mots commencent par la même Lettre , comme il étoit arrivé au Mois de la Proclamation de *Septime Severe*. La raison qu'il avoit de croire qu'il s'étoit glissé ici une semblable faute, c'est que ce que *Dion* raconte, comme arrivé entre la Proclamation

tion d'Elagabale & le Combat , par lequel il défit Macrin le 7. de Juin, ne s'est pas pu faire dans l'espace du tems, qu'il y a entre le 16. de Mai & le 7. de Juin. Mr. l'Evêque d'Adria confirme cela , par les Historiens Grecs , qui ont attribué quatre ans au règne d'Elagabale , non pour mettre un nombre rond , comme il l'avoit crû , mais parce qu'il régna, à peu de jours près , tout ce tems-là ; ce qu'il tâche de prouver par l'autorité de *Nicephore Calliste*, comme on le verra dans l'Original. Si de la mort d'Elagabale , qui arriva le 10. de Mars de l'an CCXXII. on retourne en arrière , pour trouver le commencement de ces quatre ans, on tombera sur le 10. de Mars de l'an CCXVIII. ce qui est fort près du 16. du même Mois. Si donc cet Empereur se revêtit de la première Puissance Tribunicienne le 16. de Mars CCXVIII. la quatrième année auroit été écoulée , & la cinquième auroit commencé le 16. de Mars CCXXII. s'il n'avoit pas été tué six jours auparavant , ou le 10. de ce même Mois. Ainsi il n'est pas surprenant que l'on trouve des Médailles , où sa V. Puissance Tribunitienne

ne

ne soit empreinte ; puis qu'elles ont pû avoir été frappées six jours avant sa mort , & préparées dans la Monnoye , pour être jettées au Peuple, le jour de son élection ; car pour les avoir prêtes , il falloit qu'elles fussent faites quelques jours auparavant. NÔtre Auteur confirme cette pensée , en remarquant , que dans les revers des Monnoyes , où il y a la V. Puissance Tribunicienne , on trouve une Cavalcade Consulaire , ou un Sacrifice ; au lieu que dans les autres , il y a toutes sortes de figures & de symboles. Cela ne pouvoit venir , selon Mr. l'Evêque d'Adria , que de ce qu'elles étoient frappées pour une solemnité extraordinaire , telle qu'étoit celle du jour de l'avènement à l'Empire ; & il n'y en avoit point d'autre à célébrer , en ce tems-là.

Si l'on reçoit ces conjectures , les ans , les mois & les jours , que *Dion* compte , depuis le combat contre Macrin , demeureront dans leur entier ; la mort d'Elagabale restera fixée au 10. de Mars de l'an CCXXII. il n'y aura rien à redire dans l'Inscription de la Chaire de Saint Hippolyte , qui nous représente Alexandre

xandre régnant le 13. d'Avril de la même année ; & l'on n'aura rien à opposer à la Médaille de Mr. *Vignoli*, où l'on voit : TR. P. II. COS. III. car elle aura été frappée l'an CCXX. entre le 1. de Janvier , & le 16. de Mars , auquel tems Elagabale étoit dans son III. Consulat , & dans sa II. Puissance Tribunitienne ; puis qu'il étoit entré dans la première le 16. de Mars CCXVIII.

Mais si cela étoit , une partie de la Dissertation précédente se trouveroit hors de propos. Cette variété de conjectures , dans les plus habiles gens , sur un même fait , nous doit faire comprendre : 1. Que les Médailles ont aussi bien leur incertitude, que l'Histoire , & qu'il ne faut pas changer facilement l'une, par les autres : 2. Qu'il ne faut pas parler si dogmatiquement , que le font certains Antiquaires : 3. Qu'il en faut user très civilement envers ceux, qui ne sont pas de nôtre sentiment ; puis qu'on ne peut , sans une sorte d'impudence très-odieuse , quereller ceux qui ne se rendent pas à une opinion, qui peut être fausse. On ne peut reprendre rien de semblable , dans nôtre Auteur, qui est par tout retenu,
modeste,

modeste & civil , à l'égard de ceux qu'il réfute.

II. Nous nous sommes un peu arrêté , sur la I. Partie de cet Ouvrage , qui est la plus considérable ; mais nous ferons plus courts , sur la seconde , qui ne contient que des incidents de ce Procès littéraire.

1. Dans le Chap. VII. nôtre Auteur défend , en peu de mots , les exemples de Jules-Cesar & d'Auguste , qu'il avoit apportez , pour prouver qu'Elagabale avoit pû anticiper la Puissance Tribunitienne. Mais il prouve fort au long & par des Monumens assurez , que l'Empereur Justin , qui succéda immédiatement à Justinien , mort le 14. de Novembre DLXV. ne commença à compter les années de son Empire, que dès le 1. de Janvier DLXVI. Comme le P. *Valsechi* avoit attaqué ce sentiment , nôtre Auteur le défend avec soin , & fait en passant plusieurs remarques , concernant la Chronologie & l'Histoire Ecclesiastique , qui méritent d'être luës , & qu'on ne sauroit rapporter ici d'une manière intelligible , sans trop s'étendre.

2. Il traite au Ch. VIII. des deux
Confu-

Consulats de Justin, dont le premier fut en DLXVI. & le second en DCLXVIII. & non l'année précédente, comme les PP. *Valsechi & Pagi* l'ont crû. Mr. *della Torre* les réfute tous deux, & sur tout le dernier. Il se sert non seulement des Monumens, qu'il a employez dans le Chapitre précédent, mais encore de divers autres; & sur tout d'un Instrument d'une vente de quelques terres & d'une maison, près de Rimini, écrit à Ravenne, sous Justin II. l'an DLXXII. sur du papier d'Egypte. Cet Acte est entre les mains du savant Abbé *Fontanini*. On voit ici le commencement de cet Acte, où l'on en trouve la date, & la souscription. L'Auteur a fait graver cela à la manière des Actes anciens du P. *Mabillon*, dans les anciens caractères, expliquez en lettres commues, au dessous. On trouvera aussi, dans ce Chapitre, plusieurs questions incidentes, qui méritent d'être examinées, mais qu'on ne peut rapporter.

3. Le Chapitre IX. est de la Médaille d'Annie Faustine, de laquelle nous avons déjà parlé. On avoit fourni à Mr. l'Evêque d'Adria une
copie

copie de cette Médaille, sur laquelle il y avoit ΔΑΜΑΚΗΝΩΝ ΕΛΦ. qui signifie *l'an 535. de ceux de Damas*, & il avoit trouvé que cette date de l'Ere de Damas passoit d'un an & demi le tems de la mort d'Elagabale. Dès qu'on vit cela, comme on ne comprenoit point comment Faustine, femme d'un monstre, tel qu'Elagabale, fut encore nommée Auguste, après la mort de cet Empereur, ni que l'on battît des Médailles à son honneur; les uns nioient que celle-ci fût véritable, & les autres cherchoient quelque moyen de l'expliquer. Il sembloit à notre Auteur, qu'Alexandre Severe, à l'honneur de la famille des Antonins, extrêmement aimée des Peuples, avoit pu permettre à Faustine, qui appartenoit à cette famille, de garder le titre d'*Auguste*, & aux villes qui battoient monnoie de frapper des Médailles, en son honneur. Le P. *Valjechi* entreprit ensuite de réfuter cette pensée; que notre Auteur avoit avancée, dans la Dissertation inserée dans le *Journal de Venise*.

Pendant que Mr. l'Evêque d'Adria se préparoit à se défendre, on l'avertit que cette Médaille étoit bien

véritable en elle-même, mais qu'elle avoit été corrompue par un graveur; à qui l'on avoit donné le soin de la nettoyer, parce qu'elle étoit couverte de rouille. Il y avoit eu d'abord dans le revers ΑΓΩΝ. Α. ΟΛΥΜ. ΑΝΤΩΝΕΙΝ. Ce qui signifioit: *Certamen primum olympicum Antoninianum*, comme Mr. *Vignoli* nous l'apprend à la pag. 86. de sa Dissertation; & ces mots furent changez, par le burin, en ceux que l'on a rapportez, parce que le graveur ne les avoit pas sù lire. Nôtre Auteur avoit bien soupçonné que le graveur n'eût changé quelque chose, mais sa Dissertation étoit déjà publique. C'est ainsi qu'il arrive aux plus habiles gens de faire des raisonnemens inutiles, sur des suppositions qu'ils regardent comme véritables, & qui néanmoins ne le sont pas. Cela arriva au savant Cardinal *Noris*, lors qu'il fit une Dissertation, sur une fausse empreinte d'une Médaille d'Herode Antipas. Mais cela ne laisse pas de donner occasion à ceux, qui ont autant de savoir que Mr. *della Torre*, de faire des remarques très-utiles, comme il y en a dans ce dernier Chapitre; où il montre fort bien, indépendamment de

de cette Médaille de Fauftine, que les Femmes des Empereurs, ou répudiées, ou furvivantes à leurs Maris, ont retenu le nom & les habits d'*Augustes*, ou d'Imperatrices; à moins que l'Empereur regnant ne le leur eût défendu; Que les Empereurs ont permis que l'on frappât des Médailles, en l'honneur des Imperatrices leurs parentes, après la mort de leurs Epoux; & que d'autres Empereurs en ont pu user de même, envers de semblables Dames, quoi qu'elles ne fussent pas leurs Parentes, pour des raisons particulieres. Il faut tomber d'accord avec lui, que, si l'on découvre quelque semblable Médaille, il faudra l'expliquer par ce principe.

A R T I C L E III.

PHILIPPI A LIMBORCH

SS. Theologiae inter Remonstrantes Professoris Celeberrimi Theologia Christiana, ad praxin pietatis ac promotionem pacis Christianae unice directa. Editio IV. ab Auctore recognita & aucta. Accedit novae hanc Editioni Relatio Historica de Origine & Progressu Controversiarum, in Foede-

rato Belgio, de Prædestinatione. Tractatus postumus. A Amsterdam chez les Freres Wetstein, MDCXIV. in folio, pagg. 950.

DES que ce Systeme de Théologie parut en M DC LXXXVI. j'en donnai un assez long Extrait, dans le II. Tome de la *Bibliothèque Universelle* Art. 3. Ainsi il ne sera pas nécessaire d'y revenir. J'en ai aussi fait l'Eloge, dans la Harangue Funebre de l'Auteur; qu'on a mise à la tête de cette Edition; & dont j'ai parlé dans la *Bibliothèque Choisie* Tom. XXIV. P. 2. Art. V.

Il suffira donc de dire quelque chose de ce que cette Quatrième Edition a de particulier. La Troisième avoit été assez mal imprimée, & étoit pleine de fautes, par la négligence du Libraire; qui l'avoit donnée au Public, & fait imprimer fort à la hâte, sans que l'Auteur s'en fût mêlé. Aussi ce dernier s'en étoit-il souvent plaint, à ses Amis; mais c'étoit un mal, sans remede, jusqu'à ce que cette Edition fût vendue, & qu'on en fît une autre, avec plus de soin. C'est ce que les Srs. *Wetstein* viennent de faire, en celle-ci, dont
non

non seulement le papier & le caractère sont beaucoup meilleurs, que ceux de la précédente; mais où il y a diverses choses, qui la rendent la plus recommandable de toutes.

Premièrement, on a suivi un exemplaire, d'où l'Auteur avoit ôté lui-même les principales fautes d'impression & qui a été encore revû avec soin par Mr. *Ostens*, Ministre parmi les Rémontrants, dans l'Eglise d'Amsterdam. La mémoire du Défunt, sous qui il a étudié, & l'avantage que le Public en tirera, l'ont engagé à cette révision, & même à revoir les dernières épreuves, qu'il a corrigées avec beaucoup d'application; en quoi il a très-bien réüssi, & a obligé tous ceux qui se serviront désormais de ce livre, & qui devront lui en savoir gré.

Secondement, l'Auteur avoit fait quantité de corrections & d'additions, par-ci par-là, pour expliquer plus au long ce qu'il avoit dit, ou pour l'exprimer plus clairement. Il y avoit ajouté quelques nouveaux raisonnemens, pour mieux soutenir sa pensée, & même, en quelques endroits, des autoritez de Théologiens Anciens & Modernes, par où

l'on voit qu'il n'enseignoit rien de nouveau, en ces endroits-là. On peut voir des exemples de ces corrections & additions, en ce qu'il dit des noms de Dieu, *Jehova & Elobim*, Liv. II. c. I, 9, 11. en ce qu'il enseigne de la Justice Vengereffe de Dieu, au même Livre c. XII, 22. dans la réfutation, qu'il donne du sentiment bizarre de quelques Théologiens Cartesiens; touchant les pechez actuels des enfans, qu'ils commettent, selon eux, dans le sein de leurs meres, Liv. III. c. IV, 25. en ce qu'il y a des promesses de l'Ancienne Alliance, au Ch. VIII, 29. On y trouvera aussi des explications plus étendues de divers passages de l'Écriture, comme du Ps. LI, 7. ou David dit *qu'il avoit été conçu en peché & échauffé en iniquité*, Liv. III. C. IV, 3. de Rom. VI, 29. où il est dit que *la mort est le gage du peché*, au même Chapitre §. 23. d'Act. XIII, 8. où S. Luc remarque que *tous ceux, qui étoient disposez à la vie éternelle crurent*, où le participe a un sens réciproque, Liv. IV. C. VII, 8. de Deut. XXX, 6. où il est parlé de *la circoncision du cœur*, dans le même Livre C. XIV, 17.

Trois-

Troisièmement , au lieu d'un petit traité de Controverse , contre feu Mr. *Vander Waeyen* , Professeur en en Théologie à Franeker , qui étoit à la fin de l'autre Edition ; on y en a mis un plus utile , qui est une *Relation Historique de l'Origine & des Progrès des Controverses nées dans les Provinces Unies, touchant la Prédestination & les Articles qui en dépendent.* L'Auteur avoit remarqué que , non seulement les Etrangers , mais encore un bon nombre de ceux , qui sont nez & qui demeurent dans ces Provinces , étoient très-mal instruits de cette Histoire , & en parloient souvent d'une maniere peu exacte , ou même peu conforme à la verité ; parce qu'on ne lit guère les Livres Latins & Flamands , qui ont été autrefois imprimez sur ces matieres. Pour instruire les ignorans & redresse les fausses idées , qu'on en donne souvent , l'Auteur composa ce petit Ouvrage ; qu'il communiqua d'abord à quelques uns de ses Disciples ; mais qu'on lui conseilla de donner au Public , à la premiere occasion qu'il en auroit , afin que tous ceux , qui ont besoin de savoir exactement cette sorte de choses , pussent

sent les apprendre dans ce Traité, sans être obligés de lire de gros volumes. Je mettrai ici, en peu de mots, le gros de ce qu'il y a; car le Traité étant petit, il vaut beaucoup mieux qu'on le lise dans l'Original.

Les Peres Grecs ont toujours enseigné, comme *Gerard Jean Vossius* le témoigne dans son Histoire Pelagienne, & le montre par quantité de passages, que Dieu avoit prédestiné au salut ceux, dont il avoit prévu la foi & la piété. Les Peres Latins avoient aussi été du même sentiment, avant *S. Augustin*; qui échauffé de la dispute, qui s'éleva entre lui & *Pelage*, outre cette matiere, & introduisit dans l'Occident la Prédestination Absolue. Elle ne fut néanmoins pas généralement reçue, puis que plusieurs Theologiens la réfutèrent, quoi qu'elle fût défendue par d'autres.

Cette dispute se renouvela du tems de la Réformation, auquel *Luther*, Moine Augustin, défendit la doctrine de l'Evêque d'Hippone, & soutint que l'homme est entièrement destitué de son Libre Arbitre, depuis le peché. *Erasme* écrivit contre lui. *Luther* lui replica, dans son Livre de
l'Ar-

L'Arbitre Esclave, de *Servo Arbitrio*.
Cependant *Melaancthon*, qui avoit
suivi le sentiment de *Luther*, dans
la premiere Edition de ses *Lieux*
Communs, frappé des difficultez
qui s'y trouvent, changea d'opinion
& soutint, dans la suite, qu'il n'y
avoit point de Prédestination, que
Conditionnelle.

Calvin & ses Disciples soutinrent
les dogmes de *S. Augustin*, de la
Prédestination Absolue, & quoi qu'ils
se couvrissent de l'autorité de ce Pe-
re, ils allerent encore plus loin que
lui; en enseignant, que l'homme ne
peut jamais déchoir entierement de
la veritable Foi.

Dans les Pais-Bas, on disputa peu
de cette matiere; parce qu'on s'at-
tacha uniquement à réfuter les sen-
timens, où l'on croyoit que l'Egli-
se Romaine s'étoit le plus éloignée
de la Verité, & les cultes que l'on
regardoit, comme superstitieux. Mais
les Disciples de *Calvin*, rigides défen-
seurs de la Prédestination Absolue,
s'y étant multipliez; ils voulurent
établir leur sentiment par tout, &
l'imposer aux autres, comme une
Verité Evangelique. Mais il y eut
plusieurs Théologiens, dans les Pro-

vinces Unies , qui s'y opposerent. Les Synodes , selon leur coûtume, voulurent proceder contre eux; mais les Magistrats l'empêcherent. Il n'y eut qu'un , ou deux de ces gens-là, qui furent excommuniez ; parce qu'ils voulurent faire des Assemblées à part.

Dès lors il commença à y avoir quelques contestations, sur le droit de faire des Lois Ecclesiastiques; que ceux, qui suivoient la Discipline de Geneve, contestoient au Magistrat, pour le donner aux Synodes.

Cependant ceux qui soutenoient que la Prédestination est Conditionnelle, étant pressez par l'autorité de la Confession Belgique & par celle du Catechisme d'Heidelberg, conformes aux sentimens de Calvin; on commença à disputer de leur autorité. La Confession Belgique avoit été faite par *Gui de Brès*, & communiquée seulement à quelques Ministres, en un tems très-fâcheux. Ils ne la publierent point, comme une regle de la Foi, mais seulement comme une explication de leurs sentimens. Aucun Synode, ni aucune Classe ne l'examina; elle s'introduisit insensiblement.

Les

Les choses étoient en cet état, lors que *Jaques Arminius*, qui avoit été envoyé à Geneve, comme nourrisson de la ville d'Amsterdam, pour y étudier en Théologie, & qui étoit de retour, fut appelé pour être Ministre en cette Ville.

En ce tems-là, il s'éleva une dispute entre *Volckerts Cornbeert* & *Arnold Cornelisz*, qui n'approuvoient pas la Prédestination Absolue, d'une part; & entre *Regnault Dontcklok*, qui la soutenoit, de l'autre. Le Consistoire d'Amsterdam chargea *Arminius* de réfuter un petit Livre de *Cornbeert*, où il avoit attaqué cette doctrine; mais quand *Arminius* se mit à examiner ce Livre, il trouva tant de difficulté à y répondre, qu'il remit cette affaire à une autre fois. Il semble même qu'il entra dans les sentimens de l'Auteur. Il expliquoit alors, dans ses Sermons, l'Épître aux Romains, & quand il fut venu au Chap. VII. il explica la seconde partie, depuis le verset 14. jusqu'à la fin d'un homme irrégénéré, que S. Paul représente sous sa personne. En expliquant le Ch. IX. il dit qu'il s'agissoit-là de quelques objections, que les Juifs faisoient à

S. Paul, sur sa doctrine de la Justification. Quelques uns se plainquirent de ces explications, mais ils s'appaisèrent en suite.

Les Ecclesiastiques avoient résolu, dans un Synode National tenu à la Haie l'an 1586. d'en tenir tous les trois ans de semblables, en Hollande; mais les Etats, qui craignoient que ces Assemblées n'attentassent sur leur autorité, l'avoient empêché, depuis plusieurs années. Ils demanderent, en ce tems-ci, qu'il leur fût permis d'en tenir une, & les Etats y consentirent, à condition qu'on y reverroit la Confession Belgique & le Catechisme d'Heidelberg; mais cette condition ne leur plut pas, comme si ç'avoit été un attentat d'examiner des Ecrits composez & reçus sans examen, ni autorité publique. Il seroit juste, au contraire, qu'avant que de publier de semblables Ecrits, comme contenant les sentimens de certaines Eglises, ils fussent examinez très-murement, non seulement par les Ministres, mais même par le Peuple; auquel personne n'a droit d'imposer une Confession de Foi, contre son consentement.

Arminius se trouvoit cependant plus embarrassé, que jamais, de la doctrine de la Prédestination, comme elle étoit reçue à Geneve. Il souhaita d'avoir là-dessus une Conférence avec *François du Jon*, Professeur en Théologie à Leide; & ils en eurent une par Lettres, qui a été publiée après leur mort. Mais *du Jon*, autant qu'on en peut juger par ses Ecrits, n'étoit pas propre à lever à *Arminius* les scrupules, qu'il lui proposoit.

L'an MDC. le Synode de la Hollande Méridionale donna à *Arminius* la commission de réfuter toutes les erreurs des Mennonites. Il l'entreprit, mais il s'apperçut bien tôt que cet Ouvrage étoit plein de difficultez; & qu'on l'en avoit chargé, pour voir ce qu'il croyoit de la Prédestination & de la Grace; plutôt que pour voir une réfutation des Opinions de ces gens-là. Il résolut de différer cet Ouvrage, & ensuite il l'abandonna entierement.

Ceux de Harlem, dans les Chefs qui devoient être examinez dans le Synode, avoient proposé d'obliger les Ministres de signer de nouveau, tous les ans, la Confession & le Ca-

rechisme. Mais *Arminius* jugea que cela étoit injurieux aux Ministres & contraire à la Liberté : comme en effet recevoir de semblables Ecrits sans examen, & s'obliger de les suivre de même, étoit un joug intolérable, non seulement pour les Pasteurs, mais même pour le Peuple.

Sur la fin de l'an MDCII. *Arminius* fut appelé, pour être Professeur en Théologie à Leide, & quoi qu'il y eût quelques oppositions, elles furent bien-tôt levées, sans que l'on reprochât aucune Héterodoxie à *Arminius*. Comme *François Gomar* s'y étoit opposé, autant qu'il avoit pû; pour l'appaiser, il fut dit qu'il seroit le premier Professeur en Théologie, & qu'il y auroit une Conférence amiable entre eux.

Cette Conférence se tint en présence des Curateurs de l'Académie de Leide, de deux Conseillers de la Ville, & de deux Députés du Synode. La Conférence roula sur le Ch. VII. de l'Epître aux Romains & sur quelques endroits de la réplique, qu'*Arminius* avoit faite à *du Jon*; que *Gomar* avoit trouvée parmi les papiers de ce dernier, après sa mort, quoi qu'*Arminius* ne l'eût fait voir.

à personne. Il explica son sentiment sur ce Chapitre de l'Epître au Romain, & le présenta par écrit, afin qu'on l'examinât, si l'on vouloit; mais comme personne ne le prit sur la Table, où il l'avoit mis, il le reprit. Sur cela, *Gomar* & les Députez donnerent la main de fraternité à *Arminius*, & peu de tems après il fut reçu Docteur en Théologie, & *Gomar* fut son Promoteur; sur quoi le Consistoire d'Amsterdam le laissa aller à Leide, en lui donnant un Témoignage fort avantageux.

Il ne fut pas long-tems à Leide, sans éprouver la mauvaise humeur de son Collegue; qui se choqua de ce qu'étant chargé d'expliquer l'Ancien Testament, il expliquoit de tems en tems quelque passage du Nouveau, ce qui étoit du département de *Gomar*; comme si, en expliquant l'Ancien Testament, dans une Chaire de Théologie, on pouvoit s'empêcher de toucher au Nouveau! Il arriva aussi qu'*Arminius*, dans une Dispute ordinaire, découvrit son sentiment sur la Prédestination. Il dit que ce n'étoit autre chose, que le décret que Dieu a fait,
de

de sauver ceux qui croiroient en Jesus-Christ, & qui persevereroient jusqu'à la fin en cette foi; & de damner au contraire les incredules obstinez. Son Collegue le réfuta publiquement, dans une Dispute extraordinaire, quoi qu'il fût présent; & dès lors le bruit se répandit qu'il y avoit des brouilleries entre eux. *Gomar* étoit *Supralaplaire* & soutenoit que l'objet du décret du Dieu étoit les hommes regardez comme possibles, que Dieu résolvoit de sauver, ou de damner, pour sa gloire, sans avoir aucun égard à leurs Oeuvres, & que Dieu les créoit en suite exprès pour cela. Les ennemis d'*Arminius* examinoient à la rigueur ses Disciples, lors qu'ils se présentoient, pour être reçus au S. Ministère; & s'ils ne répondoient pas assez bien, on ne manquoit pas d'attribuer leur réponses à leur Maître.

Enfin des Députez des Synodes de la Hollande Méridionale & de la Nort-Hollande furent envoyez à *Arminius*, pour conférer avec lui; mais comme il vit que l'on cherchoit seulement à le surprendre & à lui faire des affaires; il refusa de conférer avec eux, à moins qu'il ne
se.

se défissent du caractère de Députés, & qu'il ne lui fût permis de défendre son sentiment, & d'attaquer le contraire; avec la même liberté, qu'ils prenoient. Ils ne voulurent pas lui accorder cela, & la Conférence n'eut point de lieu. Il offrit néanmoins encore d'entrer en Conférence, s'ils demandoient la même chose à ses Collegues; puis qu'enfin, selon lui, ils avoient autant donné de sujet de se faire demander une semblable Conférence, que lui.

En MDCV. la Classe de Dordrecht proposa au Synode, s'il ne seroit pas bien de chercher les moyens d'assoupir ces Controverses & de prévenir le mal, qui en pouvoit arriver. Les Curateurs de l'Academie de Leide firent là-dessus venir les Professeurs, & leur demanderent s'il y avoit des Controverses entre eux; mais ils répondirent unanimement qu'il n'y avoit aucune Controverse, qui regardât les points fondamentaux de la Religion, quoi qu'il pût arriver que les Etudians en Théologie disputassent entre eux, plus qu'il ne falloit.

Cette année, le Synode de la Hollande

lande Méridionale résolut qu'on examineroit avec soin, en quoi consistoient ces disputes, & envoya, par ses Députés, aux Curateurs de l'Académie neuf questions; sur lesquelles il souhaitoit que l'on interrogeât les Professeurs. Mais les Curateurs, qui voyoient que ce n'étoit que pour condamner *Arminius*, en cas qu'il ne répondît pas au gré de ses ennemis; renvoyèrent cela au Synode National, de la convocation duquel on parloit en ce tems-là.

Cependant *Arminius*, qui s'appercevoit bien que tous ces mouvemens ne se faisoient que pour l'attaquer, se tenoit soigneusement sur ses gardes, pour ne donner pas prise à ses ennemis. Mais comme il s'attiroit un grand nombre d'Auditeurs, tant par ses bonnes manières, que par son Erudition; l'envie de *Gomar* croissoit tous les jours, & ses ennemis commençoient à l'accuser de Pélagianisme, & à répandre mille choses odieuses de lui.

Il demandèrent plus instamment que jamais l'Assemblée d'un Synode National, & les Etats Généraux l'accordèrent; à condition que l'on y revît la Confession & le Catéchisme

me d'Heidelberg, comme ils avoient fait auparavant. Cela déplut à ceux, qui ne vouloient pas que l'on touchât à ces Pièces, & ils résolurent de tâcher de faire en sorte, qu'on ne demandât plus cette révision. Cependant pour paroître vouloir satisfaire en quelque façon aux Etats; un Synode de Gorcum résolut que les Professeurs & les Ministres examineroient ces deux Pièces, & donneroient leur Remarques, qui seroient luës dans les Classes, pour être ensuite présentées au Synode National. Mais ceux qui souhai-toient qu'on changeât quelque chose, dans la Confession & dans le Catéchisme, crurent s'appercevoir que l'on avoit seulement dessein de découvrir ce qu'ils pensoient, de les citer ensuite, devant le Synode National, comme coupables d'Hétérodoxie, & de les condamner à la pluralité des voix; sans se mettre en peine des raisons, qu'ils pouvoient avoir. En effet, les procédures du Synode Dordrecht firent voir depuis, que cette peur n'étoit pas mal fondée.

Les États de Hollande, ayant en suite permis que l'on fît quelques
Asses-

Assemblée Préparatoire, comme on les nommoit; quelques Députés de chaque Province s'assemblèrent le 25. de Mai, à la Haye. Les Etats de Hollande leur firent proposer huit Questions, touchant le tems, le lieu, & la manière de tenir le Synode National; & les Députés en tombèrent bien-tôt d'accord, entre eux. Mais il y eut de grandes contestations, sur trois Articles.

Le premier regardoit le Juge des Controverses. *Gomar* & son Parti prétendoient que les Ministres, Députés au Synode, en devoient juger péremptoirement. *Arminius*, au contraire, soutenoit que les Députés devoient instruire auparavant des matières ceux, par qui ils avoient été envoyés, dont les suffrages devoient être écoutés. Il sembloit également honteux & dangereux, que tout un Etat Chrétien mît sa foi en compromis, entre les mains de quelque peu de Ministres, qui décideroient souverainement de ce qu'ils devoient croire; sans daigner les instruire auparavant, & sans écouter les raisons, qu'on pouvoit avoir d'être d'un, ou d'autre sentiment.

Le second chef, sur lequel on étoit

étoit en contestation , étoit touchant la règle, par laquelle on jugeroit des Controverses. *Arminius* soutenoit que c'étoit la seule Parole de Dieu , & que par conséquent ceux, qui voudroient juger de ce, dont il s'agissoit, devoient être déchargez de toutes les signatures , qu'ils pourroient avoir faites auparavant. *Gomar* vouloit bien que les Juges fussent soumis à l'Écriture Sainte ; mais il prétendoit qu'ils eussent aussi quelque égard à la Confession Belgique. Le troisième chef concernoit la revision de la Confession & du Catéchisme. *Gomar* vouloit qu'on ôtât cette clause des Lettres de Convocation du Synode , & qu'on y en mît une autre ; au contraire , *Arminius* prétendoit qu'on la retînt. Cela donna occasion de parler de la nécessité de cette revision. *Gomar* dit là-dessus , qu'il tenoit la Parole de Dieu pour la première règle (*pro regula primaria*) mais qu'il recevoit la Confession & le Catéchisme pour la seconde , *pro secundaria*. *Bogerman* ajoûta , qu'il falloit expliquer les Saintes Lettres , conformément au Catéchisme & à la Confession. *Arminius* soutint que cela sentoit le Papisme, mais

mais enfin , pour avoir la paix , il consentit qu'on ôtât la clause de la revision ; à condition néanmoins , qu'elle se feroit. On fit rapport de tout cela aux Etats.

Depuis ce tems-là , il n'y eut que brouilleries, entre les Ecclesiastiques; & l'on répandit des calomnies , de toutes parts , contre *Arminius* & ses Amis , dont ils réfutèrent quelques-unes. Je ne puis entrer en aucun détail de tout cela. *Arminius* & *Uytendogart* présentèrent une Requête aux Etats de Hollande , pour se plaindre du tort qu'on leur faisoit, & demanderent un Synode National. Le premier en présenta une autre, en son particulier , & demanda qu'on voulût bien connoître de sa Doctrine , & pour cela qu'il se tînt une Conférence , ou une Assemblée Ecclesiastique ; où les Etats présidasent , par leurs Députés. Les Etats lui accordèrent une Conférence avec *Gomar* , qui se tiendroit devant le Haut Conseil. Ils comparurent tous deux , & après plusieurs discours , ils donnerent par écrit leurs Sentimens. Le Conseil déclara qu'il ne lui paroissoit point que la Controverse , qui étoit entre eux , fut fondamentale.

damentale ; mais *Gomar* dit , qu'il ne voudroit pas comparoître devant le Tribunal de Dieu , avec les Sentimens de son Collegue. *Arminius* répondit à cela avec douceur , & l'on se sépara , sans aucun fruit. Il comparurent encore deux fois , devant les Etats de Hollande ; mais tout cela fut inutile , & le Souverain ne put pas appaiser *Gomar* ; tant il est vrai que ceux-là même , qui crient contre les Passions des autres , sont peu maîtres des leurs ! *Arminius* , qui étoit incommodé depuis quelque tems , tomba ensuite dangereusement malade , & mourut le 19. d'Octobre 1709. Nôtre Auteur produit des témoignages , par où l'on voit qu'on le regardoit comme un homme très-savant & d'un esprit très-doux ; & au contraire , *Gomar* , comme un homme emporté & violent.

D'abord après la mort d'*Arminius* , la dispute touchant l'autorité du Magistrat , à l'égard des choses sacrées , se renouvela. Les Ministres , qui avoient étudié à Geneve , & dans le Palatinat , & qui vinrent prêcher la Réformation dans les Pais-Bas , s'étoient arrogé la puissance de régler tout ce qui regarde
la

la conduite extérieure de l'Eglise, comme ayant reçu ce pouvoir immédiatement de Jesus-Christ. Ils crurent avoir droit de faire des Loix Ecclesiastiques, selon lesquelles ils jugeroient de tout ; en sorte que si quelcun péchoit contre ces Loix, ils pourroient le suspendre de la Communion, l'excommunier, ou le livrer à Satan, comme ils le jugeroient à propos. Pour cela, ils formèrent des Consistoires, qui étoient des Tribunaux, dans lesquels, joints aux Anciens, ils jugeoient de tout. Ils assemblerent même quelques Synodes, de leur propre autorité, où ils établirent leurs Loix Ecclesiastiques. Les Magistrats, dans les premiers desordres de la guerre contre les Espagnols, étoient trop occupez à sauver l'Etat, qui étoit dans le dernier danger ; pour faire attention à ce qui se faisoit, parmi eux. Mais dans la suite, quand l'Etat ne fut plus en si grand péril, & que les choses furent un peu mieux réglées ; on résolut de jeter l'œil sur les Loix Ecclesiastiques, & l'on s'aperçut qu'il y en avoit, qui étoient opposées au bien de l'Etat ; comme celle de chasser les Mennonites, sous prétexte

prétexte qu'ils ne veulent pas jurer, comme les autres. Depuis ce tems-là, on empêcha les Consistoires de prendre l'autorité, qu'ils s'arrogeoient, au détriment de l'Etat. Il se passa diverses choses sur cette affaire, & il y eut de grandes disputes, auxquelles je ne m'arrêterai pas; de peur d'être trop long, & parce que ce n'est-là qu'un incident des querelles de ce tems-là. Je dirai seulement, que les Disciples & les Amis d'*Arminius* soutinrent les droits du Magistrat, & que leurs Adversaires écrivirent contre. On peut voir le Livre, que *Grotius* fit là-dessus, pour défendre les Etats, contre les Ecclesiastiques, intitulé : *de Imperio Summarum Potestatum circa sacra.*

En quelques endroits, on commença à vouloir faire signer la Doctrine opposée à celle d'*Arminius*, à suspendre des fonctions du Saint Ministère ceux qui ne le vouloient pas faire, & à refuser de recevoir au Saint Ministère ceux qui suivoient ses sentimens. Quelques Ministres, qui les croyoient véritables, présentèrent en MDCX. le 14. de Janvier, une *Remontrance* aux Etats de Hollande, de laquelle ceux, qui

Tom. II. Part. I. G ont

ont soutenu la même Doctrine, ont été nommez depuis *Remontrants*: comme leurs Adversaires *Contre-Remontrans*. Ils y exposèrent leur Doctrine en cinq Articles, que je mettrai ici en abrégé, quoi que bien connus à ceux qui ont un peu étudié cette Histoire, mais inconnus à une infinité d'étrangers. I. *Que Dieu avoit, avant la création du Monde, résolu de sauver ceux, qui croiroient en Jesus-Christ & qui persévéreroient dans la foi, & de damner les incrédules & les opiniâtres.* II. *Que Jesus-Christ est mort pour tous & un chacun des hommes, & leur a obtenu la remission des péchez; à laquelle néanmoins personne ne participe, que les croyans.* III. *Que l'homme n'a pas la foi salutaire, de lui-même, ni par la force de son Franc-Arbitre; mais qu'il est nécessaire, que Dieu le régénère en Jesus-Christ, par son Saint Esprit.* IV. *Que cette Grace est le commencement, le progrès & l'accomplissement de tout bien; mais qu'au reste sa manière d'opérer n'est pas irrésistible.* V. *Que les Fideles, par le moyen de la grace du Saint Esprit, reçoivent des forces suffisantes, pour persévérer dans la Foi; * mais que pour*
savoir

* Depuis les Rémontrans ont cru devoir assurer que l'on peut déchoir de la Foi.

savoir s'ils peuvent déchœir , il falloit qu'on le recherchât avec plus de soin dans l'Écriture Sainte , avant que de le pouvoir enseigner positivement aux autres. Ceux qui présenterent ces Articles prioient les Etats , qu'on les ouît dans un Synode légitime, assemblé sous leur autorité , & qu'on examinât leur Doctrine : ou que, si cela ne se pouvoit , on les supportât en attendant , & qu'ils ne fussent point mal-traitez , à cause de cette Remontrance. Ils déclarent , qu'ils ne l'avoient point présentée , pour causer du trouble ; mais pour se défendre contre les accusations des autres , & pour montrer qu'ils étoient prêts à les desabuser , ou à se laisser desabuser eux-mêmes , si on leur montroit qu'ils étoient dans l'erreur. Enfin , s'ils ne pouvoient rien obtenir , & qu'ils ne pussent pas faire les fonctions de leur Ministère , en bonne Conscience ; ils témoignent qu'ils étoient prêts à le quitter & à satisfaire à leurs Eglises & à leur propre Conscience , d'une autre manière. Les Etats de Hollande résolurent là-dessus que l'on ordonneroit aux Classes d'entretenir la Paix , & jusqu'à ce qu'on en eût décidé au-

trement, on n'obligeroit aucun Ministre, ni aucun de ceux qui voudroient le devenir, de parler autrement des Articles contestez, qu'il n'en étoit parlé dans la Remontrance. Cependant elle fut extrêmement censurée, & plusieurs Classes ne voulurent pas obéir à l'Ordonnance des États, toute raisonnable qu'elle étoit. On voit bien aujourd'hui, que les Esprits ne sont pas si échauffez, que les Contre-Remontrans firent beaucoup trop de bruit, pour des opinions; qui, quand elles ne seroient pas véritables, n'ont rien que d'innocent; & que se supporter, dans des matières, que l'on reconnoît être difficiles, étoit le meilleur parti, que l'on pouvoit prendre. Mais il ne s'agissoit alors, ni de la Vérité, ni de la Charité, ni du Bien de l'Etat & de l'Eglise; mais de la Victoire, que le Parti le plus fort vouloit remporter sur le plus foible.

On voulut donner un Successeur à *Arminius*, & l'on jeta les yeux sur *Conrad Vorstius*; mais comme il ne put pas prendre possession de cet Emploi, à cause des oppositions qu'il y eut, outre que cela ne fait rien à l'histoire générale de ces

trou-

troubles , je ne m'y arrêterai pas.

Les Etats de Hollande voulurent encore tenter d'accommoder ces différends , par le moyen d'un Conférence ; pour laquelle ils convoquèrent , à la Haye , dix Ministres Remontrans , & autant de Contre-Remontrans , qui s'y rendirent le 10 de Mars MDCXI. Les derniers présentèrent aux Etats une Contre-Remontrance , où leur Doctrine étoit expliquée , par opposition à celle des Remontrans. Il y étoit dit en substance , I. *Que Dieu a choisi un certain nombre d'hommes , dans le genre humain corrompu , pour les sauver par Jésus-Christ , & a laissé les autres dans leurs péchez , pour les damner.* II. *Que dans son élection , il n'avoit eu aucun égard aux œuvres des Elus , mais avoit seulement résolu de leur donner la foi & la persévérance , & ainsi de les sauver.* III. *Que Jésus-Christ étoit mort , seulement pour les Elus , quoi que sa mort fût suffisante , pour sauver tous les hommes.* IV. *Que Dieu opère efficacement sur le cœur des Elus , en sorte que non seulement ils peuvent se convertir , mais qu'ils se convertissent effectivement.* V. *Qu'encore que les vrais fidèles tombent en de grands pé-*
G 3 *chez,*

chez, néanmoins ils sont soutenus, par la vertu du Saint Esprit; de sorte qu'ils ne peuvent pas perdre la foi totalement, ni finalement. Ils dirent aussi, dans leur Contre-Remontrance, que les Remontrants ne pouvoient pas être soufferts, comme Ministres des Eglises Réformées, & qu'ils devoient être sujets aux Censures Ecclesiastiques.

On commença ensuite la Conférence, & l'on dit pour & contre ce que l'on voulut, non seulement de bouche, mais aussi par écrit, & ces Ecrits ont été imprimez depuis. Mais tout cela fut sans fruit. Les Etats ordonnèrent bien que les Ministres des deux Partis se toléreroient les uns les autres, qu'ils vivroient bien ensemble, qu'ils dirigeroient tout à la paix, qu'ils parleroient des Articles controversez avec modération & retenuë, comme le demandoient la paix & l'édification de l'Eglise. Un si sage Règlement, ne put néanmoins pas calmer les Esprits échauffez.

Après la Conférence de la Haye, *Gomar*, craignant d'avoir le dessous, se démit volontairement de sa Charge de Professeur en Théologie, entre

tre les mains des Curateurs , qui accepterent sa démission , & mirent en sa place *Jean Polyander* ; auquel ils donnerent l'année suivante **MDCXII.** *Simon Episcopus* pour Collegue , dont la Vie a été écrite par nôtre Auteur.

Les Etats voulurent encore tenter d'adoucir les Théologiens Contre-Remontrans , par une nouvelle Conférence, qui se tint à Delft , au mois de Février **MDCXIII.** Les Contre-Remontrans y demanderent qu'outre les cinq Articles , les Remontrans dissent leurs sentimens sur quelques autres , qu'ils leur donnerent par écrit ; comme s'ils avoient sujet de croire que quelques-uns des Remontrans n'avoient pas des sentimens orthodoxes , sur ces Articles. Les Remontrans , qui virent bien, que cela ne se faisoit que pour augmenter les disputes , après avoir dit que cette manière d'agir étoit inique , ajoûterent , qu'ils tâcheroient néanmoins de faire en sorte que les Remontrans dissent leur pensée sur ces nouveaux Articles ; pourvu qu'auparavant leurs Adversaires déclarassent , que l'on pouvoit tolérer les Remontrans à l'égard des cinq Ar-
G ticles

ticles. Mais le Parti opposé ne le voulut pas , & la Conférence fut, comme toutes les autres , infructueuse.

Pendant que tous ces Théologiens faisoient tout leur possible , pour causer un Schisme , les Etats de Hollande s'éforçoient de plus en plus de l'empêcher. Ils firent pour cela un Edit, au Mois de Janvier de l'année MDCXIV. où ils défendirent d'enseigner dans l'Eglise aucuns Sentimens outrez , ni de s'imputer réciproquement les conséquences odieuses , que l'on tiroit des deux sentimens , & que chaque Parti nioit, & établirent la Tolérance pour le reste. Cet Edit est imprimé dans le I V. Tome des Oeuvres Théologiques de *Grotius* , qui le défendit contre ceux qui ne s'y vouloient pas soumettre , & qui l'attaquèrent aigrement ; c'est à dire, contre quelques Théologiens Contre - Remontrans. Il y eut encore divers autres Ecrits des Remontrans , publiez dans la même vuë.

Cependant tout se dispoit au Schisme , & ceux d'Amsterdam témoignoiient ouvertement le penchant qu'ils avoient de ce côté-là.

Les

Les Etats de Hollande leur envoyèrent, à cause de cela, des Députés, en MDCXVI. entre lesquels fut *Grotius*, qui fit une très-belle Harangue, dans le Conseil de cette Ville; pour la porter à entrer dans les vuës des autres Villes, qui étoient pour la Tolérance & pour la Paix, mais inutilement. Ce Discours a été traduit en Latin, & se trouve au I V. Tome de ses Oeuvres.

En MDCXVII. il se fit, en cette même Ville, quelques Assemblées de Ministres & d'Anciens; dans lesquelles il fut déclaré, par un Ecrit, qu'ils souscrivirent, qu'ils ne pouvoient pas vivre dans la même Eglise, avec les Remontrants, jusqu'à ce que ces derniers eussent changé de sentiment. On envoya ensuite cet Ecrit, pour le faire signer dans les Classes. Les Contre-Remontrants de la Haye en firent autant, au mois de Juillet. L'année suivante MDCXVIII. ceux de Schiedam en firent de même. On trouvera ces Actes, dans le II. Volume des Oeuvres d'*Episcopius*, au Chap. I. de son *Antidote, contre le Synode de Dordrecht*. Ceux qui les avoient faits ne s'en

tinrent pas là. Quoi que personne ne les empêchât de prêcher modestement leurs sentimens , dans leurs Eglises ; ils commencèrent dans le Pais , qu'on appelle *Schielande* , dans la Province de Hollande , à faire des Assemblées particulières.

Il arriva ensuite que le Prince Maurice de Nassau se joignit à leur Parti , pour se vanger de *Barneveldt* , qui avoit fait conclurre la Trêve de l'an MDCVIII. avec les Espagnols malgré lui , & qui appuyoit la Tolérance ; & pour des vuës Politiques , qui ne réussirent néanmoins pas , à ce Prince. Il fit en sorte que le Parti des Remonstrans fut entièrement ruiné. On peut voir tout ce qu'il fit , en cette occasion , dans l'*Apologetique de Grotius*. Sans nous y arrêter , nous dirons qu'il fit que le Synode National fût convoqué , où les Remonstrans furent jugez , comme l'on fait , par leurs Adversaires , contre toutes les formes de la Justice. Ils protestèrent contre ce Synode , & refusèrent de se soumettre à ses Décisions. On voulut qu'ils révoquassent cette Protestation , mais comme ils le refusèrent , on les condamna en MDCXIX.

comme

comme coupables d'avoir corrompu la Religion, d'avoir fait un Schisme dans l'Eglise, & de s'opposer avec une opiniâtré insupportable aux ordres du Magistrat, publiez dans le Synode, & au Synode même. Ils furent déposez du Saint Ministère, & ceux qui ne voulurent pas promettre de s'abstenir deormais de toutes ses fonctions, & de tout ce qui en dépendoit, tant en public qu'en particulier, directement, ou indirectement, furent envoyez en exil. Les Etats Généraux firent aussi un Edit; par lequel il défendirent aux Remontrans toutes Assemblées Religieuses, sous des peines sévères, & de grosses Amendes. Ils permirent seulement à chaque famille de faire ses dévotions dans sa maison, sans y admettre personne d'autre; comme si c'eût été là toute la Liberté de Conscience, que les Provinces-Unies avoient soutenuë jusqu'à lors, contre les Espagnols, leur être duë.

L'année suivante MDCXX. au mois de Février, non seulement on confirma cet Edit; mais on condamna les Ministres, & ceux qui étudioient en Théologie, s'ils fai-

soient quelques fonctions Ecclesiastiques , à une Prison perpétuelle ; & l'on promet à ceux , qui décéleront un Ministre, cinq cens francs, & trois cens à ceux , qui découvroient un Proposant , & qui les feroient saisir par la Justice.

Depuis ce tems-là , on vit naître encore quelques Controverses , & premièrement on disputa sur cette question , *si les Remontrans , qui avoient témoigné d'être prêts de supporter leurs Adversaires , & de vivre dans les mêmes Eglises , pouvoient en bonne conscience faire des Assemblées à part.* Les Contre-Remontrans se servoient de la Tolérance ; offerte par les Remontrans , pour prendre la négative , & les obliger de se contenter des Assemblées des Eglises publiques ; sans en former de nouvelles , en particulier. Mais ces derniers disoient , comme ils le font encore , qu'ils n'avoient offert la Tolérance aux Contre-Remontrans, qu'à condition qu'elle seroit *mutuelle* , & que leurs sentimens seroient aussi privilégiés , que ceux de leurs Adversaires , selon le Decret fait par les Etats de Hollande , en MDCXIV. Mais ils ne croyoient pas

pas que la Conscience leur permît d'approuver , par leur silence , des Dogmes , qu'ils jugeoient contraires à l'Écriture Sainte , & de desapprouver en même tems ceux qu'ils croyoient y être conformes ; sur tout puis qu'on faisoit passer les premiers pour des sentimens de si grande conséquence , qu'il avoit fallu faire un Schisme pour les soutenir : & que l'on flétrissoit les seconds , comme des Doctrines dangereuses. Il est certain que ceux , qui croient le contraire , témoigneroient un extrême mépris , pour ce qu'ils regardent comme des Véritez révélées , s'ils les supprimoient volontairement ; pour les entendre condamner , tous les jours , avec beaucoup d'aigreur , & ouïr au contraire débiter , avec approbation , des pensées opposées , selon eux , à l'Évangile , comme des Doctrines salutaires. Ceux qui sont dans les sentimens des Remontrans , ne peuvent regarder la Doctrine du Synode de Dordrecht , que comme une doctrine , qui ne fait pas honneur à Dieu , ni en elle-même , ni dans ses conséquences nécessaires ; quoi que ceux , qui la soutiennent , ne s'en apperçoivent pas

tous, & ne doivent par conséquent pas être chargez de ces conséquences, pendant qu'ils ne les reconnoissent point. Ainsi encore que les Remontrans jugent favorablement des personnes & en parlent avec modération, & même avec louange; il ne leur est pas permis de ne témoigner pas de l'aversion, pour cette doctrine, & de n'en pas parler comme ils croyent qu'elle le mérite; pendant qu'on affecte de la faire passer pour une Verité céleste, & que l'on diffame comme une hérésie, ce qui est véritablement venu du Ciel, selon leur sentiment. C'est aussi ce qui est la principale raison, qui porte les Lutheriens, à se tenir constamment séparés des Calvinistes; comme les Docteurs Lutheriens le disent tous les jours, dans leurs discours & dans leurs Ecrits.

La seconde Controverse, née de ces brouilleries, est de savoir *si c'est une liberté de Conscience, dont on se puisse contenter, que d'avoir la liberté de professer que l'on est Remontrant, & d'enseigner ses sentimens, dans sa famille, à ses Enfants.* Les Rémontrans prétendent qu'encore que les Magistrats soient maîtres des Bâtimens

mens & des Revenus publics, pour faire prêcher publiquement ce qu'ils croient vrai; ils ne doivent pas empêcher que ceux, qui sont d'un autre sentiment, ne s'assemblent dans des Bâtimens particuliers, quand cela se fait, sans sédition & sans desordre.

La troisième Controverse roule sur cette question, *s'il est permis de faire mourir les Héretiques.* Calvin & Beze avoient soutenu l'affirmative, après le supplice de *Michel Servet*. Plusieurs Docteurs de leur Communion les suivirent, & entre autres *Bogerman*, Président du Synode de Dordrecht; qui traduisit en Flamand, avec un de ses Collegues, le Livre que *Beze* avoit publié en Latin, sur cette matiere. Les Remontrans s'opposèrent à cette doctrine sanguinaire & dangereuse; & comme la question, dont il s'agissoit, menoit naturellement à celle-ci, *de quelle maniere donc il falloit traiter les Heretiques?* on ne manqua pas de la proposer aux Rémontrans, qui répondirent que le Parti Dominant devoit permettre à ceux, qui n'étoient pas de son sentiment, ce qu'il auroit souhaité lui-même qu'on lui permît, s'il

s'il avoit été le plus foible. C'est là la regle de l'Évangile, *de ne pas faire à un autre, ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fit.* Non seulement ceux, qui prétendent qu'on fasse mourir les Héretiques, mais encore ceux qui veulent qu'en leur donnant la vie, en les puisse chasser de leur pais, les mettre en prison, leur ôter le moyen de subsister, & leur faire enfin tout ce qu'on trouve à propos, pourvu qu'on ne les tue pas, ne violent pas moins le précepte de Jesus-Christ, que les autres; puis que s'ils avoient le dessous, ils ne voudroient pas qu'on les traitât de même.

Mais ce n'étoit pas encore assez, que de marquer la maniere, dont les Puissances doivent traiter ceux, qui ne sont pas de leur sentiment, en matieres de Religion; on a encore été obligé de rechercher, comment il les faut traiter dans l'Église. Les Rémonstrans se sont déclarez qu'ils croyoient être obligez en conscience d'admettre à leur Communion tous ceux, qui reçoivent l'Écriture Sainte, pour la regle de leur foi, qui ne sont point idolatres, ni persecuteurs, & qui vivent chrétiennement. Ce
sen-

sentiment n'est pas une découverte d'*Episcopius* ; on trouve dans les Ecrits d'*Arminius* des pensées , qui y reviennent , & *Episcopius* n'a fait que l'expliquer plus au long, & l'appuyer de nouvelles raisons ; qui ont tant fait d'impression dans le monde, qu'il n'y a aujourd'hui guère de personnes sages & éclairées, dans toutes les Communions du Christianisme , qui ne l'approuvent. Ces questions ont donné occasion de traiter plus distinctement, qu'on n'avoit jamais fait, de la *Tolérance Politique*, qu'on peut exercer envers tous les hommes, qui obéissent aux Lois Civiles ; & de la *Tolérance Ecclesiastique*, qu'on ne peut exercer qu'envers ceux, qui conviennent des articles *fondamentaux* de la Religion, car il n'y a qu'eux qu'on puisse recevoir dans la même Eglise. Mais en suite il s'est agi de distinguer les articles *fondamentaux*, de ceux qui ne le sont pas. C'est ainsi que les Disputes se sont multipliées. On verra, dans le petit Traité de nôtre Auteur, diverses particularitez là-dessus, auxquelles je ne puis pas m'arrêter.

ment les Dates des actions, que l'on y raconte. Nous ne pouvons en donner ici, qu'un très-petit abrégé.

JEAN II. étoit né d'*Alfonse*, Roi de Portugal le 3. de Mai de l'an MCCCCXXXV. Il fut élevé avec soin & marié avec *Eleonor*, fille de Ferdinand son Oncle; dont il n'eut qu'un fils, duquel on dira quelque chose dans la suite. *Jean* accompagna le Roi son Pere à l'attaque de *Zila*, ville de Mauritanie, qu'il prit, & où il fit son Fils Chevalier. Il servit en suite, sous *Alfonse*, avec beaucoup de courage & même de conduite, dans la guerre qu'il eut avec les Castillans, pour soutenir les droits de *Jeanne de Castille*, contre *Isabelle*. Dans une bataille donnée près de Toro, l'aile, que Jean commandoit, gagna la bataille; pendant que les troupes, que son Pere commandoit, furent battues.

Alfonse, qui n'étoit pas heureux dans la guerre, qu'il faisoit contre *Ferdinand* d'Arragon, Epoux d'*Isabelle*, alla, malgré son fils, en France en personne, pour demander du secours à *Louis XI.* qui ne fit que l'amuser. Cela causa tant de chagrin au Roi de Portugal, qu'il envoya
dire

dire à son Fils, qu'il lui résignoit le Royaume, & que son dessein étoit de faire le voyage de la Terre-Sainte, & de passer le reste de sa vie dans un Monastere. *Jean* douta s'il devoit obeir à son Pere & prendre le titre de Roi. Le Duc de Bragance le lui déconseilloit, parce qu'il pourroit arriver que le Roi changeroit de sentiment; & qu'en cas que cela arrivât, il ne seroit pas honête au Roi de dépouiller son Fils de ce qu'il lui auroit résigné, ni facile à son Fils de le lui rendre. Il ajoûtoit que si le Roi vouloit se retirer dans un Monastere, il valloit mieux que cela se fît en Portugal, qu'ailleurs. D'autres conseilloient à *Jean* de l'accepter, parce que le Portugal ne pouvoit pas se passer de Roi, pendant qu'*Alfonse* iroit dans la Terre Sainte; & que s'il revenoit & vouloit reprendre la Couronne, l'obéissance & la modération de son Fils, qui la lui rendroit, seroit d'autant plus loüables. Mr. le Marquis d'*Alegrete* fait proposer ces raisons, d'une maniere oblique, & en peu de mots. Il y a plusieurs autres Harangues semblables & même quelques unes directes, mais qui sont toutes courtes, graves,

&

& sans affectation d'une éloquence mal placée.

Jean crut devoir suivre l'avis de ceux, qui jugeoient qu'il devoit accepter la Royauté. Il fut proclamé & soutint la guerre, contre la Castille, avec assez de succès; mais son Pere revint peu de tems après. Il aborda à Cascaès & envoya avertir son Fils de son arrivée. Quelques Auteurs ont dit que *Jean* hésita sur ce qu'il devoit faire, avant que d'aller recevoir son Pere, & que *George Coste* Cardinal, qu'il consulta, le censura d'avoir délibéré là-dessus, & lui fit comprendre qu'il devoit rendre la Couronne à son Pere. Mais s'étant apperçu que *Jean* avoit été choqué de cette réponse, il se retira incessamment à Rome, & conseilla au Duc de *Bragance* & à l'Evêque d'*Evora*, qui avoient été du même sentiment, de se mettre aussi en sûreté. Cependant *Jean* remit à son Pere la Couronne, sans retardement; quoi qu'Alfonse lui offrît, plus d'une fois, de la lui laisser. La Noblesse Portugaise fit de grandes réjouissances, pour le retour du Roi, qu'elle aimoit plus que son Fils, de qui elle avoit peur. Quoi qu'ils fussent

sent aussi guerriers l'un que l'autre, leurs mœurs étoient différentes. Le Pere s'attiroit, par son indulgence, l'amour de la Noblesse; que le Fils faisoit trembler, par sa sévérité. Le premier pardonnoit à ceux, qui recouroient à sa clemence; le second punissoit, sans misericorde, les mal-fauteurs. *Alfonse* étoit le refuge des malheureux, *Jean* le défenseur des braves, qu'il estimoit infiniment. Ce dernier étoit vigilant & constant, & son Pere négligeant & chancelant. C'est ce qui fit que le Pere passa pour un *bon homme*, & le Fils pour un *bon Prince*.

La paix se fit ensuite, avec la Castille, & la principale condition fut qu'*Alfonse*, fils du Prince de Portugal, épouseroit *Isabelle*, fille de *Ferdinand*, dès qu'ils seroient en âge. Il y eut pourtant quelque difficulté, dans l'exécution du Traité, mais *Jean* les surmonta par sa constance. Son Pere, lassé de voir, qu'il ne réussissoit pas, dans la conduite de l'Etat, résolut une seconde fois de la remettre à son Fils, dans une Assemblée générale, & de se retirer dans un Monastere. Il la convoca, pour cela, mais pendant qu'elle s'affem-
bloit

bloit il mourut, & n'eut pas le temps de se repentir une seconde fois.

Jean proclamé Roi, pour la seconde fois, fit de très-bons reglemens. Il donna ordre à ce que la Justice fût bien administrée & pour cela il envoya de gens integres, par toutes les Provinces, pour connoître des oppreffions, qui pouvoient avoir été faites, & pour faire réparer les injures. Il avoit encore des espions, pour favoir ce qu'on disoit de lui; & il ne manquoit pas de se réjouir, quand il voyoit que sa conduite étoit approuvée par le peuple: & de se corriger, quand il s'appercevoit qu'on la censuroit, avec raison. Il portoit sur lui des Mémoires, où il y avoit les noms, les vertus & les vices, les bonnes & les mauvaises actions, de ceux qu'il connoissoit; afin de n'être pas surpris par des recommandations, lors qu'il se présentoit quelque charge à remplir, & pour rendre justice au mérite. Il avoit beaucoup d'égard pour ses Ministres, sur tout en public, afin qu'on apprît à les respecter; mais s'ils faisoient quelque faute, qui vînt à sa connoissance, il les
en

en avertissoit en particulier, & s'ils ne se corrigeoient point, ils les punissoit en public, avec beaucoup de sévérité. Il a dit plusieurs choses remarquables, mais qui, comme dit nôtre Historien, ont meilleure grace en Portugais, qu'en une autre Langue. Voici un mot, contre un Juge, qui prenoit de l'argent, & qui n'écoutoit personne, que ceux qui lui en donnoient : *On m'a dit que vous aviez toujours les mains ouvertes & la porte fermée.* Il préferoit toujours la Vertu à la Naissance, & faisoit beaucoup de cas de ceux, qui avoient soin de leur réputation, & sur tout des Braves, & ne manquoit pas de recompenser les belles actions. Il trouvoit mauvais que ceux, qui s'étoient distinguez, lui fissent demander des recompenses par d'autres, & il dit un jour à un soldat, qui en avoit usé de la sorte : *puis que vous ne manquez pas de mains, pour combattre avec vigueur; d'où vient que vous manquez de paroles, pour demander la recompense, qui vous est due?* Il étoit bien-aïse qu'on lui dît la vérité & il avoit accoûtumé de dire, *qu'à cet égard la condition des Princes étoit bien malheureuse, puis qu'il n'y*

avoit personne, qui eût tant besoin de savoir la Verité qu'eux, & qui trouvat plus difficilement des gens, qui la leur dissent sans détour.

Pendant le regne d'Alfonse, la Noblesse avoit extrêmement abusé de sa bonté, & avoit fait impunément ce qu'elle avoit voulu, & tiré de grandes recompenses de la Couronne, qui s'étoit appauvrie par-là. Les Gouverneurs des places ne prétendoient s'obliger de les tenir dans l'obéissance, que pendant qu'ils étoient présens, & ne vouloient nullement répondre, pour leurs Lieutenants. Le Roi les contraignit de le faire. Mais ce ne fut pas ce, qui choqua le plus la Noblesse. Ce fut l'ordonnance, qu'il fit aux Nobles de rapporter tous les titres des donations, que les Rois ses Prédécesseurs leur avoient faites; sous prétexte de les confirmer, mais dans le fonds, comme on le crut, pour en révoquer ce, qu'il trouveroit à propos. Il abolit le droit de vie & de mort, que la Noblesse avoit sur ses sujets, & voulut qu'ils dépendissent tous, à cet égard, immédiatement de la Couronne. Il ordonna que les Juges Royaux rendroient la

la justice, dans les lieux qui dépendoient de la Noblesse, comme par tout ailleurs, & voulut que ces Juges ne fussent pas des Gentils-hommes, mais des Jurisconsultes.

La plus puissante maison, qui fût alors en Portugal, étoit celle de *Bragance*, descendue d'un bâtard de *Jean I.* Roi de Portugal. Le Chef de cette maison étoit *Ferdinand II.* qui avoit trois freres & autant de sœurs. Cette maison possédoit de très-grands biens, & *Ferdinand* avoit même épousé *Isabelle*, sœur de la Reine *Eleonor*, ce qui le rendoit encore plus considérable dans le Royaume. Sa grandeur faisoit ombrage au Roi, & il semble que ce Prince cherchoit à l'abattre. Comme le Roi après s'être fait apporter les titres de la Noblesse ne les rendoit point; au lieu que ses Prédécesseurs avoient eu la coûtume de confirmer, par un seul Edit, toutes les donations, qui avoient été faites avant eux; il sembloit vouloir en confirmer quelques unes & casser les autres. Cela causa de grandes plaintes & la Maison de *Bragance* ne voulut pas même obéir. Le Duc de *Bragance* parla au Roi en termes assez forts, & le Roi lui

répondit de même. Cela fut cause d'une conspiration, où il entra beaucoup de Noblesse. On en verra l'histoire, dans l'Original. Elle mérite fort d'être lue & c'est, comme il me semble, le meilleur endroit de ce Volume; mais il faudroit avoir plus de place, que je n'en ai, pour la raconter, avec quelque agrément. Le Duc fut condamné le 23. de Juin de l'an M CCCC LXXXIII. à avoir la tête tranchée, & ses biens confisquez; ce qui fut executé. Il eut bien recours à la clemence du Roi, mais il n'avoua rien. Il y eut des gens qui approuverent ce jugement, mais il parut trop rigoureux à la plûpart; & l'on crut que les plus grands crimes du Duc de Bragance furent ses richesses, & sa puissance. Le Roi *Jean II.* comme il paroît par toute sa vie, fut toujours plus porté à la rigueur, qu'à la clemence.

Nôtre Historien * parle ensuite des découvertes, que les Portugais firent sur les côtes de l'Afrique, depuis le Prince *Henri*, fils de *Jean I.* On les trouvera racontées plus au long, dans l'Histoire des Indes du P. *Jean Pierre Maffei*, célèbre par
sa

* *Pag. 96. & seqq.*

sa belle Latinité , dont nous avons parlé dans la *Bibl. Choisie* Tom. XXV. P. 2. Art. III.

On verra* en suite l'histoire d'une nouvelle conspiration , contre le Roi, par les Amis de la Maison de *Bragance* , dont le Duc de *Viseu* étoit le Chef. Le Roi après avoir découvert toute la conspiration, sans qu'il le fût , l'ayant envoyé querir , il se rendit à *Setuval* , ou *St. Ubes* , où il étoit. Il entra dans une chambre , où ce Prince l'attendoit , accompagné de trois hommes vigoureux, prêts à se jeter sur lui, s'il essayoit de sortir. Comme il fut entré , le Roi lui dit d'un air gai : *Mon Cousin, que jugeriez vous d'un homme, qui chercheroit à vous tuer. Je tâcherois de le prévenir* , lui répondit le Duc un peu étonné. *Vous vous êtes condamné vous même* , replica le Roi, & en même tems le tua, de plusieurs coups de poignard. Après cela, il fut condamné par les Juges , comme coupable du crime de *Lése-Majesté* , & quelques-uns des conjurez furent punis. Le Roi, pour adoucir un peu une execution si violente, donna au frere.

* *Pag. 110. & seqq.*

frere du Duc de Viseu la confiscation de ses biens.

Ce fut en ce tems-là * que *Christophe Colomb* Genoïis vint offrir au Roi de découvrir en son nom l'Amérique, s'il vouloit lui fournir ce qui seroit nécessaire pour cela. *Jean* consulta d'habiles Géographes & les gens de son Conseil, qui furent d'avis qu'il falloit continuer à découvrir l'Afrique & les Royaumes de l'Orient; sans écouter les propositions de *Colomb*; qui alla offrir la même chose aux Castillans, qui accepterent ses services & pour qui il découvrit l'Amérique; qui a bien plus apporté d'avantage aux Espagnols, que les Indes ne firent aux Portugais; *La Providence Divine*, dit le Marquis d'Alegrete, disposant les choses, en sorte que nous eumes les expéditions les plus difficiles & les plus glorieuses, & les Castillans les plus faciles & les plus avantageuses. „ Ita Divino Numine disponente, ut nobis „ difficiles, gloriosæque expeditio- „ nes; Castellanis faciles, utilesque „ contingerent.

Il parle ensuite de la découverte

* Pag. 134. & suiv. † Pag. 140. & suiv. Voyez aussi pag. 174.

te de la *Guinée*, du Royaume de *Congo*, & des côtes plus meridionales, jusqu'au Promontoire de *Bonne Esperance*; qu'il faut aussi chercher dans *Maffei*, qui a raconté tout cela plus au long.

Je ne m'arrêterai pas non plus aux autres particularitez de ce Regne. Je ne ferai qu'en toucher quelques unes. L'Auteur nous raconte que le Pape *Innocent VIII.* ayant accordé au Roi une Bulle, par laquelle il publioit, en sa faveur, une Croisade, pour aller faire la guerre aux Maures en Afrique; le Roi, en recompense, se relâcha d'un droit de très-grande conséquence, en faveur de la Cour de Rome. Avant son regne, on ne recevoit aucune Bulle en Portugal, qu'après qu'elle avoit été examinée, par le Grand Chancelier & par d'autres Officiers Royaux, pour voir s'il n'y avoit rien de contraire aux droits du Roi; mais *Jean* consentit que desormais on recevoit les Bulles des Papes, sans les examiner. Ce fut une grande faute, pour un Prince aussi politique, que celui-là. Aussi le Royaume de Portugal a-t-il été, depuis ce tems-là, l'un de ceux, qui ont le plus

rendu à la Cour de Rome.

Notre Historien nous apprend ^a que *Ferdinand* ayant chassé les Juifs de Castille, *Jean* les reçut, par pitié, en Portugal; à condition qu'abjurant la Religion Juive, ils feroient profession de la Chrétienne; & qu'encore que le Roi punît sévèrement les opiniâtres & les relaps, néanmoins le Portugal souffrit, à cause de leur réception, des pertes très-grandes, & que l'on aura toujours sujet de pleurer. ^b Le célèbre *Ferrôme Osorio*, qui a écrit l'Histoire d'*Emanuel* son successeur & qui l'a dédiée à *Henri* son fils, qui fut Cardinal, raconte la chose un peu autrement. La pitié de *Jean* n'auroit pas été grande, s'il n'avoit reçu les Juifs, qu'à condition qu'ils changeassent de Religion; puis qu'à cette même condition, ils pouvoient demeurer en Castille & par tout ailleurs. Si l'on en croit ^c *Osorio*, ils ne furent reçus en Portugal, que pour un.

^a Pag. 169.

^b Remarque de l'Auteur de la *Bibl. Ant. & Moderne*.

^c *Lib. I. de rebus Emman. p. 7. Ed. Colon. 1581. in 8.*

un tems & à condition qu'ils payeroient huit pieces d'or, dont il ne dit pas le poids, par tête; & que si on les trouvoit en Portugal, après le tems expiré, ils seroient esclaves; mais que jusqu'à lors le Roi leur donneroit des passeports, pour se retirer sûrement par mer, où il leur plairoit. L'Historien ajoûte qu'il amassa par-là une grosse somme d'argent, qu'il destinoit aux fraix de la guerre, qu'il avoit résolu de faire aux Maures; dessein qu'il ne put néanmoins pas executer. „ Pendant „ qu'il vécut, il eut soin, continue „ *Oforio*, de tenir la parole qu'il „ avoit donnée aux Juifs. Pour ce- „ la, il commanda à ses Officiers, „ dans les Ports de mer, de traiter „ avec des Maîtres de Vaisseau, „ afin qu'ils transportassent, à un „ pris tolerable, les Juifs dans les „ pais, où il voudroient aller. Il „ défendit encore qu'on ne leur fît „ aucun tort. Mais la chose alla „ tout autrement, car les Marchands „ & les Maîtres de navires, qui „ avoient reçu des Juifs sur leurs „ vaisseaux, leurs faisoient toute „ sorte d'avanies. Non contents du „ prix, qu'ils avoient fait avec eux.

„ pour les emmener; ils les obli-
„ geoient, de toutes les manieres,
„ dont ils pouvoient s'aviser, de
„ leur donner beaucoup plus d'ar-
„ gent. Ils deméuroient exprès beau-
„ coup plus, qu'ils ne devoient, en
„ mer; afin que ces malheureux,
„ ayant consumé leurs vivres, ils
„ fussent obligez d'en acheter d'eux;
„ & ils y mettoient un tel prix,
„ qu'enfin il ne restoit plus rien aux
„ Juifs. Ils violoient les femmes &
„ les filles, il faisoient des affronts
„ insupportables aux hommes; &
„ oubliant le nom de Chrétiens,
„ qu'ils portoient, ils s'abandon-
„ noient à toutes fortes de cruautéz
„ & de perfidies. Les autres Juifs
„ qui étoient demeurez en Portugal,
„ troublez en partie par la crainte
„ d'un si mauvais traitement (car ce-
„ la n'avoit pas pu être si caché,
„ qu'il ne leur en fût revenu quel-
„ ques nouvelles) en partie par pau-
„ vreté, n'ayant pu acheter ce qui
„ étoit nécessaire pour s'embarquer,
„ dans le terme qu'on leur avoit
„ donné; ce terme étant échu,
„ perdirent la liberté. Ceux qui sou-
„ haitoient d'avoir des esclaves Juifs
„ les demandoient au Roi, & le
„ Roi,

„ Roi, dit l'Historien, les acordoit
„ à ceux, qu'il voyoit être d'un na-
„ turel doux & humain; de peur que
„ les Juifs ne tombassent dans un
„ trop dur esclavage. Ceci arriva
„ un peu avant la mort de Jean, &
„ tous ceux qui le connoissoient
„ croyoient que, s'il avoit vécu, ils
„ auroient été tous délivrez, à quel-
„ que condition, par sa bonté. On
„ verra, dans la suite du même Livre
„ d'*Osorio*, de quelle maniere ils furent
„ traitez sous son successeur & au Li-
„ vre IV. ce qui arriva à Lisbonne aux
„ Juifs convertis. On ne peut pas ne
„ point louer, en cette occasion, la
„ sincerité & l'élevation d'ame de l'E-
„ vêque de *Silva*; qui a ôsé blamer en
„ Portugal des actions à la verité in-
„ dignes de la nature humaine, mais
„ que le zele aveugle y autorise.

Le Roi maria * son Fils unique
Alfonse, avec Isabelle de Castille,
mais ce Prince, mort bien-tôt après,
ne laissa aucuns enfans.

Nôtre Historien rapporte † que les
Portugais ayant pris poste dans une
petite île, que fait la riviere de Mauri-
tanie

* *Pag.* 167.

† *Pag.* 175. & *suiv.*

tanie, que les Anciens appelloient
Lixus, & que les Espagnols nom-
 ment aujourd'hui *Rio de la Rache*,
 y ayant bâti un fort; ils y furent af-
 siegez par les Maures & en danger
 d'y perir, s'ils n'étoient secourus.
 Le Roi appella là-dessus son Con-
 seil & fit une harangue assez vive,
 par laquelle il voulut prouver, qu'il
 y alloit de son honneur & de sa con-
 science d'aller secourir en personne
 des gens; qu'il avoit jettez lui-même
 dans le péril, où ils étoient. Tout
 le Conseil s'opposa à cette résolu-
 tion, comme trop dangereuse; & en
 ce tems-là *Jean Abrantio*, qui étoit
 un homme de qualité, & qui enten-
 doit bien la guerre arriva. Le Roi
 lui demanda son sentiment, & il fut
 d'abord de l'avis, dont le Roi avoit
 été; sur quoi il fait un petit dis-
 cours digne d'un homme aussi bra-
 ve, qu'on le représente, où le Mar-
 quis d'*Alegrete* l'introduit disant,
 entre autres choses: „Ceux qui sont
 „ assiegez sont en danger, que ceux
 „ qui veulent faire lever le siege y
 „ soient aussi. Un Prince ne doit
 „ pas s'éloigner du danger, où tant
 „ de braves gens sont exposez; il
 „ faut qu'il préfere le salut de l'E-
 „ tat.

„tat au sien; car les Princes sont
„mortels, mais l'Etat est immortel.
Le Roi se mit en état d'exécuter cet
avis, mais le Roi de Fès en étant
averti, offrit une trêve aux Por-
tugais; pendant laquelle les Affié-
gez sortirent de l'île *Gratiosa* (c'est
comme on l'appelloit) à des condi-
tions honorables.

Dans cette guerre, le Roi fit pa-
roître sa reconnoissance & sa libe-
ralité, à une occasion, que je rap-
porterai en peu de mots. Un riche
Marchand de *Tavira*, ville du Ro-
yaume d'Algarve, nommé *Pierre*
Pantoia avoit prêté au Roi une som-
me considérable. Jean ordonna en-
suite qu'on lui rendît non seulement
le capital, mais encore qu'on lui
payât l'interêt. *Pantoia* reprit son
capital, mais il refusa l'interêt; mais
le Roi l'ayant appris, lui envoya un
double interêt, & lui fit dire qu'au-
tant de fois qu'il le refuseroit, il re-
doubleroit la somme.

Cette contestation de générosité,
entre un Roi & un Marchand, a
quelque chose de beau. Aussi les
Portugais contribuoient-ils géné-
reusement, pour fournir au Roi
ce dont il avoit besoin; mais ils

supuloient quelquefois qu'il leur fût permis d'établir eux-mêmes les Collecteurs du Tribut ; pour n'être pas pillé, par les Gens du Roi, sans que le Prince en profitât.

Le Marquis d'*Alegrete* rapporte * la mort d'*Alfonse*, fils de Jean, pour une chute, qu'il fit en voulant faire une course de cheval. Il paroît que ce jeune Prince étoit un étourdi, mais il est étrange qu'un Historien grave & judicieux nous donne deux choses pour présages de cette mort, qui furent remarquez par *Jean de Meneses*, contre qui *Alphonse* couroit ; dont l'une étoit, que cela arriva un Mardi, jour auquel *Meneses* n'entreprendoit rien de considerable : & l'autre qu'il avoit vû un homme, qui battoit un de ses souliers contre l'autre. Il y a bien de la foiblesse en ceux, qui se laissent coiffer de semblables opinions. Ce Prince mourut le 15. de Juillet M CCCC XCI. Jean n'avoit point d'autre enfant légitime, mais il avoit un Bâtard, nommé *George*, qu'il aimoit beaucoup. Il fit ce qu'il put, pour le faire déclarer en Portugal, ou au moins à Rome, habile à succéder à sa Couronne, au defa-

van-

* Pag. 194.

vantage d'*Emanuel*, son Cousin Germain & Frere de sa femme. Mais il n'en put venir à bout.

Alors * il apprehendoit d'avoir la guerre avec le Roi de Castille, qui venoit de chasser les Maures de Grenade & il pensoit à se tenir un peu plus sur ses gardes; & comme il voyoit qu'il y avoit beaucoup de Mulets en Portugal, & très-peu de Chevaux, il s'avisa de défendre que personne n'eût à entretenir de Mules, ou de Chevaux, qui ne fussent pas propres à la Cavalerie. Les Gens d'Eglise, qui se servoient beaucoup de Mules, se plaignirent & voulurent faire valoir, en cette occasion, l'immunité Ecclesiastique. Il leur fit dire qu'il n'avoit pas pensé à eux, mais il fit défendre à tous les Marchaux de ferrer aucune Mule; ils se plaignirent encore, mais comme le Roi lui même, quoi qu'incommodé, ne se servoit jamais de Mule, personne n'osa s'obstiner à s'en servir.

Il arriva † en ce tems-là, sous le regne de Charles VIII. qu'un Pirate François prit un Vaisseau Portugais, chargé de poudre d'or & de dents d'Ele-

* *Pag.* 209. † *Pag.* 212. & *suiv.*

d'Elephans, qui venoit de la *Mine*, en Guinée, quoi que le Portugal n'eût aucun démêlé avec la France. *Jean* ne s'en plaignit point à *Charles*, mais il donna ordre à *Vasco Gama* de se saisir de tous les vaisseaux François, qui se trouveroient dans les Ports de Portugal. Les François ne manquerent point de s'en plaindre à leur Roi, & le Roi occupé à la guerre, qu'il vouloit porter en Italie, fit rendre le vaisseau Portugais & punir les Pirates. Mais comme il se trouva qu'il manquoit un Perroquet, au vaisseau que l'on rendoit; le Roi de Portugal, par un point d'honneur un peu outré, ne voulut point relâcher les vaisseaux François, que ce Perroquet ne fût rendu.

Quelque tems après, * *Colomb* revint de sa découverte de l'Amérique à Lisbonne, où il fut jetté par une tempête. Le Roi le reçut mal, & on agita, dans son Conseil, s'il ne seroit pas bon de le faire mourir, pour rendre sa découverte inutile aux Castillans; ou s'il le falloit laisser aller. On fut partagé sur ces sentimens, mais le plus doux, & en même tems le plus honête l'emporta.

* Pag. 242. & suiv.

porta. On conclut seulement qu'il falloit occuper, par des garnisons, les lieux, que l'on avoit découverts en Afrique. Ensuite Alexandre VI. partagea, par une ligne, entre les Castillans & les Portugais, les terres, qu'ils avoient découvertes, & qu'ils découvroient à l'avenir; en donnant l'Amerique aux Castillans & l'Afrique, avec l'Orient, aux Portugais. Il leur défendit, en même tems, de passer ces bornes, sous peine d'excommunication.

Le Marquis d'*Alegrete* rapporte * en suite une autre inhumanité qu'on fit aux Juifs, qu'on avoit reçus en Portugal; c'est qu'on leur ôta leurs enfans, & qu'on les baptiza, & de peur que leurs parens ne leur apprissent le Judaïsme, on envoya ces enfans pour peupler l'île de *S. Thomas*, qui est dans l'Océan Atlantique, sous l'Equateur.

Jean † tomba malade d'une maladie lente, qui ne l'empêcha pas de faire plusieurs choses d'importance & dignes de louange; comme ce que l'on dit qu'il fit rendre aux Eglises l'argenterie, dont il s'étoit servi dans ses besoins & payer généralement

tou-

* *Pag.* 254. & *suv.* † *P.* 258. & *suv.*

toutes ses dettes. „ On ne fait, dit
 „ l'Auteur, s'il agit en cela avec
 „ plus de justice, que de prudence;
 „ car il n'importe pas moins aux
 „ Rois, qu'aux Particuliers, de payer
 „ leurs dettes en entier; puis que
 „ n'étant soumis au commandement
 „ de personne, s'ils ne se soumet-
 „ tent pas eux-mêmes au Droit
 „ & à l'Équité, il ne se trouvera
 „ personne, qui leur prête volon-
 „ tiers de l'argent. *Quæ jure magis,
 an providentiâ, fecerit dubitari potest;
 non enim Regibus minùs, quàm ceteris
 mortalibus, expedit integrè creditori-
 bus satisfacere; quippe qui nullius im-
 perio subjecti, nisi ipsi se juri & equi-
 tati subjiciant, nemo erit, qui eis pe-
 cuniam libenter credat.*

Le Roi étant * devenu plus mala-
 de fit son Testament, dans lequel il
 vouloit laisser la couronne à *George*
 son fils bâtard, si on ne l'avoit em-
 pêché; de sorte qu'il nomma *Ema-
 nuel*, son Cousin, pour successeur,
 comme il fit encore depuis, & se
 contenta de lui recommander son
 fils. Il mourut enfin le 25. d'Octo-
 bre M CCCC XCV. *Emanuel* lui
 succéda & en usa bien, envers le
 fils

* Pag. 266. & suiv.

Ancienne & Moderne. 187

ils du défunt ; comme *Otorio* nous apprend, qui ne dit rien néanmoins du dessein, qu'il avoit eu de lui préférer le Prince *George*. On n'a qu'à consulter le I. Livre de son Histoire d'*Emanuel*.

A R T I C L E V.

FRANCISCI ANTONII DE
SIMEONIBUS *De Bello
Transsilvanico & Pannonico Libri
VI. ad S. P. Clementem XI. P.
M. A Rome MDCCXIII. in 4.
pagg. 320. avec les Préfaces &
l'Index.*

C'EST ici une Histoire, du stile de laquelle on peut dire à peu près la même chose, que l'on a dite de celui du Marquis d'*Alegrete*. Ceux qui la liront verront que l'Auteur a raison de dire qu'entre les anciens Historiens qu'il a lus, il s'est attaché particulièrement à *Cesar*, *Saluste*, & *Tite-Live*, qu'il imite, la plupart du tems, heureusement ; soit pour les termes, soit pour la vivacité du stile. Mais il y a des fautes d'Imprimerie, qui font tort au reste de

du stile, & peut-être aussi que le Copiste & le Correcteur y en ont mis un aussi bon nombre de leur façon. Au moins il y a des mots, des tours & des constructions, qui ne sont pas du même stile, que le reste. Une seconde Edition, & le secours de quelque Ami, bien versé dans le stile de l'Antiquité Romaine, pourroient faire de cette Histoire une Pièce, que l'on liroit autant pour la bonté de l'expression, que pour les choses mêmes. Mais c'est à Mr. de *Simeonibus* à voir ce qu'il a à faire, & non pas à nous de lui donner conseil. Il ne manque pas sans doute de gens à Rome, qui lui puissent rendre service, en cette occasion.

Cette Histoire est composée de deux Parties, dont la première contient l'Histoire des guerres, qu'il y a eu en *Transsilvanie*, depuis l'an MDCLVI. jusqu'à l'an MDCLXII. & la seconde, celle de Hongrie, qui les suivirent, depuis l'an MDCLXIII. jusqu'à la Bataille de *Saint Godard*; où l'armée Impériale, commandée par le fameux *Raimond Montecuculi*, battit l'Armée Turque, commandée par le Grand Visir *Achmed Chiu-perli*. La première contient des guerres

res causées, par l'ambition & par l'inconstance des Grands Seigneurs de Transsilvanie ; qui tâchoient de devenir Maîtres de leur Patrie , tantôt par le moyen de l'Empereur , tantôt par celui du Sultan. Ils s'attachoient à l'un, ou à l'autre, comme leurs intérêts sembloient le demander, sans se piquer de suivre le même Plan ; & ils se supplantoient les uns les autres, sans se mettre en peine du bien de leur Patrie. Pour l'autre guerre, ç'a été un effet de l'ambition & de l'avidité des Turcs , à qui l'Empereur *Leopold* eut beaucoup de peine à faire tête ; soit par foiblesse , soit par la jalousie des Hongrois , qui craignoient , & peut-être non sans raison , que l'on n'en voulût autant à leurs Privileges , qu'à la puissance Ottomane. Les Transsilvains avoient le même soupçon , ce qui les empêcha de s'entendre assez avec l'Empereur , pour procurer le bien de la Chrétienté , de ce côté-là.

Mr. *de Simeonibus* témoigne qu'il a lu , outre ce qui a été imprimé sur ces matières , les lettres qui ont été écrites de ce tems-là , les sentimens de ceux qui ont opiné dans les Conseils , & les demandes des Ambassadeurs.

deurs. Mais comme ce ne sont que de ceux de l'Empereur , ou de ceux qui le favorisoient , autant qu'on l'a pu comprendre , par la lecture de cette Histoire ; il auroit été à souhaiter qu'il eût aussi eu des Mémoires des Transsilvains & des Hongrois, qui se sont opposés à l'Empereur , afin de pouvoir peser les raisons des deux côtez. Mais s'il s'est fait quelque chose de semblable , cela est apparemment demeuré en ces pais-là, sans venir à la connoissance des autres peuples de l'Europe. Les peuples de Transsilvanie & de Hongrie n'ont peut-être pas assez d'aïse & de commoditez , pour s'appliquer à des Ouvrages de cette nature ; outre qu'il n'y a d'ailleurs , par tout, que très-peu de gens , qui aient les qualitez & les talents propres à réussir en cela.

Notre Auteur ne cite pas les Pièces authentiques , dont il s'est servi ; parce , dit-il , qu'il a fallu dire bien des choses , dont les autres Historiens n'ont point parlé , ou qu'ils ont supprimées à dessein ; outre qu'il est le plus souvent d'accord , avec ceux qui ont écrit avant lui , ou que s'il s'en éloigne , il en rend raison.

raison. Autrement, il assure qu'il auroit volontiers cité en marge ses Auteurs, *selon la loüable coûtume des Modernes.* Il a au reste exprimé les sentimens, qu'on peut supposer qu'ont eu les Généraux, & ceux qui ont opiné dans les Conscils, par des Harangues directes, à la mode des Anciens; & l'on en trouvera de bonnes, que l'on aura du plaisir à lire. On en auroit encore davantage, si les raisons, que j'ai dites, n'avoient rendu le stile un peu inégal.

I. Je n'entreprendrai pas de faire un Extrait d'une Histoire, qui est courte & serrée, & qu'il vaut beaucoup mieux, que l'on lise dans l'Original. Celle de la guerre de Transilvanie commence par l'état, où se trouva la Porte, après la mort d'*Amurat IV.* lors que son frere *Hibraim* fut élevé sur le Trône. Dès-lors *Mehemed Chiuperli*, Grand Visir, & pere d'*Achmed*, qui lui succéda, pensa à faire la guerre, en grande partie, pour éloigner les Janissaires, dont les vieilles troupes étoient devenuës insupportables à la Cour, & les faire périr, en les exposant aux plus grands dangers. L'ambition d'*Etienne Georgitia* Vaivode de Moldavie,

vie , de *Constantin Serban* , qui l'étoit de Valachie , & de *George Ragotzi* , à qui la Tranffilvanie obéiffoit , & qui fouhaitoient tous defecoüer le joug des Turcs , lui en pouvoit fournir de bonnes occasions. Le dernier , qui étoit le plus entreprenant & le plus hardi , & qui périt en cette guerre ; après avoir donné bien de la peine à l'Empereur & au Sultan , autant par fes négociations , que par les armes ; fut celui qui fit la plus grande figure , fur ce Théâtre. Les autres , à peine connus hors de leur païs , furent plus foûmis aux Turcs que lui ; pour commander , fous leur nom , à leurs Concitoyens. On verra leurs aventures , dans les trois Livres de la guerre de Tranffilvanie ; dont le dernier finit , par une digreffion de l'Auteur , touchant les démêlez que le Roi de France d'aujourd'hui eut , au commencement de fon Régne , avec la Cour de Madrid , concernant le Pas que fes Ambaffadeurs prétendoient fur ceux d'Efpagne ; & avec celle de Rome , à l'occasion de l'infulte , que les Corfes de la garde du Pape firent à l'Ambaffadeur & à l'Ambaffadrice de France à Rome.

Le

La stérilité des affaires de la Transilvanie , en ce tems-là , a apparemment donné lieu à Mr. de *Simeonibus* de faire cette Digression.

II. LA guerre de Hongrie est plus considérable & plus intéressante, premièrement , par les négociations des Turcs , avec la Cour Impériale, où ils firent paroître autant d'adresse que les Ministres Impériaux ; & secondement , par la guerre qu'*Achmed Chiuperli* fit en Hongrie, d'abord avec avantage , & ensuite fort malheureusement. On voit néanmoins que c'étoit un homme de tête , qui savoit concevoir & concerter un dessein , & qui l'exécutoit souvent très-bien , avec de fort mauvaises troupes , & de méchans Officiers, en comparaison des troupes & des Officiers de l'Empereur. Il est vrai que celles-ci étoient en moindre nombre , & souvent très-mal pourvuës ; mais l'habileté des Chefs , & la bravoure des soldats , accoutumés d'ailleurs à souffrir, suppléoit à tout. Il est vrai encore , qu'à la fin la mesintelligence de l'Empire, avec l'Empereur , & les traverses que *Montecuculi* eut à souffrir, dans le Commandement , furent cause

qu'on ne tira pas la moitié de l'avantage , que l'on auroit pu tirer de la Victoire de *S. Godard*. L'Empire ne voulut plus contribuer à aggrandir la Maison d'Autriche , dès qu'il la vit hors de danger ; & l'Empereur lui-même ne fit pas l'usage, qu'il auroit pu faire de ses forces.

ARTICLE VI.

DE L'INCREDULITE', Où l'on examine les *Motifs & les Raisons générales*, qui portent les *Incrédulés à rejeter la Religion Chrétienne*. Avec deux *Lettres*, où l'on en prouve directement la *Vérité*. Par *J. L. C. Seconde Edition*, corrigée & augmentée par l'*Auteur*. A Amsterdam MDCCXIV. chez David Mortier, in 8. pagg. 508.

J'AVOIS publié ce petit Ouvrage, la première fois, en MDCXCVI. Ce qui m'y avoit porté, c'est que parmi tant d'habiles gens, qui ont travaillé à prouver la *Vérité* de la Religion Chrétienne, sur tout dans ces derniers tems, je ne trouvois personne, qui eût parlé de la matière

tière dont je traite , avec assez d'étendue & d'exactitude. Ils se font contentez , pour la plupart , de prouver la Vérité de la Religion , & ils y ont très-bien réüffi. Mais il me sembloit que , pour rendre leurs Ouvrages plus fructueux , il falloit auparavant tâcher de disposer les esprits des Incrédules à bien comprendre , & à goûter leurs raisons ; qui , sans cela , ne produisent pas sur eux les effets , qu'elles devoient produire. Pour tirer de la terre les fruits , qui sont nécessaires à la vie , on ne commence pas , par y femer les graines , ou par y mettre les plantes , dont on veut recueillir les productions. On en arrache auparavant les épines , on en ôte les pierres , on la laboure , on l'engraisse , si elle en a besoin ; sans quoi on n'en tireroit presque rien. Il m'a paru qu'il falloit de même préparer les esprits des Incrédules , en arrachant les erreurs , les préjugés , & les mauvaises dispositions dont ils sont prévenus ; avant que d'y jeter cette Semence Evangelique , qui produit toutes les Vertus Chrétiennes , quand elle tombe dans des Ames bien disposées.

On trouvera , si l'on y prend bien garde , deux sortes de Motifs , qui empêchent les Incrédules de se rendre à nos raisons. Il y en a , qui viennent de la disposition intérieure des Incrédules ; & il y en a , qui naissent des sujets , qu'on leur donne de douter de la Religion Chrétienne , ou de la rejeter entièrement. Ils ont assurément tort , en cela , & ils ne peuvent avoir aucun sujet raisonnable de rejeter une Vérité , qu'il leur est aussi important de connoître , qu'à ceux qui en sont persuadez. Ils ne perdent rien à s'y rendre , & ceux qui tâchent de les convaincre , n'y gagnent rien non plus. Il s'agit d'un bien , dont ceux qui profitent tirent tout l'avantage ; sans en rien perdre , lors qu'ils en font part à d'autres. Il s'agit de vivre en Hommes , c'est à dire , en Créatures raisonnables , & vertueuses en cette vie , de tâcher de s'y rendre réciproquement heureux , & de savoir ce que l'on devient , après la mort. Tout le monde y est également intéressé , & doit souhaiter aux autres , ce qu'il se souhaite à lui-même ; puis que l'avantage des autres ne diminue point

point le sien , & que même il l'augmente. Mais il faut avoüer , que bien des gens , qui font profession de la Religion Chrétienne , soit qu'ils en soient véritablement persuadés , ou non , ménagent peu la foiblesse de ceux qui ne la croient pas véritable , & qui ne peuvent s'empêcher de le témoigner , dans leurs discours , ou par leur conduite.

I. C'EST c'est ce qui m'a obligé de diviser cet Ouvrage , en deux parties ; dont la première regarde les Incrédules eux-mêmes , & la seconde , ceux qui les confirment dans l'Incrédulité , par leur mauvaise conduite. Pour commencer par la première , il est certain que les mauvaises mœurs engagent dans l'Incrédulité ceux , qui s'appercevant qu'elles sont incompatibles avec la vérité de l'Évangile , ne veulent pas néanmoins renoncer à leur mauvaise vie , sur tout si on la leur reproche. Ce n'est pas que tous soient de cette humeur , il n'y en a que trop , qui croient pouvoir joindre la lumière avec les ténèbres , & qui s'imaginent d'être Chrétiens , en vivant comme des Payens , faute de savoir réfléchir sur eux-mêmes. Mais

généralement parlant , les mauvaises mœurs indisposent les hommes contre la Religion Chrétienne , & la foi éclairée & suivie de bonnes mœurs , qu'elle demande de nous.

L'orgueil , qui demeure souvent caché dans l'esprit , sans éclater dans quelque vice scandaleux , fait que l'on croit se distinguer , en ne se rendant pas , comme le Vulgaire , aux preuves de la Religion Chrétienne. Il est certain que le Vulgaire se trompe souvent , mais on s'y tromperoit encore plus que lui , si on prenoit en tout le parti opposé. Il ne faut suivre ni ce qui est commun , ni ce qui est rare , mais ce qui est vrai.

Il y a des gens , qui ne sont pas Chrétiens , parce qu'ils ne savent pas raisonner. La véritable foi dépend aujourd'hui de quelque raisonnement , & elle en a toujours dépendu ; ainsi ceux qui ne raisonnent point , sur des choses de cette nature , ne sauroient être bons Chrétiens ; car enfin , il faut savoir pourquoi on l'est. Mais on voit des gens , qui ne raisonnent pas mal des affaires du monde , dont ils ont quelque expérience ; mais qui ne savent pas
raisonner,

raisonner, quand il s'agit de choses un peu abstraites. Si on leur disoit, qu'une maison s'est bâtie & s'entretient d'elle-même, ils ne le croiroient pas; mais ils croient aisément que le Monde entier, avec tout ce qui y est, s'est fait tout seul, & se conserve dans l'état, où il est, sans qu'aucune Intelligence s'en mêle; seulement parce qu'ils n'ont pas été présens à la création du Monde. Les moindres personnes savent mieux raisonner, que ces gens-là.

L'extrême négligence, que l'on apporte à s'instruire des fondemens & des règles du Christianisme, pour s'appliquer entièrement à des choses qui n'y ont aucun rapport, de quelque nature qu'elles soient, fait qu'on les oublie, & qu'on en juge très-mal. Des gens sans étude, & occupez en des affaires purement temporelles, qui leur remplissent le cœur, négligent de savoir, ce qu'ils devroient le plus souhaiter de savoir. Des gens d'étude même, mais dont les lectures n'ont point de rapport avec la Religion & la Théologie; qui s'appliquent, par exemple, uniquement à l'étude de l'Antiquité Payenne, pour en apprendre le lan-

gage , les opinions , les coutumes , & l'histoire ; ces gens-là , dis-je , méditant peu , & ne pensant jamais aux choses de la Théologie , viennent à la mépriser , comme si c'étoit une Science chimérique ; & à regarder les Religions différentes , comme aussi bonnes l'une , que l'autre & les devoirs de la Religion , comme des choses qui ne dépendent que de la coutume. C'est un effet du même génie , que d'estimer infiniment des choses de néant , & de mépriser les plus estimables.

D'autres pleins de je ne fai quelle paresse , qu'ils blâmeroient eux-mêmes extrêmement , dans les affaires de la vie , ne sauroient se résoudre à prendre la peine d'examiner rien , & aiment mieux demeurer dans les doutes & dans l'Incredulité , toute leur vie. Il y a beaucoup de gens de cette sorte parmi ceux , qui ont beaucoup de bien , & parmi ceux qui ont de grands Emplois. Ils ne sont rien moins , que paresseux , quand il s'agit de l'administration de leur bien , ou des fonctions de leurs Charges. Ils ne sont sujets à ce défaut , que quand il s'agit de choses abstraites.

Ce

Ce sont-là les motifs généraux, qui empêchent les Incrédules de se rendre à la Verité, & qui naissent de leur propre disposition. S'ils ne se rencontrent pas tous, en chaque Incrédule ; je suis bien trompé, si l'on n'en trouve une bonne partie.

II. ILS prennent aussi sujet de demeurer dans la situation, où ils sont, de la conduite de ceux qui font profession de croire que la Religion Chrétienne est vraie. Par exemple, c'est une chose assez commune, parmi les Anciens & les Modernes, de confondre la Foi avec la Crédulité; comme si pour être bon Chrétien, il falloit peu raisonner & croire beaucoup, sans se mettre trop en peine de savoir pourquoi l'on croit. Si l'on outre ce principe, les Religions les moins raisonnables y trouveront leur compte, & la Verité se verra confondue avec le Mensonge; car enfin, s'il faut croire sans examiner, elles auront autant de droit d'exiger qu'on les embrasse, que la mieux fondée. Mais la Religion Chrétienne ne demande pas des Incrédules, qu'ils passent en un moment de l'Incrédulité à la Foi, sans savoir pourquoi. Elle leur donne des

raisons solides de croire que Jesus-Christ & ses Apôtres ont été envoyez de Dieu, & cela étant bien prouvé; elle demande que l'on se fie en eux, & qu'on croye que ce qu'ils disent, en son nom, est véritable; quoi qu'il s'agisse de choses sublimes & merveilleuses, auxquelles l'Esprit Humain ne se seroit jamais élevé, sans la Révelation; mais qui ne sont néanmoins contraires à aucune autre Vérité. C'est en quoi consiste la Foi Chrétienne, & non dans une aveugle Crédulité, plus favorable à ce qui est faux, qu'à ce qui est vrai.

Il arrive quelquefois que ceux, qui témoignent le plus grand zèle, pour la Religion, sont des gens de mauvaise vie; ce qui peut se faire par bêtise, ou par hypocrisie, ou par politique, afin de gagner l'affection du peuple. Cela choque les Incrédules, avec raison; car il est ridicule que l'on s'échauffe d'autant plus pour des sentimens, qu'on les entend moins. Mais cette conduite de gens indiscrets, ou trompeurs ne doit pas nuire à la Religion; à moins qu'elle n'approuvât une semblable conduite. On fait que la
Re-

Religion Chrétienne y est tout à fait opposée, & que, selon ses principes, les lumières & les bonnes mœurs doivent conduire le zèle, que l'on témoigne pour la Religion; & non l'ignorance & la mauvaise vie, qui ne peuvent être suivies, que d'un zèle tout à fait condamnable.

Il est encore certain qu'il y a une infinité de gens, en qui la Dévotion paroît être une fille de l'Interêt. Ils gagnent si fort à faire les dévots, que les esprits soupçonneux s'imaginent facilement que ce n'est qu'une Comédie; sur tout lors qu'ils voyent que la Dévotion cesse, à mesure que le profit diminue. Par exemple, les personnes éclairées & vertueuses, lors qu'elles ne font pas leur Cour à ceux, qui sont les distributeurs des Bénéfices Ecclesiastiques, sont rarement avancées. On ne récompense ni les Lumières, ni la Vertu. Aussi sont elles rares. Mais on récompense beaucoup l'observation de quelques menues cérémonies, qui ne rendent point les hommes meilleurs. On récompense aussi le zèle, pour les opinions & pour les pratiques de chaque Parti. Aussi voit-on les gens pleins de zèle pour

cette sorte de choses; c'est là où leur Dévotion éclatte le plus. Mais la Religion Chrétienne n'a aucune part à ce desordre, puis que dans son origine, elle ne promettoit, & ne procuroit en effet autre chose, que des persecutions & que des peines, en cette vie. Ainsi si les Incrédules peuvent reprocher à plusieurs Chrétiens d'aujourd'hui, dans les lieux, où la Religion Chrétienne est florissante, que leur Religion s'accorde fort bien avec leur intérêt temporel; on ne peut pas faire la même objection à ses fondateurs, ni à la Religion. Il y a même encore beaucoup de gens de bien aujourd'hui, dont la Religion est un obstacle à leur fortune, comme l'on parle.

Les Incrédules objectent fort communément aux Chrétiens leurs divisions, & il faut convenir que c'est une chose scandaleuse, soit que l'on ait égard aux differends en eux-mêmes, qui sont souvent de petite importance, mais qui ne laissent pas de rendre les Chrétiens irréconciliables les uns avec les autres; soit que l'on ait égard aux suites, qui sont des haines & des persecutions récipro-

proques, que l'on ne voyoit pas parmi les Payens mêmes. Néanmoins la Religion est entièrement innocente de ces desordres; puis qu'elle ne recommande rien tant, que la douceur, la condescendance, la tolérance mutuelle, la miséricorde & la paix. Si l'on vouloit même, on comprendroit facilement que les Chrétiens conviennent entre eux des articles fondamentaux, & que s'ils observoient fidelement & exactement ce dont ils conviennent, ils seroient très-bons Chrétiens; quand même, ils ignoreroient entièrement toutes les Controverses, qu'il y a entre eux. Mais on aime mieux disputer & entretenir des divisions, qu'être gens de bien. On veut s'imposer les uns aux autres des sentimens souvent obscurs, ou également difficiles à entendre & à prouver, pour ne pas dire faux & contradictoires. Ce ne sont pas-là des effets de la Religion, mais des passions humaines, qu'elle condamne très-clairement; & par conséquent, on ne les lui peut pas reprocher.

Il est vrai encore que le Christianisme n'est pas assez connu, ni assez observé; ce qui empêche qu'il ne soit

aussi utile au Genre Humain, qu'il pourroit l'être. Mais la Religion Chrétienne est une Loi, que Dieu propose aux hommes, en y joignant des recompenses & des peines, pour ceux qui l'observeront, ou la violeront. Il ne contraint pas les hommes de l'observer; de sorte que si elle ne produit pas tout l'effet, qu'elle pourroit produire, si les hommes profitoient de ses lumieres, comme ils devroient, ce n'est que par la faute des hommes. D'ailleurs qui peut dire quels seront les effets du Christianisme à l'avenir? Il peut se faire des révolutions, dans les siècles à venir, auxquelles nous ne nous attendons point. En un mot, nous ne pouvons pas juger de la conduite de la Providence, par le peu que nous en connoissons, & les Incrédules n'ont pas droit de tirer avantage de nôtre ignorance.

Une de leurs plus spécieuses objections, c'est que l'on satisfait souvent très-mal aux objections, qu'ils font contre la Religion. Mais ils n'en peuvent rien conclurre, contre sa vérité, parce qu'il se peut faire, que les Théologiens, qu'ils connoissent, aient des principes differents
de

de ceux des premiers fondateurs de la Religion Chrétienne. On peut même dire qu'il est certain que la plupart des Théologiens font en ce cas ; puis que les Sectes des Chrétiens, opposées les unes aux autres, se reprochent réciproquement d'avoir gâté la Théologie. Il est donc du devoir de ceux, qui recherchent la Verité, de ne s'en fier à personne ; mais de remonter à la source, & de voir s'il n'est point arrivé qu'on y ait mêlé des choses étrangères, qui en troublent la clarté. Si les Incrédulés en usoient ainsi, ils trouveroient qu'il n'y a rien de plus vrai, & qu'il n'y a aucune objection solide, qui tombe sur la première révélation. Il n'y a que les additions, qui y soient sujettes.

Il est vrai qu'il y a des difficultez dans les véritables dogmes du Christianisme ; mais on n'en peut pas conclure de-là qu'ils sont faux, non plus que les dogmes des autres Sciences, que l'on prouve très-bien, mais qui ne laissent pas d'être sujets à de très-grandes difficultez. On en trouvera quelques exemples, dans le dernier Chapitre de la II. Partie, où l'on résout plusieurs objections, que

que l'on fait, à cause de cela, à la Religion. On n'entrera dans aucun détail de tout cela, parce qu'il vaut mieux qu'on lise le Livre même, qui n'est pas long. Si on le lit, avec attention, on trouvera, que l'on a eu sujet de conclure de l'examen, que l'on y a fait des motifs des Incrédules, pour rejeter la Religion, qu'ils sont très-mal fondez.

III. ON auroit pu finir par-là cet Ouvrage & renvoyer les Lecteurs, qui souhaitent des preuves directes de la Verité de la Religion Chrétienne, à *Grotius*, & à d'autres; qui les ont recueillies & proposées, avec beaucoup de justesse & d'érudition. Mais on a bien voulu mettre ici les principales, afin que ceux qui pourroient avoir été satisfaits des réponses, qu'on a faites aux objections des Incrédules, n'eussent pas besoin de recourir à un autre Livre; pour achever de se convaincre de la Verité de la Religion Chrétienne. On a montré pour cela, dans les deux Lettres, qui finissent ce volume, 1. que le témoignage, que les Apôtres ont rendu à la résurrection de Jesus-Christ est sincere, & que la chose est par conséquent vraie, parce qu'il

qu'il s'agit d'un fait où ils ne pouvoient pas se tromper : 2. ce que c'est qu'un Miracle, qui doit servir de preuve de la mission divine de ceux qui annoncent une doctrine, comme révélée de Dieu; d'où l'on doit conclurre que c'est lui, qui a envoyé aux hommes Jesus-Christ & ses Apôtres.

Dans cette seconde Edition, outre la Préface aux Incrédules, qui n'étoit pas dans l'autre, on a ajouté 1. plusieurs réflexions, qui sont répandues en divers endroits de l'Ouvrage, & qui, encore qu'elles ne soient pas longues, ne laissent pas d'être de quelque conséquence : 2. plusieurs passages des Anciens, tant Payens, que Chrétiens, qui servent à appuyer & à éclaircir ce que l'on a dit. On les voit au dessous des pages, & on les lira peut-être avec plaisir. Il faut ajouter encore à cela que l'on a retouché le stile en divers endroits, où il en avoit besoin; car enfin quoi qu'on ne recherche pas l'élegance dans cette sorte de Livres, on doit avoir soin de la netteté de l'expression. C'est ce que j'ai tâché de faire, autant qu'il m'a été possible, parmi les autres occupations que j'ai.

j'ai. Tout ce que je souhaite, c'est que cet Ouvrage produise l'effet, pour lequel il a été destiné, en le composant. Au reste, Pag. II. l. 14. de la première Préface, au lieu de *cesser*, lisez *ceder*.

ARTICLE VII.

Traité DU BEAU, où l'on montre en quoi consiste ce que l'on nomme ainsi, par des Exemples tirez de la plupart des Arts & des Sciences. Par J. P. de CROUSAZ, Professeur en Philosophie & en Mathématique, dans l'Académie de Lausanne. A Amsterdam chez l'Honoré M DCC XIV. in 8°. pagg 320.

IL n'y a personne, qui ne parle souvent *du Beau*, & qui même ne croie bien savoir ce que c'est. Cependant c'est une idée vague, que la plus part des gens auroient bien de la peine à définir; non que l'on s'en apperçoive, par le simple sentiment, mais parce qu'on ne fait pas bien les parties, dont l'idée du Beau est composée. *Platon* a écrit autrefois un Dialogue, qui s'appelle *Phe-*
dre,

dre, & que ses Disciples ont intitulé *du Beau*, *ὡς τὸ καλῶν*. Il est vrai qu'il y dit quelque chose de la beauté & sur tout de la beauté du Discours ; mais il faut avouër qu'il y a bien peu de chose, qui concerne l'idée de Beau en général, & qu'on n'en sauroit rien recueillir de fort net, sur cette matiere. Je ne sâche pas qu'aucun des Modernes ait entrepris d'en traiter exprès, avant Mr. de *Croufaz*, à qui l'on sera redevable de l'idée distincte de la Beauté en général. Il a déjà donné des preuves de sa pénétration, en matieres abstraites, dans sa *Logique*, dont nous avons parlé dans la *Bibliothèque Choisie* Tom. XXIV. P. 2. Art. IX. En voici une autre preuve, dans cet Ouvrage ; qui est un tissu perpetuel de raisonnemens, sur ce que l'on appelle Beau, en différentes sortes de choses. Le style en est plus travaillé & plus poli, apparemment à cause de la matiere, qui sembloit le demander.

Pour en donner quelque idée aux Lecteurs, nous toucherons les points principaux, & en citerons seulement quelques endroits. Les petits Livres François & communs en ce
païs

Pais , n'ont que faire de longs Ex-traits , parce que chacun les peut avoir , & les lire.

Mr. de Croufaz après avoir remarqué , que la Beauté est quelque chose de relatif , fait voir que cette idée * est composée , & qu'elle renferme quelque chose , que l'on approuve , & qui fait en même tems plaisir. Ce qui gagne nôtre approbation † & nous donne du plaisir , doit renfermer de la variété , où l'on voye pourtant quelque uniformité , de la régularité , & de l'ordre ; & tout cela se trouve enveloppé dans la proportion , comme l'Auteur le fait voir. Il montre aussi que ce qui renferme ce qu'on vient de dire , paroît nécessairement beau , de sorte que la Beauté , n'est pas seulement imaginaire , comme bien des gens l'ont cru.

Quoi qu'en lisant ses raisons , on sente bien que l'Auteur est fondé en ce qu'il dit ; on s'en apperçoit encore plus , en lisant la suite de son Ouvrage , où il applique ses principes à divers objets , que nous trouvons beaux. § Il n'a point de peine de

* *Cb. II.* † *Cb. III.* § *Cb. IV.*

de faire remarquer ces caractères de Beauté, dans un Bâtiment bien tourné. Il me semble qu'il leur auroit pu joindre, en cette occasion, la solidité, qui fait espérer qu'un Bâtiment durera long-tems, ou servira longues années aux usages, auxquels il est destiné. C'est une Beauté, que l'on remarque dans les Bâtimens antiques, & qui fait encore admirer leurs ruines.

Il trouve la même chose dans les mœurs, dans les différentes occupations, & dans les conditions diverses des hommes, dans les Sociétés entières; où l'on ne peut rien nommer *beau*, que ce en quoi l'on voit de la variété, de l'unité, de la régularité & de l'ordre. Cela est encore plus sensible dans le corps humain, & dans ses principales parties, que nôtre Auteur parcourt en détail. On verra, par cet endroit, qu'un Philosophe peut être nommé, avec plus de raison qu'un autre, *elegans formarum spectator*. Mais outre ce qu'on dit, il me semble que la Physionomie, ou les traits qui servent à deviner la disposition de l'Âme, qui loge dans un corps, contribué beaucoup à la beauté d'un visage.

sage. Des yeux dont la vivacité marque de l'esprit, & qui sont en même tems doux, modestes & tranquilles, si l'on peut employer ce dernier mot, en parlant des yeux; un port de visage, qui n'a rien d'insolent, ni de fier, & qui n'a rien non plus de bas, d'étonné & de servile; un mouvement de tête, qui ne marque aucune agitation irrégulière dans le cerveau, mais du calme & de l'amour du repos; un ton de voix bien articulé & doux sans affectation, qui marque aussi de la tranquillité dans l'ame; tout cela, dis-je, joint ensemble & réuni avec la régularité des traits que nôtre Auteur décrit, fert infiniment à rehausser la beauté. Supposez au rebours que l'on voye tout le contraire, joint avec la régularité des traits du visage, une semblable beauté perdra infiniment de ses agrémens.

Mr. de Croufaz se * propose quelques difficultez, qu'il résout, ou plutôt qu'il prévient, en posant certains principes propres à les résoudre. Il montre aussi les préventions, que l'on se fait sur le Beau, & qui dépen-

* *Ch. V. VI. VII.*

dépendent du tempérament, de l'Amour propre, des Habitudes & des Passions ; sur quoi il recherche les raisons Philosophiques, pourquoi le Beau a tant d'empire sur nos sentimens, qui consistent principalement en ce qu'il y a une certaine harmonie, entre les sentimens & la nature des objets qui les font naître ; que Dieu a établie au commencement, mais dont le détail ne nous est pas connu. Par cette harmonie, ce qui est beau excite en nous des sentimens agréables, sans que nous en puissions dire la raison : comme nous n'en pouvons produire aucune, de la liaison de nos organes, avec les différentes sensations, qu'ils excitent en nous ; que la volonté du Créateur. Notre Auteur croit même que ce n'est pas seulement, par le raisonnement, qu'on s'apperçoit de la beauté de la Vertu, mais même qu'on la sent. Il fait le même jugement de la beauté de l'Eloquence, où l'Esprit a plus de part que les Sens, à quoi il joint la Musique, dont la beauté a quelque chose, qui ne dépend pas tout à fait du plaisir de l'oreille. Pour ne parler ici que de la première, „ il y a peu d'hom-
„ mes,

„ mes , dit nôtre Auteur , * qui ne
 „ soient charmez , je ne dis pas à la
 „ vue , mais au simple recit d'une
 „ action de *valeur* , de *clémence* , de
 „ *générosité* , de *droiture* , de *desinté-*
 „ *ressement* , de *tempérance* , de *chas-*
 „ *teté* , de *fidélité*. Le cœur est saisi
 „ d'admiration , à la seule idée de
 „ la Vertu , & ne peut s'empêcher
 „ de sentir une *respectueuse tendresse* ,
 „ pour ceux qui la possèdent. C'est
 „ un *hommage* , qu'il se fait un plai-
 „ sir de leur rendre , & qu'il se re-
 „ procheroit de ne leur rendre pas ;
 „ quand même il ne les connoît que
 „ par réputation , & que cet hom-
 „ mage ne peut venir à leur con-
 „ noissance. Cependant il y a très-
 „ peu de gens , qui aient assez de
 „ lumières & de netteté d'esprit, qui
 „ aient assez réfléchi & assez étudié ;
 „ pour expliquer clairement ce qui
 „ rend la Vertu si belle & si aimable.
 „ Ce même Créateur , qui ne
 „ permet pas à nos Ames de résister à
 „ l'évidence , dès qu'elles l'apper-
 „ çoivent , a voulu encore les met-
 „ tre dans la nécessité d'approuver
 „ la Vertu , & de l'admirer , dès
 „ qu'elles

* Pag. 80.

„ qu'elles en sont frappées. La Vertu
„ est si nécessaire aux hommes , que
„ le Créateur n'auroit pas pourvu à
„ leurs besoins , d'une manière af-
„ fez digne de sa bonté ; s'ils ne
„ pouvoient venir à bout de la dé-
„ mêler d'avec le Vice , que par le
„ long chemin de l'instruction & de
„ la méditation. Il étoit pour le
„ moins nécessaire de les solliciter,
„ par des sentimens d'admiration , à
„ étudier la nature de ce qui les fait
„ naître ; afin de ne les donner , qu'à
„ ce qui en est véritablement digne.

Mr. de Crousaz fait ici une ouverture aux Philosophes , qui mérite d'être examinée. Il s'agit de rechercher , *si , comme l'Ame a été faite en sorte par la Divinité , qu'elle se rend nécessairement à l'évidence , dès qu'elle l'apperçoit : elle n'admire pas la Vertu , dès qu'elle la voit ?* On pourroit prendre l'affirmative , en soutenant que l'Ame appercevant clairement le rapport qu'il y a entre la Vertu & l'Admiration , elle s'y rend inévitablement , ou juge que la Vertu est admirable , & l'admire en effet. Mais comme quand il s'agit d'une Vérité spéculative , il faut être guéri des passions & des préjugés qui lui sont

contraires, & y apporter l'attention nécessaire, pour être en état de voir l'évidence de cette Vérité : de même, lors qu'il est question d'une Vérité de pratique, ou, qui étant reconnue, engage l'Âme à agir d'une autre manière qu'elle ne faisoit, ou contraire aux habitudes & aux inclinations, qu'elle avoit contractées; il faut que les influences de cette disposition soient suspendues, pour s'appercevoir de l'évidence de cette Vérité de pratique. Par exemple, supposons qu'un homme adonné violemment aux plaisirs, entende dire, que *l'amour démesuré des plaisirs est blâmable*, & qu'on le lui prouve évidemment, par les mauvaises suites de cet Amour; s'il en est actuellement agité, il ne verra point les choses les plus claires; & il ne se rendra nullement à la proposition, que je viens de rapporter. Il ne concevra aucune aversion pour l'Amour, qui le possède; car il ne s'appercevra point de la liaison naturelle, qu'il y a entre cette disposition & le blâme, & par conséquent il n'y aquiescera point, il ne la condamnera point en lui-même, & il pensera encore moins à s'en guérir.

Mais

Mais s'il survient une maladie, ou un malheur, qui éteigne en lui les mouvemens de ses passions, au moins pour un tems ; il s'appercevra alors facilement du rapport que je viens de dire, il y acquiescera nécessairement, il condamnera l'Amour des plaisirs, & il résoudra de s'en abstenir. Ainsi l'Ame de l'Homme seroit gagnée par l'idée de la Vertu, comme elle l'est par celle de l'évidence. Mais il faudroit dire beaucoup d'autres choses là-dessus, pour éclaircir cette matière, & rapporter aussi les raisons, que l'on peut dire contre. Je ne puis pas examiner ici un si beau Problème, & ie le laisse aux Philosophes.

Pour finir cet Extrait, je dirai que nôtre Auteur fait application de ses principes, dans les Chapitres VIII. IX. & X. à la Beauté des Sciences, de la Vertu, & de l'Eloquence ; que ces Chapitres méritent extrêmement d'être lus, & sont très-propres, non seulement à persuader que le sentiment de la Beauté, que Mr. de Crousaz soutient, est véritable ; mais encore à inspirer de l'amour pour le Savoir, pour la Vertu, & pour la belle manière d'ex-

primer ses pensées. Si on les lit avec attention, il sera difficile de s'en défendre, & ce sera le meilleur effet qu'aucun Livre puisse produire.

Le dernier Chapitre & le plus long, est de la beauté de la Musique, où l'Auteur explique d'abord physiquement la nature du Son; & traite en suite en Mathématicien des tons, & des différentes combinaisons qu'il en faut faire, pour produire un Air; qui soit véritablement beau, selon les principes qu'il a posez, concernant la Beauté. Ceux qui s'entendent, en cette Musique Mathématique, le liront avec plaisir, & découvriront facilement la liaison qu'il a avec les principes du Beau.

ARTICLE VIII.

HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ANGLETERRE, depuis le commencement de la Monarchie, jusqu'à présent. Par le P. d'ORLEANS de la Compagnie de Jesus. Nouvelle Edition corrigée & enrichie de Cartes, & des Portraits des Rois de la Grande Bretagne. A Amsterdam chez
D.

D. Mortier MDCCXIV. in 12.
en trois Tomes, dont le premier
a 558 pages, le second 436. & le
troisième 500.

CETTE Histoire des Révolutions
d'Angleterre a été assez favora-
blement reçue du Public, puis qu'ou-
tre l'Edition de Paris, il y en a eu
une de Hollande, & qu'elles se font
toutes deux bien vendues. On en a
même fait une Version Angloise.
Cette seconde Edition de Hollande
est meilleure que la précédente, non
seulement à cause des Cartes & des
Tailles-douces des Rois, qu'on y a
ajoutées; mais encore puis qu'on
y a suivi exactement celle de Paris,
au lieu que dans la précédente, on
avoit retouché quelques endroits du
3. Tome, dans le Règne de *Jaques*
II. parce qu'il n'y est pas bien parlé
de personnes du premier rang, &
qu'on craignoit qu'on n'en fit des
plaintes. C'étoit néanmoins une
crainte vaine. On fait bien que ceux,
qui rimpriment ici un Livre d'un Je-
suite, n'approuvent pas tout ce qu'il
dit, & n'ont garde de vouloir en
répondre. D'ailleurs les Lecteurs
sont toujours, en cette occasion,

sur leurs gardes , & comme les Catholiques Romains ne se fient pas à un Auteur Protestant : les Protestans ne croient pas légèrement ce que dit un Ecclesiastique Romain.

On ne doit pas s'attendre qu'un Jesuite parle bien des Rois d'Angleterre , depuis *Henri VIII.* si l'on en excepte *Charles II.* & *Jaques II.* dont le premier a été Catholique Romain, en secret , & le second tout ouvertement. Mais quoi qu'il ne parle pas bien de *Guillaume III.* il ne laisse pas de lui rendre justice , lors qu'il raconte la manière , dont *Jaques II.* se retira d'Angleterre ; puis qu'il avouë que , selon toutes les apparences , *Guillaume* le laissa échaper, à dessein. Il n'y a pas lieu de croire que *Jaques* en eût usé de même , si *Guillaume* eût eu du dessous.

I. POUR parler de tout l'Ouvrage , on ne peut pas ôter à l'Auteur, sans injustice , la louange d'avoir écrit avec beaucoup de politesse & d'agrément ; comme tous ceux , qui l'ont lu , le savent. A l'égard de la matière , on ne sauroit en juger, sans comparer avec soin , cette Histoire avec celle des Historiens Anglois ; ce qui ne demande pas peu
de

de tems , ni de travail. Le P. d'Orléans proteste bien , dans sa Préface , qu'il n'a eu d'égard , que pour la Vérité ; & il y a apparence , que dans les choses anciennes , qui n'ont point de liaison avec les affaires de Religion , il l'a fait autant qu'un autre ; mais dans l'Histoire des Rois , qui ont régné depuis la Réformation , il seroit difficile de s'y fier ; parce que l'Auteur prend parti par tout , & témoigne trop de zèle , pour laisser croire qu'il n'y a point de passion dans son fait. Il s'en fait même , en quelque manière , honneur dans ses Préfaces.

Je ne suis pas de son sentiment à l'égard des citations. Il dit , dans la Préface du I. Tome , „ qu'il n'a „ rien avancé sans garands , & que „ s'il ne les a pas citez à la marge , „ comme quelques-uns font ; il l'a „ fait , parce qu'il a cru que les Sa- „ vans , qui ont lû les bons Au- „ teurs , reconnoîtroient aisément „ les sources , d'où il a tiré ce qu'il „ raconte , & que les autres ne les „ consulteroient pas. Ceux qui ne les consulteroient pas , quand ils n'auroient pas besoin d'examiner cer- tains faits , les consulteroient néan-

moins , lors qu'ils auroient besoin de cet examen. Ceux-là même qui ont lu les bons Auteurs , ne se souviennent pas si bien des endroits , où ils parlent de chaque chose , qu'ils les puissent trouver sans peine. Ainsi il auroit mieux valu citer. On montre au moins par-là , de quel Auteur on s'est servi , & que l'on veut bien que l'on examine ce que l'on dit. Autrement on laisse un soupçon, dans l'esprit du Lecteur , qu'on ne veut pas que l'on sâche où l'on a puisé ; afin que l'on ne voye pas ce que l'on a retranché , ajoûté , ou changé dans la narration ; ou même que l'on s'est servi de quelque Moderne , sans remonter à la source , ou de quelque Auteur suspect. Quand on a devant les yeux les Auteurs originaux , ou les plus anciens , de qui les autres ont tiré ce qu'ils disent ; il est si facile de mettre leurs noms , & l'endroit de leurs Ouvrages à la marge, que rien ne peut excuser cette négligence. Le P. d'Orléans ajoûte, qu'il a souvent remarqué , que citer, ou ne citer pas , ne guérit de rien sur cet article , & qu'on a vu des Historiens citer sur tout , & passer pour faux. Lors que cela est arrivé , ç'a été

été parce que ces Historiens, citoient à faux, ou citoient de mauvais Auteurs ; comme on l'a reconnu, par l'examen, que l'on en a fait. S'il y en a eu, qui en ne citant point, ont passé pour véritables ; c'est qu'on s'est fié en eux, parce qu'en les examinant, on a trouvé qu'ils étoient fidèles & exacts. Autrement, il n'y auroit rien de si aisé ; que d'écrire l'Histoire, sur quelque mauvaise narration, que l'on ajusteroit, comme l'on voudroit, & que l'on embelliroit de circonstances inventées à plaisir. Comme il y a très-peu de gens, qui aient tout lu, les Lecteurs ne pourroient pas facilement s'inscrire en faux contre ce que l'on dit, de peur que cela ne se trouvât dans quelque Historien ; mais aussi ils ne se croient nullement obligés d'y ajouter foi, avant que de l'avoir examiné, sur les autres Auteurs. Autrement, on auroit tort de s'y fier.

Pour ne parler que d'une Histoire d'Angleterre, on peut dire, qu'on ne la peut guère écrire, sans savoir l'Anglois, & sans consulter les Auteurs Anglois ; parce qu'ils sont communément mieux instruits de l'Histoire de leur Nation, que les

autres. C'est au moins le sentiment des Anglois, & comme je croi, celui des François, à l'égard de l'Histoire de France, & de toutes les autres Nations, à l'égard de leur propre Histoire. Ainsi on verroit volontiers, à la marge de l'Histoire d'une Nation, les noms des meilleurs Auteurs de cette Nation-là. Outre cela, on évite par-là une faute très-commune; c'est qu'on écrit mieux les noms propres des hommes & des lieux, qui sont extrêmement gâtez, dans les Livres de ceux qui n'entendent pas la Langue de la Nation, dont ils écrivent l'Histoire. Les François ne peuvent s'empêcher de rire, de voir comment les Anglois, qui ne savent pas la Langue François, défigurent les noms François, dans leurs Histoires de France: & les Anglois ne manquent pas de rendre la pareille aux François, qui écrivent l'Histoire d'Angleterre, sans faveur l'Anglois. Je croi qu'ils ont également raison. On peut connoître à cela si l'on entend la Langue de la Nation, dont on écrit l'Histoire, & si l'on a consulté ses bons Auteurs. Il est vrai qu'il y a des noms, que les Langues diverses n'expri-

n'expriment pas de même ; mais la plûpart ne se changent point.

Comme cette Histoire est déjà très-connuë, tout le monde sait que ce n'est pas une Histoire générale & suivie d'Angleterre ; mais des Révolutions, qui sont arrivées en ce pais-là, & qui sont les plus beaux endroits de l'Histoire. Elle commence à l'arrivée des Saxons en Angleterre, vers l'an CCCCXLIX. & finit à la Révolution, par laquelle le Roi *Jaques II.* perdit la Couronne ; pour avoir abandonné le Trône, plutôt que de consentir à gouverner, selon les Lois. Mais le premier Tome ne va que jusqu'à l'an MCCCXXX. auquel *Edouïard III.* fut mis sur le Trône de son Pere, qui s'en reconnut indigne.

II. LE second Tome conduit l'Histoire des Révolutions, depuis ce tems-là, jusqu'au règne de *Jaques I.* en Angleterre, qui commença l'an MDCIII. L'Auteur est plus court, qu'on n'auroit pu croire, sur les régnes d'*Henri VIII* d'*Edouïard VI.* de *Marie*, & d'*Elisabet* ; mais ils sont si connus, par les Histoires Latines & Angloises, que nous en avons, & en particulier par l'incom-

parable Histoire de la Réformation d'Angleterre , par Mr. *Burnet* , Evêque de Salisbury , qui a été traduite en François , que l'on ne regrettera rien de ce qui peut manquer ici. On pourra voir , par la comparaison de ces deux Historiens , ce que l'on doit juger de l'impartialité de nôtre Auteur. Il est au moins certain , qu'il a été permis à Mr. l'Evêque de Salisbury , en Angleterre , de dire bien des choses , qu'il ne seroit pas permis de dire ailleurs , en de semblables circonstances ; & qu'il n'a pas été libre au P. d'*Orléans* de dire tout ce qu'il auroit pu penser , dans les lieux , dans lesquels il a écrit , & dans un Ordre Religieux , où la liberté est inconnue.

III. LE troisième Volume contient l'Histoire de la Maison de *Stuart* en Angleterre , jusqu'au règne de *Guillaume III.* exclusivement. L'Auteur a eu , pour la composition de ce Tome , outre les Ouvrages imprimés , qu'il a , dit-il , préférés dans toute son Histoire , aux MSS. secrets & particuliers , 1. des Lettres du Maréchal d'*Etampes* , qui fut Ambassadeur de France en Angleterre , du tems du long Parlement : 2. un
Ex-

Extrait des Lettres du Maréchal d'*Estrades* au Cardinal de *Richelieu* : 3. une Relation d'Angleterre de Mr. l'Avocat Général de *Lamoignon*, faite sous le règne de *Charles II.* 4. diverses choses, que *Jaques I.* lui-même lui a dites, & des lumières qu'il a tirées du Comte de *Castelmaine*, de Mr. *Skelton*, & de Mr. *Sheridon* Irlandois. S'il avoit vu l'Histoire des Guerres Civiles du Comte de *Clarendon*, il en auroit tiré plus de lumières, pour le regne de *Charles I.* que des Lettres des Maréchaux d'*Etampes*, & d'*Estrades*; mais cette Histoire n'avoit pas encore paru, en ce tems-là. Du reste, on pourra comparer, avec ce qu'il dit, l'Histoire Angloise de Mr. le Docteur *Kennet*, des mêmes régnes, où l'on verra comment les Protestans racontent les choses, sur lesquelles il y a de la contestation. On a remarqué qu'il dit * que *Jaques I.* quoi qu'il eût été Presbytérien en Ecosse, devint Episcopal en Angleterre : Non qu'il fût, dit-il, sans Religion, il avoit même du penchant pour la véritable (la Romaine) & fit des pas pour

K 7 se

* Page 6. Voyez aussi Page 12.

se convertir ; mais l'embarras & encore plus les suites d'une conversion à la Religion Catholique , étoient redoutables à un Roi d'Angleterre , qui craignoit de troubler son repos. Il y a en effet , bien des raisons de l'en soupçonner. La passion, qu'il eut que son Fils se mariât à une Princesse Catholique , & ce que l'on dit des conditions secretes du Contract de Mariage , donnoit sujet de croire qu'il n'avoit pas fort à cœur la Religion Protestante.

*Pour Charles I. l'Auteur reconnoît qu'il a été constamment attaché à la Religion Protestante , telle que l'Eglise Anglicane la professe. * Charles , dit-il , étoit Théologien , pour son malheur. Il avoit eu un frere aîné , du vivant duquel son Pere l'avoit destiné à l'Eglise , & l'avoit fait étudier , pour en faire un Archevêque de Cantorbery. Le P. d'Orléans a peut-être cru , que cet Archevêché étoit aussi riche & aussi considéré , en Angleterre , que celui de Toledé en Espagne ; mais ceux , qui savent ce que c'est , savent aussi que ce Poste , tout honorable qu'il est , n'est pas un Poste*

pour

pour un Prince. Aussi *Jaques*, selon les apparences, ne pensa-t-il jamais, à le donner à son Fils. *Un Roi qui se mêle de Théologie*, continuë-t-il, *se mêle d'ordinaire plus avant, qu'il ne convient au bien de l'Etat, dans les affaires de la Religion.* Mais cela n'arrive pas moins, quand un Roi, qui n'entend point la Théologie, suit aveuglément les impressions des Théologiens qui l'approchent, & se prête à leurs passions, qui sont souvent entièrement opposées à l'intérêt de l'Etat. On n'a que trop d'exemples, anciens & modernes, de cela.

Il faut reconnoître que* l'Auteur abandonne assez franchement les Cardinaux de *Richelieu & Mazarin*, aux censures des Auteurs de delà la Mer; sur la manière, dont ils favorisèrent les ennemis de *Charles I.* & de son Fils.

Il y a aussi bien des endroits, dans l'Histoire des régnes de *Charles II.* & de *Jaques II.* dont les Protestans peuvent se servir avantageusement, pour défendre la conduite de la Nation Angloise, dans ces derniers
tems.

* Page 32.

tems. On voit clairement que le premier travailla fort à ruiner les Privilèges de l'Angleterre ; & qu'il avoit fait de grands progrès , en cela. S'il n'entreprit pas d'y introduire ouvertement la Religion Romaine * dans laquelle il mourut , comme dit l'Auteur , *quoi que sa facilité naturelle , & la crainte de troubler ses plaisirs l'eût empêché d'y vivre* ; il fraya le chemin à son Frere , pour pousser cette affaire plus loin. Mais *Jaques* se trouvant plus entêté & plus violent , & poussé d'ailleurs par des gens trop échauffez , voulut aller plus vite qu'il ne falloit , & se perdit par là. Il eût bien été à souhaiter , pour lui , qu'il eût été un peu *Théologien* , comme son Pere ; pour pouvoir juger des choses , par lui-même , & ne s'en fier pas à des gens , de l'infailibilité de qui il n'étoit nullement assuré.

Quoi que nôtre Auteur soutienne que *Jaques* ne fit rien contre les Lois d'Angleterre , comme ce Prince le soutenoit ; il avouë néanmoins , avec lui , qu'il s'attribuoit le pouvoir de dispenser des Lois , ce qui est dans

le

* Page 381.

le fonds le même, qu'être au dessus de toutes les Lois ; puis que par là, il en pouvoit arrêter l'exécution. Si les Douze Juges d'Angleterre jugèrent, qu'il avoit ce pouvoir ; on fait que c'étoient des gens gagnez, & que l'on regarde leur décision, comme une sorte de trahison.

Quoi qu'il en soit, les fautes de ce Prince ont été cause de la Révolution, qui a sauvé la Grande Bretagne, sous le Roi *Guillaume*. Cette Révolution a donné lieu aux grandes Victoires remportées depuis, sur ses ennemis, sous le règne de la feuë Reine *Anne* ; &, ce qui est infiniment plus considérable, à l'établissement de la Succession, dans la Maison Electorale de Brunswik-Lunebourg ; dont la Grande Bretagne a commencé, dès le 12. d'Août MDCCXIV. jour de la mort de la dernière Reine de la Maison de *Stuart*, à tirer les avantages qu'elle s'en étoit promis ; mais qui croîtront, tous les jours, dès que S. M. B. le Roi GEORGE sera arrivé en Angleterre, où on l'attendoit, quand
* j'écrivois ceci, avec impatience.

On

* Le 12. de Septembre 1714.

On peut dire , sans flaterie , que si ce Grand Prince n'étoit pas du Sang des Rois de la Grande Bretagne , & qu'il eût fallu que les habitans de cette Ile cherchassent un Prince , pour régner chez eux ; ils n'en auroient pû choisir aucun , en qui la Prudence , la Clémence , la Justice , le Courage , la Fermeté , la Constance & l'Egalité d'Ame , Vertus nécessaires à tous les Rois , mais sur tout à un Roi d'Angleterre , se trouvaient dans un si haut degré. Je finirai la I. Partie de ce Volume , par des Vœux pour le bonheur de S. M. B. de toute la Famille Royale , & des Peuples des Royaumes de la Grande Bretagne , & d'Irlande. Dieu veuille qu'ils jouissent tous d'une longue & heureuse prospérité , qui se répande même sur tout le Voisinage , & sur toute l'Europe ; par la bonne intelligence des Puissances intéressées à son repos , & par la Paix , qui seule peut faire renaître & entretenir par tout les Sciences & les beaux Arts , & récompenser la Vertu , comme elle le mérite.

ARTICLE X.

LIVRES NOUVEAUX.

1. **C**ritique Générale de l'Histoire du Calvinisme, de Monsieur Maimbourg, par Mr. BAYLE. Tome I. & II. Quatrième Edition, chez de Coup & Mortier à Amsterdam, in 12. 1714.
2. *Le Roman Bourgeois*, par l'Abbé de FURETIERE. Chez Mortier, in 12. 1714.
3. *L'Etat de la SUISSE*, écrit en MDCCXIV. traduit de l'Anglois. Chez les Freres Wetstein 1714. in 8.
4. *Poësies Spirituelles, où l'on apprend à s'élever à Dieu par N. S. Jesus-Christ, par les Oeuvres de la Nature, & par les Merveilles de la Grace, & où chacun pourra choisir l'Oraison Mentale, qui lui sera le plus utile. Par Mr. F. M. Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée par l'Auteur. A Cologne 1714. in 8. Se trouve chez les mêmes.*
5. *Explication nouvelle de l'Apothéose d'HOMERE, représentée sur un Marbre*

- Marbre ancien. De l'usage du Trepied de Delphes, & de l'Emploi des Engastrimythes, par Mr. SCOTT, Conseiller, Bibliothecaire & Antiquaire de S. M. P. A Amsterdam chez Boom 1714. in 4.*
6. *Dialogue du PLAISIR, entre d'Ablancourt & Patru. 1714. in 8. Se trouve à Amsterdam chez Bernard.*

Fin de la I. Partie du Tome II.



BIBLIOTHEQUE
ANCIENNE
ET
MODERNE.

Pour servir de suite aux
BIBLIOTHEQUES
UNIVERSELLE ET CHOISIE.
Par JEAN LE CLERC.
TOME II.
POUR L'ANNE'E MDCCXIV.
Partie Seconde.



A AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER Libraire.

MDCCXIV.

THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASSACHUSETTS
U.S.A.



RECEIVED
MAY 19 1954
MUSEUM OF COMPARATIVE ZOOLOGY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

T A B L E

D E S L I V R E S

& des A R T I C L E S

De la II. Partie du II. Tome.

- I. *Histoire générale de la NORWEGE*, par Mr. TORFE. P.237
- II. *Lettre de Mr. BOUHEREAU sur un passage de JUSTIN.*
290
- III. *Nouveau Théâtre de la Grande Bretagne.*
308
- IV. *Recueil de Plantes*, par le P. BARRELIER.
311
- V. *Remarques de Mr. OLEARIUS sur S. Matthieu.*
318
- VI. *La PALESTINE* par Mr. RE-LAND.
360
- VII. *Remarques Philologiques sur la Langue Greque*, par Mr. BOS.
408
- VIII. *Remarques sur divers Auteurs Grecs & Latins*, par le même.
417

X. Gram.

T A B L E.

IX. <i>Grammaire Greque de WEL-</i> <i>LER.</i>	448
X. <i>Des Verbes Moyens par Mr. KUS-</i> <i>TER.</i>	453
XI. <i>Livres dont on parlera dans le</i> <i>Volume suivant.</i>	460

B I.

BIBLIOTHEQUE
ANCIENNE
ET
MODERNE.

ARTICLE I.

THORMODI TORFÆI S.
R. M. Daniæ & Norvegiæ &c. Re-
rum Norvegicarum Historiographi,
& Collegii Consistor. Adfessoris,
HISTORIA RERUM NOR-
VEGICARUM *in quatuor Tomos*
divisa, in qua præter Norvegiæ
descriptionem, primordia Gentis, in-
stituta, mores, incrementa, & in
primis Heroum ac Regum, tam ante,
quàm post Monarchiam institutam,
successiones, eorùmque domi juxta ac
foris gesta, cùmque vicinis gentibus
commercia; Genealogia item, Chro-
nologia & quæcumque ad regni Nor-
vegici illustrationem spectant. Sin-
gula ex Archivis regis & optimis,
Tom. II. P. 2. L que

quæ haberi potuerunt, membranis aliisque fide dignissimis Auctoribus eruta, luci publicæ exponuntur. A Coppenhague MDCCXI. en 4. Voll. in folio, dont le premier a 570 pagg. avec les Préfaces & l'Index; le second 530; le troisième 664; & le quatrième 532.



L y avoit long-tems, que Mr. *Torfe*, Islandois, avoit entrepris d'écrire cette Histoire générale de la *Norwege*, par le commandement de *Frederic II.* Roi de *Danemarck*. Il y fut encore encouragé, par *Christian V.* qui le fit Historiographe de *Norwege* en 1686. Enfin il l'acheva, sous le regne de *Frederic IV.* à présent regnant, après un travail de trente ans. Cependant il donna des preuves de ce qu'il pouvoit produire, dans son *Histoire des Orcades*, publiée à Coppenhague en 1677. par son Commentaire Historique de *gestis Foereyensium*; par sa *Groentande Ancienne*, colonie des peuples de *Norwege*, & par sa *Winlande*, qui en est une Appendix; par la suite des Seigneurs & des Rois de *Danemarck*, depuis le premier de tous *Skiold*,

Skiold, fils d'*Odin*, jusqu'à *Gorm le Vieux*, pere de *Harald aux dents bleuës*, publiée pour la seconde fois en 1702. & suivie en 1707. de son *Triolet Historique*, où il parle des deux derniers Princes, qu'on vient de nommer, & de *Suenon à la barbe fourchue*. Les matieres, qu'il y traite, appartiennent bien à ce grand Ouvrage; mais elles ne pouvoient y être inserées, dans toute leur étendue, sans le grossir excessivement. C'est pour cela, que l'Auteur en a fait des traitez à part.

Quoi qu'on trouve bien des choses, qui concernent les anciens *Norwegiens*, ou *Normans*, dans les Histoires des peuples, qui ont eu autrefois quelque démêlé avec eux, comme en celles de la Grande Bretagne; on n'y trouve que ce qui a du rapport à ces mêmes peuples, & nullement l'Histoire de la Norwege, considerée en elle même. Il n'y avoit encore eu personne, qui eût fait un Systeme entier de l'Histoire de ce pais-là; ou qui en prenant les choses, depuis leur origine, eût écrit l'Histoire de ses Princes, de leurs suites, de leurs familles, de la forme de leurs gouvernemens, des

changemens arrivez en Norwege, & de leurs causes; en sorte que les Nations étrangères pussent en être instruites. La raison de cela est, que les Norwegiens eurent peu de commerce avec les étrangers, jusqu'à l'établissement de leur Monarchie, à cause des perpetuelles guerres intestines, qui étoient entre eux. Il y eut, outre cela, très-peu de gens, qui en écrivissent, dans la Langue du país, & encore moins de ceux qui se soient servis de la Latine. Il faut ajoûter que ce que les plus anciens Auteurs Islandois avoient écrit, pour l'instruction de la Posterité, s'est perdu, par la négligence de ceux, qui avoient ces Monumens.

Le premier de tous ceux, qui écrivirent cette Histoire, fut un Islandois, nommé *Arius*, & surnommé en langage du país *Frodi*, ou savant. Il écrivoit vers l'an M C XVII, deux cens quarante ans après que l'Islande eut été peuplée par les Norwegiens sous le regne de *Harald aux beaux cheveux*, premier Monarque de la Norwege. Cet Auteur prétendoit être descendu d'*Odin*, & nomme trente-six de ses prédécesseurs,

seurs, jusqu'à ce premier Conquerant du Nord, * qui fut ensuite adoré comme une Divinité. On a d'*Arius* un Livre intitulé en Islandois *Landnama*, où il fait l'histoire des Antiquitez de ce pais-là. Mr. *Torfe* l'a le premier traduit en Latin, & cette traduction fait le Livre II. de la Partie II. de cette Histoire. On a encore de lui comme un Abregé de l'Histoire du pais, qu'il a intitulé *le livre des Islandois*; mais on croit qu'il en avoit fait une plus étendue, comme on le verra dans la Préface de nôtre Auteur; qui fait plusieurs autres remarques sur cet Historien, auxquelles nous ne pouvons pas nous arrêter.

Le second Auteur Islandois, dont on a tiré quelques lumieres pour l'Histoire du Nord, est *Semund*, fils de *Sigfus*. On n'a de lui qu'une petite partie d'une *Edde*, ou Ode, où l'on trouve divers faits. La plus grande partie s'est perdue, avec ses autres

L 3 Ouvra-

* Il vivoit un peu avant la naissance de Jesus-Christ. Voyez le Livre III. des Antiquitez Danoises de *Thomas Bartholin*. On a parlé de cet Ouvrage dans le XV. Tome de la *Biblioth. Universelle* pag. 380.

Ouvrages, Il fut aussi surnommé *Frodi*, ou savant.

Le troisième, à qui l'on fit ce même honneur, fut un nommé *Kolslegg*, qui a fait, comme le croient quelques uns, les deux dernières parties du *Landnama*. On trouve, dans ces trois Auteurs, plusieurs particularitez, concernant quelques Norwegiens; qui souffrant avec peine le gouvernement royal, en leur pays, le quitterent, pour chercher d'autres habitations, où ils fussent plus libres.

Le quatrième, qui ait écrit des affaires du Nord, a été *Brand*, fils de *Semand*, Evêque de Holar, qui vivoit du tems de *Saxon* le Grammairien, & qui mourut l'an MCCI. Mais il ne reste rien de lui.

Le cinquième est *Eiric*, fils d'*Odde*, qui a écrit l'Histoire des fils d'*Harald Gilles*, *Sigurd* & *Ing*. L'Auteur s'en est servi, dans le Liv. IX. de sa III. Partie. Son Histoire alloit jusqu'à l'an MCLXI.

Le sixième est *Charles*, Abbé de Thingeyr, dans le Septentrion de l'Islande, dès l'an MCLXIX. On trouvera son Histoire traduite en Latin, à la fin de la III. Partie de

de cet Ouvrage , & au Livre I. de la IV.

Le septième fut un *Gunlaug*, Moine dans ce même Monastere, & qui mourut l'an MCCXIX. mais dont il ne reste rien de ce qu'il avoit écrit.

Le huitième est *Odde*, Moine & Prêtre de Thyngeyr, qui a écrit la vie d'*Olaf Tryggvin*, qui introduisit la Religion Chrétienne, dans son Royaume de Norwege & dans l'Islande.

Le neuvième est le plus illustre de tous. C'est *Snorr Sturle*, dont l'Auteur avoit écrit, comme il le dit, la vie à part, pour la faire imprimer. Je ne sai si elle l'a été. *Sturle* étoit fort estimé non seulement dans l'Islande, qui étoit sa patrie, mais aussi dans la Norwege. Il fit la fonction de Juge Suprême, ou de *Gardien des Loix*, en son païs, jusqu'à l'an MCCXLII. qu'il fut tué, dans une violente sédition. En Norwege, il fut connu des Rois, & *Hacon le vieux* le fit * son *Maitre d'Hôtel*, & voulut se servir de lui, pour se soumettre les Islandois; sur quoi l'on pourra consulter les Li-

L 4 vres

* L'Auteur dit *Dapifer*.

vres IV. & V. du Tome IV. de cet Ouvrage. Cet habile homme fit tout ce qu'il put, pour empêcher que les Antiquitez du Nord ne tombassent dans l'oubli. Il recueillit non seulement une *Edde* différente de celle de *Semund*, mais les Généalogies & les successions des Rois de Norwege, depuis *Odin*, jusqu'à son tems, & y joignit tout ce qu'il put découvrir de l'ancien état du Septentrion, & de la Religion & des mœurs des peuples, qui l'ont habité. On ne peut pas bien savoir jusqu'où *Sturle* avoit poussé sa Chronique, parce qu'il est certain qu'on y a ajoûté, puis qu'elle va plus loin que sa vie. L'Auteur décrit, dans sa Préface, les MSS. qu'il en a eus, & parle des Versions Danoises, qui en ont été faites.

Enfin après *Snorr Sturle*, son neveu *Sturle*, fils de *Thord*, qui fut aussi *Gardien des Lois* en Islande, continua l'Histoire de la Norwege. C'est de lui qu'est l'Histoire des *Sturlungues*, où l'on voit ce qui est arrivé en son tems en Islande, & les troubles, dont elle fut déchirée, outre plusieurs particularitez de la Norwege & du Danemarc. Cet Ouvrage fut ainsi nommé de la famille
des

des *Sturles*, ou *Sturlungues*, qui eut le plus de part, en ces defordres. Mr. *Torfe* en a inferé quantité de choses, dans cette * Histoire. Mais ce qui en reste n'en est proprement qu'un abregé, fait par un autre. *Sturle* étoit bien versé dans les affaires de la Norwege; puis qu'*Hacon le Vieux*, & son fils *Magnus*, surnommé *le Correcteur des Lois*, l'avoient choisi pour être leur Historien. Il écrivit en effet leurs vies, quoi qu'on ne trouve plus celle du second. On fait que *Sturle* mourut âgé de soixante & dix ans, l'an M C C L X X V I I I.

Ce sont là les Auteurs Islandois, qui ont conservé ce que l'on fait des Antiquitez du Nord, les plus reculées, autant qu'on l'a pû découvrir; car les anciens Norwegiens avoient fort négligé leur Histoire, & l'on n'a d'eux, que quelques vieilles Poësies à la louange de leurs Heros. Les Islandois étoient beaucoup plus curieux qu'eux, & *Saxon*, le *Grammairien*, les louë; † dans la

L 5 Pré-

* Livre IV. & V. de la I V. Partie, où il est parlé de la réduction de l'Islande, sous le Royaume de Norwege.

† P. 2. de l'Ed. de *Stephanus*.

Préface de son Histoire, de ce qu'ils s'étoient appliquez à savoir les actions de toutes les nations, & de s'être fait un plaisir de les écrire; parce qu'ils croyoient qu'il n'y avoit pas moins de gloire à décrire la vertu des autres, qu'à faire paroître la sienne propre. Il avoué qu'il a beaucoup profité de leurs ouvrages. Nôtre Auteur dit, qu'entre les Norwegiens, il n'y a eu presque que le Moine *Theodoric*, qui a vécu du tems du Roi *Suerrer*, de qui il ait tiré quelques lumieres. Il a écrit en Latin l'Histoire des Rois de ce pais-là, jusqu'à la mort du Roi *Sigurd*, fils d'*Olaf*; qu'on nomma *Jorsolafare*, c'est à dire, le voyageur à Jerusalem, parce qu'il y étoit allé. Cet Auteur se plaint que personne, en Norwege, n'avoit écrit des Antiquitez du pais; & témoigne qu'il a été obligé de se servir des Historiens Islandois. Il avoit aussi écrit, au moins en partie, l'Histoire du Roi *Suerrer*.

C'est là ce que Mr. *Torfe* dit des plus anciens Historiens de Norwege, par où l'on voit qu'il se fonde principalement sur ceux d'Islande. Ce n'est pas qu'il leur accorde à tous
la

la même créance. Il avoit déjà témoigné, dans sa suite des Rois de Danemarck, Liv. I. Ch. I. qu'il en faisoit quatre classes. La première est de ceux qui, sous l'enveloppe des Fables, ont débité des sens cachés, & ont appris à la Postérité l'ancienne Religion & les vieilles Cérémonies du Nord, & même quelque faits, qui concernent l'Histoire des premiers tems. La seconde est de ceux, qui ont écrit des fables, sans art, & sans aucun sens caché; la troisième de ceux, qui ont bien entrepris d'écrire l'Histoire, mais qui y ont mêlé des fables; la quatrième enfin de ceux, qui ont tâché de ne dire que la Verité. Il en a donné des exemples, dans l'Ouvrage que l'on vient de citer.

Les commencemens de l'Histoire de Norwege sont très-peu de chose; parce que l'ignorance de ces tems-là, & les guerres perpetuelles, que ces peuples avoient entre eux, ne leur ont pas permis de penser à l'instruction de la Postérité; outre que la longueur du tems a pu faire perdre quantité de pieces. Il n'est pas surprenant, selon la remarque de l'Auteur, qu'il ne reste rien des ha-

bitans du Septentrion , avant la venue d'*Odin*, chef des Asiatiques , qui envahirent ce pais ; parce que prétendant passer pour un Dieu , il tâcha d'éteindre la mémoire de tout ce qui avoit été avant lui ; sans quoi il n'auroit guere pû prétendre au titre d'*Alfadir*, ou *Pere de toutes choses*, qu'il prenoit. Ce qu'il y a de pire , c'est qu'on ne fait rien de lui , que ce qu'on tire des *Eddes*, qui nous restent , & qui sont fort obscures & pleines de fables. Les Savans du Septentrion soupçonnent qu'il n'y ait eu une autre *Edde* , beaucoup plus étendue , & que celles , que nous avons , n'en soient qu'un abrégé. Il y en a une de *Semund*, qui est en vers rimez , & un autre de *Snorr Sturle*, qui est en prose & divisée par chapitres. Ce n'est qu'un abrégé de la précédente. On pourra , au reste , consulter l'Auteur , dans sa suite de Rois de Danemarck Liv. I. ch. 2. si l'on veut s'instruire plus à fonds de ces monumens *Eddiques*.

Les habitans du Nord conserve-
rent encore la mémoire de leurs
actions , par des pierres d'une gros-
seur extraordinaire ; qu'ils mettoient
en certains lieux , sans rien écrire
dessus,

dessus, comme on le prouve par quelques exemples. Mais la tradition orale des habitans de ces lieux suppléoit à l'inscription, qui manquoit à chacune de ces pierres. Le mal est que cette tradition étoit sujette à de grandes alterations, par la suite du tems. Il semble que l'on s'apperçut de cet inconvenient; puis que l'on voit, par tout le Nord, quantité de pierres, avec des inscriptions en caracteres Runiques, dont *Olaus Wormius* a recueilli un volume. Mais il y en avoit, sans doute, un plus grand nombre autrefois, dont les premiers Historiens du Septentrion ne manquerent pas de profiter. Ils purent aussi tirer quelque usage des noms des lieux, qui conservoient la mémoire de quelque événement, ou de quelque personnage illustre. Les anciens Proverbes, dont l'origine est communément ignorée, conservent souvent les noms des hommes célèbres, tant pour leurs mauvaises, que pour leurs bonnes qualitez. Les reliefs des boucliers contenoient leurs grandes actions, comme l'Auteur le fait voir, par des autoritez de quelques Historiens & sur tout du Grammairien *Saxon*.

On avoit auffi foin d'y écrire quelquefois quelque chose , & comme ces boucliers duroient bien plus long-tems , que ceux qui les portoient ; ils servoient de monument, pour empêcher qu'on ne les oubliât. Les Dames même se piquoient de mettre dans des tapisseries les grandes actions des Princes , & d'y ajouter encore des vers. D'autres les faisoient mettre en relief sur les murailles de leurs chambres , ou sur des planches de bois.

Mais il étoit difficile de composer une Histoire, sur de semblables monumens ; qui avoient besoin d'une tradition orale , pour être entendus. Les Poësies des anciens *Scaldes* , qui étoient les Poètes du Nord , renferment bien quelquefois des fables ridicules , & qui ne méritent point qu'on y fasse attention ; mais il y en a , qui ayant été composées du tems des Princes , dont elles parlent , ne peuvent contenir , selon Mr. *Torfe* , que des veritez ; parce que , comme il le croit , ç'auroit été se moquer ouvertement de ces Princes , que de leur attribuer des actions , qu'ils n'avoient point faites. Mais ce raisonnement prouve trop , parce qu'il s'en-

s'en suivroit de là que les Poëtes ne flattent jamais ceux, pour qui ils font des vers. Il n'y a qu'à lire les Poëtes Latins, pour s'affurer du contraire, & les seuls *Stace* & *Martial* en fourniront de bons exemples. Cependant il faut convenir qu'on peut recueillir bien des faits des Poëtes, & que les Princes du Septentrion employoient les *Scaldes*, pour écrire leur histoire en vers, comme l'Auteur le fait voir.

Outre cela, il y avoit des traditions orales, qui conservoient des histoires anciennes, & il se trouve des narrations que les Historiens tenoient de la bouche de ceux, qui avoient été présens. Si les premières sont douteuses, les secondes doivent passer pour véritables; lors que l'on est assuré que ceux, de qui elles viennent, étoient des gens bien instruits, & qui n'avoient aucun sujet de dissimuler la vérité; à quoi il faut ajouter que ceux, qui ont publié ce qu'ils disoient, avoient bien pris leur pensée. Comme il est le plus souvent difficile, ou même impossible de s'affurer de tout cela; il s'en suit qu'il faut se contenter du gros de l'Histoire, sans trop s'appuyer sur le détail;

& c'est de là qu'est venu ce qu'on a appelé *le Pyrrhonisme Historique*. Les Islandois, comme le dit Mr. *Torfe*, se signalerent principalement en cette manière d'écrire l'Histoire, & voyagerent par tout, pour s'instruire de ce qui se passoit dans les pais étrangers, & pour le venir ensuite raconter à leurs Compatriotes. On en trouvera plusieurs exemples, dans l'Histoire de *Norwege*. Cependant ils n'ont pas raconté les actions des derniers Rois de ce pais-là, comme ils avoient fait celle des premiers. Cela vint de ce que l'Islande ayant été soumise à la *Norwege*, les Rois méprisèrent les Islandois, & ne favorisèrent nullement les bons Esprits; qui de leur côté se vengerent d'eux, en n'écrivant point leurs actions. Cela a fait que l'Histoire des derniers Rois est beaucoup plus sèche, que celle des précédens. Il est à craindre que la même chose n'arrive à l'Histoire de notre tems, où il est arrivé tant de choses extraordinaires; que l'on ne saura que par les *Gazettes* & les *Mémoires Politiques*, ou autres semblables Ecrits; si quelque Grand Prince n'y met ordre, en donnant à des personnes,

capa-

capables d'écrire l'Histoire, les secours nécessaires pour cela. C'est ce qui est déjà arrivé aux Provinces Unies, qui ont tant eu d'Historiens du premier établissement de leur République, jusqu'à la trêve conclue avec l'Espagne en M D C V I I I. & qui n'en ont presque point eu depuis, qui méritent qu'on les lise.

Pour revenir à nôtre Auteur, on vient de voir que les principales sources, où il a puisé son Histoire, sont les Auteurs de son país ; des lumieres desquels *Saxon* avoit aussi beaucoup profité. Quoi qu'on puisse facilement comprendre quelle est sa méthode, en lisant un peu de cet Ouvrage ; il avertit, dans ses Prolegomenes, que s'étant proposé d'écrire une Histoire de la Norwege aussi complete, qu'il lui seroit possible, il a ramassé tout ce qu'il a trouvé, dans les anciens Monumens, de digne de foi, ou du moins qui paroïssoit vrai-semblable ; sans en exclure le peu qui reste des premiers siècles, & qui ressent la fable ; à moins que ce ne fussent des choses clairement fausses, ou incroyables. Que s'il s'y est trouvé quelque chose de suspect, il a eu soin de marquer

quer les raisons qu'il avoit d'en douter. Il a même mis les miracles fabuleux, qu'on a débités de ces premiers tems, lors que la suite de l'Histoire l'a demandé. Comme il a trouvé dans ses MSS. des narrations de la même chose, qu'il a eu soin de comparer ensemble; il ne croit pas que cette variété prouve que les Histoires soient fausses, & qu'on ne doive ajoûter aucune foi aux MSS. mais il a suivi la narration de celui, qui lui paroïssoit avoir été le mieux instruit.

Ce n'est pas, comme il l'assure, par un amour aveugle pour ses Compatriotes, qu'il a suivi leurs mémoires; quoi qu'ils n'aient guere eu de sujet de mentir, parce qu'ils donnent des Histoires des autres Nations, dans lesquelles ils n'étoient pas intéressés; mais faute d'autres meilleurs, & sans vouloir mépriser ce que l'on trouve en d'autres Historiens. Il a même préféré leurs mémoires, lors qu'il a cru qu'ils avoient été mieux instruits de ce dont il s'agissoit, que les Islandois. C'est ainsi que dans les Tomes III, & IV. il a souvent suivi les Auteurs Anglois, en ce qu'ils disent des expéditions,
que

que les Norwegiens ont faites en Angleterre. Il n'a donné la préférence à ses Compatriotes, que lors qu'il en avoit de fortes raisons. Il a comparé aussi *Saxon* avec ces Auteurs, & a relevé les fautes, qu'il croit qu'il avoit commises; avec d'autant plus de fondement, que ce fameux Auteur témoigne en avoir tiré beaucoup de lumieres.

Mr. *Torfe* a aussi tâché de lever, autant qu'il a pu, les difficultez, qui se trouvent ici, de concilier les contradictions apparentes, de ranger les choses en un bon ordre, & de les rapporter à ceux qu'elles regardent. Il y avoit des Anachronismes de quelques siècles, & des actions de gens du même nom confondues, & rapportées à ceux, qui n'y avoient eu aucune part. La Chronologie n'est pas la seule chose, qui l'ait conduit; mais il a encore examiné soigneusement les anciennes Généalogies, sans lesquelles il seroit souvent très-difficile de distinguer ceux, qui ont porté le même nom. Ces difficultez se trouvent, sur tout, dans les premiers tems & avant que la Religion Chrétienne fût introduite en Norwege. Depuis, la connoissance
des

des Lettres y étant aussi entrée, les Histoires sont en meilleur ordre.

Tout ce grand Ouvrage est divisé en quatre Périodes; dont le premier commence avec les plus anciens habitans du Nord, & va jusqu'à l'établissement de la Monarchie de Norwege, par *Harald aux beaux cheveux*. Ces tems-là ont été très-barbares & presque sans Loi, si l'on en excepte quelques accords, que les Pirates Septentrionaux avoient faits entre eux. Le second Période, auquel la Norwege fut sous un seul Roi, renferme un tems plus heureux; mais qui retenoit beaucoup de l'ancienne barbarie, avant que la Religion Chrétienne y fût introduite; ce qui fut l'ouvrage d'*Olaf Trygguin*. Le troisième est depuis *S. Olaf*, qui acheva de rendre ces peuples Chrétiens, jusqu'à *Suerrer*. Sur la fin de ce Période, il y eut de grands desordres, causez par la posterité d'*Harald-Gilles*; qui chassa les véritables héritiers de la Couronne, & qui se ruina enfin elle même. Le quatrième commence au Roi *Suerrer*, qui après avoir répandu beaucoup de sang, regagna la Couronne, qui lui appartenoit, pour lui & pour sa posterité;

rité ; à laquelle elle demeura , par une longue succession de Rois , jusqu'à ce que , sous la Reine *Marguerite* , après la mort du Roi *Olaf* son fils , elle fût unie pour toujours à la Couronne de Danemarck , & tombât entre les mains de la Maison d'*Oldembourg*. Chaque Tome contient un de ses Périodes , & dix Livres , divisez en divers Chapitres , où l'Auteur fait la vie des Rois , qui ont régné en Norwege , & y rapporte ce qui est arrivé de leur tems.

Outre les petites digressions , qui se trouvent en divers lieux de cette Histoire , il y en a de plus grandes ; sur lesquelles l'Auteur a cru devoir insister , sans y mêler aucun autre événement. Ainsi , dans la seconde Partie , on voit au long comment sous le regne d'*Harald aux beaux cheveux* , les Norwegiens allerent habiter l'Islande , qui étoit deserte ; les actions des Courtisans d'*Olaf Trygguin* , dans la III. & la réduction de l'Islande sous la domination des Rois de Norwege , par *Hacon le Vieux*. Mr. *Torfe* a employé un Livre entier , pour chacune de ces matieres.

Com-

Comme on ne peut pas bien entendre une Histoire, sans avoir quelque idée de la Géographie du país; l'Auteur a commencé sa I. Partie par une description générale de chacun des país, qui sont contenus dans la Scandinavie, & par une recherche de l'Étymologie de leurs noms. C'est là le contenu du I. Livre, & il donne dans le II. une description particulière du Royaume de Norwege, traduite du Danois de *Pierre Claude Undalin*, Norwegien; avec quelques corrections, qui sont renfermées entre des crochets. Cette description contient non seulement la Géographie du país, mais encore quelque chose des mœurs des vieux Norwegiens, dont *Undalin* ne parle pas avantageusement; parce qu'on ne peut pas disconvenir que les anciens habitans de ce país-là ne fussent très-sauvages & très-barbares. Mr. *Torfe* n'a pas cru devoir changer cela, parce que ce qu'on dit d'un tems éloigné n'intéresse point l'honneur de ceux d'aujourd'hui.

Il a eu raison de ne pas trop latiniser les noms, de peur de les faire méconnoître. C'étoit assez de leur donner une terminaison Latine,
pour

pour les pouvoir décliner. Le style de cette Histoire n'est formé, ni sur celui de *Saxon* le Grammairien, ni sur celui des anciens Historiens Latins. C'est un style moderne, mais néanmoins clair, & dégagé, de sorte qu'il est très facile à entendre. L'Auteur ayant eu seulement en vue de ramasser tout ce qu'il a trouvé de l'Histoire de Norwege, & de le mettre en bon ordre, a exécuté assez heureusement ce qu'il avoit entrepris. Si la quantité de noms barbares & inconnus, & le détail des recherches Chronologiques ou Généalogiques, où l'on ne s'intéresse point, ne paroissent pas agréables à ceux qui ne cherchent que du divertissement à la lecture de l'Histoire, & à qui le Nord est inconnu; tout cela ne laissera pas d'être très-utile aux Savans du Septentrion, qui s'y intéressent, & même à tous ceux qui auront à parler des expéditions des anciens Normans en Angleterre, en France, & dans les pays plus voisins de la Norwege. Ceux qui se piquent d'avoir des Bibliothèques, bien fournies d'Histoires, ne peuvent pas plus se passer de ce grand

grand Recueil , que des Monumens qui concernent les païs méridionaux. On y trouve une infinité d'avantures surprenantes , non seulement par rapport à la cruauté , & à la bravoure de ces peuples guerriers ; mais même par rapport à leur générosité , dont ils ont donné souvent des marques extraordinaires.

L'Auteur avoit eu dessein de conduire cette Histoire , jusqu'aux derniers tems , & il avoit même travaillé à une cinquième partie , qui alloit jusqu'à *Christian II.* Roi de Danemarc ; mais son âge avancé , qui étoit de près de quatre vints ans , a fait qu'il s'est borné à ces quatre parties ; dont la dernière même a été mise en état de paroître , par un autre. Un de ses Amis , qui a fait la dépense de l'impression & qui en a eu soin , est cause que le tout paroît , dans l'état où il est. *Mr. Reitzer* , Conseiller du Roi de Danemarc , & qui le lui a dédié , est celui qui a pris cette peine. Il s'est déjà fait connoître au Public , par l'histoire de *Christian III.* & il promet celle de *Christian V.* Non seulement les
peu-

peuples du Nord, mais encore tous les autres, qui sont curieux d'Histoire, lui en doivent savoir gré. Nous ne pouvons pas entreprendre d'entrer ici dans aucun détail de ce vaste corps d'Histoire. Nous nous contenterons seulement de dire, en gros, ce qu'il y a dans chaque volume.

I. LE premier Tome commence, comme je l'ai déjà dit, par une description générale de la Scandinavie, & par la Géographie de la *Norwege* en particulier. On nomme ainsi, comme l'on fait, cette longue côte de mer, qui est à l'Occident & au Nord de la Scandinavie, depuis le 59 degré de latitude, jusqu'au 71. ou environ; pais plein de montagnes & de bois, & qui fournit des matériaux à toute la charpente, qui se fait dans les pais plus méridionaux, le long de l'Océan, & autour de la mer Balthique: comme autrefois il les faisoit trembler, par ses pirateries perpétuelles, & par les expéditions qu'il entreprenoit.

Le troisième Livre est divisé en quatre Sections. Dans la première, l'Auteur traite des Géans, dont les

uns étoient nommez *Troll*, dans l'ancien langage du pais, & étoient proprement des Démons, qui paroissoient comme des hommes d'une extraordinaire grandeur. Mais ce ne sont visiblement, que des fables. Les autres, nommez *Risar*, comme on les appelle en Flamand *Reusen*, étoient, selon la tradition, une espece de grands hommes, extrêmement sauvages; desquels, après qu'ils se furent mariez à des femmes de taille ordinaire, nâquirent des Demi-géants. On prétend que ces Géans furent les premiers habitans du Nord, dont la race s'éteignit. † Il semble que l'Auteur est pour cette opinion, qui n'est pourtant pas plus vrai-semblable, que ne le seroit l'opinion, qui établiroit qu'il y a eu autrefois des Bêtes, infiniment plus grandes & plus grosses, qu'elles ne le sont aujourd'hui, & que les Plantes l'étoient à proportion. Tout ayant été fait, dans une certaine proportion, comme on le voit à présent; si l'on grossit une seule espece, il faut grossir toutes les autres, & ainsi encore du reste. La Terre, avec ce
qui

† Remarques de l'Auteur de la Bibl. A. & M.

qui y croît, a été faite pour l'usage des Animaux & sur tout pour celui de l'Homme; & ainsi, si l'on grossit l'Homme, il faut grossir tout le reste. Si l'on fait les premiers habitans du Monde trois ou quatre fois plus grands & plus gros, qu'ils ne sont; il faudroit dire que les Beufs, par exemple, & les Chevaux l'étoient aussi de même, & enfler à proportion les arbres, les herbes, & les fruits, qui étoient nécessaires aux Hommes & aux autres Animaux. Il est vrai qu'il y a eu autrefois des hommes, en divers lieux, d'une taille extraordinaire, & qu'il y a des peuples, qui sont communément plus grands que d'autres; mais la différence n'a jamais été que petite, & n'est jamais allée jusqu'à plus du double de la stature ordinaire des hommes. Il y a bien de l'apparence que les habitans du Nord ont eu la même fantaisie qu'*Homere*, qui a été de faire ses Heros plus grands & plus forts, que les hommes de son tems; pour amuser l'imagination des lecteurs, qui se plaisoit au grand & à l'extraordinaire. Comme ce Poëte fait † jetter à ses Heros des

M 2 *piers*

† *Iliade* H, 270.

pierres qui égaloient des meules; les Septentrionaux montrent de grosses pierres, qui ne peuvent, comme ils le croient, avoir été dressées, que par des Géans; sans pouvoir néanmoins prouver que ces pierres n'ont pas été originairement placées ainsi: ou qu'on n'a pas employé bien des hommes & des machines, à les dresser de la sorte. Il est vrai qu'on montre en quelques lieux de très-grands ossemens, qui paroissent avoir été des os humains. Mais supposé que cela soit, il est facile à croire que ces os se sont enflés & allongez dans la terre; par des sels, qui y sont entrez, & y ont causé une espece de végétation, comme il s'en fait dans les pierres. Mais ce n'est pas ici le lieu de traiter de cela, & l'on peut bien accorder aux Norwegiens, que les premiers habitans de leur pais étoient des hommes grands & robustes.

Dans la seconde Section de ce Livre, Mr. *Tarfe* traite des *Goths*, qui ont peuplé le Septentrion; d'où vient qu'on le nommoit en général *Gothland*; nom qui est demeuré à une partie de la Suede & à une Ile de la mer Baltique. On croit que

ces peuples ont été les mêmes que les *Getes*, peuples de Scythie.

Dans la troisiéme, il s'agit des Scythes, ou des *Ases*, peuples d'Asie à l'Orient du Tanais; qui vinrent, quelque tems avant la naissance de Jesus-Christ, peupler les parties occidentales du Septentrion, sous leur Roi *Odin*. Les anciennes Chroniques du Nord le font descendre de *Priam*, ce qui ressemble à ce que les Moines ont débité d'un *Francion*, fils d'*Hector*, qui ait donné son nom à la Nation des *Francs*. Mais Mr. *Torfe* rejette, avec raison, cette Généalogie. Il donne ensuite ce que l'on dit d'*Asgardie*, qui étoit la patrie d'*Odin*, de son expédition dans le Nord, de sa personne, & de ses Lois. On le fait non seulement un grand guerrier, & qui remporta une infinité de victoires; un homme très-éloquent, & qui gaignoit les cœurs de tous ceux, à qui il parloit; mais encore un grand Magicien, & à qui la Magie servit beaucoup dans la guerre, pendant sa vie: comme elle le mit au nombre des Dieux, après sa mort. Tout ceci est raconté, ce me semble, un peu trop sérieusement dans notre Auteur; qui auroit

pût se moquer un peu de la crédulité, ou des mensonges des anciens *Scaldes*, sans rien hasarder.

La quatrième Section regarde les Goths, qui vinrent dans le Nord, sous un certain *Forniot*, & qui s'y établirent. De lui vint *Nor*, qui a donné son nom à la Norwege. Il y a bien encore là des Fables Islandaises, dont on verra l'examen dans l'Auteur; qui a néanmoins un peu trop de respect, pour ces traditions.

Le quatrième Livre contient le partage de la Norwege, entre les trois fils de *Nor*, & l'histoire de la première race, jusqu'à la mort de *Half*, un des Rois & des Héros de la Norwege.

Le cinquième renferme les actions de *Viking*, *Thorstein*, *Fridtgiot* & *Gautrec*, & les événemens de ce tems-là; avec la généalogie de la postérité de *Thorr*, qui eut trois enfans, *Nor* & *Gor*, & leur sœur *Goë*.

Dans le sixième, on trouve les vies d'*Orvar-odd*, de *Bodvar-biark*, & de *Sorle le Robuste*. Il y a bien encore des fables, dans ces Livres. Si elles sont indignes d'être racontées, quand on les considère en elles-mêmes; elles peuvent faire voir quel étoit le caractère-

raçtere des habitans du Nord, en ce tems-là ; dans les Histoires desquels on ne trouve presque qu'enchantemens, que pirateries & que meurtres.

Le septième rapporte ce qu'on fait des vies de quelques Princes de quelques parties de la Norwege, dont je ne mettrai plus les noms ; parce qu'ils sont trop inconnus à la plupart des Lecteurs.

Dans le huitième, l'Auteur donne les histoires d'autres Princes de la Norwege, dont il est fait mention, dans ses MSS. selon l'ordre du tems, où ils ont vécu. Ensuite de cela il met en abrégé ce qui se trouve de ce tems-là, dans le Grammairien *Saxon*, mais sans ordre des tems ; parce qu'on ne peut pas concilier ce qu'il en dit, avec les monuments Islandois.

Le neuvième contient l'Histoire Généalogique de *Harald aux beaux cheveux*, laquelle renferme la postérité de *Njord*, qui succeda à *Odin*, dans la principauté de Suede, & quelques Seigneurs de la Norwege.

Le dixième nous donne encore la Généalogie du même, dans la postérité d'*Odin* ; laquelle regna en Da-

nemarc & ailleurs. Sous chaque Prince, ou Homme illustre, dont il parle, il met, selon sa coutume, tout ce qu'il a pu trouver touchant sa vie. On verra ici que les peuples du Nord faisoient des courses, en ce tems-ci, ou par terre, ou par mer, dans la Grande-Bretagne, en Allemagne, en Russie & ailleurs. La Chronologie de ces tems est encore assez obscure, & l'Auteur range les contemporains ensemble, autant qu'il lui est possible. Il y a beaucoup de discussions sur ces sortes de choses, qui interrompent le cours de sa narration, & qu'il auroit peut-être mieux fait de mettre à part, en des notes, ou à la fin du Volume.

II. D A N S la seconde Partie, le premier Livre renferme la vie de *Harald aux beaux cheveux*, le premier, comme on l'a dit, qui se rendit maître de toute la Norwege; avec une *Appendix*, qui contient une Chronologie, depuis la naissance de ce Prince, jusqu'à l'an M de Jesus-Christ, & une Dissertation concernant *Gaung-Rolf*, ou *Roll*; qui fut le fameux *Robert*, premier Duc de Normandie. *Harald* commença à regner l'an D CCC LXIII, ou DCCCLXIV,

D.CCC LXIV, étant âgé de dix ans. On en trouvera les preuves, dans la Differtation Chronologique, qui est à la fin de ce Livre. L'Auteur, qui avoit commencé l'Histoire de *Gaung-Rolf* au Ch. xxvi. de ce Livre, de peur d'interrompre la vie de *Harald*, a mis à la fin ce qu'on trouve de ce premier Duc de Normandie, dans *Polydore Virgile*, & dans *Jean Isaac Pontanus*, qui le font Danois; & montre, par quantité d'autoritez, qu'il étoit de Norwege.

Le second Livre ne regarde que l'Islande, qui fut découverte par divers Norwegiens; dont le premier, qui fut *Nadd-odd*, la nomma *Snéland*, ou le pais de neige. On ne fait pas le tems, auquel cela arriva. *Olaus Rudbekius* croit que ce fut peu après le commencement du V. siecle; & *Claude Christofle Lyschander*, que ce fut seulement vers la fin du VIII. Un nommé *Gardar* vit & reconnut cette île, environ cent ans après; comme *Arngrim Jonas*, Islandois, l'a cru. Nôtre Auteur n'ose néanmoins rien assurer là-dessus. Il la nomma *Gardarsholm*, ou port de *Gardar*, mais il ne l'alla pas habiter, non plus que le précédent. Un certain *Flok*, ou

Floch, la découvrit encore depuis, & lui donna le nom, qui lui est resté, savoir *Island*, ou *païs de glace*. Il ne l'habita néanmoins pas; ce ne fut qu'*Ingolfe*, fils d'*Aur*, Comte de *Fyrdofylck*, qui fut le premier qui l'habita, sur la fin du IX^e siècle; & il y alla depuis diverses colonies de Norwege, qui se déroberent ainsi à la tyrannie des Rois de ce païs-là.

Pour donner ici quelque idée au Lecteur de l'Histoire de ce tems-là, & de la maniere de la raconter, parmi les Islandois; je donnerai en abrégé ce que l'on trouve, dans les Chap. v. & vi. Il y avoit un nommé *Ketill*, Gouverneur de *Raumsdal*, ou *Rumsdal*, territoire de la Norwege sous le Gouvernement de *Dronthem*; qui avoit un fils nommé *Thorstein*. C'étoit un jeune homme, âgé de dix-huit ans, dans lequel il n'y avoit rien à redire; sinon qu'il n'égaloit pas la vigueur & la bravoure, que son pere avoit fait paroître, dès sa premiere jeunesse. Il arriva que l'on vint dire qu'il y avoit des Voleurs, entre le *Raumsdal* & l'*Uplande*, qui avoient tué jusqu'à vingt personnes parties ensemble.

On

On remarquoit que les Voleurs ne faisoient aucun mal aux gens de Ketill , ce qui fit qu'on erioit contre lui , comme s'il n'avoit pas voulu y mettre ordre ; quoi que , pendant sa jeunesse , il eût été le defenseur du pais. Il dissimula ces plaintes , jusqu'à ce qu'il trouvât l'occasion de censurer la lâcheté de son Fils. Il dit un jour devant lui ,, que
,, le présent âge étoit fort dégéné-
,, ré de celui , auquel il avoit vécu ,
,, dans sa jeunesse : Que les jeunes
,, gens tâchoient de son tems d'a-
,, querir de l'honneur & du bien ,
,, en faisant la guerre , ou de quel-
,, que autre maniere honête , & en
,, s'exposant à beaucoup de dangers ;
,, & que lui n'avoit aquis ses richesses ,
,, que par des combats de seul
,, à seul , par des courses sur mer ,
,, & en méprisant le peril , comme
,, faisoient les Rois & les Comtes
,, de son tems : Qu'alors ce qu'on
,, avoit gagné à la guerre , ne pas-
,, soit pas aux héritiers , ni même
,, des Peres aux Enfans , mais qu'il
,, le falloit mettre dans le tombeau
,, de ceux , qui l'avoient gagné :
,, Que les biens de famille ne fai-
,, soient point d'honneur , & que

„ l'on méprisoit les dignitez, qui
 „ n'avoient pas été aquises, par des
 „ dangers effuyez dans la guerre;
 „ & qui n'étoient pas soutenues de
 „ richesses gagnées de la même ma-
 „ niere, dont leurs prédecesseurs
 „ étoient devenus riches: Qu'on
 „ avoit vu succeder à cela l'oisive-
 „ té, la fainéantise, la langueur,
 „ l'amour des plaisirs & de la bon-
 „ ne chere, l'yvrognerie, qui per-
 „ doient entierement la Jeunesse:
 „ Que la hardiesse, le courage, la
 „ force du corps & le soin de l'en-
 „ tretenir n'étoient plus à la mode:
 „ Que l'usage de la guerre étoit in-
 „ connu à son Fils, & cela dans un
 „ âge, où il étoit non seulement en
 „ état d'apprendre, mais encore
 „ d'imiter les actions de son Pere:
 „ Qu'il l'exhortoit donc à le faire,
 „ & d'autant plus qu'il s'en présen-
 „ toit une occasion, en attaquant les
 „ Voleurs, qui se tenoient entre le
 „ Raumsdal & l'Uplande, & qui em-
 „ pêchoient qu'on ne pût voyager
 „ avec sureté: Que par-là il pour-
 „ roit rétablir son honneur.

Thorstein, touché de ce discours,
 sortit peu de tems après à cheval, &
 s'en alla seul vers la forêt, où les

Brigands se tenoient , plutôt pour fuir l'infamie , & les censures de son Pere , en hazardant sa vie ; que dans l'esperance de chasser les Brigands , dont le nombre lui étoit inconnu. Quand il y fut , il attacha son cheval , en un endroit , & entra à pied dans le Bois ; par un sentier , qui le conduisit à une Maison grande & bien bâtie. Il crut que c'étoit là la retraite de quelques uns des Brigands. Il y entra & y vit de grands cofres , quantité de paquets de marchandises , & un beau lit , environné de tapisseries , auquel il n'en avoit vû aucun semblable , & d'une longueur , qui lui faisoit comprendre la grandeur de la taille de celui , qui y couchoit. Il y avoit aussi une table bien couverte , & plusieurs sortes d'excellens bruvages. Cependant il ne toucha à rien , & crut devoir auparavant voir quel homme c'étoit , & s'il y avoit apparence qu'il en pourroit venir à bout , avant que de lui parler & de l'attaquer. Il chercha un endroit , pour se mettre en embuscade & le tuer par surprise ,

M 7 s'il

† Il faut qu'il n'y eût personne , quoi que l'Histoire ne le dise pas. Cependant la chose même demande le contraire.

s'il jugeoit ne pouvoir pas le faire, par la force ouverte. Il croyoit toute forte de vengeance permise, contre un perturbateur du repos public; & il ne vouloit pas hazarder sa vie, à moins qu'il ne pût faire autrement. Il se cacha donc, parmi des paquets de marchandises, en un endroit d'où il pouvoit voir ce qui se passoit dans toute la maison & même au dehors. Sur le soir, il vit venir un homme d'une haute taille, & qui surpasseoit celle de *Ketill* son Pere, l'un des plus grands hommes du pais. Il menoit un cheval par la bride, & paroissoit fort bien fait. Ayant mené son cheval à l'écurie, il entra dans la maison, se lava les mains, se les essuya à une serviette blanche, soupa frugalement, & but un grand gobelet d'un des bruvages, qui étoient là. S'étant un peu approché du feu, il s'apperçut qu'on l'avoit remué depuis peu; sur quoi il s'écria: y auroit-il ici quelques embuches à craindre, quoi que je n'aye fait du mal à personne? En suite prenant un tison, il chercha par tout. De dessus les paquets de marchandise, on pouvoit entrer dans la cheminée, & *Thorstein* s'y cacha, sans être découvert.

Les

Les paquets furent visitez jusqu'à trois fois, sans qu'il fût apperçu. Le Brigand dit là dessus : *je ne chercherai plus, quoi que j'aye lieu de soupçonner, & de craindre que le proverbe, qui dit que les mauvais desseins ont une fin tragique, ne me convienne.* Après quoi, il posa son épée & s'alla coucher. Cette épée parut à Thorstein très-belle, très-aigue, & très-propre à executer son dessein. Il forma la résolution de s'en rendre maître, & en s'en servant avantageusement, de faire cesser les reproches de son Pere. Outre le butin, qu'il voyoit qu'il y avoit à gagner, il étoit touché de la gloire qu'il y auroit à vanger ceux, que ce Voleur avoit dépouillez. Cependant la bonne mine, qu'il lui avoit remarquée, & ses manieres, qui faisoient voir que ce n'étoit pas un homme du commun, le retenoient en quelque sorte. Quand le Voleur parut endormi, Thorstein fit quelque bruit, pour voir s'il dormoit tout de bon. Il se reveilla un peu à ce bruit, mais il se rendormit bien-tôt après, & Thorstein essaya inutilement deux fois de l'éveiller, même en frappant le bois du lit. Il crut que le Brigand
en

en étoit forti, & prit un tison, pour le voir. Il le vit couché sur son dos, vêtu d'une chemisette de soie; & là-dessus il lui donna dans la poitrine un coup d'épée, avec tant de violence, qu'elle le perça, & s'attacha même à la couëtre.

Le Voleur reveillé, par ce coup, le saisit, le tira sur le lit, le plaça entre lui & la paroi, & lui demanda qui il étoit. *Thorstein* dit son nom & sa famille, sur quoi le blessé lui dit, „ qu'il l'avoit soupçonné „ d'abord, & qu'il avoit tort de l'a- „ voir blessé lui, qui ne lui avoit „ presque fait aucun mal, par trop „ de précipitation; Qu'ennuyé de „ ses violences & des injures qu'il „ faisoit à des innocens, il avoit „ résolu de se retirer: Qu'il étoit „ en son pouvoir d'empêcher que „ *Thorstein* n'allât raconter ce qui „ s'étoit passé; mais qu'il valloit „ mieux qu'il lui pardonnât, que de „ se venger: Qu'il lui diroit qui il „ étoit, à condition qu'il ne le dît „ qu'à *Ketill*: Qu'il étoit *Jökull*, „ fils d'*Ingimond*, Comte de Gau- „ tie, & que, selon l'usage de la „ jeune Noblesse, il s'étoit appli- „ qué à gagner des richesses, mais „ d'une

„ d'une maniere trop inhumaine &
„ trop cruelle : Qu'il se repentoit
„ des meurtres & des pilleries , qu'il
„ avoit faites , en dépouillant des
„ innocens ; & qu'il se dispoſoit à
„ partir de là , pour finir cette mau-
„ vaiſe maniere de vivre : Que ſi
„ Thorſtein étoit ſenſible à la gé-
„ néroſité , par laquelle il le laiſſe-
„ roit aller , ſans lui rien faire ; il
„ allât dans la Gautie , pour dire à
„ ſon Pere ce qui s'étoit paſſé à ſa
„ mort : Qu'afin qu'il le pût faire
„ plus ſurement , il lui donnoit ſon
„ anneau , pour le porter à ſa Mere
„ *Vigdife* , qui après l'avoir vu ajout-
„ teroit foi à tout ce qu'il lui di-
„ roit : Que quoi qu'il ſemblât qu'il
„ eût à craindre du reſſentiment
„ d'un Mere irritée , à cauſe de la
„ mort de ſon Fils ; elle auroit plus
„ d'égard à ce que lui Jökull auroit
„ dit en mourant , qu'à ce que la
„ colere lui ſuggereroit : Qu'il lui
„ dît donc en particulier ce qui s'é-
„ toit paſſé , la priât d'appaifer le
„ Comte ſon Epoux , & de le per-
„ ſuader de lui accorder ſa fille
„ *Thordife* , pour femme : Que Thor-
„ ſtein ſeroit quelque jour un grand
„ homme & heureux dans ſes en-
„ tre-

„ treprises , & qu'il demandoit de
 „ lui qu'en recompense de ce qu'il
 „ le laissoit aller , il donnât son nom
 „ à un de ses enfans , ou de ses petits
 „ fils. “ Thorstein étoit étourdi
 non pas tant du danger , où il se
 trouvoit , que de la magnanimité de
 Jökull ; & avoit de la confusion d'a-
 voir blessé à mort un homme , qu'il
 auroit mieux été d'épargner. Il ré-
 pondit qu'il ne lui demanderoit pas
 la vie , quand même il y joindroit
 quelque peine cruelle , & qu'il pou-
 voit faire de lui ce qu'il voudroit.
 Jökull replica , „ que quoi que
 „ Thorstein ne refusât pas de mou-
 „ rir , avec lui , il ne le tueroit
 „ point , & que les Destinées l'ap-
 „ pelloient à un sort bien différent :
 „ Qu'il lui donnoit la vie , parce
 „ qu'il avoit fait le dessein de le
 „ tuer , plutôt à cause des censures
 „ & des reproches de son Pere , que
 „ de son propre mouvement : Qu'il
 „ aimoit mieux qu'il épousât sa
 „ sœur , que si elle étoit emmenée
 „ par des Brigands , ou par des Pi-
 „ rates : Que cependant il ne lui
 „ conseilloit pas de prétendre de
 „ succéder à son Pere , dans le gou-
 „ vernement de la Gautie , au pré-
 „ ju-

judice de ceux à qui la proximité
du sang donnoit droit d'y préten-
dre, & qui lui porteroient envie :
Qu'il valloit mieux qu'il s'en re-
tournât au Raumsdal, où on le
souhaitoit : Qu'il prévoyoit que
leur famille périrait, par le meur-
tre des innocens : Qu'enfin il le
prioit de ne publier point le nom
de celui, qu'il avoit tué, & la ma-
niere deshonnête dont il avoit vé-
cu, & qui avoit abrégé ses jours :
Qu'il lui tira l'anneau, qu'il avoit
au doigt, & l'épée dont il l'avoit
percé.

Thorstein le fit, s'en alla chez
lui, & raconta ce qui s'étoit passé.
Il fit publier que ceux, qui auroient
perdu quelque chose, n'avoient qu'à
venir reconnoître ce qui leur appar-
tenoit, & qu'il se contenteroit de
ce qui n'auroit point de maître.
Après cela il partit pour la Gautie,
pour s'acquitter de ce qu'il avoit pro-
mis à Jökull, quoi que Ketill tâchât
de l'en détourner. Thorstein étant
arrivé là un matin, entra, avec ceux
qui l'accompagnoient, dans une
chambre, où l'on offroit de la biere
& d'autres bruvages aux Hôtes, qui
y étoient venus. Le Comte Ingi-
mond

mond étoit allé à la chasse, & dans son absence Vigdise étant entrée dans la chambre, pour voir ses Hôtes, y vit un Etranger, à qui elle demanda qui il étoit. Thorstein répondit, qu'il souhaitoit de lui parler en particulier. Vigdise se sépara de la compagnie, & lui demanda ce que c'étoit. Thorstein lui raconta la maniere, dont son Fils étoit mort, & ses dernieres paroles. Cette Dame ne fut pas tant surprise de la mort de son Fils, que de sa générosité envers celui qui l'avoit blessé à mort, & de la confiance qu'il avoit eue dans la bonté de ses Parens. Elle répondit à Thorstein, „ qu'il „ étoit bien intrépide, d'avoir en- „ trepris de s'aquiter de la priere de „ son Fils, & qu'il lui paroissoit avoir tout dit ce qui s'étoit passé „ entre eux : Qu'elle n'étoit pas „ d'avis de lui ôter la vie, que son „ cher Fils lui avoit donnée, parce „ que son air & ses manieres sem- „ bloient lui présager une vie heu- „ reuse, & qu'elle travailleroit à „ appaiser son Mari, pendant qu'il „ demeureroit caché. “ Elle ne manqua pas de s'aquiter de ce qu'elle lui avoit promis, quand son Epoux fut

ut revenu , & elle l'appaisa si bien ,
qu'il souhaita de voir Thorstein. Ce
dernier , paroissant devant lui , dit
„ qu'il n'étoit nullement fâché
„ qu'Ingimond fut averti de sa ve-
„ nue & de la raison qui l'amenoit ,
„ & qu'il ne se repentoit point de
„ s'être mis entre ses mains : Que
„ s'il lui pardonnoit , après s'être
„ rendu volontairement à lui , com-
„ me c'étoit la coûtume des Grands
„ Seigneurs , il lui feroit beaucoup
„ de grace ; & que s'il vouloit se
„ vanger , il ne refuseroit point de
„ se soumettre à sa volonté , com-
„ me il l'avoit été à celle de son
„ Fils ; & qu'il rendroit volontiers
„ à son Pere une vie , qu'il lui avoit
„ donnée. “ Le Comte , touché de
cette grandeur d'ame , lui pardonna
sur le champ , & lui dit , „ que s'il
„ vouloit dès - lors demeurer chez
„ lui , il tiendroit lieu de Fils à lui &
„ à son Epouse , & qu'il ne sauroit
„ mieux réparer la perte , qu'ils a-
„ voient faite , qu'en prenant la pla-
„ ce de Jökull. “ Thorstein lui ren-
dit graces de sa bonté , & obtint peu
de tems après Thordise ; à condi-
tion qu'il demeureroit en Gautie ,
pendant la vie du Comte. Il déclara

ra en même tems , qu'il ne prétendoit point aspirer à sa dignité , qui appartenoit à ses parens.

Il y demeura en effet jusqu'à la mort de Ketill , à laquelle des Ambassadeurs de Raumsdal vinrent le demander , pour lui succéder ; par où il paroît que ces sortes de Gouvernemens étoient alors héréditaires en Norwege. Il en étoit de même en ces tems-là en Islande , où chaque Territoire prètoit serment à son Gouverneur. Thorstein s'étant rendu au Raumsdal , Ingimond tomba malade de la maladie dont il mourut. Il envoya querir son Gendre , à qui il donna avant sa mort son bien particulier , & laissa son Gouvernement à ses propres parens. Il souhaita aussi que si Thorstein avoit un fils , il le nommât Ingimond. Thorstein s'en retourna chez lui , & son Beau-pere mourut peu de tems après. Il gouverna Raumsdal , avec beaucoup de sagesse. L'Eté , selon l'usage de ce tems-là , il augmentoit son bien , par ses Pirateries ; & en hiver , il prenoit soin de ce qui se passoit chez lui. Il eut un fils unique , à qui il donna le nom de son Beau-pere , & qui executa en suite
la

la promesse, que son Pere avoit faite à son Oncle.

Thorstein le fit élever dans la Nordmerie, chez un Seigneur nommé *Ingiald*, qui avoit deux Fils, dont l'un se nommoit *Grim*, & l'autre *Hromond*. Ingimond, étant devenu grand, demanda à son Pere des vaisseaux & des vivres, pour aller en course. Thorstein ne lui donna qu'un vaisseau, auquel Ingiald en joignit un autre, commandé par un de ses fils; jugeant qu'il valloit mieux, & qu'il étoit plus honorable, de s'aggrandir, en commençant par peu de chose; que de risquer à perdre tout d'un coup une grande fortune. Ils revinrent cet Eté de leur course, avec cinq vaisseaux, qu'ils avoient pris, & demurerent jusqu'à la fin de l'année chez Thorstein. Ce dernier se plaignant que son Fils faisoit trop de dépense, il lui répondit, „ que le butin qu'ils avoient paye-
„ roit tout ce qu'il dépensoit, qu'il
„ en pouvoit prendre ce qu'il lui
„ plairoit, & que c'étoit assez qu'il
„ n'y mît rien du sien. “ Thordise approuva la générosité de son Fils, & crut reconnoître en lui l'humeur de son Grand-pere. Thorstein, qui
ne

ne faisoit le ménager, que par une sorte de feinte, en usa en suite plus libéralement envers lui. Ingimond, après plusieurs pirateries, & après avoir donné d'autres marques de sa bravoure, & de sa conduite, alla offrir son service à Harald; qui étoit alors prêt à donner bataille à quelques Rois du Nord, qui lui contestoient l'empire de la Norwege, qu'il avoit entrepris de subjuguier; parce qu'une jeune Dame, à ce que dit son Histoire, avoit refusé de se marier avec lui, s'il n'en devenoit le Monarque. L'endroit mérite d'être lû, dans le I. Livre de cette Partie II. Le service d'Ingimond fut accepté, & comme il eut beaucoup contribué au gain de la bataille, qui rendit le vainqueur maître de tout le pais, Harald lui donna trois vaisseaux & tout ce qui étoit dedans; avec les dépouilles de ceux, contre qui il avoit combattu, & l'image de *Freyr*, l'un des Dieux du Septentrion, que *Kiotve*, un des Rois vaincus, avoit accoutumé de porter avec lui. Il lui fit encore d'autres promesses, qu'il devoit accomplir; lors qu'il auroit réglé les affaires de la Norwege. Ingimond avoit un ami,
nom-

nommé *Sémond*, qui ne s'étoit pas voulu joindre à Harald, & que ce Prince menaça de punir, dès qu'il en auroit le tems. Le premier en avertit son ami, & lui conseilla de se retirer en Islande, comme divers autres Exilez, pour éviter la colere du Roi, & *Sémond* suivit son conseil.

Ingimond se retira ensuite, chez son Pere; qui le reçut très-bien, à cause de la faveur, où il étoit auprès du Roi. Depuis, étant chez *Ingiald*, qui l'avoit élevé, il fut averti par une Magicienne, qu'il iroit quelque jour habiter l'Islande; où les fils d'*Ingiald* allerent cette même année. *Thorstein* étant ensuite tombé malade, appella son fils, & étant prêt de mourir lui dit, par un esprit prophétique, que les Septentrionaux, aussi bien que d'autres peuples, semblent avoir attribué aux mourans, „ qu'il craignoit, qu'il „ ne pût pas habiter les terres de ses „ prédecesseurs, ni succeder à leurs „ dignitez; mais qu'en quelque endroit qu'il demeurât, il y vivroit „ avec honneur.

Cependant *Ingimond* étoit toujours fort considéré du Roi, qui

l'invita à un festin solennel, qu'il fit, le maria à une Demoiselle de qualité, nommée *Igdise*, & lui fit de grands présens. Depuis s'entretenant familièrement avec ce Prince, & lui témoignant la reconnoissance, qu'il avoit pour les biens, qu'il avoit reçus de lui, il dit,

„ que rien ne troubloit son bon-
 „ heur, que la prédiction d'une
 „ Magicienne de Finlande, qui l'a-
 „ voit assuré qu'il iroit habiter un
 „ pais inconnu; ce qui le fâchoit
 „ extrêmement, parce qu'il avoit
 „ résolu de demeurer en sa patrie. “

Le Roi lui répondit, „ qu'il ne vou-
 „ droit pas répondre qu'Ingimond
 „ ne fût obligé de faire ce voyage,
 „ si c'étoit-là sa Destinée; & si Freyr
 „ vouloit que son image fût em-
 „ portée ailleurs, & y fixer son cul-
 „ te. “ Ingimond repliqua, „ qu'il
 „ voudroit bien savoir, si cette sta-
 „ tue de Freyr se gardoit dans un
 „ lieu, où il fallût lui bâtir une mai-
 „ son, & qu'il prendroit * des Fin-
 „ landois, pour chercher l'endroit
 „ où elle étoit cachée, & où il lui
 „ faudroit bâtir une maison. “ Le
 Roi

* Ils semblent avoir été les Magiciens de ce tems-là.

Roi repartit, „ qu'il pouvoit l'ef-
„ fayer, mais qu'il préfageoit que
„ c'étoit-là, où Ingimond devoit
„ avoir fa demeure ; & qu'il n'y
„ devoit pas aller, malgré lui ;
„ comme faisoient plusieurs. “ In-
gimond le promit, & peu de tems
après, il appella trois Finlandois, à
qui il donna du beurre & de l'étain,
pour lui dire ce qu'il fouhaitoit de
savoir. Ces gens demanderent qu'on
leur donnât une maison à part, pour
y passer trois nuits, & que cepen-
dant personne ne dît leurs noms.
Le troisiéme matin, ils revinrent
fort las, comme s'ils retournoient de
quelque grand travail, ou d'un long
voyage. Ils décrivirent le lieu desti-
né à la demeure d'Ingimond, & don-
nerent des marques assurées, aux-
quelles il le reconnut en suite. Ils
ajouérent qu'ils avoient vû un
Spectre, qui les fuyoit de colline,
en colline, à mesure qu'ils s'appro-
choient de lui, sans qu'ils pussent
voir qui il représentoit ; & que ce
Spectre sembloit attendre l'arrivée
d'Ingimond.

Quand il eut ouï tout cela, il l'al-
la rapporter au Roi, qui lui conseil-
la de suivre sa Destinée, à laquelle

il ne pouvoit pas résister , & dit qu'en quelque endroit qu'il fût , il s'y feroit toujours confiderer , par sa bonne conduite ; après quoi , il lui fit de nouveaux présens.

Etant de retour chez lui , il fit un grand festin , où il invita tous les plus confiderables du voisinage. Il leur dit , „ qu'il avoit résolu d'aller „ demeurer en Islande , non de son „ bon gré , mais parce que sa Desti- „ née l'y appelloit , & d'y passer le „ reste de sa vie. “ Il ajoûta , „ que „ si quelcun vouloit venir avec lui , „ il le pouvoit faire ; & que ceux , „ qui aimeroient mieux demeurer , „ pourroient aussi , sans s'attirer son „ indignation , suivre leur pen- „ chant. “ Ceux qui vouloient demeurer apprirent son dessein , avec chagrin ; mais enfin ils comprirent qu'il ne pouvoit pas s'opposer aux Destinées. Plusieurs personnes de qualité & riches résolurent de le suivre.

Il partit & aborda en Islande , où il fut très-bien reçu de Grim & de Hromond , avec qui il avoit été élevé. Il passa l'hiver , avec Grim , jusqu'à ce qu'ayant parcouru l'île , il choisît un lieu , pour sa demeure.

Com-

Comme il jettoit les fondemens d'un Temple, il trouva la statue de Freyr, qu'il avoit tant cherchée, & fit là la porte de son Temple. Il nomma en sa Langue, cet endroit, *Hof*, nom qu'il donna aussi à sa maison. On fait que ce mot est encore en usage, en ce sens, dans les Langues du Nord. Quelque tems après, il prit une Ourse blanche, avec deux petits Ours de la même couleur; dont il fit présent au Roi de Norwege, en y allant chercher du bois, pour bâtir. Il en vient en cette Ile de semblables, de la Groenlande, lors que la mer est gelée, entre ces deux pais. On n'en avoit encore point vû de pareils, en Norwege. Le Roi lui permit de couper du bois à son choix, dans ses forêts, le lui fit conduire à un port à ses dépens, & lui donna encore un vaisseau, pour le porter en Islande. Renvoyé de la sorte, en ce pais-là, il y vécut long-tems, il y eut plusieurs enfans & en nomma un *Jökull*, selon le souhait de son Oncle. Il étoit si religieux, à la maniere de ce tems-là, qu'il ne permettoit pas qu'on entrât dans son Temple, avec une épée, & faisoit punir ceux, qui contrevenoient à ses

ordres. Il rendit la justice, avec beaucoup d'équité, & aida les uns de ses conseils, & les autres de son bien. Cependant quoi qu'il eût tâché de faire plaisir à tout le monde, il fut tué, par un méchant homme, nommé *Hrolleif le Grand*; qu'il avoit, à la priere d'un de ses Amis, reçu chez lui, & protégé, après qu'il eut commis un meurtre. Cet homme le perça d'un javelot, sans qu'il lui eût rien fait. Ingimond dissimula d'abord sa blessure, & se retira chez lui à cheval, accompagné d'un seul Valet. S'étant mis dans le siege, où il avoit accoutumé de s'asseoir, il défendit à son Valet d'allumer de la lumiere, avant que ses fils fussent revenus, & lui ordonna d'aller dire au meurtrier, qu'il avoit tué son Maître; afin qu'il évitât, par la fuite, la vengeance de ses fils. Il croyoit qu'il n'étoit pas honête d'abandonner un homme, qu'il avoit pris en sa protection, même après une si énorme ingratitude. Il paroît par-là que ces Peuples, tout sauvages qu'ils étoient, faisoient néanmoins ceder l'envie de se venger à la générosité; ce qui a toujours été, par tout ailleurs, une vertu très-rare.

L'Au-

L'Auteur nous apprend qu'on en trouve un autre exemple, dans un livre Islandois, intitulé *Bandaman-nasaga*, ou la vie des Alliez. Un certain *Val*, avoit pour ami un méchant homme, coupable de larcin & de fraude, qui le bleffa à mort; dans le tems même, où *Val* étoit prêt de finir à son avantage le procès, qu'on lui faisoit. Sentant sa mort prochaine, il envoya dire à la partie de cet indigne Ami, de se retirer en sa maison, parce qu'il étoit occupé à mettre à la raison le dernier; afin que l'Assassin eût le tems de s'enfuir, dans l'absence de sa partie, qui n'auroit pas manqué de le faire arrêter. Il y a cette différence, que *Val* étoit Chrétien, & qu'Ingimond étoit Payen.

On peut voir quel soin le dernier avoit eu de cultiver la bonne volonté de ses Amis, en ce qu'*Eyvind Sarguer*, qui en étoit, ayant appris sa mort, ordonna à un Eleve, qu'il avoit, d'aller dire à un de ses Amis ce qu'il alloit faire, comme étant une action à imiter. Après quoi, s'étant découvert la poitrine, il se donna un coup de poignard, dont il mourut. Cet Ami, averti de cela,

dit, „ que puis que les Amis d'Ingimond ne pouvoient pas se résoudre à lui survivre, il suivroit l'exemple de son Ami Eyvind; & se tua de la même maniere. “ Ingimond & ses fils, comme dit l'Histoire, avoient une vénération particuliere pour la Divinité, qui a créé le Soleil. C'est ce qui parut, lors que ses fils étant entrez dans la chambre, où ils trouverent leur Pere mort, *Jökull* se mit à déplorer cet assassinat; sur tout parce qu'il avoit été commis par un homme de néant, & voulut se mettre incessamment en devoir de s'en venger. Thorstein, qui étoit le plus sage, lui dit, „ qu'il ne connoissoit pas assez la bonté de leur Pere, s'il croyoit qu'il n'eût pas eu soin de faire en sorte que l'Assassin, qui l'avoit tué, pût se sauver. *Cela lui servira*, ajoûta-t-il, *devant celui qui a créé le Soleil & même tout le Monde, quel qu'il soit; car il est sûr qu'il y a quelcun, qui est l'Auteur de cette grande machine.* Le même, son frere étant malade, voïa au Créateur du Soleil, que, si son frere recouvroit la santé, il élèveroit un Enfant, que quelcun des voisins avoit exposé,

com-

comme on faisoit alors les bâtards. Il fit prendre soin de cet Enfant, & son Frere guérit. L'Enfant fut nommé *Thorkell Krafla*, & devint un grand homme, qui embrassa ensuite la Religion Chrétienne, & vécut conformément à ses commandemens.

Voilà un échantillon des anciennes Histoires d'Islande, où il y a visiblement quelque chose de fabuleux, dans les circonstances; comme dans celles de l'aventure de *Fö-kull* & de *Thorstein*. Mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse croire que les personnages, dont il s'agit, ont véritablement vécu alors, & que les principaux faits sont véritables. Je ne m'arrêterai pas à d'autres, pour n'être pas trop long. Ce sera assez d'indiquer en général ce qu'il y a, en chaque Livre. Le IV. & le V. contiennent une introduction à la Vie d'*Eric Blodox* Roi de Norwege, & cette vie même; le VI. celle de *Harald Grafeld*, & les actions des enfans de *Gunhilde*; le VII. la vie de *Harald aux dents bleuës*, Roi de Danemarc & de Norwege; le VIII. celle de *Suen*, Roi de Danemarc & d'une partie de la Norwege, & cel-

le de *Hacon*, Comte des *Hlades*; le IX. de celle d'*Olaf Trygguin*, qui introduisit le premier la Religion Chrétienne en Norwege, en Islande, & en Groenlande, & qui le fit, selon l'usage de ce tems-là, plutôt par la force, que par la persuasion; le X. les actions de quelques Islandois de la Cour d'*Olaf*. Il y a bien encore des fables & de la barbarie en tout ceci, & la Religion Chrétienne du X. Siècle auquel regnoit *Olaf*, étoit étrangement défigurée.

III. ON trouvera, dans le I. Livre de la troisième Partie, l'Histoire d'*Eiric*, *Suen* & *Hacon* Comtes de Norwege; dans le II. celle d'*Olaf* surnommé *le Gros*, & après sa mort *le Saint*; dans le III. celle de l'empire de *Knut* le Grand, Roi de Danemarck & d'Angleterre, & de *Suen*, fils d'*Alfise*, en Norwege, des aventures & de la mort de *S. Olaf*, que ses ennemis chasserent de son Royaume; dans le V. celle de *Harald* le Brave; dans le VI. celle de *Magnus* & d'*Olaf*, fils du précédent; dans le VII. celle de *Magnus nud-pieds*; dans le VIII. celle de ses Fils *Sigurd*, *Eistein* & *Olaf*; dans le IX. celle de *Magnus l'Aveugle*, de *Harald*

rald Gilles & de ses fils *Eystein*, *Sigurd* & *Ing*; dans le X. celle de *Magnus*, fils d'*Erling*, du Roi *Hacon*, & d'autres jusqu'à la mort d'*Eystein*, & les commencemens de *Suerrer*, qui fut un grand Prince, s'il a été tel que l'Histoire le décrit. Ce Volume contient beaucoup de grandes & de mémorables aventures, qui pourroient fournir de matiere à une histoire plus agréable, que celle des volumes précédens, composée souvent de menues particularitez; ou parce qu'il ne s'étoit rien passé de plus grand, ou parce qu'il n'étoit pas parvenu à la Posterité.

IV. LE premier Livre de la IV Partie contient la vie, & le regne de *Suerrer*; le second ceux de *Hacon*, son Fils, & de *Guthorme*, Fils de *Sigurd*; le troisiéme celui d'*Ing*, Fils de *Bard*; le quatriéme, qui est le plus long, celui de *Hacon II.* surnommé l'*Ancien*; le cinquiéme, la réduction de l'Islande (qui avoit été jusqu'à lors divisée entre plusieurs Seigneurs des quartiers, qui la partagent, indépendans les uns des autres) sous la domination des Rois de Norwege; le sixiéme celui de *Magnus*, Fils de *Hacon*, surnommé

le *Correcteur des Loix* ; le septième celui d'*Eiric*, son Fils, surnommé vulgairement l'*Ennemi du Clergé*; le huitième celui de *Hacon VI* ; le neuvième celui de *Magnus* Roi de Norwege & de Suede, surnommé *Smeck*; le dernier enfin ceux de *Hacon VII.* & d'*Olaf IV.* Ce dernier Prince mourut en MCCC LXXXVII. Il fut fils de *Hacon*, que les autres nomment *Haquin*, Roi de Norwege, & de *Marguerite* fille de *Valdemare*, Roi de Danemarc. Après avoir succédé à son Pere, au Royaume de Norwege, il parvint encore à celui de Danemarc ; où il regna avec sa mere, après la mort de *Valdemare* son ayeul maternel ; mais il mourut jeune, & en lui s'éteignirent les anciennes races tant des Rois de Norwege, que de ceux de Danemarc. On pourra voir dans l'Histoire * de Danemarc, composée par *Jean Meursius*, comment cette couronne passa, avec celle de Norwege, dans la Maison d'Oldembourg.

Si Mr. *Torfe* eût eu des Mémoires mieux écrits, ou qu'il eût formé

* Imprimée chez *Blaau* en 1636. in Folio.

mé son stile sur celui des Anciens, ou des bons Historiens de ces derniers tems , & fait quelque choix des materiaux , sans mêler des fables Islandoises , ou au moins en marquant , qu'on n'y doit pas ajouter foi ; on auroit une Histoire de la Norwege beaucoup plus agreable à lire , que celle-ci , qui est néanmoins l'unique Histoire générale & la plus complete de ce pais-là , que l'on ait encore vue. Il auroit encore été à souhaiter qu'il eût eu un peu plus de soin de la Chronologie , qu'il n'en a eu ; au moins autant qu'il la pouvoit déterrer des Mémoires qu'il avoit , & des Ecrits des Auteurs , qui ont parlé du tems , auquel ont vécu divers des Rois de Norwege. Il auroit fallu en mettre avec soin les années à la marge , comme a fait *Meursius* , dans ses cinq derniers livres de l'Histoire de Danemarck , depuis *Canut VI.* jusqu'à *Christian I.* & dans les trois , où il a mis celle des trois premiers Rois de la Famille d'Oldembourg.

S'il y avoit quelcun , en Danemarck , qui pût égaler *Buchanan* , ou *Folietta* , pour la beauté du Stile , pour la finesse des réflexions , & pour les

au-

autres qualitez d'un bon Historien; il pourroit trouver ici des Mémoires très-avantageux, pour nous donner une Histoire, qui se feroit lire, par tous les Curieux de l'Europe, quoique d'ailleurs communément peu interressez, dans la connoissance de ce qui s'est passé en Norwege; depuis *Odin*, jusqu'au dernier de ses descendans. Mais on a vu si peu d'Historiens, non seulement en Danemarck & en Norwege, mais encore dans tout le reste de l'Europe, de la force des deux, que j'ai nommez, ou qui en aient approché; que je ne sai si l'on peut rien esperer de semblable. En tout cas, on ne peut pas trouver mauvais qu'on souhaite cet avantage à ces Royaumes, qui ont fait depuis tant de siècles une assez grande figure en Europe, & où il y a eu beaucoup de grands Hommes, en diverses Sciences. S'il sortoit quelcun d'Islande, ou du haut de la Norwege qui executât un si beau dessein; il pourroit bien démentir l'opinion des peuples du Midi, qui s'imaginent que *le Soleil est le Pere des Esprits*. *Buchanan* est déjà un bon exemple du contraire, mais une Histoire bien écrite sous
le

le soixante & dixième degré, & pour parler avec *Buchanan*,

Pænè sub Arctoi sidere nata poli,

en feroit une preuve encore plus éclatante.

A R T I C L E II.

Lettre de Mr. BOUHEREAU, sur un passage de Justin, Liv. II. c. 10.

QUEL CUN m'ayant envoyé cette Lettre de Mr. *Boubéreau*, connu non seulement, par les Lettres que *Tanegui le Fevre*, fameux Critique, lui écrivit autrefois; mais encore par sa belle version Françoisse d'*Origene* contre *Celse*, & par les savantes notes Critiques, qu'il a faites sur cet Auteur; j'ai cru la devoir inserer ici, quoi qu'écrite en Latin, comme j'ai inseré autrefois diverses petites pieces Latines, dans la *Bibliothèque Choisie*. Il s'agit d'un passage remarquable de *Justin*, où il n'y a guère de sens, selon la maniere, dont on l'explique communément. Mr. *Boubéreau* attribue ce-
la,

la, comme on le verra, dans la Lettre suivante, à une inadvertence de *Justin*; qui avoit pris *delevit*, préterit du verbe *delino*, j'enduis, mot assez rare, pour celui du verbe *deleo*, j'efface. Cela peut être; au moins, je ne vois pas qu'on ait jusqu'à présent expliqué autrement, d'une manière raisonnable, le passage de *Justin*. On pourroit peut-être dire que l'Auteur des anciennes Glosses Latines & Greques, a commis une semblable faute, en traduisant *delere*, ἐπαλείψαι, car ce dernier mot signifie *enduire par dessus*, & non *effacer*. Il est vrai que ce même Glossaire explique *delet*, λειαίνει, ἀπαλείφει, *il polit & il efface*, & que *Bonaventure Vulcanius* a cru qu'il falloit lire, au mot précédent, ἀπαλείψαι, *effacer*. Mais le mot λειαίνει, *polit*, ne convient pas mal au sujet dont il s'agit dans *Justin*; puis qu'en mettant de la cire sur du bois, où l'on a écrit auparavant avec un poinçon, on polit sa surface, qui étoit inégale; de sorte qu'on pourroit fort bien croire que la correction de *Vulcanius* n'est pas bien fondée. On pourroit même aller plus loin & soupçonner que l'Auteur des Glosses,

ses , qui avoit bien lû les anciens Auteurs Latins , a eu devant les yeux cet endroit de *Justin* , & a voulu marquer que *delet* est quelquefois la même chose que *delinit*. Il pourroit aussi avoir commis la même faute que *Justin* , en prenant *delevit* , de *delino* , comme s'il venoit de *deleo* , & concluant de là que *delere* signifie quelquefois enduire.

Au reste Mr. *Boubéreau* a bien raison de dire que d'habiles gens se font souvent trompez , en assurant qu'une expression n'est pas Latine , & qu'il ne faut pas se fier aisément à des négatives de cette sorte ; qui ne sont souvent fondées, que sur le manque de mémoire de ceux, qui s'en servent. J'en ai donné ailleurs des exemples. Mais j'en mettrai encore un ici. Il y a dans *Horace* Lib. I. Sat. III, 6. en parlant d'un Musicien :

— *Si collibisset ab ovo*
Usque ad mala citaret, Io Bacche, mo-
dò summâ
Voce, modò hac, resonat quæ chordis
quatuor ima.

Un habile homme n'a pû digerer *ci-*
tare,

zare, Io Bacche. Il a demandé qu'on lui marquât un Auteur, qui eût dit *citare canticum*, pour le chanter; & comme il n'en trouvoit point lui-même, il a changé dans le texte de son Auteur, *citaret*, en *iteraret*. Il falloit penser que ce pouvoit être un terme de Musique, qui ne fût pas commun; non plus que les termes de bien des Arts, qui nous sont peu connus, même dans nos Langues, & differer de changer cet endroit, contre l'autorité des MSS. des Interpretes & des Editions. On auroit peut-être ensuite trouvé, par hazard, dans *Ciceron de Oratore Liv. I. c. 59. Pœanera aut Munionem citarimus.* On diroit donc *Pœanem citare*, & *Pœan* étoit, comme on fait, un chant de victoire. Pour *Munionem*, qui ne signifie rien, il semble qu'il faut *Epinicium*, ou quelque chose de semblable. Mais il est clair par-là qu'on pouvoit dire *citare Io Bacche*, & qu'il ne falloit pas ôter cette expression à Horace; d'autant plus qu'elle est analogique.

Dublinii, 25. Martii, 1714.

Ex Epistola ante aliquot annos ad Amicum Anglum scripta ab Elia Borello, tunc Doctore Med. nunc S. Th. Doct. Præcentore Ecclesiæ Cathedralis St. Patricii, Dublinii, & Bibliothecæ publicæ, apud S. Sepulchrum, Custode.

„ QUANDO tibi tanti visum est,
„ nomen meum in Scriptis Viri e-
„ ruditissimi, & mihi, quod glo-
„ rior, amicissimi, *Tanaquilli Fabri*
„ quærere, quibus debet si quod
„ decus obtinet apud Doctos; non
„ ingratum fortè habueris, si dixerò
„ quâ occasione illud diversimodè
„ scripserit. Genuina quippe scri-
„ ptura, quam ipse sequor, est *Borellus*;
„ sicque ipse *Faber*, in to-
„ to *Epistolarum Criticarum* Volu-
„ mine secundo. At quum *Epist.*
„ *LXVIII.* vellet carmine me allo-
„ qui, ibi, quò faciliùs posset, cœ-
„ pit nomine decurtato, & ad ver-
„ sum accommodato, scribere *Borellus*;
„ cognominem eatenùs me
„ faciens cum celebri Medico, (ver-
„ naculè *Borel*,) qui *Cartesii* vitam
„ &

„ & alia scripsit. Atque deinceps
 „ eamdem illam secutus est scri-
 „ bendi rationem, non modò in
 „ Præfatione ad *Prima Scaligerana*,
 „ quam consuluisti; sed in aliis
 „ quoque Libris, præsertim in No-
 „ tis ad Justinum, quibus & mea
 „ quædam inseruit. Quin & Galli-
 „ cè, pro vero nomine *Boubéreau*,
 „ maluit cum alibi, tum in versione
 „ Vitæ Aristippi è *Diogene Laërtio*,
 „ mihi inscripta; maluerunt etiam,
 „ cum ipso, alii multi ex Amicis,
 „ scribere *Boireau*; quod quamvis
 „ literis differat, sono tamen idem
 „ est: nam trisyllabum illud, cita-
 „ tâ pronunciatione fit disyllabum.
 „ Sed hæc nihili sunt, neque iis fuif-
 „ sem immoratus, nisi visus esses
 „ *Nostras esse aliquid putare nugas.*
 „ De simili argumento consule,
 „ si libet, *Nouvelles de la Republi-*
 „ *que des Lettres*, Septembre 1685.
 „ pag. 1012. & seq.
 „ De loco è *Justini Historiarum*
 „ Libro II. Cap. 10. quem illustra-
 „ re conatus sum, non consentiunt
 „ inter se Clarissimi Viri *Tan. Fa-*
 „ *ber*, & *Jo. Georg. Grævius*, in suis
 „ uterque ad Justinum Notis; illo
 „ sententiam meam laudante, quæ
 „ huic

„ huic non arridet. Videor fortè
„ mentem meam non satis aperuif-
„ se; quæ fuit ut è *Trogi Pompeii* a-
„ pud *Justinum* vestigiis indagarem
„ quomodo locus integer, quem è
„ priore illo Historico in epitomen
„ contraxit alter, sese à principio
„ habuerit. Nam quum animad-
„ verterem loci difficultatem in his
„ positam esse vocibus, *delet*, & *re-*
„ *cens cera*, eas potissimum expli-
„ candas censui. Circa *recentem*
„ *ceram*, in eadem omnino sum
„ sententiã cum Præstantissimo *Græ-*
„ *vio*. Utinam circa verbum *De-*
„ *let*, suo calculo pondus adderet
„ meæ conjecturæ! Ut igitur totam
„ rem simul complectar, Trogum
„ pono, qui res fusiùs narraret,
„ tempore præterito usum fuisse,
„ *Perscripsit*, & *Delevit*; Recenti
„ autem ceræ veterem, quod ex se-
„ se patet, opposuisse. Id fieri po-
„ tuit, voce *Eãdem*, in sexto casu
„ positã; modò detur, quod pro-
„ lixiori narrationi negari non de-
„ bet, factam fuisse priùs mentio-
„ nem ceræ è *Tabellis erasæ*, seu
„ *detractæ*, in hunc ferè modum:
„ *Omnia* (*Demaratus*) *in tabellis li-*
„ *gneis, detractã quã tegebantur ce-*

„ *rá*, Magistratibus perscripsit, eadem-
 „ que *cerá superindictá* delevit; ne
 „ aut scriptura sine tegmine indicium
 „ daret, aut recens *cera dolum* pro-
 „ deret. At hæc præterita *Justinus*,
 „ brevitatis studio, in præsentia
 „ transformavit; & quæ omitti pos-
 „ se visa sunt, illa neglexit, lecto-
 „ ribus supplenda relinquens. Pla-
 „ nus verò est *Trogi Pompeji* sensus;
 „ si modò illud *Delevit*, non à *De-*
 „ *lendo*, ut fecit *Justinus*, (delere
 „ enim scripturam nolebat *Deina-*
 „ *ratus*, tegere volebat,) sed à *De-*
 „ *linendo*, vel *Collinendo*, cum *Aulo*
 „ *Gellio* deducamus. Concedo li-
 „ bens Doctissimo *Grævio* rarum es-
 „ se, apud antiquos Auctores, ver-
 „ bi *Delinere* usum; nullum esse
 „ nego. Rarum fecit vel hæc cau-
 „ tio; ut, nempe, vitaretur illa in
 „ plerisque temporibus ambiguitas,
 „ quâ *Justinus* deceptus est. Unde
 „ & *A. Gellius* maluit dicere, (Lib.
 „ XVII. Cap. 9.) *Literas in lignum*
 „ *incidisse*; postea *tabulas*, uti soli-
 „ *tum est*, *cerá collevisse*; quàm *de-*
 „ *levisse*: quamvis particula *De*,
 „ non minus compositioni apta sit
 „ in *Delinere*, quàm in *Dealbare*, &
 „ similibus. De *Petronii* loco, non
 lon-

„ longè ab initio Satirici, *Nondum*
 „ *umbraticus doctor ingenia deleverat,*
 „ nihil affirmare nunc velim; quod
 „ neque olim feci. Fateor enim dici
 „ posse, *Malus doctor ingenia delet:*
 „ non paulò elegantior tamen vide-
 „ tur locutio, si apud *Petronium* du-
 „ catur metaphora à mulieribus, in
 „ quibus nativus decor & color gra-
 „ tior est, quàm si fuco illinantur;
 „ quod *Deleverat*, à *Delinendo*, per
 „ se, sine ulla alia adjuncta voce,
 „ significare potest, ut inde *Ingenia*
 „ *delita* dicantur: quemadmodum
 „ Cicero dixit, *Tuli, mol stè quòd*
 „ *Literæ delitæ sunt mihi à te red-*
 „ *dita;* cœno, videlicet, vel ejus-
 „ modi fordibus: quod illud *Delitæ*,
 „ *æ*, ab eodem verbo *Delimo*, fa-
 „ cilè dat intelligendum. Vide
 „ *Priscianum*, sub finem Lib. IX.
 „ Aliis exemplis probare possim
 „ non temerè doctissimis & diligen-
 „ tissimis etiam Viris credendum
 „ esse; dum afferunt hoc, vel il-
 „ lud, apud nullum ex antiquis
 „ Scriptoribus reperiri. *Nic. Hein-*
 „ *sus*, ut luculentam *Tan. Fabri*,
 „ apud *Ovidium*, emendationem im-
 „ pugnet, ad versum 758. Lib. III.
 „ *Artis Amatorix*, negat *Es*, pro
 „ *Ede*,

- „ *Ede*, ab ullo Veterum usurpari.
 „ Vel unum exemplum afferri vult.
 „ At vide Plautum, in Milite Glo-
 „ rioso, A&t. III. Sc 1. *Es, bibe,*
 „ &c. Item in Pseudolo, A&t. I.
 „ Sc. 2. *Rape, clepe, tene, harpaga,*
 „ *bibe, es, fuge,* &c. Ipse Faber,
 „ noster ille *Faber*, apud *Lucretium*,
 „ pag. 113. vers 13. suæ editionis,
 „ pro his,
 „ *Est alio ut possit permitti longiùs alter,*
 „ legendum putat, donec exem-
 „ plum aliquod prolatum fuerit, ex
 „ melioris ævi Scriptore,
 „ *Est illo ut possit permitti* [meliùs,
 „ *promitti*] *longiùs ille:*
 „ immemor scilicet ex ipso *Lucre-*
 „ *tio*, pag. 260. v. 3. proferri posse,
 „ *Ex alio Terram status excipit alter.*
 „ Sed ne sim nimius, hîc desino.

ARTICLE III.

I. NOUVEAU THEATRE DE
 LA GRANDE BRETAGNE,
 ou Description exacte des Palais
 du Roi, & des Maisons les plus
 considerables des Seigneurs, & des
 Gentilshommes de la Grande Bré-
 tagne. Le tout dessiné sur les lieux
 &

Ancienne & Moderne. 309
Et gravé sur 80 Planches, où l'on
voit aussi les Armes des Seigneurs
Et des Gentilshommes. Tome I.
in folio. Chez David Mortier.
M D C C V I I I.

IL y a ici beaucoup de beaux bâti-
mens, mais plus d'anciens, que
de modernes; parce qu'il n'y a pas
long-tems, qu'on fait bien bâtir en
Angleterre. Il ne laisse pas d'y a-
voir du plaisir, à en voir des gravu-
res.

II. *Nouveau Théâtre &c. ou Descrip-
tion exacte des Villes, Eglises, Cathe-
drales, Hôpitaux, Ports de Mer &c.
le tout dessiné sur les lieux, Et gra-
vé par les plus habiles Graveurs;
auquel on a joint une Table Généa-
logique Et Chronologique de la ligne
Royale d'Angleterre, depuis GUIL-
LAUME LE CONQUERANT,
jusqu'à l'établissement de la succession
de la Maison de HANOVER, par
Acte du Parlement en M D C C I.
Avec les grands Seaux de tous les
Rois, depuis Guillaume le Conque-
rant, jusqu'à la Reine ANNE.
Tome II. où il y a 67 Planches.
Chez le même. M D C C X I I I.
Tom. II. P. 2. O DANS*

DANS ce Volume, outre quantité de bâtimens Gothiques, très-somptueux & très-magnifiques pour les tems auxquels ils ont été bâtis; il y en a plusieurs autres modernes, & entre autres, l'Eglise de S. Paul de Londres, qui est de la dernière magnificence, & digne d'être regardée sur le papier, dans ses différentes vuës; par ceux qui n'ont pas vû l'Original achevé, & même par ceux, qui l'ont vû. Les Tables peuvent servir à parcourir, d'un coup d'œil, la succession des Rois d'Angleterre, & à voir quand ils ont régné.

III. *Nouveau Theatre &c. ou Description exacte des Villes, Palais, Ports de Mer &c. de la Grande Bretagne &c. auquel on a joint un ATLAS de l'Angleterre, avec la description Historique & Géographique de chaque Province. Tome III. & dernier. In fol. Chez le même. MDCCXIV.*

CE Tome contient 61 Planches, où l'on voit les Provinces d'Angleterre décrites beaucoup plus exactement, que dans les Cartes générales.

Ancienne & Moderne. 311
nerales, qu'on a de ce pais-là; ou-
tre qu'on y a joint une description
Historique, qui les peut mieux fai-
re connoître. Pour l'*Atlas*, qui est
ajoûté dans le même volume, en
voici le titre un peu plus étendu.

IV. ATLAS ANGLOIS, ou
Description générale de l'Angleterre,
contenant une description Géographi-
que, avec les Cartes, les Généalo-
gies de plus illustres Familles, & les
Archevêchez & Evêchez. Chez le
même.

IL y a, dans cet Atlas, 40 Cartes
de Géographie, outre le reste,
qui est exprimé dans le Titre. Il
n'est pas besoin qu'on s'y arrête.

ARTICLE IV.

PLANTAE per Galliam, Hispa-
niam & Italiam observatae, iconibus
aeneis exhibitae à R. P. JACOBO
BARRELIERO Parisino, in S.
Theologia Magistro, Generalium Prae-
positorum Ordinis F. F. Praedicatorum
Socio à Secretis, Alumno Provinciae
S. Ludovici, olimque Medico Pari-
siensi.

siensi. Opus Postumum. Adcurante
ANTONIO DE JUSSIEU Lug-
dunæo, utriusque Facultatis Monspe-
liensis & Parisiensis Doctore Medi-
co, è Regia Scientiarum Academia,
nec non in Horto Regio Parisiensi
Botanices Professore, in lucem edi-
tum & ad Recentiorum normam di-
gestum. Cui accessit ejusdem Aucto-
ris Specimen de Insectis quibusdam
marinis, Mollibus, Crustaceis &
Testaceis. A Paris MDCCXIV.
 in folio. pagg. 188. pour les Ti-
 tres, Préfaces, Descriptions, &
 Index; avec 311 Planches, dans
 chacune desquelles il y a quatre
 figures. Se trouve chez *David*
Mortier, à Amsterdam.

AVANT que de parler de l'Ou-
 vrage, dont on vient de voir le
 titre, il faut dire quelque chose de
 l'Auteur. **JAQUES BARRELIER**
 étoit né à Paris, en **MDCVI.** de
François Barrelier & Magdelaine Bo-
chetal, qui étoient nobles. Il étudia
 d'abord en Médecine, dont il devint
 Bachelier & Licentié; sans prendre
 néanmoins le degré de Docteur, qui
 lui étoit dû en **MDCXXXIV.** par-
 ce qu'il pensoit à se faire Religieux.

Il entra, pour cela, dans la Maison du Noviciat des Dominicains, au Fauxbourg S. Germain, & fit ses vœux le 29. de Novembre MDCXXXV. Dès lors la Théologie fut sa principale étude, mais il ne laissoit pas de cultiver la Botanique, qui avoit fait auparavant sa plus grande passion.

L'année MDCXLVI. le P. *Thomas Turco*, Général des Dominicains, étant venu à Paris, pour visiter les Couvents de son Ordre; il prit le P. *Barrelier*, pour lui servir d'Assistant, pour la Province de France. Pendant qu'il accompagnoit son Général en Languedoc, en Guienne, en d'autres Provinces de France, & ensuite en Espagne, il fit un grand recueil de Simples. Il le continua ensuite en Italie, où il demeura vint-trois ans à Rome. Les Botanistes, qui connoissoient sa passion & son habileté, l'alloient voir de toutes parts; pour profiter de ses lumieres, & pour lui communiquer les leurs. Il dessina une infinité de Simples de sa main, & commença même à travailler sur les Insectes & sur les Coquillages.

Il avoit dessein de publier un Her-

bier, sous le titre d'*Hortus Mundi*, ou d'*Orbis Botanici*, & pour cela il faisoit graver les Simples, qu'il avoit dessinez avec beaucoup d'exactitude. Il fit, pour augmenter son recueil, quelques voyages dans les Alpes & en Italie, par les ordres de *Gaston de Bourbon*, Duc d'Orléans, & reçut des avis de toutes parts. Il eut soin, conformément aux idées de *Fabio Calonna*, qui a été suivi par Mr. *Journesfort*, de peindre à part les fleurs, les fruits & les semences, pour distinguer par-là leurs espèces.

Etant de retour à Paris en M D C L X X I I, dans le Couvent des Dominicains de la rue *S. Honoré*, il s'appliqua à perfectionner son Ouvrage; mais il n'en put venir à bout, parce qu'il mourut l'année suivante le 29. de Septembre, d'un Asthme, qui lui étoit tombé sur la poitrine, en passant les Alpes. Il laissa quantité de papiers sans ordre, & de descriptions imparfaites, & une grande partie se perdit, par sa mort.

Ce qui restoit, avec les planches, tomba entre les mains de Mr. de *Jussieu*, Médecin, Professeur en Botanique & de l'Académie des Sciences.

ces. Il entreprit de suppléer, autant qu'il lui seroit possible, à ce qui manquoit à cet Ouvrage; ce qui ne lui a pas donné peu de peine, comme on le verra par sa Préface.

Il a rejeté, avec raison, dans sa description, l'ordre Alphabetique des Plantes, conforme aux lettres de leurs noms, & qui mêle confusément tous les Simples. Il a suivi celui de l'*Institutio Rei Herbarie*, de Mr. *Tournefort*, qui divise les Plantes en certaines Classes, en Genres & en Espèces; & par lequel on peut connoître les Plantes, qui ont du rapport les unes aux autres.

Il a employé les descriptions qui se sont trouvées, parmi les papiers du P. *Barrelier*, & a seulement ajouté les descriptions, avec les synonymes de celles que son Auteur avoit bien dessinées, mais qu'on n'avoit point décrites; & pour celles, qui l'avoient déjà été, il a renvoyé ses Lecteurs à *Bauhin* & à *Roy*, célèbres Botanistes, & généralement estimez. Il a aussi marqué celles que le P. *Barrelier* avoit prises d'autres.

Les Lecteurs seront sans doute bien aises de voir ici les figures des

Plantes d'Espagne & d'Italie, dont Mr. *Tournefort* avoit parlé; qu'on a d'autant mieux fait de ranger, selon la méthode de cet habile homme, que le P. *Barrelier* en avoit déjà eu quelque idée, au moins confuse; lors qu'il deffinoit les Plantes, comme *Colonna* avoit jugé qu'elles le devoient être. Ce travail sera donc très-utile aux Botanistes; qui y trouveront les figures, qui manquent aux Ouvrages de *Ray* & de *Tournefort*. Dans ces trois Auteurs, dont aucun Botaniste ne peut deormais se passer, on aura un très-beau commencement de l'Histoire Générale des Plantes; & leur méthode sera d'autant plus avantageuse, qu'en la suivant on pourra plus facilement perfectionner la Botanique, qui étoit auparavant pleine de confusion, & de répétitions de la même Plante, décrite & nommée diversement.

⤵ Ceux qui pourroient censurer quelques figures, qui ne sont pas si bien faites que les autres; s'en doivent prendre aux autres Auteurs, de qui elles ont été prises, ou aux papiers de Mr. *Cervini*, Botaniste Romain, qui en avoit fourni plusieurs à l'Auteur, qui n'étoient pas si bien
fai-

faites. D'autres pourront dire qu'il y a trop de figures de Plantes bulbeuses, comme de *Narcisses* & d'*Hya-cintbes*, & de la variété des fleurs de l'*Aquilegia* de diverses sortes; dont on auroit pu se passer, en bonne partie; mais Mr. de *Jussieu*, qui publioit l'Ouvrage d'un autre, n'a pas cru y devoir rien retrancher.

Outre les Plantes, il y a, à la fin, un petit Echantillon de quelques Insectes marins, tant mous, que couverts d'Ecailles, & de Coquilles. Le P. *Barrelier* avoit eu dessein de travailler aussi à cette partie de l'Histoire Naturelle, & de donner au public la description des Insectes, que *Belon*, *Rondelet*, *Gesner* & *Aldrovandus* n'ont pas donné. Le P. *Barrelier* ne les a pas pu ranger en ordre, parce que personne ne les avoit encore réduits à certains genres & à certaines especes. *Bonanni* même, *Moufet*, *Lister* & *Rhumphius*, qui ont tâché de le faire depuis, ont encore laissé cette matiere fort indigeste. Mr. de *Jussieu*, pour ne pas perdre le peu, que son Auteur en avoit ramassé, les a réduits aux trois Genres, dont on vient de parler & a tâché de les distinguer, par leurs par-

ties les plus essentielles. Un ouvrage de cette nature , pour peu qu'il approchât de la perfection , seroit d'un très-grand travail & d'une patience infinie , & demanderoit beaucoup d'adresse , de tems & de dépense.

A R T I C L E V.

GOTTFRIDI OLEARII,
S. Theologiae in Academia Lipsiensi
Professoris, Observationes Sacrae ad
Evangelium Matthaei. A Leipzig,
 MDCCXIII. in 4. pagg. 832.
 & se trouve à Amsterdam chez
David Mortier.

MR. *Olearius* a raison de se plaindre , dans sa Préface , de quelques Théologiens , d'ailleurs Orthodoxes , qui méprisent l'étude grammaticale de l'Écriture Sainte , & qui parlent avec mépris de ceux , qui s'y appliquent ; comme si c'étoit assez de savoir ses Lieux Communs de Théologie , & de pouvoir prêcher devant le peuple , avec quelque applaudissement , pour être un grand Théologien. Ces gens devroient pen-

penfer que l'Écriture étant l'unique fondement de la foi des Proteftans ; il faut , avant toutes chofes , que ceux , qui font profeflion d'inſtruire les autres , foient bien affurez , par eux mêmes , que la doctrine qu'ils enſeignent , eſt celle de l'Écriture Sainte. Pour cela , il faut au moins être capable de l'entendre , avec le ſecours des Verſions & des Interpretes , & de juger lequel ont tort ou raifon , en les comparant avec l'Original ; ce qu'on ne peut faire , fans avoir quelque connoiſſance de l'Hebreu & du Grec. D'ailleurs il faut ſouvent expliquer & défendre les Livres Sacrez , contre ceux qui les rejettent , par Libertinage ; ou qui en corrompent le ſens , par une forte de Fanatiſme , & qui paroiffent , tous les jours , dans le monde , ſous de nouvelles formes. Ceux qui ne ſavent que leurs Syſtèmes , & qui ſe fient du ſens des paſſages à ceux , qui les ont compoſez , ne ſont nullement en état de parler avec la même affurance ; que ceux , qui ont vû les chofes , de leurs propres yeux , & ſe trouvent réduits à un grand embarras , ou au ſilence , dès qu'on leur nie les ſentimens , qu'ils ont

appris, sans favoir s'ils sont vrais, ou non, ou qu'on les met un peu hors des routes ordinaires.

Nôtre Auteur fait voir que ceux, qui étudient si légèrement l'Écriture, ne sont nullement en état de se tirer d'affaire, en de semblables occasions; & réfute aussi, par l'usage des Apôtres mêmes, certains Fanatiques d'Allemagne, qui méprisent la lettre de l'Écriture; pour introduire des interpretations spirituelles, qui ne sont que de pures visions. Ces gens, qui prétendent que tout n'a pas été dit dans l'Écriture, & qu'il faut apprendre le reste du S. Esprit, seroient bien en peine de donner aucunes preuves, par où il paroisse, qu'ils ont reçu le S. Esprit. Il ne suffit pas de le dire, il faut le prouver, & le prouver d'une manière incontestable, pour demander d'en être cru. Autrement chacun aura, quand il voudra, le S. Esprit, & dira tout ce qu'il lui plaira. On verra des inspirations opposées à d'autres, & il faudra enfin nécessairement en revenir à l'examen des choses mêmes; dont il faudra juger, par une Révelation, qui ne soit point contestée, laquelle ne peut être que
celle

Celle de l'Écriture Sainte, & par la
Raison.

Il y a une troisième sorte de gens, qui méprise ce qu'on écrit aujourd'hui sur le sens de l'Écriture ; sous prétexte, qu'on a tant écrit depuis le commencement, sur les Livres Sacrez, qu'il n'y a plus rien de nouveau à dire, & que par conséquent c'est en vain qu'on les étudie encore si fort. Mais notre Auteur a raison de dire qu'il faut les étudier, quand ce ne seroit que pour s'assurer, par soi-même, qu'on en a bien découvert le véritable sens ; & qu'encore que l'Écriture soit claire, en ce qui est nécessaire au salut, il y a pourtant toujours beaucoup d'endroits obscurs ; qui peuvent nous donner de l'exercice, & nous tenir en haleine. C'est ce que Mr. *Olearius* montre dans tout cet Ouvrage, où il a employé très-utilement les lumières qu'il s'est acquises dans les Belles-Lettres, & l'habitude qu'il a formée de juger du sens des Auteurs, à rechercher celui de divers endroits de S. Matthieu. Ses premières *Observations* sont plus courtes, parce qu'étant, lors qu'il les récitoit, dans son Auditoire, Professeur aux Belles

Lettres, il s'appliquoit principalement à la Philologie; mais comme il a été depuis Professeur en Théologie, avant que d'avoir parcouru S. Matthieu, il a fait les dernières plus longues, & y a plus mêlé de recherches Théologiques.

† Ceux qui les liront ne se repentiront pas du tems, qu'ils y auront employé, & verront bien qu'on peut encore dire quelque chose de nouveau, sur le sens littéral du Nouveau Testament. La vérité est que le Systeme général de la foi Chrétienne demeurera toujours le même, pendant qu'il y aura du Sens Commun parmi les Chrétiens; & que depuis la mort des Apôtres, personne n'a pu trouver, dans leurs Ecrits, aucun nouvel Article de Foi, inconnu à ceux qui avoient lû l'Ecriture avant lui. Ce n'est pas en cela, qu'il faut chercher de la nouveauté; cette nouveauté seroit une hérésie. Tout le travail des Interpretes roule sur des passages particuliers, dont on n'a pas bien lû le sens, ou la raison de l'expression; dont on s'est servi mal à propos, faute de les bien enten-

† *Remarques de l'Auteur de la Bibl. A. & M.*

tendre, pour établir quelque vérité, d'ailleurs reconnue, ou pour réfuter quelque erreur; ou dont enfin les paroles mal entendues ont servi à établir une opinion, sans autre fondement que celui-là. On tombera d'accord qu'il s'est pû glisser de l'ignorance & de l'erreur, en ces sortes de choses; & l'on n'a qu'à ouvrir les anciens Commentateurs; pour en trouver bon nombre d'exemples. Les Chrétiens modernes même se reprochent réciproquement des bévuës de toutes ces sortes.

D'ailleurs ceux qui comptent les siècles, qui se sont écoulés depuis Jesus-Christ jusqu'à nous, & le nombre des Auteurs, qui ont travaillé sur l'Écriture; pour en conclurre qu'il n'y a plus rien de nouveau à remarquer sur un Livre, qu'on explique depuis seize-cents ans, & sur lequel une infinité d'Interpretes ont écrit; ces gens-là, dis-je, ne prennent pas garde à deux choses, de grande importance en cette occasion. La première est, qu'on pouvoit employer ce même raisonnement, il y a cinq, ou six cents ans. On auroit pû, dans les onzième & douzième siècles, très-barbares & très-

très-ténébreux, dire toute la même chose, & être applaudi; parce que personne n'entendoit la matiere, & que le préjugé de plusieurs siècles, & du grand nombre d'habiles gens, qui avoient écrit sur les Livres Sacrez, étoit aussi propre alors qu'aujourd'hui à prévenir les Esprits. Cependant on se feroit grossièrement trompé, puisque depuis deux cents ans, ou environ, on a fait quantité de découvertes considérables sur cette matiere; selon les Catholiques Romains & selon les Protestans, mais sur tout selon les derniers. L'autre chose à quoi l'on ne prend pas garde, en cette occasion, & qu'il faut néanmoins considérer; c'est que pendant treize cents ans, ou environ, depuis la mort des Apôtres, ou à commencer dès le II. siècle, & à finir à la fin du XIV. il n'y eut presque personne, qui pût entendre l'Ancien Testament, dans l'Original, ni qui pensât même à l'étudier; & très-peu dans l'Occident qui entendissent le Nouveau dans le Grec, parmi les Chrétiens Occidentaux; & qu'il n'y eut guere plus de Théologiens, qui fussent ce que c'est qu'une interpretation
Cri-

Critique & litterale. L'art de la *Critique*, ou d'interpreter les Ecrits des Anciens, selon les regles, n'étoit presque pas connu parmi les Chrétiens, & entierement ignoré parmi les Théologiens. Après cela, doit-on compter les siecles & les hommes, quand il s'agit d'un art négligé & ignoré en ces tems-là? Ajoutez encore que, depuis le commencement du XV. siecle, ou environ, où l'on recommença à étudier l'Écriture Sainte, jusqu'au commencement du XVII. où la Critique étoit fort cultivée; on pensa communément, parmi les Chrétiens divisez, plutôt à disputer les uns contre les autres, & à trouver chacun sa Théologie, dans l'Écriture; qu'à chercher, d'une maniere critique, la signification des mots & des expressions, d'où dépend le sens des Livres Sacrez, & non des Systemes de Théologie. On doit rendre cette justice au fameux *Gratius*, que c'est lui qui a le premier connu & executé, dans toute son étendue, ce que doit faire un bon Interprete de l'Écriture Sainte; en ses Remarques sur le Nouveau Testament, & principalement sur les Evangiles. Depuis

puis ce tems-là, divers habiles gens ont suivi ses traces, à quelque égard, & en marchant sur ses pas, ont plus fait de découvertes, qu'on n'en avoit fait, pendant tous les siècles auxquels l'usage des Langues & de la Critique étoit ignoré, quoi qu'une infinité de gens se fussent mêlez d'expliquer l'Écriture. Si l'on continue, sur le même pied, pendant quelque nombre d'années, on ira assurément très-loin; mais on n'épuisera peut-être jamais la matière, parce qu'il y a beaucoup de choses, que l'on ne trouve que par occasion, & comme par hazard.

Ceux qui ont lû *Grotius*, & qui l'ont comparé avec les Interpretes précédens, ont pu remarquer qu'il a expliqué un très-grand nombre de passages, mieux qu'on n'avoit fait avant lui; & il y a d'autres Interpretes, qui ont aussi, en suivant la même méthode, expliqué des passages, qu'on n'avoit pas bien entendus.

Entre une infinité d'exemples, que l'on pourroit produire, tant de l'Ancien Testament, que du Nouveau, j'en choisirai quelques uns du dernier, & je commencerai par les passa-

passages, dont le sens n'a pas été bien connu.

On a expliqué communément le mot d'*Alliance*, qui est employé pour signifier les Economies Divines, ou la maniere dont Dieu s'est conduit envers les Hommes, trop à la rigueur; comme si on y devoit trouver tout ce que l'on voit, dans les Alliances. Ce mot ne signifie, en cette occasion, proprement que des Lois, accompagnées du côté de Dieu de promesses & de menaces; & de celui des Hommes de l'engagement, dans lequel ils entrent de lui obeir. C'est ce que l'on a fait voir, dans les Additions aux Annotations de *Hammond*, sur le Nouveau Testament; après ce qu'il a dit sur le Titre Général de ce Livre. Cette remarque s'étend à beaucoup de passages, que l'on a expliqués trop rigoureusement, faute d'y prendre garde.

On a montré, sur le titre particulier de S. Matthieu, que son Evangile avoit été cité, par un Auteur contemporain, savoir, S. *Barnabé*, Chap. VI. de son Epître; de la même maniere que l'Ecriture Sainte, en mettant avant les paroles

roles citées, celles-ci : *comme il est écrit.*

On a fait voir dans le même Volume, sur Matth. I, 8. une raison plus probable de l'omission de quelques uns des Prédecesseurs de Notre Seigneur, que celles que l'on avoit données ci-devant. Sur le Chap. II, 1. on a découvert le nom des *Mages*, dans un endroit d'Esaie, & montré par-là ce que ce mot veut dire. Sur le verset suivant, on a rapporté plusieurs remarques curieuses, sur la maniere d'expliquer les Propheties; que personne n'avoit faites, avant feu Mr. *Dodwel*. On en peut voir encore d'autres, sur les versets 15. & 23. & sur le Ch. IV, 14. Au Chap. III, 16. il est dit que *le ciel s'ouvrit*, expression qu'on n'avoit pas bien entendue, & qui est expliquée, sur cet endroit-là. Le mot Grec qu'on traduit *Diable*, ne signifie pas, dans le Nouveau Testament, *calomniateur*, mais *ennemi & adversaire*, comme l'Hebreu *Satan*. Voyez sur Ch. IV, 1.

Je n'irai pas plus loin, car on n'a qu'à feuilleter ces remarques, pour y trouver un grand nombre de choses, qu'on ne voit pas ailleurs. Il

y a auffi plusieurs passages, que l'on cite, pour prouver une verité, & qui néanmoins ne la prouvent pas. Il est très-vrai que le Démon *ne prévaudra jamais contre l'Eglise Chrétienne*; mais il n'est pas vrai qu'on le puisse prouver directement, par le passage de Matth. X V I, 18. où Jesus-Christ dit à S. Pierre: *tu es Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle*; premièrement parce que *contre elle* se peut rapporter auffi bien à *la pierre*, c'est à dire, à la personne de S. Pierre, qu'à l'Eglise; & secondement, parce que *les portes de l'Enfer* ne signifient constamment, dans l'Ecriture, que *les portes du sepulcre*, ou la Mort; & nullement le lieu des supplices, ou le Démon & sa puissance. Le mot Hebreu *Scheol*, & le mot Grec *Hades*, ne signifient jamais cela, ni dans le Vieux, ni dans le Nouveau Testament, comme *Grotius* l'a remarqué. Pour s'appercevoir de cela, il falloit savoir l'Hebreu. Voyez auffi ce que *Hammond* a dit, sur ce passage, & ce qu'on y a ajoûté.

Dans le même passage, on explique communément de l'Excommu-
nica-

nication, & de l'Absolution Ecclesiastique ces mots : *tout ce que tu auras lié, sur la terre, sera aussi lié dans le Ciel; & tout ce que tu auras délié, sur la terre, sera aussi délié dans le Ciel.* Il est vrai que les Censures, & les Absolutions des Apôtres devoient être ratifiées dans le Ciel, ou par Dieu lui-même. Mais les mots de *lier* & de *délié*, signifient autre chose que l'Excommunication, & l'Absolution, dans le Nouveau Testament, comme on l'a remarqué, sur cet endroit.

On a aussi montré que ces mots du Ch. XVIII, 17. *dis le à l'Eglise, & s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il te soit comme un Payen, ou un Publicain*, ne regardent point les jugemens & les censures canoniques des Conducteurs de l'Eglise; quoi qu'il soit vrai, qu'ils ont droit de s'en servir, contre les pécheurs scandaleux & impénitens.

Je ne rapporterai plus d'exemples de cette sorte d'explications, pour ne pas trop allonger cette Digression; & je n'en mettrai qu'un d'une explication mal fondée, sur laquelle on a établi des dogmes, que quelques-uns ont voulu faire passer
pour

pour des Articles de Foi, & débité bien des conjectures forcées. C'est la *descente de Jesus-Christ dans les Enfers*, qui se trouve dans le Symbole des Apôtres, & qui a fait croire à ceux qui n'ont pas pû examiner dans l'Original, d'une maniere critique, le passage, d'où cette expression est tirée, que l'Ame de Nôtre Seigneur étoit allée, pendant que son corps étoit au sépulcre, dans ce que nous nommons *les Enfers*; à quoi l'on a ensuite ajouté, qu'il avoit prêché-là l'Evangile aux gens de bien, qui avoient vécu sous l'ancien Testament, & même qu'il avoit baptisé ceux qui avoient cru en lui, & donné quelque relâche aux damnez. † Tout cela n'est bâti principalement, que sur Act. II, 27. où S. Pierre cite ces paroles de David: *tu ne laisseras pas mon ame dans le lieu de l'Hades*, & les applique à Jesus Christ. Si l'on avoit jetté les yeux sur l'Hebreu, on auroit vu qu'il y a *Scheol*, qui ne signifie que *le tombeau*; & avec un peu d'attention, on auroit compris que S. Pierre n'a voulu prouver, par ces paroles, que

la
† Voyez *Jean Pearson* sur cet Article du Symbole.

la résurrection de Jesus-Christ. C'est ce que les Interpretes Critiques de ces derniers tems ont développé très-clairement, & cela a fait tomber une infinité d'interpretations forcées, & de chimeres; que l'on en avoit tirées pendant plusieurs Siècles, & que l'on en tire même encore, parmi une partie des Chrétiens, chez qui cette lumiere n'a pas encore pénétré.

Tout cela, avec quantité d'autres exemples, que l'on pourroit rapporter, fait voir, qu'il n'y a rien de plus faux, que le raisonnement de ceux, qui ne sont pas amis de la Critique, que l'on a marqué ci-dessus. Je m'y suis un peu étendu, à l'occasion de la Préface de Mr. *Olearius*; parce qu'il se trouve, en plus d'un lieu, des gens qui raisonnent de même, que ceux qu'il réfute. Je viendrai présentement à son Ouvrage.

On peut le regarder, comme un recueil de LXXXII. Dissertations sur des passages de S. Matthieu, avec un Discours sur i. Cot. XV, 5. & suiv. où l'on démontre la résurrection de Jesus-Christ. On ne sauroit rapporter le sujet de chacune de
ces

ces Differtations, & moins encore entrer dans le détail de toutes, sans une longueur excessive. On se contentera donc de faire un Extrait de quelques-unes, qui sont au commencement.

I. SUR le titre de S. Matthieu, l'Auteur montre 1. qu'on ne peut pas précisément assurer, selon la pensée de S. Chrysostome, que le titre d'*Evangile selon Matthieu*, n'est pas de l'Apôtre lui même. † Il semble seulement que cette addition *selon Matthieu*, a été ajoutée au mot *Evangile*, pour distinguer cette Histoire de Nôtre Seigneur des autres, qui couroient alors, comme on le peut recueillir du commencement de l'*Evangile* de S. Luc. Mr. Olearius prouve 2. que dès les premiers tems, on a nommé ces livres les *Evangiles*, & que le mot *Evangile* signifie proprement la doctrine, que Jesus-Christ prêchoit; de sorte que le titre de S. Matthieu revient à ceci: l'*Evangile, ou la doctrine, touchant le salut du Genre Humain, comme elle a été écrite par S. Matthieu.*

II. LA seconde & la troisième
 Tom. II. P. 2. P Dif-

† Remarque de l'Auteur de la B. A. & M.

Differtation regardent l'ordre, que cet Evangeliste a observé. Mr. *Whiston*, dans son Harmonie, a prétendu qu'encore que S. Matthieu eût observé l'ordre du tems, cet ordre est entierement renversé, dans nos exemplaires, depuis le Ch. IV. jusqu'au XIV. Ce qui est arrivé, selon lui, parce que l'Evangeliste avoit écrit sur des Parchemins, ou des Papiers séparés; que des gens, qui n'étoient pas instruits du tems de chaque chose, avoient réunis ensemble, autrement qu'ils ne le devoient être. Il croit que cela est d'autant plus facilement arrivé, que nous n'en avons pas l'Original; mais une version sur l'Hebreu, comme quelques Anciens l'ont dit.

Nôtre Auteur dit là-dessus que cette conjecture est sans fondement, & sans apparence; en quoi il a sans doute raison. † Mr. *Whiston* a imité, en cela, Mr. *Simon*, qui prétendoit aussi que l'ordre avoit été renversé en divers endroits de l'Ancien Testament; à cause de la confusion des rouleaux détachés, sur lesquels ces livres avoient été écrits.

On

† Remarque de l'Auteur de la B. A. & M.

On a réfuté cette pensée, dans les *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande*, Let. VIII. Mr. *Olearius* a raison de rejeter cette conjecture de Mr. *Simon*, & de dire encore qu'il ne voit point que la traduction (supposé qu'il soit vrai que l'Évangile de S. Matthieu, que nous avons, ne soit pas l'Original) ait pu causer de desordre. Il ajoute que s'il étoit arrivé quelque chose de semblable, on en trouveroit quelque vestige dans les Anciens; qui n'en disent rien du tout, & qui ne disent pas même que l'ordre de l'exemplaire Hébreu des Nazaréens fût différent, de celui de l'exemplaire Grec.

Mr. *Whiston* a néanmoins tâché d'appuyer sa conjecture, par quelques raisons générales & particulières. Notre Auteur réfute dans cette Observation les premières, & les secondes dans la suivante. Il montre 1. qu'il n'est pas nécessaire que les Évangélistes aient suivi l'ordre du tems, dans leurs narrations; comme plusieurs Anciens l'ont remarqué de S. Marc, & de S. Luc; de sorte qu'il ne s'ensuit pas, si l'on accorde qu'il y a du renversement

dans l'ordre du tems , en S. Matthieu , que cela soit arrivé contre le dessein de l'Evangeliste : 2. Qu'encore qu'en général , & en gros , les Evangelistes aient suivi l'ordre du tems , il ne s'ensuit pas qu'ils l'aient toujours fait. C'est ainsi que ceux , qui ont écrit autrefois les Vies des Grands hommes , en ont usé. Mr. *Whiston* fait à la verité diverses remarques , par lesquelles il prétend fixer certaines choses à certains tems ; mais ce sont des conjectures fort douteuses , qu'on ne doit pas débiter pour des démonstrations. † Pour moi , j'ai cru que le meilleur ordre à suivre , dans une Harmonie , étoit celui que *Jean Richardson* , Evêque Irlandois , avoit inventé , & qui avoit été fort approuvé , par le fameux *Usserius*. Une des principales raisons a été que S. Marc , S. Luc & S. Jean se trouvent disposez en ordre ; sans y rien changer , pour le gros des Histoires ; & que l'on ne fait que transposer les XIII premiers Chapitres de S. Matthieu , & le commencement du XIV. sans néanmoins prétendre que les Copistes,

† Remarque de l'Auteur de la Bibl. A.
 & M.

pistes , ou les Editeurs de S. Matthieu aient rien renversé dans son ordre. L'Evangeliste lui même n'a pas cru devoir l'observer, à la rigueur. Selon cette méthode, on donne très-peu à la conjecture , qui est un principe fort trompeur & fort fertile en fausses conséquences, dans cette sorte de matieres ; où après avoir posé quelque chose de faux , sans y penser, on se trouve souvent contraint de forcer tout le reste , pour l'accommoder à une supposition fausse. Je vois que d'habiles gens sont sujets à cela, & qu'à cause de leurs conjectures, ils bouleversent tout , plutôt que de reconnoître qu'ils se sont trompez.

III. LA troisième Differtation regarde les raisons particulieres, que Mr. *Whiston* a rapportées de son sentiment. Il dit , entre autres , que S. Marc n'a fait qu'un Abregé de S. Matthieu ; mais Mr. *Olearius* montre que S. Marc omet non seulement diverses choses importantes , qui sont dans S. Matthieu , mais qu'il en ajoûte d'autres ; comme il le montre, par divers exemples.

* Pour moi, je suis persuadé que S. Marc n'avoit point vû l'Evangile de S. Matthieu, mais qu'il s'étoit servi de quelques Mémoires communs; ce qui avoit fait qu'ils avoient souvent employé les mêmes termes. J'en ai parlé, dans ma Dissertation sur les quatre Evangelistes.

Je ne puis pas m'arrêter au reste des remarques de nos deux Antagonistes; parce qu'on ne peut ni les bien entendre, ni en bien juger, si l'on n'a une Harmonie Evangelique devant les yeux.

IV. NÔTRE Auteur traite, dans l'Observation suivante, de la Genéalogie de Jesus-Christ, & commence par les premiers mots du Chap. I. de S. Matthieu; que l'on a traduits, *le livre de la génération de Jesus-Christ*. Il y a en Grec γενεαλογια. Plusieurs habiles gens, dont j'ai suivi moi-même le sentiment, croient que c'est à dire, *la Genéalogie de Jesus-Christ*, & que c'est le titre, non de tout l'Evangile de S. Matthieu, mais seulement des 17. premiers versets de ce Chapitre, où la Genéalogie de Jesus-Christ se trouve. Mr. Olearius

croit

* Remarque de l'Auteur de la Bibl. A. & M.

croit le contraire, & que cela signifie, *le livre des origines, ou des antiquitez de Jesus-Christ.* Il rapporte ses raisons, qui ne m'ont pas fait changer de sentiment, & qui, comme je croi, ne gagneront pas beaucoup de monde. Elles méritent néanmoins d'être luës. Mais il s'agit d'une chose de si petite importance, que je ne voudrois en contester avec personne, & que j'en laisse très-volontiers le jugement au Public.

Je dirai seulement, que l'Auteur cite Genes. XXXVII, 2. où en parlant de l'histoire des enfans de Jacob, il est dit : *ce sont ici les generations* (תולדות *tholedoth*) *de Jacob.* J'ai cru qu'il falloit joindre, par la pensée, ces mots, avec le vers. 26. du Ch. XXXV. immédiatement après l'énumération des enfans de Jacob; comme si ce qui est entre deux étoit inferé, comme par parenthèse. Mr. *Olearius* n'a pas bien pris ma pensée, quand il a cru que je prétendois qu'il falloit transporter ces mots au Ch. XXXV. Je n'ai pas voulu dire, que les Copistes avoient corrompu le Texte, & qu'il le fallût corriger; je suis persuadé, comme Mr. *Olearius*, que

ce changement seroit trop hardi; mais seulement qu'il falloit rapporter ces paroles au Ch. XXXV, 26. Il y a, comme il l'a remarqué, une faute d'Imprimeur, dans cet endroit de mon Commentaire, où il y a 36 pour 26.

Mr. *Olearius* croit que le mot Hebreu, que j'ai rapporté, signifie aussi l'histoire de ce qui se passa sur la terre, au commencement, Gen. II, 4. Il ne me le semble pas, mais comme il avouë que la maniere, dont j'ai expliqué Matth. I, 1. peut avoir lieu; je ne m'oppose nullement à son explication.

Il vient ensuite à la Généalogie même de Jesus-Christ, sur laquelle il réfute quelques conjectures de Mr. *Whiston*; dont il approuve d'ailleurs la maniere de disposer les trois quatorzaines des Prédecesseurs de Nôtre Seigneur, depuis Abraham. Il rejette aussi le sentiment de quelques Savans, touchant la raison de l'omission de quatre Rois, dans la Généalogie de Jesus-Christ, qu'ils tirent de leur impiété. Il me paroît qu'il le réfute bien. Pour lui, il croit que c'est une Généalogie abrégée, & réduite à trois quatorzaines,
pour

pour s'en mieux ressouvenir. J'en doute, mais, comme il dit fort bien, il ne faut pas disputer à l'infini, sur des choses de cette nature.

V. IL montre ensuite, que Matth. I, 18. ces mots : *elle se trouva grosse*, signifient la même chose que ceux-ci : *il arriva qu'elle fut grosse*. C'est le sentiment le plus probable, que j'avois suivi, dans mes Additions sur *Hammond*, comme nôtre Auteur le reconnoît.

VI. L'OBSERVATION suivante roule sur Matth. II, 6. où l'Evangeliste dit, que *Bethlehem n'étoit pas le moindre entre les chefs de Juda* : au lieu que dans Michée, il n'y a point de négation. Après diverses remarques de Critique, sur les textes Hebreux & Grecs, on concilie le Prophete avec l'Evangeliste, en mettant les paroles du premier en forme d'interrogation : *& toi Bethlehem Ephraïma, es-tu trop petite, pour être entre les milliers de Juda?* ce qui revient à une proposition négative. C'est le sentiment des plus habiles Interpretes.

VII. L'EVANGELISTE en parlant du séjour que Joseph & Marie firent en Egypte, avec le petit enfant Jesus,

jusqu'à la mort d'Herode , ajoute
 que cela arriva ainsi , afin que l'on
 vît l'accomplissement de ce qui avoit
 été dit , par le Prophete : *j'ai appelé
 mon fils d'Egypte.* La plupart des In-
 terpretes croyent que ce passage est
 tiré d'Hosée , Ch. XI, 1. & il n'y a
 en effet que cet endroit de l'Ecrite-
 re, où ces mots se trouvent. S. *Ferô-
 me* a pris occasion de là de censurer
 les LXX. Interpretes , parce qu'ils
 ont traduit ici : *j'ai appelé mes fils
 d'Egypte.* Mr. *Olearius* les défend
 en passant , & remarque que s'agis-
 sant dans le Prophete du Peuple
 d'Israël , il y avoit peu d'apparence
 que S. Matthieu eût eu ce passage
 en vuë ; parce que le Peuple d'Israël
 ne paroît pas être le type de Jesus-
 Christ , & pour quelques autres rai-
 sons , qu'il ajoute. S. *Ferôme* lui-
 même , qui , dans son Commentaire
 sur Hosée , reprend les LXX. d'a-
 voir corrompu ce passage , avoue
 dans son Commentaire sur S. Mat-
 thieu , qu'on pourroit aussi rappor-
 ter cet endroit à la prophetie de
 Balaam , qui est au Ch. XXIV. des
 Nombres, vers. 8. & où il y a : *Dieu
 l'a fait sortir d'Egypte.* Nôtre Auteur
 examine , sur cet endroit , la version
 des

des L X X. & la Paraphrase d'*Onkelos*, qui rapporte la Prophetie de Balaam à un homme, & à un Roi, qu'il croit être le Messie. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ces Interpretes s'éloignent fort de l'Original; où il ne s'agit pas moins du Peuple d'Israël, que dans Hofée; outre que ce ne sont pas les mêmes mots, que S. Matthieu a citez, & qu'il n'y a guere d'apparence que l'Evangeliste appelle Balaam, *le Prophete*, ou *un Prophete*, tout court. Cependant quelques anciens Peres ont cru que l'Evangeliste avoit eu en vuë la prophetie de Balaam, & Mr. *Olearius* se range à ce sentiment.

VIII. UN autre endroit difficile, c'est Matth. II, 23. où l'Evangeliste assure que les Prophetes avoient dit, *que le Messie seroit appelé Nazarien.* Nôtre Auteur, après avoir réfuté quelques sentimens des Interpretes sur ce passage, se réduit à appuyer celui de ceux qui croient que S. Matthieu a cité ici quelque tradition connue de son tems, ou quelque livre perdu. Il est difficile de se tirer autrement de ce passage, quoi que l'obscurité de la matiere nous doive empêcher de rien assurer trop positive.

tivement; précaution, que Mr. *Olearius* a prise judicieusement.

IX. SON Observation suivante regarde le ministère de *Jean Baptiste*, ou le *Baptiseur*, & il examine la matière de sa prédication, l'austérité de sa manière de vivre, & le succès de son ministère. Nôtre Auteur croit, que l'expression *le Royaume de Dieu* est tirée non du Ch. VII. de Daniel, mais du Ch. II, 44. où il est dit, que Dieu, du tems du IV. Empire, établiroit *le Royaume du Ciel*, c'est à dire, le Royaume du Messie. Pour le manger de Jean Baptiste, Mr. *Olearius*, après avoir rapporté divers sentimens, se détermine, avec raison, à celui de ceux qui soutiennent qu'il mangeoit des sauterelles; ce qu'il confirme par quelques remarques, & entre autres, par le rapport de *Dampier*, fameux voyageur, qui assure que les habitans du Royaume de Tunkin en mangent beaucoup.

Il est dit Matth. III, 7. que plusieurs des Pharisiens & des Saduucéens venoient à son baptême, ἐπὶ τὸ βάπτισμα αὐτοῦ. On traduit ordinairement ainsi ces paroles. Néanmoins, comme il paroît, par plusieurs passages,
com-

comme Matth. XXI, 25. Luc VII, vers. 25. que les Pharisiens étoient très-opposez au baptême de Jean, Mr. *Olearius* croit qu'on doit traduire : *contre son baptême* ; & il est certain que la préposition Greque peut être traduite de la sorte. Mais je ne sai si les circonstances sont favorables à son explication, & d'ailleurs rien n'empêche qu'encore que plusieurs Pharisiens & Saducéens eussent reçu le baptême de Jean ; le grand nombre, & les principaux même de ces Sectes ne lui fussent opposez, sur tout depuis qu'ils eurent vû qu'il rendoit témoignage à Jesus-Christ.

Sur les mots de Jean Baptiste, touchant Jesus-Christ : *il vous baptisera du S. Esprit & du feu*, après avoir montré que quelques anciens Héretiques, qui prenoient cela à la lettre, bruloient leurs profelytes à l'oreille, & que les Ethiopiens bruloient les veines des temples à leurs enfans ; non pour pratiquer une cérémonie religieuse, mais pour prévenir les rhumes, ou les fluxions, comme il le montre par *Herodote* ; il témoigne qu'il croit qu'il faut traduire, *du S. Esprit, ou du feu*, &

que le S. Esprit regarde ceux qui reçoivent le Baptême, avec la disposition requise, & le feu les peines dûes aux Impénitens. Mr. Olearius appuye cela, par les paroles suivantes: *Il a son van à la main, il nettoiera son aire, il amassera son bled dans le grenier, & il consumera les balivres dans un feu, qui ne s'éteindra point.* La question est de savoir si ces paroles sont dites à l'occasion du mot de feu, ou si elles ne se rapportent point au verset 10.

X. IL paroît par Jean I, 33, 34. que lors que nôtre Seigneur se présenta, pour être baptizé par Jean Baptiste, ce dernier ne le connoissoit point; & cependant on voit par Matth. III, 16, 17. qu'il le connoissoit, puis qu'il refusoit d'abord de le baptizer, & qu'il lui disoit: *j'ai besoin moi-même d'être baptizé par vous.* Mr. Olearius conçoit qu'on peut concilier la contradiction apparente, qu'il y a entre les Evangelistes, en ponctuât & traduisant les paroles de S. Matth. III, 16. de cette maniere: *& Jesus, ayant été baptizé, remonta d'abord hors de l'eau. Or le ciel s'étoit ouvert sur lui, & (Jean) avoit vu l'Esprit de Dieu, descen-*

descendant comme une colombe, & venant sur lui; en sorte que l'on comprend que ceci s'étoit fait, avant que S. Jean refusât de baptizer Jesus-Christ. M. Olearius rejette le sentiment d'Episcopus, qui croyoit que S. Jean fut bien averti d'abord que Jesus étoit celui, sur qui le S. Esprit descendroit; mais qu'il ne le reconnut pleinement, qu'après cette descente, & la voix qui la suivit, & que c'est ce qui fit que S. Jean disoit, qu'il ne connoissoit pas Jesus, lors qu'il vint pour être baptizé. Il vaudroit en effet mieux dire simplement, que les paroles que S. Jean lui dit, en refusant de le baptizer, lui furent inspirées, sans qu'il fût encore qui étoit Jesus, sinon qu'il étoit plus grand que lui; & cela suffiroit sans changer les tems; ce qui paroît un peu dur, comme on le verra en jettant les yeux sur une Harmonie Evangelique. Nôtre Auteur essaye néanmoins d'adoucir cela, autant qu'il lui est possible, comme on le verra en le lisant.

Il explique ensuite l'ouverture du Ciel, qui se fit, comme *Grotius* l'avoit fait; c'est à dire, que les nuës s'écartèrent, & qu'il parut une flamme

me entre deux , qui descendit de la profondeur du ciel. Mais il confirme sa pensée , par quelques passages de l'Antiquité , que *Grotius* n'avoit pas citez.

Pour la descente du S. Esprit , *comme une colombe* , Mr. *Olearius* prétend que *Hammond* , qui a cru qu'il y eût bien une flamme visible, qui descendit , comme les colombes ont accoustumé de descendre , mais nullement sous la figure d'une colombe , s'est trompé. Quoi que les Anciens aient cru que l'on vit la figure d'un oiseau , il me semble qu'*Hammond* a raison. Au moins il me paroît certain 1. qu'on ne peut recueillir autre chose des paroles des Evangelistes : 2. qu'il n'y a pas d'apparence, qu'ils aient voulu dire que l'on vit une figure de colombe , parce qu'un oiseau de feu ne pouvoit guère si bien ressembler à cet oiseau particulier , qu'on le pût distinguer d'un autre oiseau de la même grandeur ; quoi qu'on y pût remarquer un mouvement semblable à celui d'une colombe. Il vaut mieux s'en tenir-là , que d'autoriser la mauvaise coutume des Peintres , qui représentent le S. Esprit , sous
la

La figure d'une colombe.

XI, XII, XIII & XIV. CES quatre Observations suivantes regardent la tentation de Jesus-Christ. Il s'agit d'abord si la tentation de nôtre Seigneur a été en songe, ou en réalité. *Abraham Scultet*, & *Baltasar Bekker*, mort Ministre à Amsterdam, ont cru que ç'avoit été en vision; à cause de la difficulté, qu'ils ont trouvée en quelques circonstances prises à la lettre. Mr. *Olearius* me joint à ces Théologiens, du sentiment desquels je n'ai jamais été. J'ai seulement cru qu'il vaudroit mieux prendre ceci pour une vision, que de suivre la pensée de ceux, qui se font imaginer que le Démon porta Nôtre Seigneur, par l'air, sur le balustre du Temple, & ensuite sur une haute montagne, comme on le croit communément. C'étoit le sentiment de *Hammond*, comme de la plûpart des autres Interpretes; & ce fut dans les Additions, que je fis à cet Auteur, que je mis cette pensée. Quand je composai cette remarque, le livre de feu Mr. *Bekker* n'avoit pas encore paru, & depuis qu'il a paru, je ne l'ai jamais lu, ni en Flamand, ni en Fran-

François. Ce que j'en entendois dire suffisoit pour me faire comprendre, que je pouvois beaucoup mieux employer mon tems, qu'à cette lecture. Je ne savois pas non plus que *Scultet* eût été dans une semblable pensée. On a pu voir mon sentiment là-dessus, dans la Paraphrase de l'*Harmonie Evangelique*, imprimée en MDCXCVIII. dans mes notes Françoises sur le N. Testament, imprimées en MDCCIII. & dans l'Edition d'Allemagne de *Hammond*, qui vient de paroître, mais dont l'exemplaire corrigé avoit été envoyé en Allemagne, il y a deux ans, ou environ, long-tems avant que je visse l'Ouvrage de nôtre Auteur.

Il étoit nécessaire de dire cela, afin que l'on comprît pourquoi je ne prends aucune part dans la réfutation, que Mr. *Olearius* fait ici du sentiment de Mr. *Bekker*; des idées duquel j'ai toujours été très-éloigné, comme on le peut voir, par ma *Pneumatologie*, où je l'ai même réfuté, en peu de mots, sans le nommer. Les raisons philosophiques, dont il se sert pour prouver que les Démonns ne peuvent pas agir

gir sur les corps, sont fondées sur la fausse pensée de *Descartes*, que nous avons des idées complètes des Esprits & des Corps; & cette pensée est réfutée dans plusieurs endroits de ma *Logique*, & de ma *Pneumatologie*.

Mr. *Olearius* donne diverses raisons pour prouver que ces mots, *il fut emmené par l'esprit*, ne peuvent pas signifier, dans S. Matthieu, la même chose que dans les Prophe-ties; où il est parlé de choses, qui se sont passées en vision. Comme je suis de son sentiment, touchant la chose même, ou la réalité de la tentation de *Jésus-Christ*; je n'y prends aucune part, quoi que je ne les croye pas concluantes. Il ne faut pas disputer sur les paroles, quand on est d'accord des choses.

Il prouve aussi fort bien que *prendre quelqu'un* signifie très-souvent *le mener*, & que par conséquent, il ne faut pas entendre S. Matthieu, lors qu'il dit que le Diable prit Nôtre Seigneur, comme s'il l'avoit porté, mais qu'il suffit de concevoir qu'il le mena. C'est ce que j'avois montré, assez au long, dans mes remarques Françoises sur le Nouveau

veau Testament, Matth. IV, 5.

Mr. *Olearius* accuse le P. *Bouhours* d'avoir traduit : *le Diable l'emporta* ; qui est une maniere de parler devenue insupportable par les discours, où on l'employe ; & dit que ce Jesuite s'attira par-là une Epigramme très-mordante. J'en ai aussi oui parler , mais je voi que dans l'Édition in 12. de l'an MDCCIV. il a mis *le porta*, tant au 5. qu'au 8. verset ; & je n'ai pas la précédente, pour la consulter. Pour Mr. *Simon* , il a mis au verset 5. *l'ayant pris le mena* , & il remarque dans la note que *παραλαμβάνειν* signifie indifferemment *prendre quelqu'un, pour le porter, ou pour le mener*, à quoi il ajoute qu'il a suivi le dernier sens. Je m'étonne qu'il ne l'ait aussi suivi dans la version du verset 8. où il a mis : *l'ayant pris le porta*, car il n'y avoit aucune raison de traduire autrement le même mot, en cet endroit. Mr. *Olearius* le reprend sans doute , à cause de cela , d'avoir suivi le sentiment de ceux , qui croient que Jesus-Christ avoit été transporté par l'air. Il n'auroit pas mal fait de distinguer les versets. Le P. *Amelote* a mis au verset 5. *le trans-*

transporta, & au 8. le prit & l'ayant porté. *Port-Royal* a traduit également : *le transporta*; en quoi il a été suivi, par le P. *Martianay*.

Dans l'Observation suivante, qui est la douzième, nôtre Auteur fait de doctes remarques, sur le mot de *πτερόγιον*, qui signifie proprement une *petite aile*, mais qui a un sens métaphorique, en termes d'architecture; comme il le montre par divers exemples, où il signifie quelque bâtiment, ou quelque muraille ajoutée au corps d'un Temple, à côté. Il paroît aussi, si l'on y prend bien garde, par les exemples, qu'il rapporte d'*Athènes* dans son livre des *Machines*, & d'*Hesychius* dans son *Lexicon*, que *σέσην περιπτερόν*, signifie, *un étage environné d'un corridor*, ou d'une *galerie tout autour*, dans lequel on étoit à couvert par une paroi. Mr. *Olearius* croit que *πτερόγιον* signifie, dans *S. Matthieu*, *une des ailes* du Temple; c'est à dire, des *Portiques*, qui l'environnoient, & au dessous desquels, sur tout du côté du *Midi*, il y avoit de profondes vallées, qui faisoient tourner la tête à ceux, qui les regardoient de dessus le toit de ces *Portiques*. Il croit
que

que le Portique du Midi est ici nommé *la petite aile*, par excellence, & que ce fut de dessus le toit de ce Portique, que le Démon vouloit que Nôtre Seigneur se jettât en bas.

Il préfere cette explication à celle de *Grotius*, qui a cru, qu'il s'agit ici d'un *balustre*, qui regnoit autour du toit du *Temple*, proprement dit, ou du Sanctuaire, & autour duquel il y avoit un petit espace plat. Mr. *Olearius* croit, que si le toit du Temple étoit couvert de petites broches pour chasser les Oiseaux, & que ce balustre n'y fût ajoûté que par ornement; point d'homme ne s'y pouvoit tenir. Mais rien n'empêche qu'il n'y eût un petit espace entre le balustre & le toit, où un homme pouvoit marcher; & il semble qu'on en devoit avoir laissé un, afin que s'il se gâtoit quelque chose au toit, on y pût aller sans danger, pour le refaire. Il nous renvoye aux *Ephemerides Philologiques* de Mr. *Von der Hardt*, où il a traité de cette matiere, mais je ne les ai pas vuës. Nôtre Auteur ajoûte encore, qu'il n'y avoit aucun moyen d'aller sur le toit du Sanctuaire, que par l'air; mais rien n'empêche qu'on ne
 puisse

puisse concevoir que du côté Occidental du Sanctuaire, il y avoit quelque montée, pour aller aux chambres, qui étoient au dessus du Lieu Saint, & du Lieu Très-Saint, & de là sur le toit. D'ailleurs un Portique, qui n'étoit pas attaché au corps du Sanctuaire, ne pouvoit pas bien être nommé *son aile*; & un bâtiment très-étendu, tel qu'étoit le Portique du Midi, qui regnoit le long des deux Parvis de l'Orient à l'Occident, ne pouvoit guere porter le nom de *la petite aile* du Temple, qui étoit infiniment plus petit. Il n'y a pas même de raison pourquoi on nommeroit ainsi ce Portique, plutôt que celui qui étoit au Septentrion. On pourroit creuser davantage cette matiere, si c'en étoit ici le lieu.

Mr. *Olearius* réfute aussi, avec civilité & retenue, selon sa coutume, un sentiment paradoxé de Mr. *Vonder Hardt*; qui prétend que le lieu, dont il s'agit, étoit la Chambre où se tenoit le Grand Sanedrin, que l'on appelloit *Gazith*, ou de pierre de taille. Comme je n'ai pas vu l'Ouvrage, où il soutient cela, j'ai peur de n'entendre pas bien ce que
nô.

nôtre Auteur en dit ; & qui paroît si paradoxé , qu'on a de la peine à bien concevoir comment on est pu tomber dans une semblable pensée. Il est très-utile , comme nous l'avons dit , qu'il se trouve des gens , qui , sans se fier au jugement de ceux qui les ont précédés , examinent tout , & recherchent quelque chose de nouveau. Par-là on a fait une infinité de découvertes très-remarquables , & nôtre Posterité en trouvera encore d'autres , si cette étude se continue. Mais il ne faut pas se piquer de dire quelque chose de nouveau , mais quelque chose de solide & de bien trouvé. Si la nouveauté ne diminue pas le prix des bonnes choses , au moins selon moi ; elle n'augmente pas aussi celui de celles , qu'on n'est pas en état de bien prouver. Une découverte , qui mérite ce nom , n'a rien de forcé ; tout y est simple & uni. C'est à quoi ceux , qui cherchent quelque chose de nouveau , doivent toujours penser.

Mr. *Olearius* continue , dans sa troisième Observation , à réfuter le sentiment , dont on vient de parler ; & montre , par l'histoire fabuleuse
du

du * Martyre de S. Jaques, telle qu'*Hegefippe* l'avoit racontée, comme on le voit dans *Eusebe*, Liv. II. ch. 23. Il paroît néanmoins par-là, que *la petite aile du Temple*, sur laquelle cette Histoire dit, que l'on fit monter S. Jaques, n'étoit nullement le lieu d'Assemblée du Sanhedrin.

Dans la quatorzième Observation, nôtre Auteur traite de la tentation de Jesus-Christ sur la Montagne. J'avois montré, dans la première édition de *Hammond*, sur le verset 6. du Ch. IV. de S. Matthieu, que la manière, dont on expliquoit ces mots, *il lui montra tous les Royaumes du monde & leur gloire*, n'étoit point commode, & j'avois même indiqué sur le verset 8. comment on les pouvoit entendre plus commodément. Je me suis expliqué ensuite plus distinctement, dans la seconde édition, aussi bien que dans les Notes sur la version Française du Nouveau Testament: comme on le pourra voir, si on les consulte. Ainsi ce que Mr. *Olearius* dit là-dessus ne me regarde pas, & quoi

Tom. II, P. 2.

Q

qu'il

* Voyez la *Bibl. Choisie*, Tom. XXVI. pag. 119. & suiv.

qu'il employe quelques raisons, qui font, ce me semble, peu concluantes, je ne m'y arrêterai point. Il croit que par *montrer*, dans ce passage, il faut entendre *décrire*, & non montrer au doigt; mais il n'étoit pas besoin d'aller sur une montagne, pour cela. Mr. *Olearius* tâche néanmoins d'y répondre, mais comme j'entends par *tous les Royaumes du monde & leur gloire*, de grandes étendues de terres, & que cela se peut montrer au doigt, en peu de tems, du haut d'une montagne; les raisons, dont nôtre Auteur se sert, contre Mr. *Bekker*, qui croyoit que cela s'étoit fait en vision, ne font rien contre moi, & je ne m'y intéresse nullement.

A l'occasion d'une variété de lecture du verset 10. il remarque, contre Mr. *Colomiez*, qui avoit dit, dans sa *Bibliothèque Choisie*, * que l'Édition du N. T. par *Robert Etienne*, en M.D.X.L.IX. in 12. n'a pas une seule faute, qu'il s'y en trouve plusieurs, dont il donne des exemples. Il y aura apparemment une faute d'impression, dans Mr. *Colomiez*, & au lieu de l'Édition de 1549.

* Pag. 199.

il faudra lire celle de 1546. qui est la plus estimée, & où ces fautes ne sont pas.

Au reste, on trouvera dans ces *Dissertations* beaucoup de petites digressions, & de choses dites en passant; qui ont leur utilité, & qui marquent l'érudition & la diligence de l'Auteur. C'est un témoignage qui lui est dû, & que je lui rends volontiers; quoi qu'il m'ait réfuté non seulement dans les endroits, que j'ai touchés, mais encore ailleurs. Quand on est bien réfuté, on en doit être bien aise, parce qu'on en peut profiter, & que le Public en profite aussi. Quand on l'est mal, on n'en doit pas non plus être fâché; puis qu'on voit par-là qu'on ne s'étoit point trompé, & que le Public ne manque pas de le reconnoître, tôt ou tard. Ce n'est que la Verité, que l'on doit rechercher, que l'on est toujours obligé de suivre, & qu'il faut, sans doute, préférer à sa réputation; si néanmoins la réputation en souffre, ce que je ne croi pas. Elle doit plutôt s'augmenter, que de diminuer, quand on reconnoît de bonne foi qu'on s'étoit trompé: comme elle

doit diminuer au contraire , si l'on témoigne de l'opiniâtreté. Rien ne peut fâcher , que les expressions mal-honêtes & de mépris ; encore retombent-elles plutôt sur ceux , qui les employent , que sur ceux qui les souffrent. Mais c'est de quoi on ne peut pas accuser Mr. *Olearius* , qui réfute , avec civilité & sans aigreur , ceux qu'il croit être dans l'erreur.

ARTICLE VI.

HADRIANI RELANDI
 PALÆSTINA , *ex veteribus
 Monumentis illustrata.* A Utrecht,
 chez *Broedelet* , M D C C X I V .
 in 4. en deux Volumes , qui ont
 1174 pages , avec 10 Cartes de
 Géographie. *Se trouve à Amster-
 dam chez David Mortier.*

C'EST ici une des meilleures descriptions de la Palestine , que l'on ait encore vuës , & qui seroit aussi parfaite , qu'elle le pourroit être ; si les Anciens , qui nous ont instruits de ce pais-là , eussent autant pris de peine à nous le décrire , que Mr. *Réland* a employé de soins
 &

& d'exactitude à profiter des lumières, qu'il a trouvées dans leurs Écrits. Mais quoi qu'il y ait beaucoup d'Auteurs, qui ont parlé de la Palestine, il est très-difficile, ou plutôt impossible, de faire rien de complet de ce qu'ils disent; parce que la plupart ont été peu exacts, dans leurs descriptions, & peut-être mal instruits, ou même infidèles. Souvent ils s'expriment d'une manière équivoque, qui trompe les plus habiles gens. Il s'est glissé quantité de fautes, dans les noms propres, qui n'étoient pas assez connus. Ces noms ont changé, avec le tems, & les limites des Provinces, tantôt plus grandes & tantôt plus petites, ont souffert de grands changemens. Ceux qui parlent, en passant, de la situation d'un lieu, n'en parlent pas souvent avec assez de justesse; & c'est-ce qui fait que les Auteurs paroissent se contredire, ou se contredisent même réellement les uns les autres, & ne sont pas bien d'accord avec eux mêmes. Il s'est aussi glissé beaucoup de fautes dans les nombres, qui marquent les distances des lieux, comme on le peut voir, dans l'*Onomasticon* d'*Eusebe* &

de *S. Jérôme*, qui ne s'accordent pas toujours, quoi que le second ait traduit le premier. Après cela, le moyen de se bien dégager de ce chaos, de concilier toujours, avec certitude, les sentimens, qui peuvent l'être, & de distinguer par tout le Vrai, du Faux? On raisonne, on conjecture, &, faute de découvrir le Certain, on suit le Probable. C'est ce qui doit rendre les Lecteurs plus indulgens, envers ceux qui tâchent de l'éclairer, & plus reconnoissans, pour la peine qu'ils prennent pour cela. S'ils ne peuvent pas bien s'assurer du détail, ils peuvent au moins s'éclaircir sur le gros, qui suffit pour entendre passablement l'Écriture Sainte.

L'Ouvrage de *Mr. Réland* n'est pas d'une nature à en donner un Extrait suivi. On se contentera de parler en général de sa Méthode, & de dire en gros ce qu'il y a en chaque partie; afin qu'on voye quel est l'usage de ce Livre, & ce que l'on doit s'attendre d'y trouver.

Il nous apprend lui même, dans sa Preface, I. qu'il n'a pas voulu faire, comme la plupart de ceux qui l'ont précédé, & se contenter
de

de copier une Carte commune , en la corrigeant en quelques endroits. Il a commencé tout de neuf , comme si personne, d'entre les Modernes, n'avoit travaillé avant lui, sur cette matiere. Puisant dans les sources mêmes, il en a tiré tout ce qu'il a pu , touchant la situation & la distance des lieux , qu'il a réduite par tout en milles Romains. C'est à quoi *Joseph*, *Eusebe*, *S. Jérôme*, & les anciens Itinéraires, que nous avons, lui ont beaucoup servi. Ainsi en supposant *Jerusalem*, comme un point fixe , & comme le centre , il a mis *Bethel*, douze milles au Nord de *Jerusalem*, sur l'autorité de *S. Jérôme* & d'autres ; & *Jericho* à dix-huit milles à l'Est, sur la foi d'un ancien Itinéraire, écrit en CCCXXXIII, qui s'accorde en cela, avec *Joseph*. Lors qu'il a trouvé les Anciens partagez entre eux , il a tâché de découvrir celui , qui devoit être préféré à l'autre , ou de quelle maniere on les pouvoit mettre d'accord.

C'est de là qu'est née la Carte inserée à la pag. 423. qui a été faite seulement , pour marquer par des lignes la distance des lieux , & les

noms de ceux ; des Écrits desquels cette distance est tirée ; sur quoi l'Auteur veut qu'on prenne garde, qu'on n'y peut à peine changer la distance d'aucun de ces lieux , sans changer celle de quelques uns de ceux qui se trouvent dans les Angles des Triangles & des Quarrez , que l'on y voit. Ce n'est pas qu'il y ait mis tous les lieux , dont les distances sont marquées dans les Anciens. Il ne l'auroit pu faire sans confusion , dans les lieux trop proches , à moins que de faire une Carte beaucoup plus grande , qu'il n'en pouvoit mettre dans un volume de cette grandeur. Quand une ville se trouvoit placée du même côté que quelques autres , & sur le même chemin public , à une distance , par exemple , de six , sept , neuf milles ; il a fallu la mettre un peu à côté , pour ne pas brouiller les lignes.

† Qui peut en effet savoir exactement , si les chemins ne serpenoient point un peu , & lors que deux villes sont placées au Nord , par exemple , d'une autre à la même distance , laquelle étoit du côté de l'Est ,

ou

† Remarque de l'Auteur de la *Bibl. A. & M.*

ou de l'Ouëst ? Si on le fait quelquefois, ordinairement on n'en fait rien ; parce que les Anciens ne distinguoient que rarement cette sorte de choses. Ils ne partageoient pas le Compas, en tant de *Rhombs* que nous, & se mettoient peu en peine de cette rigoureuse exactitude. Mr. *Réland* veut que pour s'instruire plus exactement de la situation des lieux, on jette les yeux sur la Carte générale ; qui est au commencement de l'Ouvrage, & où il n'y a point de semblables lignes.

II. Il a réglé les rivages de la Judée sur les Promontoires, que l'on dit y être présentement. C'est tout ce qu'il pouvoit faire ; parce que les Anciens n'en ont point parlé, & d'ailleurs les Modernes s'accordent assez, dans la maniere de diriger les rivages de la Judée du Sud-Ouëst au Nord-Est. On n'y peut rien changer, avec fondement ; à moins qu'on n'envoyât des gens là, qui prissent avec soin les degrez de latitude & de longitude, & qui fissent la même chose à l'égard des lieux dont la situation est bien connue, & qui portent encore les mêmes noms qu'autrefois. Mais il est fort

dangereux que les Turcs, qui sont très-soupçonneux, ne le permettent jamais.

III. L'Auteur a eu soin de marquer aussi exactement, qu'il étoit possible, les montagnes & les plaines; parce que de là dépend la situation des lieux. L'écriture même distingue souvent les villes des montagnes, de celles de la plaine. Il y a des plaines très-remarquables, dans la Palestine, celle qu'on nommoit la Grande Plaine, aux deux bords du Jourdain, celle d'Esdrelon, celle de Saron, & celle de Sephela, vers la mer Méditerranée. Les Cartes les auroient dû marquer, avec soin, & non mettre indifféremment des Montagnes par toute la Judée, comme on fait communément. L'Auteur en a donné une Table exprès, où il n'y a guère que cela; parce qu'il seroit difficile de représenter un pays aussi montueux, que la Palestine, & y mettre les noms des places par tout.

IV. A l'égard des rivières, excepté le Jourdain, dont le cours est connu, il a été difficile de placer bien sûrement le reste; parce qu'on ne trouve presque rien, dans les Anciens,

touchant leurs sources, ni le lieu où ils se déchargent. La vérité est qu'il n'y en a point de fort grandes, dans le territoire des Israélites à l'Occident du Jourdain. Quand l'Auteur a pu trouver quelque chose de leur cours, comme les villes auprès desquelles elles passaient, ou leur embouchure, il l'a mis, & en a marqué les fondemens, dans son Ouvrage.

V. Il ne demande point que l'on ajoute aucune foi à ses Cartes, qu'autant qu'elles sont appuyées sur l'autorité des Anciens: comme il n'accorde aucun poids aux Cartes des autres Modernes, touchant la situation des lieux, à moins qu'il n'y ait de semblables raisons, qui autorisent la manière, dont ils les ont placées. En cela, il a sans doute raison; c'est l'unique moyen de distinguer le Certain, de l'Incertain, qui sont autrement entièrement confondus. Il en faudroit toujours user de même, en matieres d'Antiquité; dont on ne peut s'instruire, que dans les livres des Anciens.

Que s'il n'a pas pu toujours découvrir ce qui est certain, comme en effet il y a un très-grand nom-

bre de choses, que toute la pénétration & tout le travail du monde ne fauroient éclaircir, avec les seuls secours, qui nous restent; on n'a pas sujet de s'en prendre à lui. Il n'a rien oublié, pour découvrir la vérité. Il a fouillé, dans tous les monumens Hebreux, Arabes, Grecs, Latins, & dans les Voyageurs anciens & modernes, où il a pu trouver quelque éclaircissement; & je croi en effet que personne ne s'est tant donné de peine, sur cette matière, que Mr. *Reland*. Quand même on iroit sur les lieux, & qu'on seroit fourni de tous les instrumens Mathématiques nécessaires, pour prendre les degrez & les distances, & qu'on s'en serviroit avec toute l'habileté possible; on ne pourroit découvrir la situation des lieux, dont il ne reste aucun vestige, & dont les noms sont entièrement inconnus aux habitans des lieux. Il y en a quelques uns seulement, dont il reste quelque chose, & dont les noms ne sont pas changez. On en pourroit peut-être marquer la situation & les distances, avec plus de justesse; mais pour le reste, il s'en faut fier aux Anciens, du tems des-
quels

quels ils subsistoient ; comme à *Joseph*, *Eusebe* & *S. Jérôme*, qui ont vu les lieux, avant qu'ils fussent détruits, ou au moins ce qui en restoit. Nôtre Auteur n'a pas manqué de profiter de leurs lumieres, autant qu'il a été possible.

On ne doit donc pas se plaindre de voir si peu de villes marquées dans ses Cartes. Il a même été obligé d'omettre quelques villages, dont *Eusebe* a parlé ; soit parce qu'ils étoient peu connus, soit parce qu'on ne les pouvoit bien placer, sans quelque confusion. Si d'autres les mettent, c'est à eux qu'il en faut demander les raisons. Ceux qui examineront leurs Cartes, avec soin, trouveront qu'il y a bien des choses, dont ils n'en pourroient rendre aucune, ou qui sont contraires aux Anciens, qui en ont parlé. * On peut néanmoins excuser, en quelque sorte, ceux qui ont fait des Cartes, pour le livre de *Josué*, comme *Bonfrerius* ; s'ils ont mis tous les lieux de chaque Tribu, dont il y est fait mention, dans le territoire de cette Tribu ; quoi qu'ils n'en fussent pas

Q 7

pré-

* Remarque de l'Auteur de la *Bibl. Ad & M.*

précisément la situation ; parce que ceux qui cherchent ces noms , dans les Cartes , en lisant l'Écriture Sainte , sont bien-aises de les trouver au moins dans la Tribu où ils ont été. Mais il est vrai qu'on les doit avertir de cela.

Pour venir présentement à l'Ouvrage même , le premier Livre traite des noms de la Palestine , de sa situation en général , de ses bornes , de sa division , de ses eaux , de ses montagnes , de ses plaines , & de sa fertilité. L'on voit au devant la Carte générale de ce pays , & d'une partie du voisinage.

On fait (a) que la Palestine a été originairement nommée *le pais de Chanaan* , parce qu'il a été possédé par la posterité de *Chanaan* , fils de Cham , fils de Noé. Mais dans l'Écriture ce nom n'est donné proprement qu'au pais qui est entre le Jourdain & la mer Méditerranée ; de sorte qu'on pouvoit dire que les Tribus de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé , qui étoient à l'Orient du Jourdain , étoient hors du pais de Chanaan.

Dès que les Israélites l'eurent occupé

(a) *Cap. I.*

cupé (a), on le nomma *le pais d'Israël*. L'Auteur donne là-dessus la distinction, que les Rabbins font de ce pais-là d'avec la Syrie, & dit même comment ils distinguent l'Égypte, la Babylonie, & les pais de Hammon & de Moab, des autres pais; ce qui regarde plutôt le *Thalmud*, que l'Écriture Sainte.

On nomma le même (b) pais, *la terre de Dieu, & le pais promis, ou la terre promise*; qui est proprement ce qui est à l'Occident du Jourdain, quoi qu'on puisse nommer le reste du même nom, moins proprement. Il est même certain que Dieu parlant des terres, que les Israélites pourroient occuper, *Exod. XXIII, 31.* il dit que leurs limites seroient la mer rouge, la mer des Philistins, le Desert & l'Euphrate. Cependant jamais les Israélites n'occupèrent toute cette étendue de pais, quoi qu'il leur fût permis de le conquérir. Ce ne fut qu'entre le Jourdain, & la Méditerranée qu'ils se crurent être en possession de la Terre, que Dieu leur avoit promise.

Ce fut celle-ci (c) qu'ils nomme-
rent

(a) *Cap. II.* (b) *Cap. III.* (c) *Cap. IV.*

rent la Terre Sainte, parce que Dieu y avoit établi son culte; & les Chrétiens après eux, parce que Jesus-Christ y étoit né, y avoit vécu, pendant qu'il avoit été ici bas, y avoit été crucifié, & étoit monté de-là au ciel.

Ils la nommerent aussi (a) *la terre*, ou plutôt *le pais*; car le mot Hebreu ערֶבֶת *erets*, est fort équivoque, & se prend également pour ce que nous nommons *la terre* en général, ou le globe terrestre, & pour *un pais* petit ou grand. C'est ce qui fait que les Auteurs Hebreux, en parlant de leur pais, disent simplement *la terre*; comme on dit ailleurs *le pais*, tout court, pour marquer celui auquel on demeure. Cette ambiguité a fait que les Interpretes se sont divisez sur Matth. XXVII, où l'Évangéliste dit que Nôtre Seigneur étant en croix, *il y eut des ténèbres sur toute la terre*; les uns entendent par-là tout l'hémisphère éclairé en ce tems-là, & les autres *tout le pais* de la Judée. Mr. *Reland*, incline vers le premier de ces sentimens.

Quoi qu'il soit (b) certain que *la terre*

(a) *Cap. V.* (b) *Cap. VI.*

terre de Juda, signifie proprement, dans l'Ancien Testament, le païs possédé par la Tribu de ce nom; on sait que le mot de *Judée* a été employé, depuis le retour de la Captivité de Babylone, pour signifier tout le païs appartenant aux Juifs. Cela donne lieu à nôtre Auteur d'entreprendre de faire voir que le mot de *Judée* marque aussi, en quelques endroits, le païs, qui étoit à l'Orient du Jourdain. Ce qui n'est pas tout-à-fait clair dans l'Ancien, ni dans le Nouveau Testament; comme on le verra, par les exemples qu'il rapporte, comme *Jof. XIX, 35*, & *Matth. XIX, 1.* comparé avec *Marc. X, 1.*

Au commencement פלשת *phelescheth*, ne signifioit que le païs des Philistins, (a) mais les Grecs nommerent ensuite toute la Judée *Pa-laistine*, ou *Syrie Palaistine*, ou même simplement *Syrie* ou *Syrie-Creu-se*; parce qu'ils ne distinguoient pas assez ces païs voisins, dont ils ne fa-voient pas les bornes. Par une sem-blable erreur, d'autres Auteurs, Grecs & Latins, lui ont donné les noms de *Phénicie* & *d'Idumée*.

Mr.

(a) *Cap. VII. VIII & IX.*

Mr. *Réland*, donne des preuves de tout cela tirées des Originaux, car il n'assure rien sans preuves ; & s'il y apporte des passages communs, comme il le faut nécessairement, dans un Ouvrage, tel que celui-ci ; il en produit divers, auxquels on ne prenoit ordinairement pas garde.

Après avoir parlé des noms de la Judée, il vient à (a) sa situation, par rapport aux pais voisins. Parce que le Prophete Ezechiel a représenté la Judée, dans *le milieu des nations & de la terre*, Ch. V, 5. & XXXVIII, 12. les Juifs se sont imaginez qu'elle étoit justement au milieu de la terre habitée. Mais outre qu'il n'y a point de milieu, dans la circonférence d'un Globe, la Judée n'étoit pas dans le milieu des terres habitées. Il faut donc entendre ce *milieu* d'une maniere populaire, & à l'égard des nations voisines. Quelques Grecs s'étoient aussi imaginez les uns que Delphes, les autres qu'Athenes, ou Abyde, étoit au milieu de la terre.

Pour mieux fixer la situation de la Palestine & de ses bornes, nôtre Auteur (b) parcourt dans la suite
tous

(a) *Cap. X.* (b) *Cap. XI.*

Tous les païs voisins , qu'il est important de bien connoître , pour entendre l'Histoire de la Judée. Il commence par l'Egypte , entre laquelle & la Judée, il n'y avoit qu'un terrain sablonneux, dans lequel on comptoit cinq gîtes. Nôtre Auteur fait , par occasion, quelques remarques sur un lieu nommé *Ostracine*, & sur le *mont Casien* , qui étoient dans ce païs. Comme il ne s'agit pas de traiter de l'Egypte, Mr. *Réland* se contente de faire quelques remarques sur le mot *Mitsrajim* מצרים , qui est le nom Hebreu de l'Egypte. Le fameux *Bochart* a cru que ce mot n'étoit pas un nom d'homme, comme on le croit communément, que i'on impoia ensuite à un païs, que cet homme habita; parce que ce mot est au Duel, ce qui a fait que ce savant homme a conjecturé, que c'étoit un nom que l'on donnoit à la haute, & à la basse Egypte. Nôtre Auteur remarque là-dessus que le nom d'*Ephraïm*, est bien au Duel , & ne laisse pas d'être le nom d'un homme; & il y en a quantité d'autres semblables, aussi bien que de Pluriels, pour marquer une seule personne.

Mr.

Mr. *Réland*, dit 1. que dans la liste des premiers habitans de la terre, qui est au Ch. X. de la Genèse, il y a plusieurs noms, qui sont visiblement des noms d'hommes, comme ceux de Noé, & de ses fils, & d'autres; d'où il s'enfuit que les autres noms, qui se trouvent dans la même Généalogie, sont aussi des noms d'hommes.

Mais * il faut remarquer, en faveur de *Bochart*, qu'il ne s'agit pas proprement ici d'une simple Généalogie; mais de faire voir de qui sont descendus les plus anciens peuples, entre qui une partie de la Terre fut partagée. Ainsi quelquefois il a pu arriver que Moïse, au lieu d'un nom d'homme peu connu, a mis celui de la Nation, qui en étoit descendue. Aussi Mr. *Réland* convient-il, à la p. 64. avec *Bochart*, qu'il y a des noms de peuples, qu'on peut reconnoître par ce qui y est ajouté. On peut ajouter à cela les terminaisons en *I*, au singulier & en *IM*. au pluriel qui marquent une Nation, & non un homme. Ainsi Gen. X, 16, 17 & 18. après que Moïse,

2

* Remarque de l'Auteur de la *Bibl. A. & M.*

a dit, que Chanahan engendra son aîné Sidon & Cheth, il ajoute, tout d'une suite, le *Jebuséen* (יבוסִי *jebou-si*, & ainsi dans les huit noms suivants) l'*Emoréen*, le *Girgaséen*, le *Chivvéen*, l'*Arkéen*, le *Sindéen*, l'*Arvadéen*, le *Tsemaréen*, le *Chamathéen*. Tous ces mots terminent en I. sont des noms singuliers de peuples & non d'hommes, qui étoient peut-être *Jebus*, *Emor*, *Girgas*, *Chev*, *Hark*, ou *Harak*, *Sin*, *Arvad*, *Tse-mar* & *Chamath*. De même les neuf noms en IM, qui sont aux versets 13. & 14. du même Chapitre, semblent être des noms de peuples: les *Metsréens* (les Egyptiens), les *Ludéens* (לודים *loudim*, & ainsi du reste), les *Hanaméens*, les *Lehabéens*, les *Naphtbuchéens*, les *Phatruséens*, les *Chasluchéens*, (d'où sont sortis les *Philisthins*) & les *Chapthoréens*. Sur quoi il faut remarquer que *Bochart* a fait voir très-probablement que ces noms, au moins pour la plupart, ont été tirez de la nature des pays habitez par ces peuples; ce qui confirme sa pensée, que ce sont en effet des noms de Nations.

Mr. *Réland* dit, en second lieu, que l'Auteur Sacré ayant témoigné qu'il

qu'il alloit donner la posterité des Enfans de Noé , & par conséquent d'hommes ; dans une Généalogie d'hommes , il paroît peu convenable de mettre des noms de païs : Que personne n'en a usé ainsi , & que cela produiroit une grande confusion.

* Il faut convenir que cela est étrange , par rapport à nôtre maniere d'écrire ; mais dans ces anciens tems , on n'écrivoit pas , comme l'on fait aujourd'hui. On ne doit pas raisonner contre un fait assuré , comme on l'a fait voir. D'ailleurs il ne s'agit pas ici d'une Généalogie d'hommes particuliers , mais des chefs des premières colonies du Genre Humain , considerez comme tels , & des peuples mêmes qui en sont descendus. Moïse se propose ici , si l'on y prend bien garde , de nous apprendre l'origine des peuples , plutôt que les noms de ceux qui sont sortis des Fils de Noé.

Nôtre Auteur dit troisièmement , qu'une Généalogie ne peut pas être formée , comme le croit *Bochart* , & que l'on peut bien dire d'un homme

* *Remarque de l'Auteur de la Bibl. A & M.*

me feul , qu'il fut le pere d'un peuple , ou d'un païs ; mais non pas qu'un peuple fut pere d'un autre ; qu'on pourroit dire , selon cet habile homme , que *Cham engendra Mitsraim* , c'est à dire , le peuple d'Égypte ; mais qu'on ne peut pas dire que *Mitsraim engendra Ludim* ; que si cela signifioit que le pere des habitans de l'Égypte engendra les Ludéens , Moïse devroit avoir dit qu'il engendra les Ludéens , puis qu'il étoit également leur pere , & l'avoir nommé par son nom , auffi bien que son pere Cham ; mais que si cela veut dire , que les Egyptiens avoient engendré les Ludéens , il auroit fallu dire *מצרים ילדו mitsrajim jaledou* , les Egyptiens engendrèrent , & non *ילד jaled* , engendra , comme dans le verset 16.

* Je ne voi pas pourquoi on ne diroit pas regulièrement *qu'un peuple engendra un autre peuple* , si le dernier est descendu du précédent ; quand il s'agit de la genéalogie , ou , pour mieux parler , de l'origine des peuples , comme ici. Il est en effet très-probable que Moïse a voulu dire,

* Remarque de l'Auteur de la *Bibl. A. & M.*

dire, que les habitans de la haute & basse Egypte étoient sortis immédiatement de Cham, & que des Egyptiens étoient sortis les habitans de l'Ethiopie. Le Prophete n'a pas nommé le fils de Cham, qui peupla l'Egypte avec sa famille; peut-être parce que ce pais ne tira pas son nom de lui, & qu'on l'appella *le pais de Cham*, ou *Mitsrajim*; ou pour quelque autre raison, qui ne nous est pas connue. Il se pourroit faire que le verbe eût été au pluriel, & que le *Vau* ait été omis par accident; ou, si l'on aime mieux, il faut sous-entendre le mot de *peuple*: comme si Moïse avoit dit: & le peuple de l'Egypte engendra celui de Lud, ou d'Ethiopie.

Mr. *Réland*, pour faire voir que l'expression n'est pas supportable, dit que c'est de même, que si l'on disoit: *ce sont ici les générations des Enfans d'Agénor; Agénor engendra Cadmus, Cadmus engendra Thebes, & Thebes engendra &c.* ce qui ne lui semble pas s'accorder avec la sagesse de Moïse.

Mais * il falloit dire: *Cadmus engendra* (le peuple de) *Thebes*, & (le

* Remarque de l'Auteur de la *B. A. & M.*

peuple de) *Thebes engendra* quelque autre peuple, qui eût été une colonie des Thebains; & l'on ne trouveroit point l'expression étrange. C'est-là le sens de Moïse, qui parle ici plutôt des peuples, que des particuliers. C'est ainsi que 1. Chron. II, 51. il est dit que *Salma fut pere de Bethlehem*, & *Chareph de Bethgader*. *Bethlehem & Bethgader* sont deux villes, & par leurs noms il faut entendre leurs habitans. Au verset 54. il est dit, réciproquement & conformément à la même métaphore, que *Bethlehem fut fils de Salma*; expression, qui pourroit paroître aussi dure, que celle dont il s'agit, à ceux qui ne sont pas accoutumés au stile des Orientaux.

Mr. *Réland* dit, en quatrième lieu, que c'est une chose très-usitée, dans l'Écriture Sainte, que d'y voir les païs appellez du nom de ceux, qui les avoient les premiers habitez, comme *Chanaan*, *Assur*, *Edom*, *Moab*, *Ammon* &c. d'où il infere qu'il en est de même de *Mitsraim*, de *Lud*, de *Gomer* & des autres noms, qui sont au Ch. X. de la Genese.

On * ne peut pas nier qu'un grand nombre de noms des païs ne soit tiré de ceux, qui les ont les premiers habitez; mais on ne peut pas conclurre de-là, qu'il en soit de même de tous les noms. Dira-t-on que *Ludim*, soit le nom du premier qui a peuplé l'Ethiopie? Il faudroit au moins dire *Lud* au singulier, qui n'est néanmoins pas au Chap. X. de la Genese. Ainsi *Phatrusim*, & *Caphthorim* ont des singuliers; qui n'y sont pas mis, parce qu'il s'agit-là proprement des peuples, & non des personnes.

Enfin Mr. *Réland* objecte à *Bochart*, qui croyoit que *Sidon* étoit un nom imposé à cette fameuse ville de Phénicie, parce qu'on y faisoit une grande pêche; selon la signification du mot, & le témoignage de quelques Anciens; que l'expression de ce passage ne le souffre pas, où il y a: *il engendra Sidon son aîné*. Mais † on pourroit dire que cela signifie que les Sidoniens étoient descendus de l'aîné de *Chanaan*.

* Remarque de l'Auteur de la *Bibl. A. & M.*

† Remarque du même.

naan. On a vu que la ville de Beth-lehem étoit nommée *fils de Salma* ; & celle de *Beth-gader*, *fils de Chareph*. Cette métaphore n'est pas plus douce, que l'autre. On pourroit aussi dire que ce fut la première Ville, que les Enfans de Chanaan bâtirent, ou le premier poste qu'ils occupèrent en Palestine. Je ne m'arrêterai pas davantage à cette matière, sur laquelle je n'ai un peu insisté, que pour rendre cet Extrait un peu moins sec. Comme nôtre Auteur a réfuté *Bochart*, sans perdre l'estime, que l'on doit à un si grand homme ; je ne prétends aussi nullement diminuer le mérite ni de l'Auteur, ni de l'Ouvrage, en témoignant que je ne suis pas en ceci de son sentiment.

Il traite (a) ensuite du pays d'*Edom*, ou de l'*Idumée*, pays au midi de Chanaan. Il fut nommé originairement *Sebir*, c'est-à-dire, *velu*, non d'*Esaü* qui l'étoit, mais de *Sebir* Chorite, qui avoit habité ce pays avant lui. Il fut divisé diversement en divers tems, il eut de différentes bornes, & changea même de nom. Après la ruine de *Jerusalem*, on le nomina *la Gebalene*.

R. 2

Au

(a) *Cap. XII.*

Au Chapitre suivant (a) nôtre Auteur parle du pais des Philistins, qui occupoient la côte de la mer, au midi de la Palettine. Il soupçonne que le nom de *Pelisthim*, vient de *Pelusium*, ville voisine d'Egypte, que l'on dérive communément de *πυλός*, qui signifie de la bouë; parce que le terrein de cette ville étoit extraordinairement boüeux. Quoi que cette Etymologie soit assez naturelle, comme Mr. *Réland* le reconnoit, il croit pourtant qu'elle pourroit bien être fausse. (b) Il n'y a, en effet, rien de démontré là-dessus, mais comme le nom de *Pelusium* ne se trouve point dans l'Original, & qu'en effet il paroît être Grec, & imposé par les Lagides, pour traduire le mot *Sin*; qui signifie aussi bouë, & qui est le nom, que l'Ecriture donne à cette place, comme *Bochart* l'a remarqué; il n'y a pas beaucoup d'apparence, ce me semble, que le nom des Philistins, connu depuis le tems de Moïse, en soit venu. Il vaudroit peut-être mieux le dériver de la racine *פלה* *pha-*

(a) *Cap. XIV.*

(b) *Remarque de l'Auteur de la Bibl. A. & M.*

phalafch, qui ait autrefois été en usage dans la Langue Hebraïque, comme elle l'est dans l'Ethiopique; où elle signifie, *il a voyagé, il a été étranger*; & c'est pourquoi les LXX Intt. traduisent le mot *Pbelischthim*, ἀλλόφυλοι *étrangers*, comme je l'ai remarqué, il y a long-tems, sur Exod. XV, 14. Mr. Réland, donne ici une Carte du païs des *Philistins*, où il marque la situation, & la distance de leur cinq villes.

Le païs d'Amalék (a) étoit aussi au midi de la Judée, & nôtre Auteur juge qu'il étoit du tems d'Abraham entre Engaddi & Kadefch; depuis ces peuples changerent un peu de place. Il est impossible de marquer sûrement leurs limites, mais il faut au moins savoir à peu près, où étoit leur païs; pour entendre les endroits de l'Histoire Sainte, où il est parlé d'eux.

Nôtre Auteur (b) traite encore de la Gebalene, qui étoit une partie de l'Idumée, à part; ce qui lui donne lieu d'expliquer divers passages de l'Antiquité.

Il y a eu (c) une Arabie à l'O-

rient

(a) Cap. XIV. (b) Cap. XV. (c) Cap. XVI.

rient de la Palestine, & une autre au Midi. Les Auteurs ont employé ce mot, tantôt dans un sens plus resserré, tantôt dans un plus étendu; comme on le verra, par les passages citez par Mr. Réland.

Entre les peuples (a) Arabes, qui habitoient à l'Orient de la Palestine, il y avoit les Nabathéens; qui s'étendoient assez loin, du Nord au Sud.

(b) On verra, dans la suite, ce que l'Antiquité Sacrée & profane nous apprend des Kedareniens, des Madianites, des Moabites, des Ammonites, des Ituréens, de la Trachonitide, de la Phénicie & de la Syrie; par rapport à leur situation, autour de la Palestine.

L'Auteur (c) traite, en deux Chapitres, des limites, que l'Écriture donne aux terres des Israélites, & de ceux que l'on trouve en d'autres Auteurs. Les limites du Midi, que l'Écriture leur donne, à l'Occident du Jourdain, s'étendoient depuis le lac Asphaltite jusqu'à la rivière d'Égypte, dont l'Auteur parle, dans la suite, au travers du desert de *Tsin*,
où

(a) Cap. XVII. (b) Cap. XVIII ad XXIV.
(c) Capp. XXV & XXVI.

où étoient *Kades & Kades-barne.*

L'Auteur croit que le second nom, étoit le nom du païs, & le premier celui de la ville, qui y étoit; entre laquelle & le territoire d'Israël, habitoient les Iduméens, au tems de Moïse. Pour les limites des deux Tribus & demies, qui habitoient à l'Orient du Jourdain, ils s'étendoient depuis la rivière d'Arnon au Midi, jusqu'au mont Chermou au Nord; qui est une partie du Liban, ou de l'Antiliban. Les limites du Septentrion, de l'autre côté du Jourdain, se prenoient depuis la mer Méditerranée au midi de Sidon, & alloient jusqu'à une montagne nommée *Hor*, nom qui est suspect à Mr. *Réland*. Il croit qu'il faudroit traduire, non jusqu'à la montagne d'*Hor*, mais jusqu'à ce que la montagne commence à s'élever. Cet endroit mérite que l'on y pense. Les limites s'étendoient de-là jusqu'à *Ghamath*, par où l'Auteur n'entend ni Antioche, ni Epiphanie, villes de Syrie, mais quelque autre lieu sur la frontière d'Israël; ce qui est fort vrai-semblable, comme on le verra, en le lisant.

Immédiatement après, Mr. *Ré-*

land examine les limites de la Palestine, selon S. Jérôme, selon Joseph & selon les Docteurs du Thalmud. On trouvera en cela, comme par tout ailleurs, beaucoup d'érudition, & les passages citez au long.

(a) Il vient en suite aux différentes divisions, qui ont été faites de ce pais, en divers tems, & l'on voit 1. la division de ce pais-là entre les Chananéens, avant que les Israélites y entraissent, & ce que l'on fait des lieux qu'y occupoient ces peuples, avec une petite Carte faite pour ce tems là: 2. la division du même pais, entre les douze Tribus, sous Josué, avec une Carte générale, où l'on voit de quel côté étoit chaque Tribu: 3. la division, que Salomon fit de ce pais en douze parties, dont chacune devoit fournir des vivres à sa Cour, pendant un mois: 4. la division de la Judée en Tetrarchies & Toparchies, sur lesquelles nôtre Auteur fait plusieurs remarques utiles, pour l'intelligence de la Géographie & de l'Histoire Sacrée, & donne la Généalogie d'Herode le Grand, qu'il est important de bien savoir; pour entendre l'Histoire Jui-

ve,

(a) *Cap. XXVII ad XXXVI.*

ve, & même celle du Nouveau Testament : 5. les parties de la Judée à l'occident du Jourdain, comme *Daroma*, le pais de *Gerar*, *Sephela*, *Sarona* & autres : 6. les parties de ce qui étoit à l'Orient du Jourdain, comme le pais de *Galaad*, la *Perée*, la *Gaulonitide*, la *Batanée*, & le pais de *Decapolis* : 6. la division de la Palestine en première, seconde & troisième, qui se fit au commencement du cinquième Siècle, & dont on donne une Carte ; avec la liste des villes Episcopales, qui s'y trouvoient, & que l'on a tirées des Anciennes *Notices*, Grecques & Latines : 7. des extraits de l'ancienne *Notice* des Dignitez de l'Empire Romain, par rapport à la Palestine. Mr. *Réland* a joint à tout cela des remarques de sa façon, qui étoient d'autant plus nécessaires que les Copistes y ont commis beaucoup de fautes.

Ensuite (a) il vient aux mers, rivières, lacs & fontaines de la Palestine. 1. Il commence par la Mer Méditerranée, que les Juifs nommoient *la Mer* par excellence, *la grande Mer*, *la Mer salée*, *la Mer de*

R 5 der.
(a) *Cap. XXXVII ad XLVI.*

derriere, ou d'Occident : outre les noms qu'ils lui donnoient, par rapport aux païs qu'elle mouille, comme *la Mer d'Egypte, des Philistins & de Cesarée*. Mais comme, en Hebreu, on donne le nom de *Mer aux Lacs*, & aux *Etangs*; les Juifs trouvoient sept mers, dans la Palestine.

2. Nôtre Auteur commence la description des Lacs, par celle du Lac Asphaltite; que l'on nommoit *la Mer de la Plaine, la Mer Salée, & la Mer Morte*. Il montre qu'on lui donna le premier nom, parce qu'il étoit au bout Méridional de la Grande Plaine; le second, parce que son eau étoit extrêmement salée, ce qu'il fait voir, par plusieurs preuves, & entre autres par un passage remarquable de *Galien*; & le troisième, parce qu'on croyoit qu'il n'y avoit point de poisson, ni autre chose qui eût vie, pas même des coquillages, comme *S. Jérôme* le dit positivement. Cependant *Mr. Maundrell* assure qu'il avoit trouvé quelques petits coquillages, sur ses bords. On a aussi débité qu'aucun oiseau ne pouvoit voler par-dessus; mais c'est une fable, dont nôtre Auteur montre l'origine.

Mr.

Mr. *Réland* croit peu fondée l'opinion commune, selon laquelle l'endroit de la Plaine, ou de la Vallée, où étoient Sodome, Gomorre, Adma & Tseboim, après avoir été bouleversé, par la punition de ces villes, devint un Lac, qui fut *la Mer Morte*. Il me semble au contraire qu'on a de grandes raisons de le croire, que j'ai exposées dans une *Dissertation* exprès, qui est à la fin de mon *Commentaire* sur la *Genese*. Comme Mr. *Réland*, convient qu'il paroît par *Gen. XIV, 5.* que là où avoit été la Vallée de Siddim s'étoit formée la *Mer Salée*, & que cette Vallée ne pouvoit pas être loin de Sodome; c'est un grand préjugé, pour croire que la subversion de Sodome & des villes voisines, qui s'abimerent subitement, donna lieu à former ce Lac. On peut voir cette *Dissertation* publiée en *MDCXCII.* & une autre, qu'un Disciple de feu Mr. *Cellarius* soutint, sous lui, en forme de *Theses*, deux ans après, & que ce Savant homme avoit apparemment revuë. Nôtre Auteur croit qu'on peut recueillir de *Deut. XXIX, 22.* *Sophon. II, 9.* *Amos IV, 11.* que ces villes ne fu-

rent que brulées, & nullement submergées, & que leur territoire étoit encore sec & sterile. Je ne doute pas que ces villes ne fussent brulées, & bouleversées d'abord, & que leurs habitans ne perissent que par-là; & non par une inondation, qui ne vint qu'après & peu à peu. Il ne laissa pas de rester quelque partie du terrain, qui, à cause de sa hauteur, ne fut pas couverte d'eau, & que l'on voit encore autour de ce lac. C'est à cela que Moïse, Sophonie & Amos semblent faire allusion; au moins, il n'est nullement besoin que tout le territoire de ces villes fût demeuré entier à sec, pour parler comme ils ont parlé. C'est de quoi les habiles gens pourront juger. Mr. *Réland*, ne laisse pas, à mon gré, de mériter des louanges, pour avoir osé abandonner le chemin battu; qu'il croyoit conduire à une erreur.

3. Le Lac, qu'on nomma depuis de Tiberiade, à cause de la ville de ce nom qui étoit sur ses bords, s'appelloit auparavant *la mer de Chinnereth*, ou de *Gennasar*, ou de *Galilée*. *Chinnereth* étoit une ville de la Tribu de Nephthali, près de ce Lac;

mais

mais la raison du nom de *Gennasar*, est inconnue.

4. Le Lac *Samochonite* étoit au Nord du précédent , & le même, que l'Écriture nomme *les Eaux de Merom*. Il pourroit avoir été ainsi nommé d'une racine Chaldaïque , qui signifie *être rouge* ; parce que les eaux étoient rougies , par le terrein rougeâtre , sur lequel elles étoient.

5. Le Lac qu'on nommoit *Phiala*, c'est à dire, la Coupe, étoit au Nord-est du Jourdain, & en étoit la source ; puisque le Roi Agrippa ayant jetté de la paille dans ce Lac, on la vit sortir de l'eau , près de Paneade.

6. Nôtre Auteur parle ensuite de quelques Lacs, & de quelques eaux de la Palestine, moins célèbres que les précédentes.

7. Le Jourdain est la plus connue des rivieres de ce païs-là. Mr. *Réland*, traite de son nom & de son cours. Il croit, avec *Lightfoot*, que le petit & le grand Jourdain n'étoient pas deux rivieres distinctes; qui vinssent de sources différentes, mais que l'on appelloit le petit Jourdain cette riviere plus proche de sa source, & le grand cette même riviere un peu

394 *Bibliothèque*
 plus loin. * Cependant *St. Jérôme* a assuré, en plusieurs endroits, que le Jourdain avoit deux sources différentes; aussi bien que *Philostorge*, dont on peut voir les paroles, parmi ses fragmens. *Joseph* lui même en parle aussi d'une manière à le faire croire, au Liv. IV. de la Guerre Jud. où il dit, en parlant du lac Samochonite: *il étend ses marais, jusqu'à un lieu (nommé) Daphné, qui est un lieu délicieux & qui a des sources, qui nourrissant ce que l'on appelle le petit Jourdain, le conduisent dans le grand sous le temple de la Vache d'or: ὑπὸ τὸν τῆς χρυσοῦς βοῦς νεῖν ὡθροπέμπουσι τῷ μεγάλῳ.* Il semble que cela veuille dire que le Petit Jourdain, nourri par les sources de Daphné, qui étoient à quelque distance de là, tomboit dans le grand, sous le Temple, où avoit été le Veau d'Or de Jeroboham; & par conséquent, que le Grand Jourdain avoit sa source ailleurs, comme il l'avoit en effet dans l'autre de Pan, & dont l'eau venoit de la source nommée
 la

* Remarque de l'Auteur de la B. A. & M.

† Voyez ce qu'on en a dit sur *Genes. XIII, 10.*

la Phiole, ou plutôt *la Coupe*. Mr. *Réland*, croit néanmoins que cela ne veut dire autre chose, sinon que les sources voisines de *Dan*, ayant grossi cette riviere l'accompagnent jusqu'au lieu, où elle est plus grande. Si *Joséph* n'a voulu dire que cela, il s'est assurément exprimé d'une maniere fort incommode. Nôtre Auteur croit aussi que ce que l'on dit des deux petites rivieres dont l'une nommée *Dan*, & l'autre *Ior* forment ensemble la riviere, qu'on nomme *Jarden* en Hebreu, ou le Jourdain, n'est pas veritable. Ses raisons sont 1. qu'on appelloit cette riviere *Jarden*, avant que la ville de *Dan* fût bâtie. Mais il se pourroit faire que la source du petit Jourdain, quoi que nommée *Dan*, ne tirât nullement de son nom du Fils de Jacob ainsi nommé; & Mr. *Réland* lui même soupçonne que ce mot est caché dans celui de *Daphné*, quoi qu'il n'assure rien. 2. Dans la pensée qu'on lui pourroit répondre que cette riviere porte le nom de *Jarden*, avant qu'il soit parlé de la fondation de la ville de *Dan*, par une sorte de prolepse, il ajoute que, si ce qu'on dit étoit vrai, on l'au-
roit

roit appelé *Jordan*, & non *Jarden*. Aussi y a-t-il lieu de croire que *Jordan* étoit la véritable prononciation de son nom; puisque les LXX. & les Evangelistes, pour ne pas parler des Auteurs Grecs, le nomment constamment ainsi. Les Massorettes ont apparemment suivi une prononciation de leur tems, comme ils ont fait en divers noms propres; dont ils ne pouvoient pas mieux savoir la prononciation, que les Septante. Il y a au reste ici plusieurs bonnes remarques, sur le Jourdain, & sur quelques endroits de *Josepb*.

8. On traite en suite des fleuves du païs des Israélites, qui étoient à l'Orient du Jourdain. Après avoir rapporté ce qu'en disent quelques Modernes, en quoi on ne peut pas beaucoup se fier; on vient aux torrens, ou aux Rivieres d'Arnon, de Jabok, de Jaëzer, & de Jarmoch, qui tombent, comme on le croit, dans le Jourdain, ou dans la Mer Morte. Nôtre Auteur n'a mis dans ses Cartes, que le premier; apparemment parce qu'il n'a pas cru les pouvoir placer, avec sûreté.

9. Après cela, il parle des Torrens, ou des Fleuves, qui sont à
l'Oc-

l'Occident du Jourdain. Il commence par les plus Méridionaux, & va ensuite vers le Septentrion. Le plus Méridional est le *Schichor*, qui est appelé tout court le *fleuve d'Egypte*, & le fleuve qui est devant l'Egypte. Mr. *Réland*, croit que c'est quelque fleuve différent du Nil, & qui étoit entre cette rivière, & la Terre Promise. Il me semble, au contraire, qu'on ne peut guère douter que ce ne soit le Nil, & j'en ai dit mes raisons sur Jos. XIII, 3. Je ne m'arrêterai pas aux autres fleuves d'une moindre conséquence.

10. Enfin il parle des Fontaines, des Bains Chauds & des Citernes de la Palettine; & fait des remarques utiles, pour l'intelligence de l'Écriture, sur tout cela.

Après les Eaux de la Judée, (a) il décrit les Montagnes de ce pais-là, & donne 1. une Carte générale, par où l'on voit que les Montagnes occupoient bien le tiers du pais, à l'Occident du Jourdain. Ces Montagnes servoient non seulement de retraite aux Juifs en tems de guerre, mais elles étoient encore extrêmement cultivées, lors que ce pais étoit

[a] *Cap. XLVII ad LIII.*

toit plein d'habitans , & d'habitans industrieux dans l'Agriculture , & dans la nourriture du bétail , parce qu'ils n'avoient aucuns autres moyens de subsister ; car ils n'avoient aucune navigation , & ils ne pouvoient vendre que ce qui leur restoit de leurs fruits , & de leur bétail ; après en avoir pris ce qui étoit nécessaire , pour leur propre nourriture. Il est bien parlé de miel , & l'on y en fait encore beaucoup , le long de la mer , mais cela ne pouvoit pas être de grand revenu. On ne voit pas qu'il y eût d'ailleurs aucunes manufactures , qui pussent enrichir les Israélites.

2. Il est fait si souvent mention du Liban , dans l'Écriture Sainte , qu'encore que cette montagne ne fût pas dans les limites des Israélites , mais seulement au Nord , il étoit absolument nécessaire d'en traiter. Aussi Mr. *Réland* en a-t-il fait un Chapitre , qui est le XLVIII. & qui est très-digne d'être lu , avec soin. Il y a deux grandes chaînes de montagnes , qui commencent à la mer de Syrie , qui s'étendent , selon *Strabon* , de l'Ouest à l'Est , & qui laissent entre elles une vallée de 400 stades

stades de longueur. Ce Géographe dit que la Montagne, qui est au Nord, s'appelle proprement le Liban, & celle du Midi l'Antiliban. *Pline, Eusebe*, divers Modernes & entre autre *Mr. Maundrell*, dont le voyage de la Terre Sainte & de la Syrie a été publié, mais sans Carte, soutiennent que ces deux Montagnes sont autrement situées, & qu'elles vont du Sud au Nord; en sorte que le Liban est à l'Occident, le long de la Mer de Syrie, dont il n'est pas éloigné, & qui le baigne en quelques endroits; & l'Antiliban à l'Orient, s'étendant aussi du Midi au Nord. On verra ici la Carte, que *Mr. Maundrell* avoit faite, de sa main, de la Syrie Creuse, environnée de ces deux Montagnes, & qui n'a pas été publiée dans son voyage. Si l'on examine bien les Géographes, qui sont citez ici; on verra combien il est difficile de se bien assurer de la verité, en comparant leurs relations ensemble. Il n'est pas aisé, même à ceux qui voyagent, de bien prendre leurs mesures, pour n'être pas trompez; dans un pais aussi montueux que celui-là, & par où ils ne peuvent pas aller de tous côtez, pour voir

voir les choses en différents points de vue, ni séjourner le tems qu'il faudroit, pour bien s'assurer de tout.

3. Mr. *Réland* traite ensuite du mont *Hermon*, ou plutôt *Gbermon*, *חרמון* *Hbermon*, qui étoit la borne Septentrionale des terres des Israélites, à l'Orient du Jourdain. *S. Hilaire*, dans son commentaire sur les Pseaumes, tire ce nom de *חרם* *hberem*, anatheme, comme nôtre Auteur le remarque. Il vaut mieux, ce me semble, le tirer de l'Arabe; car ce mot signifie, en cette Langue, *une haute montagne*: comme je l'ai remarqué, dans mon Index sur le Pentateuque. On le nommoit aussi *Schirjon*, *Shenir*, & *Sion*. Il y a deux endroits fort difficiles dans les Pseaumes, où cette Montagne est nommée. On pourra voir ce qu'en dit nôtre Auteur, qui ne manque pas d'expliquer, autant qu'il est possible, dans tout cet Ouvrage, les passages de l'Écriture; où il est fait mention de quelque lieu, & où il y a de la difficulté.

4. Il traite ensuite des autres Montagnes de la Palestine, des deux côtes du Jourdain, mais on ne s'y peut pas arrêter.

Aux

Aux Montagnes succèdent les Vallées, qui sont nommées en Hebreu de trois noms differents ; נחל *nabhal*, qui, selon la remarque de Mr. Réland, marque celles qui servent de lit aux torrents, quand ils ont de l'eau ; נַיִם *ge*, qui est le nom de celles, qui ne servent de passage à aucun torrent, & qui sont creuses, sans néanmoins renfermer aucune plaine ; & בְּמֵקַיִם *bemek*, qui signifie celles, qui renferment des plaines. (a) Il parcourt ensuite toutes les vallées, dont il est parlé dans l'Écriture, rangées sous ces trois noms.

Après les Vallées, (b) viennent les plaines de la Palestine, dont on a déjà nommé les principales ; mais dont les deux plus célèbres sont la *Grande Plaine*, qui s'étendoit depuis la *Mer de Tibériade*, jusqu'à la *Mer Morte*, & celle d'*Esdrelon*, où étoit la ville de *Legion*.

Nôtre Auteur parle (c) après cela des lieux incultes, & des forêts de la Palestine. Les Hebreux nomment מִדְבָּר *midbar*, non seulement les lieux tout à fait deserts, mais les lieux

(a) *Cap. LIV.* (b) *Cap. LV.* (c) *Cap. LVI.*

lieux qui ne renfermoient que des pâturages, sans être autrement cultivés, ni labourés. Ainsi le mot *desert* signifie souvent des lieux, où il y avoit des villes, & dont le territoire fournissoit de quoi subsister aux habitans; ce qu'il faut bien remarquer, pour ne s'y pas tromper. Un de ces deserts les plus célèbres étoit celui qu'on nommoit *le desert de Juda*, ou *de Judée*, qui étoit à l'Occident de la Mer Morte, & on ne le doit ni confondre avec *le pais des montagnes de Juda*, ni le chercher à l'Orient du Jourdain; comme ont fait quelques savans hommes, ainsi que nôtre Auteur le montre.

Il finit son premier (a) Livre par un Chapitre, où il traite de la fertilité de la Judée; qu'il prouve en montrant qu'on y trouvoit du vin, de l'huile, du sel, du bled, de l'orge & d'autres grains, du bétail, du miel, des dates, & du baume, qui croissent près de Jericho, du lin, & de la laine. Ce n'est pas que la Judée fût par tout également fertile & abondante, mais à tout prendre, elle pouvoit porter ce nom. C'est aussi comme en parle l'Écriture, &

plu-

(a) *Cap. LVII.*

plusieurs Auteurs Grecs & Latins, dont Mr. *Réland* rapporte les témoignages, qui sont décisifs. On ne doit pas opposer à cela l'état, où elle est à présent; qu'elle est destituée d'habitans, depuis plusieurs siècles, sans être cultivée qu'un peu le long de la Mer.

Le second livre de Mr. *Réland*, n'est pas le moins utile, quoi que ce soit celui, dont on peut le moins faire un Extrait. Il traite de la distance des lieux de la Palestine, & y découvre une infinité d'erreurs, dans les Cartes Vulgaires, & de situations de places tout-à-fait hazardées, & sans aucun fondement. Voici ce qu'on y voit en gros, selon l'ordre des Chapitres, 1. les mesures & les intervalles des lieux, dont se servoient les Anciens, & que l'on compare ensemble, dans une Table faite exprès: 2. les signes de ces intervalles, dans les chemins publics: 3. les chemins publics de la Palestine: 4. les intervalles des lieux placés sur ces chemins, lesquels intervalles l'Auteur a tirés de trois anciens Itinéraires, celui de *Bourdeaux*, fait en CCCXXXIII. celui d'*Antonin* & les *Tables Peutingeriennes*; 5. la lon-

longueur & la largeur de toute la Palestine : 6. la distance des lieux marquée dans l'Écriture : 7. celles des villes de la côte, marquées par *Scylax & Strabon* : 8. celles que l'on trouve dans *Plin* & dans *Solin* : 9. dans *Joséph* : 10. dans *Ptolomé* : 11. l'utilité des Ecrits Géographiques d'*Eusebe* & de S. *Jérôme*, c'est-à-dire, du livre de *locis Hebraicis*. Ce livre étoit devenu rare en Grec, n'ayant été publié qu'une fois, par *Bonfrerius* ; mais l'Édition du P. *Martianay*, dans les Ouvres de S. *Jérôme*, le rendit un peu plus commun. Cependant il étoit bon qu'il fût imprimé à part, avec les remarques, & selon la Méthode de *Bonfrerius*. J'indiquai ce livre au Sr. *Halma*, qui l'imprima très-bien & le fit paroître en MDCCVII. Je relus l'Original & j'y fis quelques petites notes Critiques, car j'étois occupé alors à autre chose. J'y corrigeai néanmoins beaucoup de passages, que les Editeurs précédens n'avoient point corrigez. Il y en auroit encore quelques autres à redresser ; mais pour pouvoir tous les rétablir, il faudroit avoir un autre MS. de l'Ouvrage d'*Eusebe*. Cette Edition ayant rendu
ce

ce Livre commun, ceux qui voudront pourront vérifier les citations de Mr. *Kéland*, qui corrige aussi quelques endroits. Je n'aurois pas fait cette remarque, s'il l'avoit faite, dans un lieu où elle devoit naturellement se trouver; & où peut-être bien des Lecteurs la chercheront.

Pour revenir à notre Auteur, on y verra, 12. les distances des lieux, dont *Eusebe* & *S. Jérôme* font mention: 13. celles, qui se trouvent dans les Commentaires de *Procope*, de Gaza: 14. celles qui se rencontrent en divers autres Auteurs Grecs, tant profanes, qu'Ecclesiastiques, & enfin les longitudes & les latitudes des villes de la Palestine, tirées d'*Abulfeda*.

LE troisième Livre est proprement un Dictionnaire Historique & Géographique des Villes, & des Villages de la Palestine; où l'Auteur a mis une petite Etoile, à la tête de ceux, qui ne se trouvent nommez qu'une fois, dans l'Ecriture Sainte. Il fait plus, ou moins de remarques, sur chaque nom, selon que l'occasion lui paroît propre. Par exemple, il s'étend assez sur *Acco*, ou *Ptolemaïde*, sur *Anathoth*, sur *Ascalon*, dont

il rapporte les Evêques , comme il a fait sur d'autres villes, sur *Bethlehem*, sur *Bethsaïde*, sur *Cesarée*, sur *Chebron*, sur *Chochaba*, sur *Dor*, sur *Eleutheropolis*, sur *Emmans*, sur *Gadara*, sur *Gaza*, sur *Jerusalem*, sur *Petra*, sur *Tiberiade*, sur *Tyr* &c. Mr. *Réland* s'arrête non seulement aux matieres géographiques , mais encore à toutes les matieres historiques ; qui concernent les lieux dont il parle , & qui peuvent un peu égayer la sécheresse de son sujet. Quoi que ce Dictionnaire soit en ordre Alphabetique, l'Auteur a eu soin de mettre de bons *Indices*, non seulement des Chapitres des deux premiers livres, & des passages de l'Ecriture, qui sont expliquez en cet Ouvrage, mais encore des matieres & des noms propres.

Je ne dois pas oublier que sur le mot *Petra*, ville fameuse en Arabie, & nommée aussi *Agra*, il y a une belle Lettre Françoisise de Mr. de *Bary*, sur deux Médailles fort rares & qui appartiennent à Mr. L'Electeur Palatin; où l'on voit d'un côté un *Jupiter Casien* assis, tenant en sa main un javelot, & de l'autre côté un homme avec un fruit à la main

main sur l'une , & sur l'autre un homme , qui tient une corne & le nom ΑΓΡΕΥC à côté. La connoissance, qu'il a des Médailles , lui a fait juger que celles - ci n'étoient nullement Syriennes , & ne regardoient point le Jupiter Casien de Syrie , mais celui d'Arabie ; & conjecturer d'abord que le nom , que je viens de rapporter , est celui des habitans de *Petra* ou d'*Agra*. Il juge que le Dieu , qui est nommé ici *Jupiter Casien* , n'est autre qu'*Osiris* , & que le fruit qu'il tient n'est pas une Poire , ou une Pomme ordinaire , mais une Grenade , & que cette Grenade , que ceux de *Peluse* mettoient en effet à la main de *Jupiter Casien* , étoit un Symbole de la Basse Égypte ; qui , comme elle est représentée dans les Cartes , étoit d'une figure assez approchante d'une Grenade. C'est ce qui fait que les Arabes appellent ce pais-là *Rib* , ou *Poire*. *Osiris* étoit représenté la tenant à la main , pour marquer la protection , que les Égyptiens croyoient qu'il leur accordoit. Pour l'autre figure , à côté de laquelle il y a le mot ΑΓΡΕΥC , *Mr. de Bary* conjecture , sur la fin de sa Lettre , que ce pourroit bien

être Bacchus Divinité des Arabes, & Bacchus le *Chasseur*, comme le mot Grec le signifie. Cette Lettre mérite fort d'être lue. L'on y trouvera plusieurs autres particularitez, qui, outre les médailles, qu'on n'avoit pas encore vuës, ne manqueront pas de plaire aux Lecteurs. L'Extrait de ce Volume est déjà trop long, pour s'y arrêter davantage.

ARTICLE VII.

LIVRES CONCERNANT LA LANGUE GREQUE.

I. LAMBERTI BOS, *Græcæ Linguae Professoris Ordinarii, Exercitationes Philologicae, in quibus Novi Foederis loca nonnulla ex Auctoribus Græcis illustrantur, & exponuntur, aliorumque Versiones & Interpretationes examinantur. Editio secunda, multis partibus aucta. Accedit Dissertatio de Etymologia Græca.* A Franeker MDCCXIII in 8. & se trouve chez David Mortier.

N O U S

NOUS avons déjà parlé de la première Edition de cet Ouvrage, qui parut en MDCC, dans le Tome XV. de la *Bibliothèque Choisie*, pag. 348. Je n'ai pas présentement la première Edition, pour la comparer, afin de voir ce qui a été ajouté celle-ci; mais à en juger, par le nombre des pages, elle doit être augmentée d'un tiers, sans compter la *Dissertation Etymologique*. On peut voir, par ce que l'on a dit de la première Edition, quel est le dessein, & la méthode de l'Auteur, & il ne sera pas besoin d'y revenir. Si elle s'est bien vendue, celle-ci se doit encore mieux vendre, puis qu'elle est si fort augmentée. Ceux qui profitent de cette sorte d'Ouvrages, ne regardent pas à la petite dépense, qu'il faut faire en rachetant la même chose, en beaucoup meilleur état, & avec des additions considérables. Ils la considèrent comme un présent, qu'ils font à la République des Lettres; afin d'engager ceux, qui ont bien fait, à faire encore mieux, & de l'enrichir davantage.

Je dirai quelque chose de la *Dissertation Etymologique*, qui est toute

neuve, & qui mérite fort d'être luë. Après avoir parlé de ceux, qui ont travaillé à rechercher les Etymologies Greques, l'Auteur montre les fautes qu'ils ont faites, & qui empêchent qu'on ne soit tout-à-fait content de leurs travaux.

Quelquefois, ils dérivent de mots Grecs, des mots qui sont visiblement Hebreux, ou de quelque autre Langue Orientale; parce qu'ils n'avoient, au moins les anciens Etymologistes, aucune connoissance de la Langue Hebraïque, ni des autres de l'Orient. Ainsi ils ont voulu dériver de sources Greques le mot *παράδεισος*, qui vient du Persan *Par-des*, qui signifie un parc, comme *Xenophon* l'a remarqué dans son Expedition de Cyrus le Jeune; *πάσχα* qui est en Hebreu *Pesach*, ou en Chaldeen *Pascha*, & qui veut dire *passage*; *σίνερα*, *bruvage enyvrant*, qui vient de *Sechar*, qui est la même chose en Hebreu; *ἀρραβών*, *arre*, qui est un mot tout entier Hebreu, ou Phénicien, &c. Comme ils ne favoient pas que la Langue Greque étoit dérivée en partie d'une autre; ils tiroient ses mots d'autres mots de la même Langue, dont il ne venoient

noient point. Ainsi ils tiroient εὐχὴ
priere, vœu, de εὖ χέειν *bene fundere*,
 de εὖ ἔχειν *bene habere*, & d'autres
 sources d'où ce mot ne sauroit ve-
 nir. Mr. Bos croit qu'il vient de
 l'Hebreu פוּן, qui signifie *souhaiter*.
 Le P. Thomassin, dans son *Glossarium*
Universale Hebraicum, tire de la mê-
 me racine le mot εὖ *bene*, & en sui-
 te εὐχὴ de εὖ χέειν. Mais ses Ety-
 mologies sont pour la plupart extrê-
 mement forcées, & par conséquent
 peu vrai-semblables. Il vaut beau-
 coup mieux se taire, que de forcer
 les choses; comme il a fait, dans ce
 Glossaire.

Avenarius, dans son Dictionnaire
 Hebreu, a tiré beaucoup de mots
 Grecs assez heureusement de cette
 Langue, selon la remarque de Mr.
 Bos; mais *Avenarius*, comme il a-
 joute avec raison, a outré la matie-
 re, 1. en dérivant des verbes com-
 posez Grecs directement de verbes
 Hebreux, au lieu que les composez
 doivent être dérivez des simples,
 dont on doit chercher l'origine dans
 une autre Langue, si tant est qu'ils
 en viennent: 2. en dérivant des ver-
 bes dérivez, & allongez de racines
 Hebraïques, comme ἔρποντο *vulnero*

de קרן , par transposition , au lieu qu'il falloit rechercher l'origine de la racine primitive *קרעו* : 3. en tirant des futurs des verbes Grecs , des comparatifs , & des superlatifs immédiatement de l'Hebreu, sans avoir d'égard à la formation de ces mots : 4. en faisant la même chose à l'égard de mots Grecs , clairement dérivés de mots de la même Langue : 5. en ayant peu d'égard à la convenance des significations. On peut accuser des mêmes défauts , & de plusieurs autres, les Etymologies du P. Thomassin.

Les Grammairiens Grecs ont aussi commis de semblables bévuës, en cherchant l'origine de mots simples, dans des compositions , sans avoir égard à l'analogie. Par exemple, *βάπτισμα* , qui est visiblement formé de la première personne du Prétérit passif *βεβάπτισμαι*, selon l'analogie constante de la Langue Grecque , est dérivé dans l'*Etymologicon* de *βάλλεισθαι* & de *παισμα* , sous prétexte que *le peché est rejeté*, dans le Baptême. Ils en usent de même, à l'égard de plusieurs autres terminaisons, qui ne signifient rien , comme si elles étoient dérivées de mots distincts,

distincts ; & differents de ceux, dont la substance du mot , ou ce qu'il y a de radical se dérive. On en verra quantité d'exemples, dans nôtre Auteur , auxquels on ne peut pas s'arrêter. C'est une faute, dans laquelle tous ceux, qui se sont appliquez à rechercher des Etymologies , sans avoir égard à l'Analogie, sont tombez. Il y en a une infinité, par rapport à la Langue Hebraïque, dans le livre de *Nominibus Hebraicis*, que S. Jérôme avoit traduit du Grec, & le P. Thomassin en est aussi plein.

Mr. Bos, après avoir relevé judicieusement ces fautes, examine trente trois mots, dont il découvre des Etymologies ou certaines, ou au moins vrai-semblables, & où il réfute encore celles qui ne lui paroissent pas bien fondées. Tout cela ne sert, pas seulement à satisfaire la curiosité de ceux, qui se plaisent à ces sortes de recherches, mais encore à l'intelligence exacte des mots, & par conséquent à celle des Auteurs ; qui les ont employez, & qui souvent même font des allusions tacites à l'origine des mots.

Il faut lire l'Original, pour en sentir l'utilité. Nôtre Auteur traite,

entre autres choses, de trois mots, dont j'avois donné des Etymologies différentes, & en donne, je l'avouë, d'aussi vrai-semblables; car en ces sortes de choses, on ne peut pas guère aller plus loin que la vrai-semblance. Si quelcun s'accommode mieux des siennes, je ne saurois le trouver étrange; & je ne suis pas moi même si persuadé des miennes, que je puisse rejeter déterminément des Etymologies raisonnables, & analogiques, qui s'y trouveront opposées. J'avois dit, sur le 1. Dialogue d'*Eschine*, que puis qu'*ἀρετή* se prend pour la propriété de chaque chose, en vertu de laquelle elle est propre à produire certains effets; il me sembloit qu'on pouvoit dériver ce mot du verbe ancien *ἀρω*, qui signifie *apto*. Mr. *Bos* trouve qu'il est plus analogique de tirer ce mot de l'ancien verbe inusité *ἀρέω* *placeo*, d'où vient *ἀρέσκω*, qui est en usage; en sorte qu'*ἀρετή* signifie originairement ce qui plaît, dans chaque chose. Je tombe d'accord de l'analogie, & du rapport de la signification. Mais d'*ἀρέω* on a fait *ἀρετός*, & non *ἀρετός*, quoi que ce dernier soit ana-

logique, & d'ailleurs la signification que je donne à ἀρετή, me paroît plus conforme à l'usage de ce mot, dans *Platon*, aussi bien que dans *Eschine*. J'avoue que d'ἄρω viendrait régulièrement ἀρετῆς, comme de σπῶρω, pour lequel on dit σπαίρω, σπαρτός & autres semblables. Mais l'usage l'emporte quelquefois sur l'Analogie, comme il paroît par le mot ἀρετῆς, pour lequel on devrait dire analogiquement ἀρετός. Je ne veux néanmoins point contester là dessus.

J'avois conjecturé dans le Ch. IV. des *Silves Philologiques* que Λέων, ou *Lion*, vient de λέα προίε. Notre Auteur aime mieux le dériver du participe ἔλων *rapiens*, en transposant les deux premières lettres, & remarque que le génitif λέοντος semble indiquer que ce mot tient du participe. Je ne m'y oppose point, mais on pourroit dire qu'il y a eu un ancien verbe λέω, d'où est venu λέω, ou λεία, comme de δέω, *opus habeo* est venu δεία, qui n'est en usage que dans le composé ἐνδεία; & du même verbe, dans la signification de *timeo*, δεία, qui n'est en usage que dans le composé ἀδεία, *securitas*. Ainsi on peut dire que δεία *spectaculum*, vient de δέω,

pour lequel on a dit depuis *Deoas*. D'ailleurs les transpositions de lettres ne peuvent guère être admises, que quand la chose est bien claire; sans quoi toutes les Etymologies deviennent incertaines, parce que les transpositions donnent lieu à une infinité de conjectures forcées.

Mr. *Bos* fait diverses remarques savantes sur le mot *Tartare*, & dit enfin qu'il vient de נַחַר *nathar*, qui signifie *garder*, en retranchant la première lettre, & redoublant les autres; ce qui ne convient pas mal à une prison, telle que les Poètes représentent le Tartare. Mais comme les retranchemens, dans cette sorte d'Etymologies, peuvent faire trouver tout ce que l'on veut: j'ai conjecturé, dans mes Notes sur la Theogonie d'*Hesiodé* vers 119. que le mot de Tartare pouvoit venir de נַחַר *tarabh* redoublé, qui signifie *éloigner*, & *nuire*; significat ons qui s'accommodent fort bien, avec l'idée du Tartare, que les Poètes nous représentent comme un lieu de supplices, & comme l'endroit le plus éloigné de la terre. Mais on ne peut rien assurer de ces sortes de choses.

Au reste, nôtre Auteur promet que, si cet *Essai d'Etymologies* n'est pas desagréable au Public, il pourra travailler sur cette matiere. Ce seroit un *Ouvrage* très-utile, qu'un *Etymologicon* de la Langue Greque bien fait; ou dans lequel on observât, autant qu'il est possible, les regles de l'Analogie, & où l'on ne vît rien de forcé. Ces deux défauts regnent généralement dans l'*Etymologicon* Grec, & dans tous les *Ouvrages* des Modernes, composez sur cette matiere, comme ceux de *Martinius* & du P. *Thomassin*. Il vaut mieux se taire sur un mot, en attendant qu'on en découvre une *Etymologie* naturelle, ce qui n'arrive souvent que par hazard; que, pour rendre raison de tout, faire venir par force des mots d'autres, avec qui ils ont trop peu de rapport. Les *Etymologies* de Mr. *Bos*, plairont aux connoisseurs, qui ne manqueront pas de souhaiter qu'il continue à travailler là-dessus.

II. LAMB. BOS, *Linguae Graecae Professoris Ordinarii, Animadversiones ad Scriptores quosdam Graecos. Accedit Specimen Animadver-*

tionum Latinarum. A Franeker
chez Halma M D C C X V. in 8.
pag. 304. avec les Préfaces & l'In-
dex. *Se trouve à Amsterdam chez*
P. Mortier.

VOICI un Ouvrage , qui con-
cerne principalement cette par-
tie de la Critique , qui regarde la
correction des Auteurs Anciens.
On ne peut pas douter qu'elle n'ait
été jusqu'à présent d'une très-gran-
de utilité ; comme le remarque nô-
tre Auteur , dans sa préface. Par-là
on a mis l'Antiquité Greque & Ro-
maine en état d'être entendue , &
lue avec plaisir ; en corrigeant les
Anciens Auteurs, sur des MSS. ou
sur des conjectures assurées. Il n'é-
toit pas facile , ou il étoit plutôt
tout à fait impossible d'en entendre
une infinité d'endroits , dans les E-
ditions qui en avoient été faites a-
vant l'an M D. Mais tous ceux, qui
se sont mêlez de Critique, n'ont pas
également bien réussi. Les uns , qui
croyoient exceller en cet Art , ont
été trop téméraires , dans leurs cor-
rections , & se sont trop fiez à leur
esprit ; ce qui a fait qu'ils n'ont pas
pû corriger les endroits, qui étoient
ve-

veritablement fautifs , & qu'ils en ont corrompu plusieurs , où il n'y avoit aucune faute. On a souvent vu des corrections non nécessaires , fondées seulement sur ce que d'autres Auteurs avoient écrit ainsi , & que c'étoit aussi l'usage de ce tems-là ; ce qui n'est pas une raison suffisante , pour corriger ; puis qu'il se peut fort bien faire , qu'un Auteur ait quelque expression , qui est rare , & que l'on ne trouve pas communément dans les autres. Il ne faut pas d'abord siffler cette expression , pour en substituer d'autres , qui sont plus communes , & plus connues. Souvent les Interpretes , qui n'entendoient pas assez le génie de la Langue Grecque , ou Latine , ont réglé ce qui leur paroïssoit obscur sur leur Langue maternelle. D'autres fois n'ayant pas assez bien examiné les choses , ni compris la construction des mots , ils ont fait parler les Anciens à leur mode. Ailleurs trompez par une mauvaise ponctuation , ils ont cru devoir ajoûter quelques mots , ou en retrancher d'autres , au lieu de corriger la ponctuation. Ce sont là des exemples de l'abus de la Critique , que *Mr. Bos* rapporte ; &
dont

dont on trouvera des preuves dans ce Volume.

Le pis est que les gens de ce métier se persuadent facilement, que la connoissance, qu'ils ont des Langues, est beaucoup plus étendue qu'elle n'est effectivement. Cela fait qu'ils décident trop hardiment, que quelque expression n'est pas Greque, ou Latine, qui l'est néanmoins, comme on le leur fait voir ensuite ; après qu'ils l'ont effacée d'un bon Auteur. Nous devrions penser combien peu habiles nous sommes, dans nos propres Langues, où nous condamnons souvent de bonnes expressions, & nous en approuvons de mauvaises. Il s'en faut néanmoins de beaucoup que nous sachions tant de Grec & de Latin, que d'Anglois, de François, ou de Flammand ; & néanmoins nous sommes aussi hardis à décider du Grec & du Latin, que des expressions des Langues Modernes, où nous nous trompons souvent. Cela, à la vérité, n'est guère raisonnable.

On voit encore que ceux, qui se font appliquez à la seule étude des Langues, sont très-souvent des esprits très-médiocres, & incapables
de

de produire rien d'ingenieux, & de bien tourné. On a de la peine à leur faire comprendre des choses communes de la vie, & qui se passent presque à leurs yeux. Ils raisonnent pitoyablement sur les moindres sujets, & tombent dans des puérilités ridicules ; en essayant de raffiner sur des matières, qui n'ont rien d'obscur. Cependant ces mêmes personnes prétendent d'être les juges de tous les Beaux Esprits de l'Antiquité, & d'être en état de montrer ce qu'ils ont voulu dire, comment ils ont raisonné, & comment ils ont dû exprimer leurs pensées. Qui ne riroit pas de la vanité de ces gens-là ?

Mais on pardonne volontiers le manque d'érudition & de génie, lorsque l'on parle avec une retenue, qui fait comprendre au Lecteur que le Critique ne prétend rien moins, que de posséder les Langues Anciennes si parfaitement, qu'il ne s'y puisse pas tromper ; ou l'art d'entrer si intimement dans la pensée de son Auteur, qu'il voye évidemment tout ce qu'il a eu dessein de dire ; mais qu'il propose seulement des conjectures, qui ne sont que vraisemblables,

bles, & qu'il veut bien souffrir que l'on contredise, sans se fâcher.

Ceux qui liront ces Remarques verront que Mr. *Bos* ne manque, ni de savoir, ni de pénétration, & qu'avec cela il a beaucoup plus de douceur & de retenue, que ceux qui n'ont pas les mêmes talens. Il reprend sans mordre, & sans insulter. Il ne décide qu'en des choses bien claires, & où il y a peu de sujet de douter. J'en mettrai ici quelque peu d'exemples, pour la Langue Greque, & pour la Langue Latine; après avoir dit qui sont les Auteurs, sur lesquels ces remarques roulent. Ce sont *Aristophane*, & son Scholiaste, *Menandre*, *Dion Chrysostome*, *Dion Cassius*, *Philostrate*, *Jamblique* dans sa vie de Pythagore, *Lucien*, *Aristide*, *Anacreon*, *Joseph* dans ses Livres de la Guerre Judaïque, & contre Apion, *Hesychius* & *Suidas*.

Carion dit, dans le *Plutus* d'*Aristophane*, vers 2. que c'est une chose bien malheureuse, que d'être esclave d'un maître extravagant, παραφρονῆντι δεσπότι. Le Scholiaste, pour exprimer la maniere dont il est arrivé que δεσπῆ joint à φρονῆν donne à ce mot un sens contraire, dit que
c'est

c'est ἀδὲ τὸ εἰκὸς φρονεῖν, c'est-à-dire, *sapere præter, aut aliter, quàm decet, aut par est.* Il n'y a rien d'obscur, dans cette maniere de parler. Néanmoins Mr. Kuster, croyoit qu'il falloit lire, au lieu de ἀδὲ τὸ εἰκὸς φρονεῖν, de cette maniere, καὶ εἰκὴ φρονεῖν, que Mr. Bos croit être beaucoup plus dure. Il faut avouër que le dessein du Scholiaste demande que les mots, qui y sont, demeurent. Il ajoûte : ἢ γὰρ ἀδὲ ἐνταῦθα πλὴν ἔξω χρίσιν δηλοῖ. Mr. Kuster tenoit ces paroles pour suspectes, mais comme il ne voyoit pas ce qu'on devoit mettre à leur place, il laisse au Lecteur le soin de le chercher. Mr. Bos cite un passage de Phavorin, où la même chose est assurée de la préposition ἀδὲ, & où l'on voit bien qu'il veut dire que cette préposition signifie *la relation de dehors* ; c'est-à-dire, qu'elle marque que le mot auquel elle est jointe signifie quelquefois que la chose, dont il est dit, est hors de ce dont il s'agit. Ainsi παράνομος, mot que Phavorin ajoûte pour exemple, signifie *un homme qui n'observe point la loi*, & παραφρονῶν *un homme, qui est hors du sens.* Ainsi παρ' ἄρην veut dire *hors de*

de saison. Voyez d'autres exemples dans *Viger de Idiot. L. G. Cap. IX. S. VI. Reg. 4.* On voit qu'il peut arriver à un habile homme de s'embarasser, dans l'explication d'un endroit qui n'est pas fort obscur.

* J'en mettrai ici un exemple tiré du 27 vers, où Chremyle, qui étoit un pauvre homme, & qui n'avoit qu'un seul esclave lui dit, *qu'il le tenoit pour le plus fidèle, & pour le plus larron de ses esclaves*: ce qui étoit vrai, parce qu'il n'en avoit qu'un, qui étoit en même tems le meilleur, & le plus méchant qu'il eût. C'est visiblement en quoi consiste la plaisanterie. Cependant le Scholiaste & *Charles Girard*, après lui, s'embarassent & ne disent point la raison de cette expression. Je ne vois pas que d'autres en aient rien dit.

Mais pour revenir à nôtre Auteur, il remarque que *Mr. Bentley* croit fautif le vers 34. où Chremyle dit qu'il croyoit avoir *presque dénoché* (pour traduire à la lettre) *sa vie ἐπιτοξέυσθαι βίον*, c'est-à-dire, qu'il croyoit être à la fin ou de ses jours, ou de ses vivres, comme l'explique

Mr.

* *Remarque de l'Auteur de la Bibl. A. & M.*

Mr. Kuster, car le mot est équivoque. Cette métaphore tirée de ceux, qui ont vuidé leur carquois, dont ils ont décoché tous les traits, n'a rien, comme il semble, de trop rude. Mr. Bos en donne un exemple tiré d'*Euripide*, & Mr. de Spanheim en avoit rapporté divers autres. Cependant Mr. Bentley corrige *ἐπιτετολυπέυθαι*, qui est un mot qui signifie être achevé de filer, comme si Chremyle avoit voulu dire : *croyant que ma vie étoit presque toute filée.* Si l'on avoit trouvé ce mot dans les MSS. d'*Aristophane*, ou de son *Scholiasste*, on auroit eu tort de l'effacer ; mais l'autre métaphore n'étant pas moins élégante, ni moins usitée, il n'y a aucune raison de changer ce mot.

Au vers 57. Chremyle demande à Plutus qui il est, & le menace de faire ce qu'on a accoûtumé de faire à ceux qui refusent quelque chose, qu'ils ne doivent pas refuser : *Al-lons, dis-moi auparavant qui tu es ; ou je m'en vai faire ce qu'on fait, après une semblable chose ; c'est-à-dire, te battre.*

Ἄγε δὴ, σὺ πρότερον σαυτὸν, ὅς τις εἶ,
φράσον.

ἢ ἢ τὰπὶ τέτοις δρῶ.

Mr. Bentley met πρότερον au lieu de πρότερον, & φράσεις au lieu de φράσον, comme si Chtemyle vouloit dire : *me diras-tu qui tu es? ou te battrai-je?* Mais Mr. Bos ne change rien, & explique seulement πρότερον par *potius*, comme en Latin *prius* signifie souvent cela, & la particule ἢ par *quam* : *tu potius qui sis dicito, quam faciam* &c. Le sens est très-bon & très-naturel, quand même on traduiroit πρότερον par *auparavant* : *dis qui tu es, avant que je fasse* &c. Ainsi il n'est nullement nécessaire de rien changer ici; puis qu'on ne peut rien reprendre dans l'expression, ni dans le sens. Sans cette précaution, on gâteroit tous les livres des Anciens.

Au vers 296. le Chœur répondant à Carion, qui leur avoit dit qu'il vouloit imiter le Cyclope Polyphème, & qu'ils le devoient suivre en bêlant, comme les brebis de ce Cyclope, s'exprime ainsi : Ἐνός, nous, nous chercherons (ζητήσομεν) en bêlant, à aveugler (ἐκτυφλώσασιν) le Cyclope, après
avoir

avoir pris un grand bâton brulé par le bout &c. Je ne rapporte pas tout le passage, pour abréger, parce que cela ne serviroit de rien, pour le sens. Mr. Bentley lisant cet endroit, apparemment un peu à la hâte, a voulu changer le mot *ζητήσομεν* en *ζηλώσομεν*, nous imiterons, parce que Carion, parle devant d'imiter le Cyclope & après d'imiter Circé. Mr. Vos répond que ce n'est pas là une raison suffisante de changer; non plus que la ressemblance de *ζητήσομεν* à *ζηλώσομεν*, quand la construction ne le permet pas. En effet ni l'un, ni l'autre, ne se peut rapporter au mot *Κύκλωπα*. Si l'on retient le premier, il faut faire la construction en cette sorte: *ζητήσομεν ἐπιφλάσσει Κύκλωπα*, nous chercherons à aveugler le Cyclope. Si l'on vouloit mettre le second, le Chœur ne peut pas dire: nous imiterons le Cyclope; car ils ne l'auroient pas imité, mais Ulysse, qui lui creva l'œil; & le mot d'Ulysse, ne se trouve point ici, où l'on auroit bien de la peine à le faire entrer, sans y faire un grand changement. On verra dans l'Original d'autres corrections ou réfutées, ou établies, & divers passages expli-

pliquez par nôtre Auteur.

Sur *Menandre*, Mr. *Bos* remarque que *Phileleuthere*, aveugle & orgueilleux * Critique, s'il en fût jamais, avoit voulu corrompre un vers de la Comedie des Imbriens, pour ne l'avoir pas sù scander. *Philargyre* lui avoit déjà fait ce reproche, dans ses Corrections sur *Philemon & Menandre*. Dans un des fragmens de cette Comedie, quelcun dit: *il n'y a rien, dans la nature humaine, de plus grand que le raisonnement; car en réglant bien ses affaires, & en raisonnant juste, chacun devient Archonte, Général, Chef du peuple, outre cela Conseiller. Celui, qui excelle dans le raisonnement, a tout:*

Ἄρχων, στρατηγός, ἡγεμὼν δῆμος, πάλιν
 Σύμβουλος. ὁ ἀφ' ἑρῶν λογισμῶ πάντι
 ἔχει.

Le Critique trouve que dans le second de ces vers il y a un proce-
 leus-

* Mr. *Bos* lui parle civilement, mais on fait que je ne le dois pas faire, & que ma civilité seroit perdue, avec un homme de cette sorte.

leusmatique au second pied, ce qu'il trouve très-dur. Mais M. *Bos* montre que le second pied est un *tribraque*, ou un pied de trois syllabes courtes; & le suivant un *anapest*, ou un pied de deux syllabes courtes, & d'une longue. La chose est claire & un si grand Mefureur de Vers n'auroit pas dû broncher si lourdement, dans une Satire, où il se fait tant d'honneur, de la connoissance qu'il a de la quantité, & maltraite tant de gens qui n'y ont pas cru devoir faire autant d'attention. Outre cela, il trouve le sens plat, & qui va en diminuant; de sorte qu'il veut que l'on change $\sigma\upsilon\beta\epsilon\lambda\lambda\omicron$ en $\beta\epsilon\lambda\lambda\eta\varsigma$, comme si *Menandre* avoit voulu dire : *Chef du Peuple & outre cela du Conseil*. Mr. *Bos* lui fait voir qu'on appelloit les Rheteurs *Conseillers du peuple*, par *Demosthene*, cité par *Suidas*.

Il montre ensuite qu' $\epsilon\ \mu\acute{\alpha}\tau\iota\omega$, a pû être expliqué par *Hesychius* $\acute{\alpha}\lambda\eta\theta\acute{\alpha}\varsigma$, *non verè*, pourvû qu'on mette un point d'interrogation après, & que cela s'entende comme *annon verè?* ce qui est la même chose que *non frustra*. Il assure qu'il n'a pas encore trouvé $\mu\acute{\alpha}\ \tau\iota\omega$, comme le Critique le veut; quoi qu'on trouve très-

souvent *μὰ τὸν*, en sous-entendant le nom d'un Dieu. S'il falloit corriger quelque chose dans *Hesychius*, il faudroit mettre *ὅτι ἄλλως*. Mais *Hesychius* & le Scholiaste d'*Aristophane*, expliquent aussi *ὅτι ἔτι* (qui est la même chose que *μάττω*) par *ὅτι ἀληθῶς*. Quoi qu'il en soit, ce fragment de *Menandre* avoit été rapporté, sans y faire aucun changement; comme en effet on ne doit rien changer, dans un mot séparé, comme celui-là; & sans dire un seul mot sur cette expression, qui paroissoit obscure, mais qu'on ne pouvoit pas éclaircir.

Dans la Comedie intitulée *le Supposé*, *ὑποβολιμαῖος*, le premier Fragment commence ainsi : *Cessez d'avoir de l'esprit, ou du jugement, car le jugement humain n'est plus rien, mais (seulement) celui de la Fortune, soit que ce soit un esprit divin, ou une Intelligence.*

Παύσασθε νῦν ἔχοντες· εἴδεν γὰρ πλέον
 ἄνθρωπινος νῦν ἐστίν, ἀλλ' ὁ δὲ Τύχης,
 εἴτ' ἐστὶ πνεῦμα θεῖον, εἴτε νῦν.

Le Critique ne trouve aucun sens, dans les trois premiers mots, qui sont

font pourtant assez clairs, & veut qu'on change ἔχοντες en ἀχῆντες, & qu'on traduise: *cessez de vanter votre esprit*. Mr. Bos lui montre que ἔχοντες, n'est pas simplement *habere mentem*, mais *avoir de la prudence*; comme dans les autres bons Auteurs Grecs, & dans *Menandre* lui-même. S'il faut changer quelque chose ici, c'est qu'au lieu de lire ἀλλ' ὁ τὸ τόνος, il faut lire ἀλλοτῆς, & traduire: *cessez d'avoir de la prudence, car la prudence humaine n'est autre chose que la Fortune*. Ce changement est si petit, si bien imaginé, & si conforme à la Langue Greque, que peu de gens refuseront d'y souscrire.

Mr. Bos touche un autre Fragment de la même Comedie, qui est le septième, dont le sens est très-beau, & qui a été fort censuré, & fort corrompu par le Critique. Le sens en est connu d'une maniere, à n'en pouvoir pas douter; mais il y avoit de la dépravation dans les paroles, qu'il n'étoit pas d'abord facile de voir. C'est pour cela que *Grotius* le laissa, comme il étoit, à quelque chose près, & que je le publiai simplement comme il avoit fait, bien assuré de n'avoir pas manqué le

sens, que voici: „ Je dis que celui-
 „ là est le plus heureux de tous ,
 „ Parmenon , qui après avoir con-
 „ templé toutes ces belles choses
 „ sans chagrin , le Soleil, qui est
 „ l'astre commun, l'eau, les nuées,
 „ le feu, s'en est promptement re-
 „ tourné-là, d'où il étoit venu. Soit
 „ que vous viviez cent ans, soit
 „ que vous viviez très-peu d'années,
 „ vous les verrez présentes. Vous
 „ ne verrez jamais d'autres choses,
 „ plus belles que celles-ci. Croyez
 „ que le tems, dont je vous parle,
 „ (*la vie*) est une foire & un voyage
 „ pour les hommes. Ce n'est qu'u-
 „ ne foule de gens, un marché,
 „ des larrons, des jeux de hazard,
 „ des amusemens. Si vous vous-
 „ en allez le premier, vous trou-
 „ verez une meilleure Auberge ;
 „ vous vous en ferez allé, ayant de
 „ quoi achever votre voyage, & sans
 „ avoir eu d'ennemi. Celui qui y
 „ demeure plus long-tems, après
 „ bien de la peine, y perd (*son ar-
 „ gent & sa vie*) & ayant une in-
 „ commode vieillesse, il tombe dans
 „ le besoin. En roulant beaucoup,
 „ il se fait des ennemis, qui lui
 „ dressent des embûches. Celui qui
 „ est

„ est venu à un grand âge n'a pas
 „ eu une heureuse mort. “ Voici
 l'Original , que ceux qui ne l'en-
 tendront point passeront , mais que
 ceux qui l'entendront liront avec
 plaisir :

———— Τῆτον εὐτυχέστατον λέγω
 Ὅσιν θεωρήσας ἀλύπως, Πάριμον,
 Τὰ σεμνὰ ταῦτ' ἀπῆλθεν, ὅθεν ἦλθεν,
 ταχὺ,
 Τὸν ἥλιον τ' κοινὸν ἀσέρ', ὕδωρ, νέφη,
 5. Πῦρ. ταυτὰ, καὶ ἑκατὸν ἔτη βιῶν σε
 δεῖ,
 Ὅψη παρόντα, καὶ ἐνιαυτὸς σφόδρ' ὀ-
 λίγος.
 Σεμνότερα τέτων ἕτερ' ἂν εἶεν ὄψη πο-
 τέ
 Πανίγυρον νόμισόν τιν' εἶναι τ' κρόνον,
 Ὅν φημι, τῆτον, καὶ ποδημίαν βροτῶν.
 10. Ὅχλῳ, ἀγορᾷ, κλέπτῳ, κυβῆαι,
 Διατριβᾷ.
 Ἄν πρώτῳ ἀπέλθης, καταλύσεις σὺ
 βέλτιον,
 Ἐφόδι' ἔχων ἀπῆλθες, ἐχθρὸς εἶδεν.
 Ὁ αἰσθητῶν δὲ, κοπιᾶσας ἀπώ-
 λησε.
 Κακῶς τε γηρῶν, εὐδής τε γίνεται,
 Τ 3 15. Ρεμ-
 5. Βιῶν σε δεῖ. Erat βιάσεται, incom-
 modè. 6. Ὅψη, non ὄψη.

15. Ἰεμβόμῳ ἐχθρὸς εὖρ', ἐπεβλήθη
ποθὲν,

Οὐκ εὐθρονάτως ἀπήλθεν ἔλθων εἰς χροῖ-
τον.

Dans le 4. vers, il n'est point besoin de mettre ἄστρον, comme l'a cru le Critique, pour ἄστέρ', *le Soleil cet astre commun*, est très-bien dit. Rien n'oblige le Poëte de mettre *le Soleil, & les astres*; une énumération plus étendue de ce qu'il y a dans la nature, n'est point nécessaire. Autrement il faudroit mettre aussi la terre, les animaux, les plantes &c. Le Lecteur supplée assez ce qui y manque, & trop d'exactitude sent l'affectation, dans une conversation; où il ne s'agit point d'une division philosophique, de ce qu'il y a dans la nature.

Au 5. vers, il y avoit βιώσεται, à la troisième personne, & les Copistes l'avoient mis, ou par inadvertence, ou parce que le Poëte avoit commencé par cette personne. Mais comme la suite ne permet pas que ce mot soit à cette personne; il est très-vrai-semblable qu'il faut lire βίον σε δεῖ, *s'il faut que vous viviez*; c'est-à-dire, *si la destinée vous donne cent*
ans

ans de vie. Voyez les Fragmens des Comedies incertaines , vers 429, 430. où cette expression se trouve. Le Critique changeoit :

-- Ταῦτ' ἔτη σε καὶ ἑκατὸν βιῶν ἔδει.

Mais le changement est trop grand & trop hardi , & βιῶν ἔδει signifie-
roit *vivere oportuisset* , ce qui ne qua-
dre pas bien ici.

Dans le 6. vers, il y avoit ὄψει , & en laissant βιώσεται , on devoit naturellement , juger que ce Verbe étoit la troisième personne du Futur de l'Actif; quoi qu'il n'y ait proprement que l'inflexion moyenne, qui soit en usage en ce tems-là. C'est apparemment ce qui avoit obligé *Grotius* de laisser ce vers ainsi , d'au- tant plus que le sens du Poëte y étoit assurément. Le Critique , après avoir mis σε βιῶν ἔδει, laissa ὄψει, comme étant la seconde personne. Mais écoutons le Scholiaste d'*Aristophane*, sur le 40. vers du *Plutus* : *Les Athéniens*, dit-il, *écrivent toujours les secondes personnes des tems du passif par une Diphtongue, comme ici* (où il y a πείσεται pour πείσονται) & comme vous la trouverez dans la suite. Car s'il y

a quelque Auteur , qui se serve de la Dialecte Attique , c'est Aristophane. La Dialecte commune ne trouvant pas en usage les actifs de ces trois seuls verbes βᾶλει , ὄψει & οἶει , exprime toujours ces trois , par une Diphtongue. Mais quand il y a une particule négative , ou causale , les Atheniens n'expriment pas les secondes personnes, comme on a dit , mais se servent du subjonctif. Ainsi comme il y a une particule négative dans le vers suivant , outre que le Subjonctif va mieux ici , je croi qu'il faut mettre ὄψῃ , c'est-à-dire , *videris* , ou *videre possis* , ὄψῃ ἂν & οὐκ ὄψῃ ἂν.

Il y avoit au vers 7. ἔτερεσσι σὺν ὄψῃ ποτέ , ce qui ne troubloit nullement le sens , mais qui faisoit un hiatus. En mettant ἂν on l'évite , & cette particule est d'ailleurs nécessaire. Les Copistes ont pû faire ce changement très-facilement.

Sur le vers 9. où *Grotius* a mis βροτῶν , il n'y a qu'à consulter *Philargyrus*.

Sur le 12. Mr. *Bos* remarque fort bien qu'ἀπόλυσε , *amisit* , se rapporte à ἐφόδια , & on l'avoit déjà dit dans la préface sur les corrections de *Philargyrus* , où l'on a aussi rendu

du la raison pourquoi on avoit traduit *perit*, comme *Gesner & Grotius*; parce que ce mot se rapporte tacitement à *βίον*, & veut dire, *il a perdu la vie & les biens*, ce qu'on a exprimé en un seul mot. Ainsi on n'a que faire de son *ἀπέλασε*.

Je n'ajouteroi plus qu'un exemple d'une fautive correction sur le 37. fragment de *Philemon*, où il dit que *tout pauvre, qui vit, veut vivre misérablement*, (*παραζῆν*) ou *mal*, parce que la disette est toute prête à mal faire. *Saumaïse* avoit déjà gâté ce vers, où au lieu de :

Ὅσις πένης ἂν ζῆ, παραζῆν βέλεται,

il mettoit :

Ὅσις πένης ἂν ζῆν, παρ' ὃ ζῆ βέλεται.

*Quisquis pauper cum sit, vivere aliter,
quam vivit, vult.*

Le Critique est obligé de reconnoître que cela n'a point de sens, & cependant il trouve mauvais que j'aye dit que c'est une dépravation; & il prétend sauver *Saumaïse* par des virgules, qu'il met de sa tête. Mais enfin il soutient qu'il faut lire :

Πᾶς τις πένης ἂν ζῆν , παρ' ὃ ζῆν βέλτε-
ται.

*Omnis homo , si pauper est , vivit aliter
quàm vivere cupit.*

Premierement πᾶς τις , n'est pas la même chose que ὅς τις, & il n'est pas permis de faire de semblables changemens à sa fantaisie. En second lieu, παραζῆν, qu'il croit gâter le sens de l'Auteur , fait un très-beau sens; comme on l'a déjà pu voir, par la traduction de ses paroles, qui ne sont obscures, que pour des Pédants. Comme ζῆν, vivre, signifie quelque chose d'agréable & de bon, le composé παραζῆν marque, ou vivre malheureusement, ou vivre dans le crime, abuser de la vie. C'est un de ces Verbes, où ἀπό signifie une rélation qui exclut de la chose, ἀπό ἐξω χέσειν δηλοῖ, pour parler avec le Scholiaste d'*Aristophane*. C'est être exclus de ce qu'il y a de bon, & de doux dans la vie, que d'y vivre trop misérablement, ou dans quelque crime. *Plutarque*, qui avoit beaucoup lû *Ménandre* & *Philemon*, s'en est servi dans son livre de l'éducation des Enfans, pag. 13. où il dit
qu'il

qu'il faut vivre & non abuser de la vie, ζῆν ἔ παραζῆν ἀεσίναι. Mr. Bos a rapporté ce passage, que j'avois écrit à la marge des fragmens de *Méandre* depuis longtems. Ainsi *Gesner* & *Grotius* avoient fort bien jugé, qu'il falloit lire ici παραζῆν, & le Critique devoit leur faire réparation, aussi bien qu'à moi.

Je ne puis pas rapporter d'avantage d'exemples des remarques Greques de Mr. Bos. On ne perdra pas son tems à les lire, & ceux qui liront celles qu'il a faites sur *Hesychius*, & sur *Suidas*, reconnoîtront en particulier qu'il a corrigé, & éclairci très-heureusement ces deux Auteurs. Mr. *Kuster*, quia publié le second, se trouve repris ici, mais civilement; & il n'est pas étrange si, dans un aussi grand Ouvrage, que celui-là, l'attention se relâche, & si l'on ne prend pas garde à tout. *Verùm opere in tanto fas est obrepere somnum.* Le Public est redevable à ceux, qui contribuent à perfectionner des Ouvrages de la sorte, quand ils le font sans ruiner ce qui a été bien bâti, & sans vouloir flétrir ceux qui en ont fait la plus grande partie; mais il ne pardonne pas à ceux qui n'écrivent que

pour diffamer les autres, & qui après tout dépravent tout ce qui passe par leurs mains. Nôtre Auteur est très-éloigné de cette aigre Critique, tant en ce qu'il dit sur les Auteurs Latins, que sur les Grecs. Il explique, il corrige & il défend divers passages de *Cesar* & d'*Horace*, avec beaucoup de modération. Je ne m'arrêterai qu'à quelques passages de ce dernier.

Ceux qui ont lu les remarques de *Mr. Bentley* sur *Horace*, savent qu'il prétend qu'au 6. vers de la 1. Ode du Liv. I. il faut lire *evehere ad Deos*, & qu'il a ainsi imprimé le Texte; parce qu'il ne croit pas qu'*Horace* ait pû dire: *Sunt quos curriculo pulverem Olympicum collegisse juvat, metaque fervidis exitata rotis, palmaque nobilis terrarum Dominos evehit ad Deos; hunc si nobilium &c. illum si proprio &c.* en sorte qu'on rapporte *juvat* à *hunc*, & à *illum*, en sautant ce qui est entre deux. *Mr. Bos* soutient que ce changement n'est point nécessaire, parce qu'il faut entendre *metaque*, comme si *Horace* avoit dit: *quosque meta evehit*, & il donne en effet un exemple de cette manière de parler, tiré d'*Horace*. Ainsi on peut

peut fort bien répéter *juvat* devant *hunc*, & *illum*. Il trouve d'ailleurs que l'éliſion, qu'il y a dans ces mots, *evehere ad Deos*, ne flatte point l'oreille, & il ſe plaint que Mr. Bentley a voulu mettre, ſans raiſon, une ſemblable éliſion au Liv. III. Od. xxiv, 44. où pour *deſerit arduæ*, il lit, *deſerere arduæ*. Bien des gens préféreront l'explication de Mr. Bos, à la correction de Mr. Bentley; parce que l'on ne doit jamais changer les mots d'un Auteur, pendant qu'il n'y a rien à rédire, ni dans le ſens, ni dans la conſtruction; lors qu'on n'a aucun ancien Exemplaire, qui favoriſe le changement, qu'on voudroit faire.

† Quand même on n'expliqueroit point *metaque* par *quosque meta*, il me ſemble que rien n'obligeroit de changer ici *evehit* en *evehere*; parce qu'on peut répéter les deux verbes, en ce ſens: *Sunt quos juvat & evehit ad Deos palma Olympica; hunc, ſi magiſtratus tergeminos Romæ adipiſcatur; illum, ſi latifundia in Africa habeat.* On dira qu'un homme, qui ſe voit riche en terres fertiles, ne peut pas

T 7

rai-

† Remarque de l'Auteur de la Bibl. A. & M.

raisonnablement se croire si heureux, qu'il se regarde comme s'il étoit *euectus ad Deos*. Cela est vrai, mais il n'est pas moins vrai que les riches cherchent leur bonheur dans les richesses, tout déraisonnable que cela soit. *Horace* ne parle pas, selon son propre sentiment, mais selon la prévention des Grecs entêtez de la gloire des Vainqueurs aux jeux Olympiques; des ambitieux, qui aspireroient aux Magistratures de Rome; & de ceux qui croyoient trouver un solide bonheur, dans les richesses. Dans cette idée, il a bien pu parler, comme il a fait; lui sur tout qui dit que, s'il étoit bon Poëte, il seroit égal aux Dieux, à la fin de cette même Ode; souhait qui, à la rigueur, n'est pas plus raisonnable, que ceux dont a parlé. Ainsi j'opine à ne rien changer, puis que tous les MSS. / toutes les Anciennes Editions, & tous les Interpretes Anciens & Modernes sont pour la maniere de lire reçue. C'est aussi le sentiment de tous les habiles gens, à qui j'ai entendu parler de ce passage, & du changement de *Mr. Bentley*.

Sur l'Ode V, 7. *Mr. Bentley* avoit conjecturé qu'aulieu de *currus duplicis*

eis per mare Ulixei, on pourroit lire *reducis*; mais il n'a rien changé au Texte, & une conjecture est toujours permise, quand on ne change rien. Mr. Bos croit même que *duplices* (car *duplicis* est la même chose) *curfus* marque les erreurs d'Ulyse, & cela peut être.

Dans l'Ode xxxv, 21. & suiv. *Horace* dit d'une manière allegorique, „ que l'Espérance & la Fidelité respectent la Fortune, & qu'elles „ n'abandonnent pas celui qu'elles „ avoient accompagné, quoi que „ la Fortune ait quitté sa maison : ce qui veut dire, si l'on y prend bien garde, que les Amis fidèles, & qui esperent le retour de la Fortune, n'abandonnent pas leurs Amis, quoi qu'elle les ait laissez :

*Te spes & albo rara fides colit
Velata panno, nec comitem abnegat;
Utcumque mutatâ potentes
Veste domos inimica linquis.*

Mr. Bentley voudroit changer *linquis* en *vertis*, qu'il explique *concutis*, *adfligis*. Ces termes ne sont pas tout à fait synonymes, mais ce n'est pas de quoi il s'agit. Il prétend qu'*Horace* veut dire que la Fortune ayant

ayant changé d'habit , l'Espérance & la Fidelité demeurent avec elle, dans cette maison secouée. Mr. *Bos* soutient que le mot *comes* s'accorde mieux avec *linquit*, & que le Poëte représente la Fidelité & l'Espérance, accompagnant la Fortune qui s'enfuit. Quoi que l'Allegorie d'*Horace*, soit un peu obscure , je croi que peu de Lecteurs la trouveront plus claire, en mettant *vertis*, pour *linquis*.

Peu de gens aussi aimeront mieux lire au vers 29. de la même Ode, *ultimos*, *oro*, *Britannos*, qu'*ultimos orbis*, qui a un très-bon sens, & qui est aussi Latin, que la conjecture de Mr. *Bentley*. Je me souviens d'un homme de Lettres , qui en faisant allusion à son nom avoit pris , par une sorte d'humilité, comme pour devise, cet hemistiche de *Virgile* : *extremique hominum Morini*, les Morins sont les derniers des hommes; mais les peuples de la Grande Bretagne ne se plaindront pas d'*Horace*, pour avoir dit qu'ils sont *les derniers du monde*, où ils font une si bonne figure.

Dans l'Ode xxxvii, 9. *Horace* dit, en décrivant la fuite de Cléopâtre, pleine d'Eunuques : Cuz-

*Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum.*

Mr. *Bentley* a de la peine a souffrir le mot *virorum*, en parlant d'Eunuques, & ne reconnoit pas l'élégance d'*Horace*, dans cette expression, *turpium morbo*; de sorte qu'au lieu des deux derniers mots il aimeroit mieux lire *opprobriorum*. Mr. *Bos* trouve que ce mot est trop éloigné de ceux d'*Horace*, pour le mettre en leur place, & il a quelque raison. Il soupçonne qu'au lieu de *morbo*, on pourroit écrire *orbo*, & que l'oreille des Copistes a pû facilement entendre *turpium morbo*, pour *turpium orbo*. Cela est vrai, mais il y auroit une équivoque, dans les paroles du Poëte, que les oreilles auroient peine à souffrir. Il sembleroit qu'il diroit : *grege orbo turpium virorum*; car *turpium* ne peut guère, comme il semble, demeurer sans un substantif auquel il se rapporte; & ce sens est contraire à la pensée de Mr. *Bos*, qui joint *orbo* à *virorum* seulement, comme s'il y avoit *orbo viris*. Mr. *Bentley* n'est fondé, que sur une construction, qui n'est point dans
les

les paroles d'*Horace*; qu'il faut ranger ainsi: *cum grege turpium virorum, qui contaminatus erat morbo*, comme plusieurs Interpretes l'ont vû. Il ne faut ni joindre *turpium* à *morbo*, ni séparer *virorum* du reste, & l'on n'y trouvera rien à rédire.

Au vers 24 & suiv. de la même Ode, *Horace* parle ainsi de *Cleopatre*, se résolvant à la mort, après la défaite d'*Actium*:

— *Quæ generosius*
Perire quærens, nec muliebriter
Expavit ensem, nec latentes
Classè citâ reparavit oras.

Le mot *reparavit* a embarrassé les Interpretes, parce que, si c'est le mot, dont *Horace* se soit servi; il doit se prendre dans un sens particulier, pour signifier ici *contulit se*. *Mr. Bentley* ne l'a pu souffrir, & a mis dans le Texte (au lieu que les trois précédentes corrections ne sont que dans ses notes) malgré tous les MSS. *penetravit*. *Mr. Bos* trouve trop de différence entre ces deux mots, pour mettre le dernier à la place de l'autre. Il conjecture en suite, que le Poëte pourroit avoir dit, *ire paravit*;

vit ; ce qui est une expression très-usitée, comme il le fait voir, & après laquelle on ne doit pas être surpris de ne pas trouver IN, que les Poètes omettent souvent, après cette sorte de verbes, ainsi qu'il le montre. L'Elision entre *cita* & *ie* peut paroître un peu rude, & troubler la cadence du vers. On pourroit aussi soupçonner, qu'il y avoit originaiement, *properavit*, dont la première lettre ayant été omise par accident, il resta *roperavit*, dont on a fait *reparavit*. Si l'IN est oublié, il l'est aussi fréquemment, après les verbes de cette sorte. Mais je ne donne cela, que pour un soupçon, & je ne voudrois rien changer au Texte. Un soupçon, selon la définition d'*Arnobé* Liv. II. est *opinatio rerum incerta & in nihil expositum jaculatio mentis illata.*

Le peu d'espace, qui me reste, ne me permet pas d'aller plus loin. Le Lecteur ne parcourra pas inutilement les remarques Critiques Latines, non plus que les Grecques. Mr. *Bos* cite souvent un MS. d'*Horace*, qui est dans la Bibliothèque de *Franker*, & qui s'accorde fréquemment avec les plus anciens, & les
meil-

meilleurs de Mr. *Bentley*, qui en a eu une collation, mais apparemment peu exacte. Autrement il l'auroit cité, plus souvent, qu'il n'a fait. C'est au Public au reste à juger des passages, qui sont en contestation, & comme ces Messieurs en ont dit librement leur sentiment; ni l'un, ni l'autre ne peut trouver, mauvais que leurs Lecteurs usent de la même liberté.

III. JACOBI WELLERI *Grammatica Græca Nova, ante à B. ABRAHAMO TELLERO, quod ad Dialectos adinet completa, post autem ab ipso Auctore indicibus locupletata. In hac verò novissima Editione Syntaxin & Accentuum rationem breviter, & dilucidè proposuit LAMBERTUS BOS, Linguae Græcæ in Academia Franekerana Professor. A Amsterdam chez les Freres Wetstein M DCC XV. in 8. pag. 460.*

ON a bien fait de rimprimer cette Grammaire, dont on se sert avantageusement, dans quelques Ecoles; parce qu'à divers égards on a reconnu qu'elle est plus méthodique,

que, & plus facile que celle de *Cle-*
nard, qu'on met communément en-
tre les mains de la Jeunesse. La ré-
duction des Déclinaisons & des Con-
jugaisons, dont la multitude em-
barrasse la Jeunesse, à un moindre
nombre; & la maniere plus dégagée
de former les tems, les uns des au-
tres, font la recommandation de
celle-ci. Quoi qu'il fût parlé, dans
la Grammaire de *Weller*, de l'Ac-
centuation & de la Syntaxe, assez au
long; on y a joint deux petits trai-
tez de *Mr. Bos* sur ces matieres, qui
sont plus courts, plus clairs & plus
méthodiques; ce qui n'est pas peu
de chose, pour ceux qui commencent.

Il me semble, pour dire à l'occa-
sion de cette Grammaire Greque,
une chose qui est commune à celles
de toutes les Langues, qu'on de-
vroit distinguer deux sortes de
Grammaires, mais sur tout à l'é-
gard des Langues Mortes. Il y en
devroit avoir (& ce sont celles, par
où il faudroit commencer) qui suf-
fent simplement pour apprendre à
entendre une Langue, & où l'on
donnât seulement des regles, pour
distinguer les différentes parties de
l'Oraison, les particules indéclina-
bles,

bles, les déclinaisons avec la différence des cas, & les verbes avec la différence des tems; sans trop raffiner, ni multiplier trop les exceptions, que l'on peut apprendre par l'usage. Il devroit y avoir aussi quelques regles de Syntaxe, mais en petit nombre, seulement pour pouvoir faire la construction, avec le secours d'une version litterale. Telles devroient être les Grammaires que l'on met d'abord en main à ceux, qui veulent apprendre le Grec ou l'Hebreu, par exemple; que l'on ne se propose guère de parler, ni d'écrire. Elles seroient beaucoup plus courtes, que celles qu'on lit ordinairement, & qui par la multitude des Regles, & des exceptions, dégoutent la Jeunesse, & l'empêchent de s'appliquer à cette étude, & par conséquent de parvenir à une connoissance médiocre de ces Langues.

Il doit néanmoins aussi y avoir des Grammaires plus travaillées & plus exactes, pour les Langues, que l'on veut parler & écrire, comme pour la Latine; telles que sont communément celles que l'on a. Mais il n'y faudroit venir, qu'après qu'on
 posse-

posséderoit parfaitement les précédentes, & qu'on s'y seroit affermi, par l'usage. Alors elles n'étourdiroient pas si fort la Jeunesse, & elle les entendroit beaucoup mieux. Pour les Langues, sur tout qu'on ne veut ni parler, ni écrire, ces Grammaires seroient beaucoup plus supportables à ceux, qui commenceroient à les entendre passablement; au lieu qu'elles ne manquent point de rebuter ceux, que l'on fait commencer par-là, que l'on détourne ainsi entierement de l'étude des Langues.

Comme on n'a pas communément ces Grammaires à part, c'est aux Maîtres habiles à distinguer les matieres, & à faire commencer par celles qui ne regardent que l'intelligence de la Langue dont il s'agit, & à y affermir la Jeunesse, par un usage quotidien. Quand cela est fait, on peut venir au reste. On doit aussi observer une chose, c'est que comme tout ceci dépend de la mémoire, & que la mémoire doit être ménagée, & soutenue par un usage perpétuel; il ne faut pas s'imaginer que l'on puisse faire apprendre une Grammaire, dans aussi peu de tems qu'il

qu'il en faut pour la lire, l'entendre, & même la savoir par cœur. Ces fortes de choses n'entrent que peu à peu dans l'esprit, & ne s'attachent bien à la mémoire, que par l'usage. Cet usage ne doit pas être forcé, en sorte qu'on lise beaucoup, en peu de tems, & que l'on interrompe entièrement cette étude. Cela fatigue l'esprit & la mémoire, qui s'efface en suite en très-peu de tems. Si on lit seulement quelques lignes, tous les jours, sans s'aller jamais coucher que cela ne soit fait, & que l'on continue long-tems à le faire, sans se fatiguer par trop de lecture; on est ensuite surpris des progrès, que l'on a faits, & l'on n'oublie point ce qu'on a appris. C'est une chose, que l'Experience m'a apprise. En suite, on peut lire, sans peine, des Grammaires plus complètes; pour entendre les finesses de la Langue, & avoir une idée plus distincte de ce qu'on ne savoit que confusément.

On pourroit ajouter ici quelques autres remarques, sur la méthode, qu'on pourroit observer, pour rendre la Langue Greque plus analogique, & par conséquent plus facile; mais cela nous mèneroit trop loin.

IV. *De vero usu* VERBORUM
MEDIORUM *apud Græcos,*
eorūque differentia à Verbis Acti-
vis & Passivis. Adnexa est Episto-
la de verbo CERNO ad Virum Cl.
J. P. Auctore LUDOLPHO
KUSTERO, Regiæ Inscriptionum
Academiæ Socio. A Paris MDCC-
XIV. in 12. pagg. 364.

QUOI qu'il s'agisse, dans ce Livre,
d'une matiere purement Gram-
maticale ; elle ne laisse pas d'être
d'une grande utilité, pour tous ceux,
qui souhaitent d'entendre exacte-
ment les meilleurs Auteurs Grecs.
On ne l'avoit point encore bien pé-
netrée, & la plupart même de ceux,
qui étudient la Langue Greque, n'y
avoient jamais pensé. On se conten-
toit de savoir que les Verbes Moyens
des Grecs tenoient comme le milieu,
entre les Actifs & les Passifs ; puis
qu'ils avoient leur terminaisons mê-
lées dans leur divers tems, & une
terminaison passive, avec une si-
gnification active. On les tradui-
soit, quand on les rencontroit, plû-
tôt comme la chose, ou comme
l'usage le demandoit ; que par une

connoissance claire , & certaine de leur véritable signification.

Mr. *Kuster* nous apprend ici, par un très - grand nombre d'exemples, que le Verbe Moyen est proprement, *celui qui marque une action mêlée de passion* ; en sorte qu'il tient le milieu entre l'Actif & le Passif , & approche de la forme de l'un & de l'autre , quoi qu'il differe de tous les deux. Il faut entendre les Verbes, qui sont véritablement Moyens ; car il y en a quelques-uns , qui ont bien la terminaison Moyenne, mais qui ont la signification purement Active, & qui ressemblent aux verbes Déponens des Latins. L'Auteur n'entend pas les derniers. A l'égard de l'*action mêlée de passion*, il y en a de deux sortes 1. une par laquelle nous souffrons quelque chose de nous mêmes, ou qui se reflêchit sur l'Agent, & s'exprime, par le Pronom réciproque *se*, ou *sibi* : ou en y ajoûtant une préposition, comme *ad se*, *in se*, *inter se* &c. 2. une action qui passe de l'Agent en nous mêmes, lors que nous voulons, nous avons soin, nous ordonnons, ou nous demandons à un autre, qu'il nous fasse quelque chose.

C'est

C'est là proprement la force du Moyen, dont il faut néanmoins excepter les Préterits Parfaits, & les Plus que parfaits des Moyens; parce que ces tems ne suivent pas la nature des autres de la même Conjugaison, & ont seulement une force Active, ou Passive. C'est pourquoi les Grecs & sur tous les Atheniens, mettent en leur place les Préterits Parfaits Passifs, dans une signification Moyenne.

* C'est cette signification, que d'autres appellent *réciproque*, & qui s'étend à divers autres tems du Passif. Feu Mr. de *Limborch* a fait une très bonne remarque là-dessus, dans son Commentaire sur les Actes des Apôtres, Ch. XIII, 4, 8. à l'occasion du mot *τετασμένοι*, qui ne signifie pas simplement, *disposez* par un autre, mais *disposez* par eux mêmes; comme il le montre par quantité d'exemples, non seulement de Tems qui pourroient passer pour Moyens; mais qui ne se trouvent, que dans le Passif. Cela est de conséquence, pour l'intelligence exacte de certaines expressions, qui paroissent Passives, mais

Remarque de l'Auteur de la Bibl. A. & M.

mais qui renferment néanmoins une action, & dont on ne doit pas préférer l'inflexion Passive, comme si elle excluait toute action de leur part. On n'a qu'à voir cet endroit, dans Mr. de *Limborch* lui même.

Cette Dissertation est divisée en trois Sections, dont la première est la plus longue. On y traite de la première sorte d'action, dont nous avons parlé, & on rapporte quantité d'exemples incontestables de ce qu'on dit, & par où l'on voit la différence de la signification du Moyen, comparée à celles de l'Actif & du Passif. Par exemple, *κόψασθαι* signifie *plangere*, ou se lamenter en se frappant la poitrine, mais *κόψαι* est simplement *frapper*; *φυλάξασθαι* est *se garder*, & *φυλάξαι* *garder*; *προσφέρεισθαι* est quelquefois *boire* ou *manger*, ce qu'on nous offre, & *προσφέρειν* est seulement *offrir*, ou *approcher*; *μισθώσασθαι* est *prendre à gage*, & *μισθώσαι* est *louer*, en Latin *locare*; *δανείσασθαι* est *emprunter*, & *δανείσαι* est *prêter* &c. Ainsi encore *ἀπομύξασθαι* est *se moucher*, *ἀπομύξεν* *moucher un autre*; *λέσασθαι* *se faire baigner*, & *λέσαι* *baigner un autre* &c. Ceux qui liront le livre même verront une infinité

nité d'autres exemples, & feront surpris que dans les Dictionnaires de la Langue Greque, on n'ait pas eu soin de distinguer constamment ces significations.

La seconde Section regarde la seconde sorte d'action, dont nous avons parlé, ou quand quelqu'un se fait faire quelque chose par un autre. Cela paroît, par quantité d'exemples; mais il n'y en a point de plus clair que le verbe *κείρω*, qui dans l'Actif signifie *tondre*, ou *raser* un autre; dans le Passif *κείρομαι* être *tendu*, ou *rasé*; & dans le Moyen *κείρομαι*, se faire *tondre*, ou *raser*. Sur cela Mr. Kuster rapporte un passage de *Philon* Juif, dans son Livre des Cherubins & de Cain (p. 121. de l'Ed. de Paris) où il dit que *κείρομαι* se dit en un double sens. τὸ μὲν ὡς ἀντιπεπονηθὸς, κατὰ ἀντίρροπον. τὸ δὲ ὡς ὑπεῖκον, καὶ ὑποτάκωον, l'un comme souffrant, * par une action qui affermit à souffrir; & l'autre comme cedant, en se soumettant, sans agir. Il donne pour exemple du second une brebis,

V 3 ou

* Voyez ce qui précède dans *Philon*; dont l'expression n'est pas facile à traduire en une autre Langue, quoi qu'on entende bien ce qu'il veut dire.

ou une toison, que l'on tond & qui est purement passive; & du premier un homme, qui se fait raser, & qui mêle une *action* à la *passion*, en se tenant de manière, que le Barbier le puisse raser, & se prêtant lui-même à ce qu'il souffre. On peut voir la suite de ses paroles.

* J'ai remarqué qu'*Origene* a imité *Philon*, dans son Liv. VI. contre Celse, p. 315. où il dit que κείθεσθαι, se laisser persuader, marque quelque chose de semblable aux ἀντιπεποιθῆτα, ou verbes réciproques, & qui est analogue au verbe κείρεσθαι, être rasé, quand un homme agit lui-même, pour se prêter au Barbier: ἀνάλογον τῷ κείρεσθαι ἀνθρώπου ἐπιτεγγῆτα τῷ παρέχειν ἑαυτὸν τῷ κείροντι. C'est pour cela, ajoute-t-il, qu'il n'est pas seulement besoin de l'action de celui qui persuade, mais aussi de la soumission, pour la nommer ainsi, à celui qui persuade, & de recevoir ce qu'il dit.

Dans la troisième Section, Mr. *Kuster* indique en peu de mots quelques Verbes Moyens, pour la forme, qui ont une signification, ou active, ou passive.

Au

Remarque de l'Auteur de la Bibl. M.
M.

Au reste, Mr. *Kuster* ne reçoit ici pour témoins du bon usage de la Grece, qu'il croit avoir décrit dans ce livre ; que les anciens Auteurs, qui vivoient au tems que la Grece étoit encore florissante, comme *Demosthene*. Il avouë que les Grecs postérieurs, comme *Plutarque*, *Elien*, *Herodien*, *Heliodore*, & autres n'ont pas gardé la signification reguliere des Verbes Moyens, selon l'ancien usage. D'ailleurs si quelqu'un prétend qu'il se soit trompé, & entreprend de le réfuter, il demande que ce ne soit pas par un passage, ou deux, mais qu'on produise un nombre considerable d'exemples contraires : comme il a fait lui même, pour soutenir son sentiment. Quelque peu d'exemples ne pourroient pas être opposez, avec sûreté, à un grand nombre. Mais pour cela, il faudroit lire les meilleurs Auteurs, seulement pour prendre garde à l'usage qu'ils font des Verbes Moyens.

A la fin, il y a une réponse de Mr. *Kuster* à une *Dissertation* de Mr. *Perrizonius* sur le verbe *Cerno*, & sur son usage, dans l'expression *cernere hereditatem*. Il ne s'agit ici plus du

fonds de la chose , mais de quelques Incidens du Procès. Comme je n'ai point parlé du commencement de cette dispute , qui est apparemment finie; je ne parlerai point de sa continuation. Il y a des gens prêts à se fâcher, si l'on témoignoit qu'on n'est pas de leur sentiment , & je n'ai point d'envie de leur en donner sujet.

A R T I C L E VII.

I. *Explication d'une Médaille énigmatique d'Auguste, sur laquelle d'habiles Antiquaires ont diversement prononcé. Par Mr. Schott Conseiller, Bibliothecaire & Antiquaire de S. M. Prussienne. A Berlin M D C C X I. in 4.*

II. *Explication nouvelle d'une Apotbeose d'Homere, représentée sur un Marbre Ancien. De l'usage du Trepied de Delphes, & de l'emploi des Engastrimythes. Par le même. A Amsterdam chez Boom. M D C C X I V. in 4.*

J'avois eu dessein de parler de ces deux Explications, dans ce Volume; mais j'ai eu trop de matiere. J'en parlerai, aussi bien que de quelques autres Livres François, dans le Volume suivant, sans plus long délai.

F I N.

I N D E X D E S M A T I E R E S,

Contenues dans le Tome II. de la
Bibliothèque Ancienne &
Moderne.

A.

- A** Brantio (Jean) son avis courageux
à un Roi de Portugal. 180
Agra nom de la Pierre du Desert. 407
Abmed Chuperla, son éloge. 193
Aimer ses ennemis, comment cela se peut.
71 & suiv.
Alexandre Severe, quand il commença à
regner, selon Mr. Vignols. 81 & suiv. 83.
89
Alegrette (Emanuel Tellez Silvo) son é-
loge. 162
Alfonse, Roi de Portugal, particularitez
de sa vie. 164 & suiv. comparaison
de ce Prince, avec son Fils. 166 & suiv.
Angleterre, que pour écrire son histoire,
il faut savoir l'Anglois. 225
Annie Faustine, troisième femme d'Elaga-
bale, médaille qui la regarde. 99. falsi-
fiée. 121 & suiv.
Απόλεσε, amiser. 236 & suiv.
Αρετή, d'où ce mot vient. 414

I N D E X

- Aristophane*, remarques sur quelques endroits de cet Auteur. 422. & *suiv.*
- Arminius* (*Jaques*) quelques circonstances de sa vie. 131. & *suiv.* Professeur à Leide. 134. confere avec *Gomar.* qui se brouille avec lui. 36. & *suiv.* meurt. 143
- Asgardie* patrie d'*Odin.* 265
- Afes*, conquerants du Nort. *ibid.*
- Avenarites*, fautes qu'il a commises, dans les Etymologies Greques. 411

B.

- B**Alustre du Temple de Jerusalem, ce que c'étoit. 353
- Barrelier* (*Jaques*) Botaniste. 313
- Beau, dans les choses spirituelles, pourquoy on en est frappé. 215 & *suiv.*
- Beauté en quoi elle consiste. 212. & *suiv.*
- Boubereau* (*Elie*) nommé *Borellus*, par *T. le Fevre.* 303. son explication d'un endroit de *Justin,* 304. & *suiv.*

C.

- C**harles II. Roi d'Angleterre, mort Catholique. 232
- Citare canticum*, bonne expression Latine. 301
- Citations des Auteurs, nécessaires dans l'Histoire. 223. & *suiv.*
- Colomb* (*Christophe*) refusé par les Portugais. 174. revient en Portugal. 184
- Con-

des MATIERES.

- Conférence de *Delft*. 151
 Conférences de *la Haye*, entre divers
 Théologiens. 140. 142. 150
 Confessions de foi, ne peuvent pas être
 la Règle de l'explication de l'Écriture.
 141
 Confession Belgique, par qui faite. 130
 CONGIARIUM, sans nombre, si cela
 marque le premier. 92
Cornelie Paule femme d'*Elagabale*, mé-
 daille qui la concerne. 89
 Critiques trop hardis. 418 & suiv. 439

D.

- D**Élevit, préterit du verbe *delino*. 300
Desert, ce que c'est dans l'Écriture.
 401
 Dévotion souvent fille de l'Intérêt. 203
Dion, quelquefois peu exact. 84. corrom-
 pu. 94
Dion, s'il a été corrompu dans les années
 d'*Elagabale*. 113. 115. & suiv.
 Donner à ceux qui demandent, comment
 cela se doit entendre. 68 & suiv.
Dordrecht, Synode tenu en cette Ville. 154

E.

- E**CRITURE, nécessité de l'étudier dans les
 Originaux. 319 & suiv. que la mul-
 titude de ceux qui l'ont expliquée ne
 doit pas empêcher qu'on ne tâche
 d'y découvrir quelque chose de nou-

N D E X

- veau. 321. exemples de cela. 326. & *surv.*
- Edde**, ancienne Poësie Islandoise. 241 & *surv.*
- Egyptiens**, de quelle maniere ils comptoient leurs années. 106
- Elagabale**, comment il peut être parvenu à la 5 puissance Tribunitienne. 100. quand il arriva à Rome. 103. ses femmes. 108 & *surv.*
- Elagabale**, qu'il ne compta point les années de son Empire, depuis la mort de *Caracalla*. 104. 111. médailles de ses femmes frappées en Egypte. 108 & *surv.* ses puissances Tribunitiennes & les Consulars. 113
- Elagabale**, quand tué, selon *Mr. Vignoli*. 81 & *surv.* 86 & *surv.* 92 & *surv.* quand fait Empereur, selon l'Evêque d'Adria. 115
- Empire**, sa date quelquefois anticipée. 100
- S. Esprit**, sa descente comme celle d'une colombe. 348
- Etymologies Greques**, fautes que l'on commet, en les recherchant. 410 & *surv.*
- Eusebe**, la dernière édition de son livre *de locis Hebraicis*. 404

F.

- FInlandois**, adonnez à la Magie. 286 & *surv.*
- Forniot**, Goth qui se rendit maître de la Norwege. 266
- Freyr**,

des MATIERES.

Freyr, Dieu du Nort. 284. adoré en
Islande. 286. 288

G.

GEants du Nort. 262. S'il y en a eu.
Ibid & suiv.

*Génération*s, si ce mot signifie des évènements.
339 & suiv.

George I. Roi de la G. Bretagne, son élo-
ge. 234. souhaits en sa faveur, & en
faveur de ses Royaumes. *ibid.*

Grammaires, devoient être de deux for-
tes. 449 & suiv.

H.

H*Ammond* (*Henri*) Théologien d'Ox-
ford, sa vie & ses Ouvrages. 4 &
suiv.

Hammond sa conduite dans la Cure. 9
& suiv. son *Catechisme de Pratique*,
& ses autres traitez de Morale & de
Controverse. 15. & suiv. 21. 23 & suiv.
sa conduite à Oxford. 18. & suiv. ses
soins, pour la conservation du Clergé
Episcopal. 25. destiné à l'Evêché de
Worcester. 28. tombe malade. 29.
meurt. 35. son Commentaire sur le
N. T. 39. & suiv. pensées singulieres,
qui s'y trouvent. 44. & suiv. Se trou-
ve du même sentiment avec *Grotius*, sur
la maniere d'expliquer l'Apocalypse. 49
Hammond, maniere dont il a écrit sur le
N.

I N D E X

- N. T. & dont il a été traduit. 52
- Harald aux beaux Cheveux*, premier Roi de toute la *Norwege*. 268
- Hérétiques, qu'il n'est pas permis de les mal-traiter, ni de les faire mourir. 159
- Herodien*, s'il a donné six années à *Els-gabale*. 110
- S. *Hippolyte*, sa statue. 95. premiere année d'Alexandre, marquée sur cette statue. 96. & suiv. 111 & suiv.
- Hollande*, Edit pieux des Etats de cette Province, pour appaiser les Controverses sur la Prédestination. 152
- Horace*, remarques sur quelques endroits de cet Auteur. 440

I.

- J***aques I.* Roi d'Angleterre, sa Religion. 229. s'il voulut faire son fils Archevêque de Cantorbery. 230
- S. *Jean Baptiste*, diverses remarques sur son Ministère. 344. & suiv. circonstances du baptême qu'il administra à Jesus-Christ. 346. & suiv.
- Jean II.* Roi de Portugal, abrégé de sa vie. 164. & suiv. ses reglemens. 168. & suiv. ses Dits. 169. traite mal la Noblesse. 170. & suiv. conspirations contre lui. 172. & suiv. tue de sa main le Duc de Viseu. 173. ordonne qu'on recevoit les Bulles des Papes, sans les examiner. 175. comment il traita les Juifs. 176. 185. sa générosité envers un Marchand. 181. & suiv. pert son fils

des MATIERES.

- fils unique. 182. défend l'usage des
 mulets. 183. comment il traite des Pi-
 rates François. 183. & *suiv.* paye ses
 dettes. 185. & *suiv.* meurt. 186.
Incredulité, comment il la faut attaquer,
 & ses raisons. 195. & *suiv.*
Ingimond, fils de Thorstein, Gouverneur
 de Gautie. 282. & *suiv.* ses aventures
 284. averti qu'il iroit en Islande. 286.
 y va. 288. son éloge. 290. sa mort.
ibid.
Islande, par qui découverte & habitée.
 269. & *suiv.*
Islandois, qui ont écrit des Histoires du
 Nort. 240. & *suiv.* leurs différentes
 sortes. 247. 242 254
Islandois, quoi que Payens, pardonnoient
 les injures. 290. & *suiv.* se tuoient à la
 mort de leurs Amis. 291. & *suiv.* cro-
 yoyent un créateur du Soleil & l'immor-
 talité de l'ame. 292
Judée, sa fertilité. 401
Lökull, fils du Comte de Gautie, ses bri-
 gandages & sa mort. 273. & *suiv.*
Fourdain, remarques sur ses sources. 393
Jupiter Casien, Médaille où il est. 406
Justin le Jeune, commencement de son
 Empire & ses Consulats. 119 & *suiv.*
Justin expliqué par Mr. Boubereau. 304 &
suiv.

K.

Kalpednai, se faire raser. 457

Lag

I N D E X

L.

- L** *Atinité*, qu'on ne doit pas accuser témérairement un mot analogique de n'être pas Latin. 391. 307
Afay, d'où ce mot vient. 415
Liban, situation de cette montagne. 298
LIBERAL **AVG.** sans nombre, si cela marque la i. liberalité d'un Empereur. 91. & *suiv.*
 Liberté de conscience demande la liberté des Assemblées. 158

M.

- M** *Acrin*, quand il commença à regner. 85. son nom effacé des monumens publics. 88
S. Marc, qu'il n'a pas abrégé *S. Matthieu*. 337
S. Matthieu, titre de son *Evangile*. 333. qu'il n'ya point de renversement en les exemplaires. 334. & *suiv.* explication de divers endroits de son *Evangile*. 338. & *suiv.*
Mehemed Chiuperli, pourquoi il veut faire la guerre. 191
Menandre, remarques sur quelques endroits de cet Auteur. 428. bel endroit sur la vie. 432
Mer Morte dans la *Palestine*, remarques là-dessus. 390. si *Sodome* & *Gomorre* y ont été absorbées. 391
Misrajim, si c'est un nom d'homme imposé à l'*Egypte*. 375 & *suiv.* sentiment de *Bochart* défendu. *Ibid.*
Morale de l'*Evangile* défendue contre ceux qui

des M A T I E R E S.

qui disent qu'elle est impraticable. 59 & suiv.

N.

Nor, qui donna son nom à la *Norwege*. 266

Norwege, sa description. 261

— Histoire générale de ce pais-là. 239.

son utilité. 259

Norwegiens, leurs anciens monumens. 249

Norwegiens, leurs courses. 268. 271

Nσι εξειν, avoir du jugement, ou de la prudence. 430 & suiv.

O.

Odin, Conquerant du Nort, détruisit les anciennes Histoires. 248

Odin, son caractère. 265

Οψες & οψη, remarque sur ces mots. 430

Origene, passages de cet Auteur sur les Verbes Réciproques. 458

Otorio (*Jerôme*) loué. 179

Ours blancs, qui vont de Groenlande en Islande, sur la glace. 289

P.

Palestine, Nouvelle description de ce pais-là. 362. & suiv. ses differens

noms. 370. & suiv. sa situation. 374.

ses limites. 386. ses divisions. 388

Παπα, sa signification en certaines compositions. 422. & suiv.

Παπα ζην, vivre malheureusement, ou dans le crime. 438

Pardonner à ses ennemis, que cela se peut faire. 76. & suiv.

Πειθεσθαι, se laisser persuader, dans un sens

I N D E X

- sens réciproque. 458
Perdre plutôt que de plaider, comment cela se doit entendre. 66. & suiv.
Philistins, d'où ils ont tiré leur nom. 384
Philon, remarques sur un passage de cet Auteur. 457
 Physionomie sert beaucoup à la beauté. 213. & suiv.
 Plaines de la Palestine. 401
 Prédestination, histoire abrégée des controverses sur cette matière, dans les Provinces-Unies. 128. & suiv.
Présenter la joue gauche à celui qui a frappé la droite, ce que cela veut dire. 60
Prêter à ceux qui veulent emprunter, comment cela se doit entendre. 69 & suiv.
Prière, remarques sur la prière. 73 & suiv.
Περύγιον ιερό ce que c'étoit. 353. & suiv.

R.

- R** *Agotzi* (George) Vaivode de Transilvanie. 192
 Règle des Controverses, quelle elle est, parmi les Protestans. 141
Regne de mille ans, difficulté d'en marquer le tems. 50
Remontrance présentée aux Etats de Hollande. 145. & suiv. Contre-remontrance. 148
Remontrants, Edits faits contre eux. 155. S'ils ont eu raison de faire des Assemblées à part. 156
Remontrans, leurs cinq Articles. 146. sentimens opposez de leurs Adversaires. 149
 Ré-

des MATIERES.

- Rémontrants**, leurs sentiments approuvez
par les Anglois, pourquoi. 8
- Reparare**, dans *Horace*, pour aller, suspect.
446
- Robert**, premier Duc de *Normandie*, Nor-
wegien. 268 & suiv.
- Rois**, s'ils doivent savoir la *Théologie*.
231

S.

- S***Caldes*, Poètes du *Nort*. 250. si l'on se
peut fier à leurs loüanges. *Ib.* & suiv.
- Societez** de quelle maniere elles doivent se
conduire, par rapport à la vengeance,
& à la guerre. 63. & suiv.
- Synode National des P. U.** demandé & ac-
cordé à certaines conditions. 132. 138
- Synodes opposez à l'autorité du Souve-
rain.** 132. 144

T.

- T***Artare*, d'où ce mot vient. 416
- Tentation de Jesus-Christ**, remarques
sur cette matiere. 349 & suiv.
- Thomassin**, fautes qu'il a commises dans les
Etymologies. 411. & suiv.
- Thorstein**, fils du Gouverneur de *Raums-
dal*, une aventure mémorable qui lui
arriva. 271. son mariage. 279 & suiv.
- Tolerance Ecclesiastique & Politique.** 160
& suiv.
- TR. P.** sans nombre, si cela marque la
1. puissance *Tribunitienne*. 90. & suiv.
Tris-

INDEX des MATIERES.

- Traditions*, peu sûres, en matière d'Histoire. 251
Transsilvains, leur inconstance. 189. & suiv.

V.

- V** Allées de différentes sortes, en Palestine. 401
Vengeance, qu'on peut se guérir de l'esprit de vengeance. 60. & suiv.
Verbes Moyens, leur propre signification & *Verbes Réciproques*. 454 & suiv.
Ultimi orbis, les peuples des îles Britanniques. 444
Usage, en matière de Langues, doit être perpétuel. 451. & suiv.

Z.

- Zeal indiscret. 202

FIN DU TOME II.

